

LE SYSTÈME SOLAIRE

Par le Lieutenant-Colonel Arthur E. POWELL (1882-1969) — 1930

Traduit de l'anglais

Original : Éditions Adyar Paris — 1932-2002

—

Droits : domaine public

—

Édition numérique finalisée par GIROLLE (www.girolle.org) — 2019

*Remerciements à tous ceux qui ont contribué
aux différentes étapes de ce travail*

NOTE DE L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE

L'éditeur numérique a fait les choix suivants quant aux livres publiés :

- Seul le contenu du livre à proprement parler a été conservé, supprimant toutes les informations en début ou en fin de livre spécifiques à l'édition de l'époque et aux ouvrages du même auteur.
- Le sommaire de l'édition papier originale a été supprimé sauf dans certains ouvrages où le sommaire, sous forme de liens hypertextes renvoyant au chapitre concerné, est thématique – sommaire rappelé en tête de chapitre.
- Certaines notes de bas de page ont été supprimées ou adaptées, car renvoyant à des informations désuètes ou inutiles.
- L'orthographe traditionnelle ou de l'époque a été remplacée par l'orthographe rectifiée de 1990 validée par l'académie française.

DÉDICACE

Ce livre est, comme les précédents, dédié avec gratitude et admiration à ceux dont le labeur opiniâtre a fourni les matériaux dont il est fait.

OUVRAGES CITÉS

Le Plan Astral, C.W. Leadbeater

Changing World, Annie Besant

Le Monde Céleste, C.W. Leadbeater

Le Côté caché des Choses, C.W. Leadbeater

Initiation the perfecting man, Annie Besant

L'Occultisme dans la Nature (Vol. I et II), C.W. Leadbeater

L'Homme, d'où il vient, où il va, Annie Besant et C.W. Leadbeater

Les Maitres et le Sentier, C.W. Leadbeater

La Généalogie de l'Homme, Annie Besant

Pyramids and Stonehenge, A.P. Sinnett

L'Histoire de l'Atlantide, W. Scott-Elliot

Les Sept Principes de l'Homme, Annie Besant

Échappées sur l'Occultisme, C.W. Leadbeater

Principes de Théosophie, C.W. Leadbeater

Théosophie, Annie Besant

TABLE DES DIAGRAMMES

- Diagramme 1 – Les Globes et leurs Contreparties (A)*
Diagramme 2 – Les Globes et leurs Contreparties (B)
Diagramme 3 – Les sept Globes de la Chaîne Terrestre
Diagramme 4 – Les sept Rondes de la chaîne terrestre
Diagramme 5 – Le sept Chaînes du Système terrestre
Diagramme 6 – Les sept Chaînes du Système terrestre et leurs Pralayas
Diagramme 7 – Le Système d'Évolution de la Terre
Diagramme 8 – Le Plan du Système Solaire
Diagramme 9 – Le Système solaire dans son État actuel
Diagramme 10 – Les dix Chaînes existantes
Diagramme 11 – Tattvas et Tanmâtras
Diagramme 12 – Rapports des Planètes avec le Soleil
Diagramme 13 – Rapport à quatre Dimensions entre le Soleil et les Planètes
Diagramme 14 – Les treize Courants de Vie et leur Progression
Diagramme 15 – Les Courants de Vie des Systèmes successifs
Diagramme 16 – Les Buts de nos sept Chaînes
Diagramme 17 – Degré de Perfection
Diagramme 18 – La Progression des Règnes
Diagramme 19 – Les Races-Racines de la Chaîne terrestre
Diagramme 20 – Les Races des sept Périodes de la Terre
Diagramme 21 – Les Races-Racines et les sous-Races de notre Plan d'Évolutions
Diagramme 22 – Le Passage de la Vague de Vie
Diagramme 23 – Les Noyaux sur les Planètes dans la Ronde intérieure
Diagramme 24 – La Ronde intérieure : Régression
Diagramme 25 – La Ronde intérieure : Accélération
Diagramme 26 – Les Résultats de la Chaîne terrestre
Diagramme 27 – Le Jour du Jugement d'une Race-racine (4^e Ordre)
Diagramme 28 – Le Jour du jugement de la Période d'un Globe (3^e Ordre)
Diagramme 29 – Les Jours du Jugement dans une seule Ronde (4^e, 3^e et 2^e Ordres)
Diagramme 30 – Les 400 Jours du Jugement de notre Chaîne
Diagramme 31 – Les Arcs ascendant et descendant
Diagramme 32 – Les Influences agissant sur un seul Plan (Astral)
Diagramme 33 – Les Influences agissant sur les sept Plans de la Matière
Diagramme 34 – Les "Serviteurs" et les autres Groupes dans la Chaîne Lunaire
Diagramme 35 – Apparition de certains Groupes de la Chaîne lunaire
Diagramme 36 – Les Résultats de la Chaîne lunaire
Diagramme 37 – Le Travail des Barishads dans la Chaîne terrestre
Diagramme 38 – La Chaîne terrestre : la première Ronde
Diagramme 39 – La Chaîne terrestre : les Rondes I, II et III
Diagramme 40 – La Troisième Race-Racine : la Race lémurienne
Diagramme 41 – Apparition de certains Groupes de la Chaîne lunaire
Diagramme 42 – La Ville aux Portes d'Or
Diagramme 43 – Un temple Chaldéen
Diagramme 44 – La disposition des miroirs dans un temple Chaldéen
Diagramme 45 – La cinquième Race-Racine et la première Migration (deuxième sous-race)
Diagramme 46 – La troisième et quatrième sous-Races
Diagramme 47 – La cinquième et première sous-Races

TABLE DES TABLEAUX

- Tableau 1 – L'état actuel des dix Systèmes*
Tableau 2 – Le nombre de bulles contenus dans les atomes de nos sept plans
Tableau 3 – L'Évolution de la Vie – Esprits Solaires
Tableau 4 – "Jours du Jugement" en Séparations
Tableau 5 – Les Produits de la Chaîne lunaire
Tableau 6 – Les Progrès des Membres les plus avancés de l'Humanité actuelle dans la Chaîne actuelle

LIVRE

[13]

INTRODUCTION

C'est A.E. Powell qui nous offre la meilleure introduction à son *Système Solaire*. Voici ce qu'il dit dans *Le Corps Causal*¹, et qui résume magistralement, en deux courts paragraphes, l'évolution et la destinée de l'homme :

"...L'humanité est la dernière classe de l'école du monde et, lorsque l'homme y a passé, il entre dans la vie de l'Esprit glorifié, la Vie du Christ.

Cette vie dépasse en gloire et en splendeur toute comparaison et même toute compréhension : que chacun d'entre nous doive un jour y atteindre est d'une certitude absolue : nous ne saurions y manquer, le voudrions-nous. Il est vrai que notre égoïsme, qui contrarie le sens de l'évolution, peut retarder notre progrès, mais rien ne peut l'arrêter."

Le Corps Causal est le quatrième de la série d'ouvrages de A.E. Powell, concernant "les corps de l'homme" ; le premier étant *Le Double Éthérique*, le second *Le Corps Astral*, et le troisième *Le Corps Mental*. *Le Système Solaire*, dont nous présentons ici la réédition (la première édition, par les Éditions Adyar, étant de 1932) est donc le cinquième et dernier ouvrage de cette "série-compilation", ainsi que se plaisait à le dire modestement A.E. Powell lui-même, consacrée à l'évolution de la vie et au Plan qui la régit, selon la Sagesse Antique

Ainsi, s'il est vrai que A.E. Powell, pour écrire ses ouvrages, n'a fait que puiser aux "sources essentielles", c'est-à-dire dans la somme gigantesque que constituent les écrits des fondateurs et des pionniers de la Société Théosophique, il n'en est pas moins juste de reconnaître l'importance du travail accompli par lui, et d'apprécier le précieux outil de

¹ A.E. Powell, *Le Corps Causal*, p. 324

travail réalisé, tel une porte ouverte à tous ceux qu'intéressent sincèrement la [14] philosophie ésotérique et le devenir de l'homme, en abandonnant tout à priori et opinions préconçues.

Avant la première édition du *Système Solaire*, une grande quantité d'informations avaient déjà été mises à la disposition des étudiants de l'occultisme. En 1883, *Le Bouddhisme Ésotérique* et en 1896 *Le Développement de l'Âme*, par A.P. Sinnett. En 1893, la publication de *La Doctrine Secrète*, par H.P. Blavatsky. En 1897, Annie Besant publie *La Sagesse Antique*, puis en 1903, un volume réunissant une série de conférences données par elle, sous le titre de *La Généalogie de l'Homme*, qui traite avec une abondance de détails du Système solaire, ses Chaines, ses Rondes, ses Globes, etc... Puis, C.W. Leadbeater, dans ses différents ouvrages, ajoute des éclaircissements et complète par certains détails le sujet, notamment dans *l'Occultisme dans la Nature*, et dans un *Précis de Théosophie*. W. Scott Elliot, dans *Histoire de l'Atlantide et La Lémurie Perdue*, apporte des cartes et décrit avec beaucoup de détails ces civilisations et leurs habitants.

Cependant, la grande qualité du *Système Solaire* de A.E. Powell est de couvrir tout ce vaste terrain, en décrivant à la fois le "champ" de l'évolution et les courants de vie qui se déroule en lui, avec une vision à la fois globale et synthétique.

Le travail est partagé en trois sections principales. D'abord, A.E. Powell décrit le champ où se déroule l'évolution, ce qui implique l'étude des différents globes, leurs périodes successives d'activité et d'obscurité, les chaines et leurs systèmes d'évolution.

La deuxième traite des courants de vie qui se déversent dans le champ ainsi préparé, et la méthode par laquelle ces courants évoluent sans cesse en passant par les divers stades ou niveaux de perfectionnement et de croissance. Ces processus ne sont décrits ici que dans leurs lignes générales, donnant une vue globale de la marche des événements dans son ensemble.

La troisième section décrit, avec beaucoup plus de détails, les progrès des parties constituantes des règnes de la vie et, plus spécialement, les races et sous-races humaines. [15]

Afin de garder à cet ouvrage des proportions raisonnables, des détails, par exemple se rapportant aux civilisations de l'Atlantide et de la Lémurie, ont été omis. Mais il sera facile à l'étudiant de les retrouver, l'endroit où ils se trouvent étant indiqué dans le texte. Ces omissions n'interrompent en rien la course de l'histoire racontée dans ce livre, par contre leur présence trop importante aurait probablement mis l'étudiant en danger de perdre de vue l'essentiel : le but n'est pas tant de donner à l'étudiant une masse encyclopédique de renseignements que de lui permettre de voir et comprendre les principes qui déterminent le vaste plan, d'après lequel toutes choses ont été organisées dans cet univers admirablement ordonné, où "pas un passereau ne tombe" sinon par la volonté du Père de ce système auquel nous avons l'honneur d'appartenir.

En raison de la complexité du sujet et afin de faciliter l'étude et les recherches de l'étudiant et du lecteur, un grand nombre de diagrammes ont été insérés dans le texte, ainsi que quelques tableaux sommaires, toujours dans le même but de clarté.

Néanmoins, A.E. Powell lui-même met en garde l'étudiant porté à s'en tenir à une stricte réalité des diagrammes et autres techniques de classement. Voici ce qu'il dit ² :

"...mais le véritable occultiste se gardera de s'enfermer dans un système rigide. Bien que son esprit d'ordre se plaise aux catégories et au classement précis des faits, il devra éviter d'en faire des prisons aux fenêtres barrées qui restreignent sa vue dans d'étroites limites".

En effet, les pages et les mots d'un livre ne sont que des clés ouvrant des portes sur le chemin menant à une Réalité et une Vérité Infinies, qui nous laissent modestes et humbles devant elles.

² A.E. Powell, *Le Corps Causal*, Conclusion p 354-355

CHAPITRE PREMIER

LES GLOBES

Nous commencerons notre étude du "champ" où l'évolution s'accomplit par la plus petite unité, et nous édifierons ensuite les unités plus grandes au moyen des petites, c'est-à-dire que nous passerons du particulier au général. Nous avons pensé que cela serait plus facile pour l'étudiant que la méthode inverse commençant par l'unité plus grande et divisant ensuite celle-ci en ses unités constituantes plus petites. Plus tard cependant, lorsque nous aborderons l'étude de la vie qui évolue dans le "champ", nous verrons qu'il sera plus facile d'adopter la méthode inverse. Commençant par les grands courants de vie, nous les diviserons ensuite en leurs unités constituantes plus petites. De cette manière, nous adapterons nos méthodes à la nature de notre sujet.

La terre et les autres planètes sont connues sous le nom de *globes*. Notre propre terre fait partie d'une série de 7 globes : cette série est connue sous le nom de *chaîne*. La terre est le plus dense des 7 globes de sa chaîne.

Les 7 globes de la chaîne terrestre se composent de :

2 globes de matière mentale inférieure ;

2 globes astraux ;

3 globes physiques.

Les globes de chaque chaîne ne sont pas nécessairement constitués ainsi, mais nous reparlerons de cela en détail tout à l'heure.

Lorsque nous parlons, par exemple, d'un globe mental inférieur, nous voulons parler d'un globe où le type de matière *le plus dense* qui s'y trouve contenu est mental inférieur : c'est-à-dire ne contient ni matière astrale ni matière physique. De [18] même, un globe astral ne contient pas de matière plus dense que l'astrale, c'est-à-dire ne possède pas d'enveloppe de matière physique.

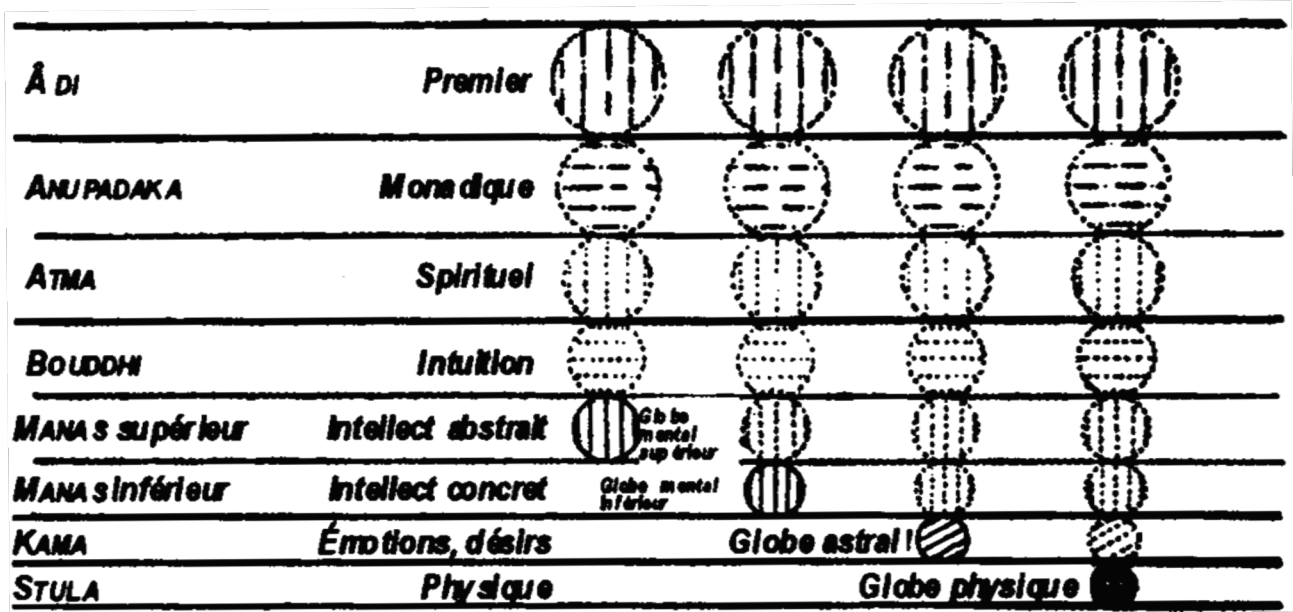


Diagramme 1 – Les Globes et leurs Contreparties (A)

Cependant, chaque globe possède des "contreparties", comme on les appelle, composées de différents degrés de matière *plus fine* que la sienne. Ainsi, un globe physique possède ses contreparties de matière astrale, mentale inférieure, mentale supérieure, bouddhique et atmique ; un globe physique possède des contreparties de matière mentale et de toute la matière plus élevée. Ces faits peuvent être symbolisés de la manière suivante : (Diagramme 1 – Les Globes et leurs Contreparties (A)).

Cependant, on ne doit pas se représenter un globe comme occupant dans l'espace une position séparée et distincte de ses contreparties, car tel n'est pas le cas. Les contreparties d'un globe occupent de façon identique la même position dans l'espace que le globe lui-même, avec cette restriction toutefois que les sphères de matière supérieure ou plus fine sont plus grandes que celles de matière inférieure, car elles interpénètrent et dépassent la périphérie des sphères de matière inférieure, exactement comme le corps astral d'un homme interpénètre et dépasse les limites de son corps physique, le corps mental à son tour celles du corps astral, et ainsi de suite. [19]

Aussi le Diagramme 2 – Les Globes et leurs Contreparties (B) serait-il une représentation plus exacte de ces globes.

Un fait bien connu des étudiants en science est que les particules de matière ne se touchent en réalité jamais, même dans les substances les plus denses. De plus, l'espace compris entre les particules est toujours supérieur à la dimension des particules elles-mêmes. Il s'ensuit que dans une portion donnée de l'espace, il y a amplement place pour un atome de n'importe quel degré, ce qui lui permet non seulement de se trouver entre des atomes de matière plus dense, mais encore de se mouvoir librement au milieu et autour d'eux.

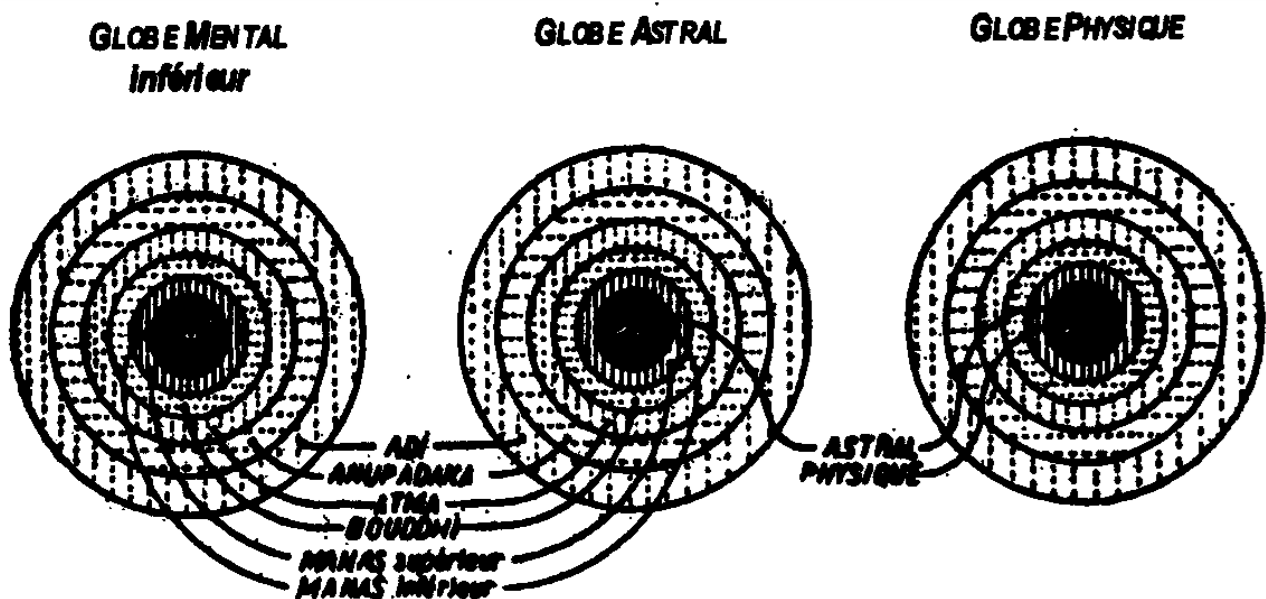


Diagramme 2 – Les Globes et leurs Contreparties (B)

Par conséquent, un globe physique tel que la terre n'est pas un monde unique, mais un ensemble de sept mondes qui s'interpénètrent et occupant tous le même espace, excepté que, comme nous l'avons dit, les types de matière plus fine s'étendent à une plus grande distance du centre que ceux de matière plus dense.

Dans la chaîne terrestre, les globes A et G sont mentaux inférieurs, B et F sont astraux, C, D et E sont physiques ; C est la planète Mars, D est la Terre et E est la planète Mercure. A, B, F et G n'ont, pour le moment, d'autres noms que les lettres par lesquelles nous les désignons. [20]

Le Diagramme 3 – Les sept Globes de la Chaîne Terrestre représente les sept globes de la chaîne terrestre.

Les Purânas de l'Inde parlent des globes de notre chaîne sous le nom de Dvîpas, la terre étant appelée Jamboudvîpa.

Chacun des sept globes étant une planète séparée et distincte peut être envisagé comme occupant un lieu défini dans l'espace, tournant autour de notre soleil et dépendant dans un sens de celui-ci.

L'étudiant voudra bien remarquer et noter les différentes espèces de hachures employées pour représenter les différents ordres de matière, car ces hachures serviront au cours de ce volume au but mentionné chaque fois que cela sera utile.

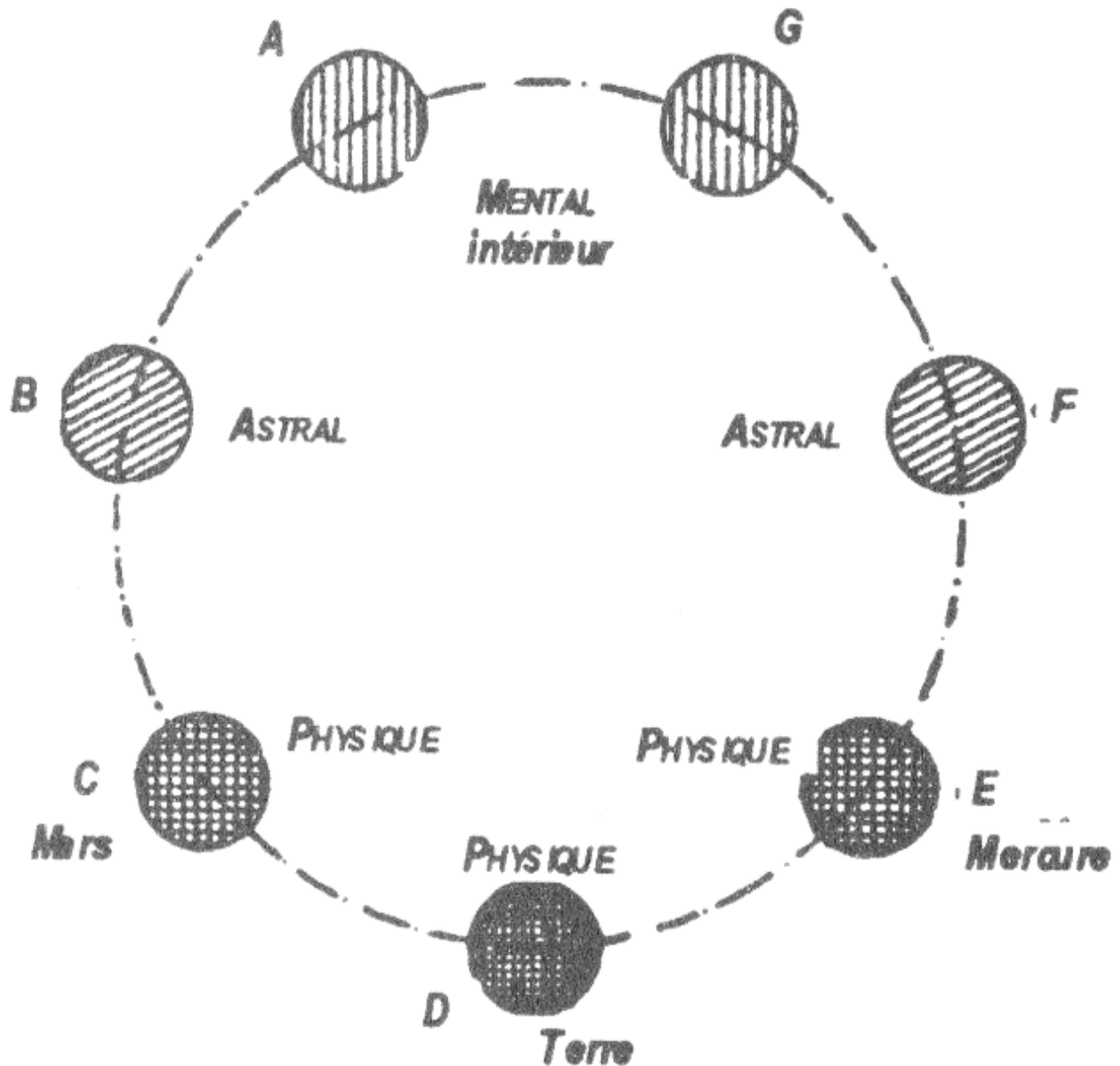


Diagramme 3 – Les sept Globes de la Chaîne Terrestre

La matière physique étant la plus dense est représentée par des lignes qui se croisent. La matière astrale, se trouvant entre la physique et la mentale, est figurée par des lignes inclinées à 45° sur l'horizontale ; la matière mentale inférieure est représentée par des lignes verticales ; la matière mentale supérieure par des lignes semblables, mais un peu plus écartées.

La matière bouddhique est indiquée par des lignes pointillées horizontales et la matière atmique par des lignes pointillées verticales.

Il n'est pas facile pour nous d'attacher une signification quelconque à l'idée d'une planète existant sur des plans aussi élevés que le nirvanique (atmique) ou le bouddhique et peut-être n'avons-nous guère le droit d'employer ces termes. Mais, tout ce que nous voulons dire, c'est qu'il y a un certain lieu dans l'espace où l'évolution de certains groupes d'entités se produit par l'intermédiaire de certains agents qui travaillent à ces niveaux élevés.

CHAPITRE II

LES RONDES

Bien que les sept globes d'une chaîne existent tous simultanément, ils ne sont cependant pas tous, à un moment donné, également actifs comme véhicules de la vie. Généralement parlant, à un moment donné, il n'y a qu'un seul globe qui soit actif et en plein fonctionnement, les six autres étant dans un état de sommeil.

Les globes entrent successivement en pleine activité, c'est-à-dire ils sont complètement habités par diverses classes d'êtres, dont nous nous occuperons dans des chapitres ultérieurs. C'est d'abord le globe A qui devient actif : après une immense période de temps, la vie commence à y diminuer graduellement et presque à disparaître, passant au globe suivant, B. Le globe A tombe alors en sommeil, tandis que B commence à se réveiller.

Après une autre longue période de temps, le globe B à son tour "s'endort", la plus grande partie de sa vie se transmettant au globe suivant, le globe C.

Ce processus se poursuit jusqu'à ce que chaque globe à son tour se soit réveillé de son état léthargique, devenant pendant un éon le véhicule de la vie, puis retombant en sommeil. Le temps pendant lequel un globe est en pleine activité, vivifié par le principal courant de vie, est appelé période d'un globe.

Le passage du cycle de la vie autour de tous les sept globes est connu sous le nom de *ronde*. Ainsi une ronde se compose de sept périodes d'un globe ou périodes mondiales, comme on les appelle parfois.

Lorsqu'une ronde est achevée, tout le processus recommence avec le réveil de la vie sur le globe A, son passage subséquent au globe B, ensuite aux globes C, D, E, F et G [22] successivement, jusqu'à ce qu'une seconde ronde soit achevée. Tout le processus se répète alors jusqu'à l'achèvement des sept rondes.

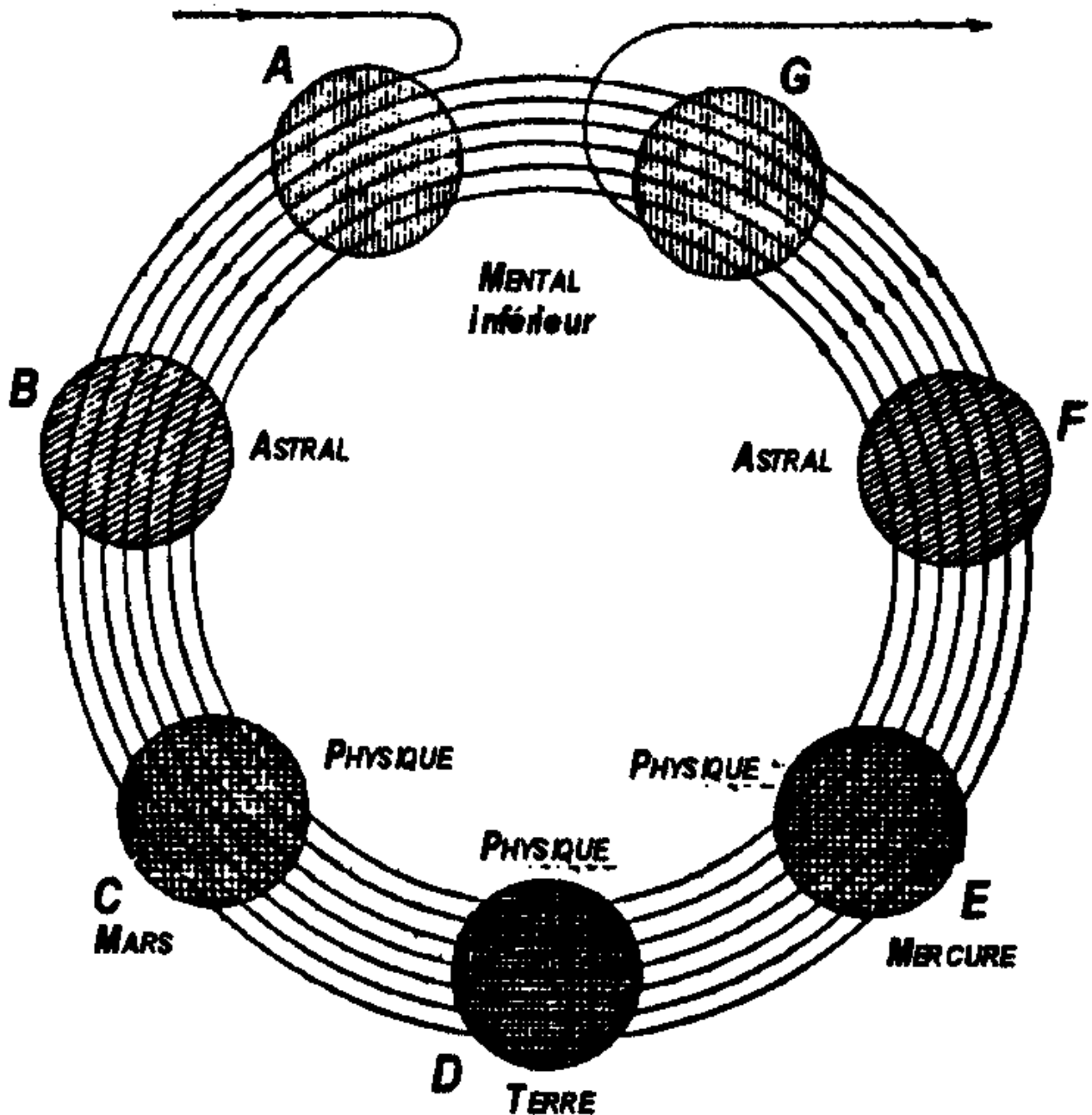


Diagramme 4 – Les sept Rondes de la chaîne terrestre

Le Diagramme 4 – Les sept Rondes de la chaîne terrestre représente les sept rondes de la chaîne terrestre, la ligne spirale indiquant le courant de vie qui fait sept tours complets autour de la chaîne entière de globes.

Nous voyons donc que :

7 périodes d'un globe forment 1 ronde ;

49 périodes d'un globe forment 7 rondes ou période d'une chaîne.

Nous avons dit plus haut que chaque globe passe successivement dans une condition léthargique à mesure que le courant de vie le quitte. Lorsque cela se produit, la vie ne cesse pas *entièrement sur* ce globe : une minime quantité de vie, une sorte de noyau reste toujours et sert à plusieurs objets importants. Nous nous occuperons de ce phénomène en temps et lieu. Nous n'en parlons ici qu'en passant afin d'empêcher l'étudiant de se faire une idée erronée de ce qui se produit réellement.

CHAPITRE III

LES CHAINES

Comme nous venons de le voir, une chaîne se compose de sept globes, chacun desquels ayant sept périodes d'activité, de sorte que quarante-neuf périodes d'un globe constituent la période d'une chaîne.

Lorsque la période d'une chaîne est achevée, les globes qui la composent sont désintégrés et la matière qui les constituait est façonnée de nouveau pour faire sept nouveaux globes. Ces sept nouveaux globes passent alors par sept rondes d'activité, exactement comme avant, et sont ensuite désintégrés, pour être façonnés encore une fois et constituer une autre série de globes.

Ce processus se renouvelle sept fois, pour sept chaînes se composant chacune de sept globes, étant formées successivement et chacune continuant à exister pendant ses sept rondes d'activité.

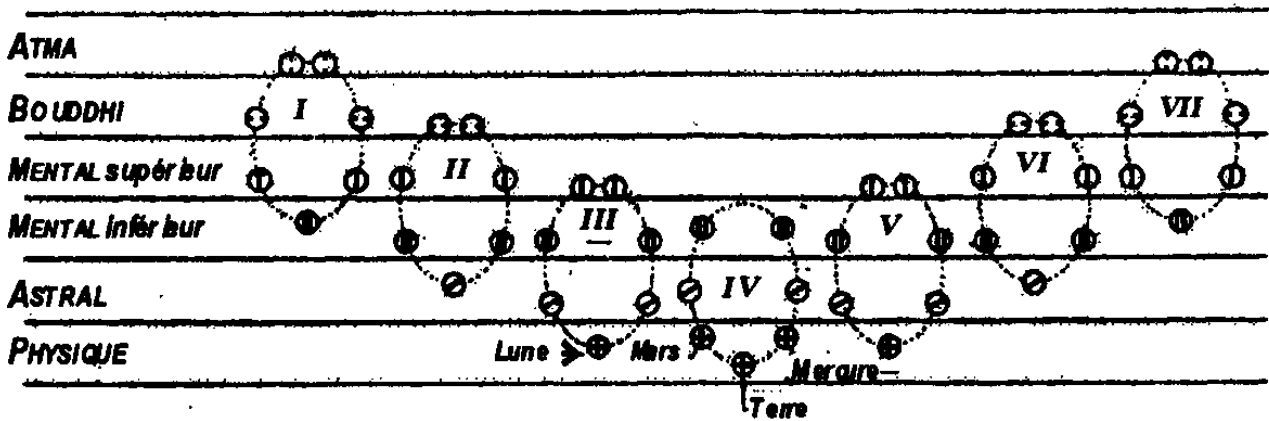


Diagramme 5 – Le sept Chaines du Système terrestre

[24] Les globes individuels, qui sont constitués par la matière désintégrée provenant de la précédente chaîne, bien que composée des mêmes particules ultimes de matière, ne sont pas formés par de la matière aux mêmes *degrés* de densité.

Le *Diagramme 5 – Le sept Chaines du Système terrestre* montre ce qui se produit. La première chaîne est formée de :

- 2 globes de matière atmique ;
- 2 globes de matière bouddhique ;
- 2 globes de matière mentale supérieure ;
- 1 globe de matière mentale inférieure.

La deuxième chaîne descend d'un degré, en suivant les gradations de sa matière constituante. Elle comprend donc :

- 2 globes de matière bouddhique ;
- 2 globes de matière mentale supérieure ;
- 2 globes de matière mentale inférieure ;
- 1 globe de matière astrale.

Les troisième et quatrième chaînes s'enfoncent encore plus bas dans la matière, comme l'indique le *Diagramme 5 – Le sept Chaines du Système terrestre*.

Ce diagramme fait ressortir plusieurs points intéressants et dignes de notre attention. Ainsi, parmi les 49 globes dans la série entière de 7 chaînes :

- 4 sont atmiques ;
- 8 sont bouddhiques ;
- 12 sont mentaux supérieurs ;
- 12 sont mentaux inférieurs ;
- 8 sont astraux ;
- 5 sont physiques.

Ainsi, seules la première et la septième chaînes possèdent des globes purement atmiques. Seules les deuxième et sixième ont des globes purement bouddhiques. Seule la quatrième chaîne a des globes mentaux

supérieurs. Seules les première et septième ont des globes mentaux inférieurs. Seules les [25] troisième, quatrième et cinquième chaînes ont des globes physiques.

Le plan central parmi les cinq est le plan mental et celui-ci seul est partagé en deux divisions. Chacune des sept chaînes possède des globes qui représentent le plan mental ; en fait chacune, à l'exception de la quatrième chaîne, a des globes représentant *aussi bien* le plan mental supérieur que le mental inférieur.

D'après ces considérations, il est clair que le plan mental joue un rôle de la plus grande importance dans l'évolution de l'homme : en effet, de l'ensemble des quarante-neuf globes, vingt-quatre, soit près de la moitié, se trouvent sur le plan mental. D'où l'exactitude de cette définition occulte de l'homme comme "cet être dans l'univers, quelle que soit la portion de cet univers où il puisse se trouver, où l'Esprit le plus élevé et la Matière la plus basse sont unis ensemble par *l'Intelligence*".

Nous pouvons donc dire aussi que, dans la série de sept chaînes, l'esprit le plus élevé est uni à la matière la plus basse par de la matière mentale, la substance de l'intelligence.

La désintégration des globes en leurs matériaux constituants et leur réintégration en sept nouveaux globes à un niveau inférieur ou supérieur, suivant le cas, est illustrée par le *Diagramme 6 – Les sept Chaînes du Système terrestre et leurs Pralayas*.

La période séparant deux chaînes successives, pendant laquelle la matière de la chaîne précédente est dans un état de désintégration, est connue *sous* le nom de *pralaya* de la chaîne, ou *pralaya* de l'interchaîne.

La série entière de sept chaînes constitue ce qu'on appelle un *Système d'Évolution* ou, parfois plus simplement, un *Système*. Nous obtiendrons donc le tableau suivant :

7	périodes d'un globe	=	1 ronde.
49	-- --	=	1 période d'une chaîne
343	-- --	=	7 périodes d'une chaîne
		=	1 Système d'Évolution [26]

Nous pouvons remarquer en passant que, comme le montre le *Diagramme 5 – Le sept Chaînes du Système terrestre*, nous sommes actuellement dans la quatrième chaîne de notre Système d'Évolution et, par conséquent, au degré le plus bas de matérialité. Le point précis que nous avons maintenant atteint dans cette chaîne présente cependant une importance telle qu'il mérite d'être examiné séparément au cours de notre étude.

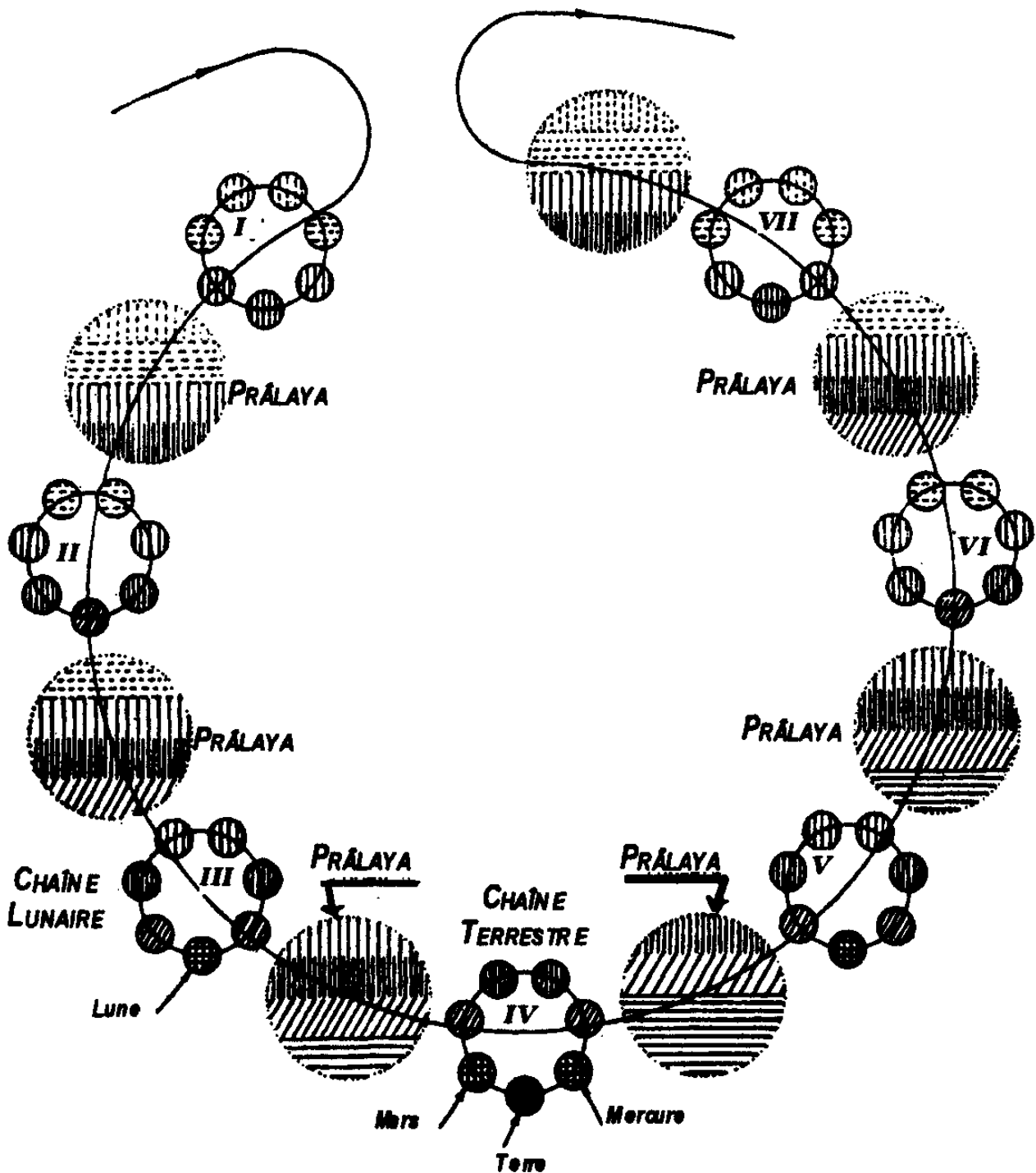


Diagramme 6 – Les sept Chaines du Système terrestre et leurs Pralayas

[27] Les sept chaînes successives sont parfois appelées les "incarnations" de la chaîne. On désigne aussi les Chaines sous le nom de Chaines planétaires.

On peut considérer une chaîne comme l'Oupadhi ou véhicule du Logos planétaire – une Entité dont un chapitre ultérieur donnera la description. Nous pouvons nous représenter le Logos planétaire comme se

réincarnant dans les sept chaînes successives, chacune de celles-ci commençant avec le produit de son prédécesseur, et chacune transmettant à son successeur ce qu'elle a produit elle-même.

Dans les trois premières chaînes nous pouvons dire que l'Esprit ou la Vie descend dans la matière ; dans la quatrième chaîne, l'Esprit et la Matière sont entremêlés et ont d'innombrables rapports ; les trois dernières chaînes sont celles de la remontée, au terme de laquelle tout retournera vers le Logos planétaire, afin de s'immerger dans *Ishvara avec* le produit de l'évolution.

CHAPITRE IV

LES SYSTÈMES D'ÉVOLUTION

Au chapitre précédent, nous avons vu que sept chaînes successives ou sept incarnations d'une chaîne, forment un système d'évolution.

Un système d'évolution est, d'une manière générale, un champ d'évolution séparé, distinct et se suffisant à lui-même, mais nous expliquerons plus loin certaines modifications très importantes de ce principe général.

Le *Diagramme 7 – Le Système d'Évolution de la Terre* représente le Système d'évolution de la Terre, montrant les sept chaînes, comprenant chacune sept globes, les sept rondes de chaque chaîne étant indiquées par les cercles qui traversent les globes.

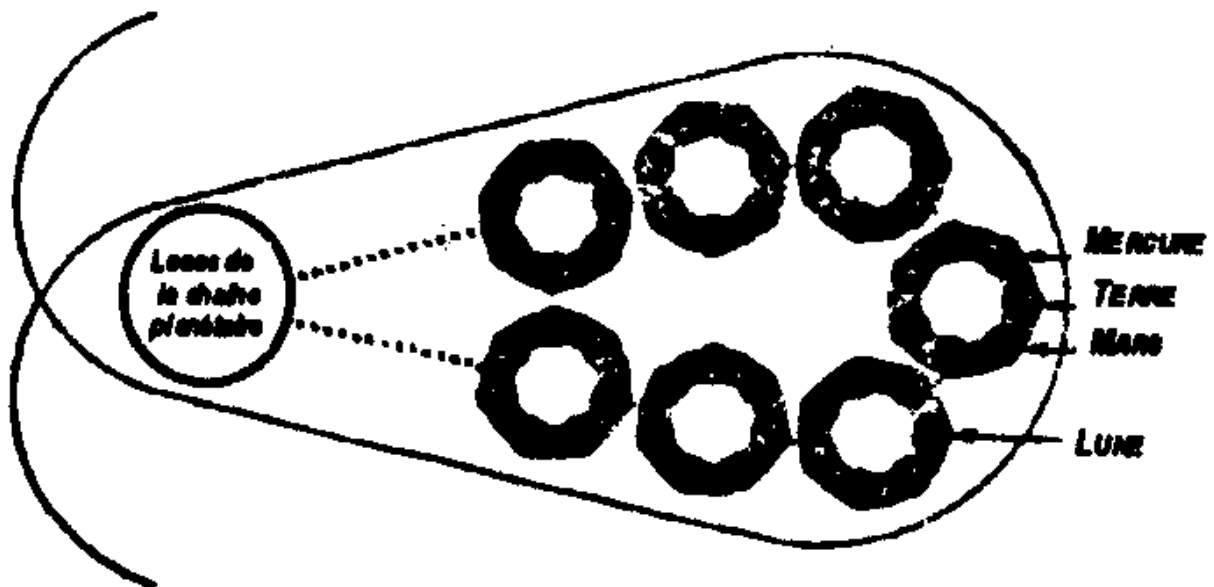


Diagramme 7 – Le Système d'Évolution de la Terre

Bien que le diagramme montre l'ensemble des quarante-neuf globes du Système, il faut remarquer que généralement une seule série de sept, pas davantage, est en existence à un moment donné (à l'exception de

quelques "cadavres", comme notre Lune, qui ne se sont pas complètement désintégrés).

Dans le diagramme, on montre Mars, la Terre et Mercure comme appartenant à la quatrième chaîne, et la Lune comme faisant partie de la troisième chaîne. [29]

Ce que nous appelons maintenant la Lune est le dernier vestige d'un globe beaucoup plus grand, qui était la planète physique de la troisième chaîne et occupait la même position dans la troisième chaîne que celle occupée par la Terre dans la quatrième.

Dans la septième ronde de la Chaîne de la Terre, la Lune se désintégrera entièrement, de sorte que la Terre sera sans satellite.

Dans notre système solaire, il y a dix Systèmes d'Évolution séparés et distincts. Les noms sous lesquels on les connaît sont ceux des planètes physiques qui en font actuellement partie. Ces dix Systèmes sont :

1 Le Système de Vulcain ;

2 Le Système de Vénus ;

3 Le Système de la Terre ;

4 Le Système de Jupiter ;

5 Le Système de Saturne ;

6 Le Système d'Uranus ;

7 Le Système de Neptune ;

8, 9, 10. Ces Systèmes n'ont pas encore de noms, puisqu'ils ne possèdent pas de planètes physiques. Le n° 8 est appelé parfois le "Système" des Astéroïdes.

Le tableau page 30 (*Diagramme 7 – Le Système d'Évolution de la Terre*) montre l'état actuel des dix Systèmes. Ceux-ci sont classés d'après l'ordre de proximité de leurs planètes physiques par rapport au Soleil.

L'affirmation que dans notre septième ronde notre satellite, la Lune, disparaîtra entièrement, semble rencontrer un parallèle dans un phénomène similaire qu'on remarque dans la chaîne de Vénus. Celle-ci, qui se trouve actuellement dans sa septième ronde, ne possède pas de satellite. Mais, il y a environ cent cinquante ans, plusieurs astronomes notèrent des observations sur un satellite de Vénus, dont le diamètre était estimé avoir une longueur de deux mille lieues. Bien qu'on suppose généralement que ces astronomes se soient trompés, il [30] est bien plus probable que ce satellite exista réellement lorsqu'ils firent leurs observations, mais qu'il a disparu depuis, comme fera notre satellite dans la septième ronde.

NUMÉRO	SYSTÈME	CHAÎNE	RONDE	NOMBRE de PLANÈTES physiques	NOTES
I	Vulcain	3	6 (?)	1	Produira des entités se trouvant à un niveau inférieur que celles du système de la Terre
II	Vénus	5	7	1	Le Système le plus avancé
III	Terre	4	4	3	Les 3 planètes sont Mars, la Terre et Mercure
IV	Jupiter	3	2	1	Jupiter n'est pas encore habité, mais ses lunes le sont. Ce Système atteindra un niveau très élevé.
V	Saturne	3	Débuts	1	Évolue lentement mais atteindra un niveau élevé.
VI	Uranus	3		1	
VII	Neptune	4		3	Les 3 planètes sont Neptune et 2 autres au-delà de son orbite ³
VIII	Sans nom			0	
IX	Sans nom			0	
X	Sans nom			0	

Tableau 1 – L'état actuel des dix Systèmes

[31] On dit que les matériaux formant à présent les Astéroïdes seront transformés un jour en un globe, qu'on a essayé d'identifier avec le Système VIII. Si nous préférons l'appeler le Système des Astéroïdes, celui-

³ L'auteur est prévenu que les astronomes sont informés qu'il y a une planète avant Neptune, et que les recherches pour la découvrir sont entreprises.

ci se placerait entre le Système de la Terre et celui de Jupiter ; les systèmes étant classés suivant l'ordre des distances de leurs planètes physiques par rapport au Soleil.

En dépit de l'affirmation énigmatique faite par H.P. Blavatsky que Neptune n'est pas inclus dans notre système solaire, il n'y a pas de doute que Neptune ne tourne réellement autour du soleil et que la Chaîne neptunienne fait partie de notre système, étant une des dix chaînes. L'expérience ayant démontré qu'un grand nombre d'entre les affirmations de H.P. Blavatsky, en apparence en contradiction avec les faits connus, se sont vérifiées plus tard dans un sens plus profond et plus ésotérique, il se peut qu'on découvrira aussi éventuellement que son affirmation concernant Neptune est exacte dans un sens ésotérique.

Dans la *Doctrine Secrète* (vol. I), il y a des affirmations formelles au sujet de Mars et de Mercure, qui n'appartiendraient pas à la Chaîne terrestre. Les déclarations faites par le D^r Besant et C.W. Leadbeater qu'ils appartiennent au contraire à la Chaîne terrestre ont été combattues avec chaleur par certains étudiants en Occultisme (voir *Les Lettres des Mahatmas à A.P. Sinnett*, compilées par A.T. Barker, Introduction et Appendice, Ed. Adyar). L'auteur du présent ouvrage n'essaiera pas de réconcilier ces affirmations apparemment irréconciliables, mais il donnera plus loin celles des deux derniers auteurs susnommés, parce qu'il se propose essentiellement de faire des compilations de leurs œuvres, plutôt que de celles de H.P. Blavatsky (voir "Conclusion").

En plus de ces dix systèmes, il existe encore d'autres évolutions se déroulant dans le système solaire, chaque centimètre étant mis à profit dans l'espace. [32]

Il se peut que dans le koïlon⁴ lui-même il existe une évolution que nous ignorons complètement et que nous ne pouvons nous représenter.

L'espace entier est rempli de vie et il existe même des ordres inférieurs à ceux du plan physique. Parfois un être humain peut entrer en contact avec cette évolution inférieure, mais ces rapports, qui sont toujours nuisibles, ne sont guère désirables. Non pas qu'il faille nécessairement

⁴ Voir p. 36.

envisager cette évolution inférieure comme étant mauvaise, mais parce qu'elle n'a pas été destinée à notre humanité.

CHAPITRE V

LE SYSTÈME SOLAIRE

Le Diagramme 8 – Le Plan du Système Solaire représente le système solaire avec ses dix systèmes en évolution, chacun d'eux comprenant sept chaînes de sept globes, les sept rondes de chaque chaîne étant représentées, comme auparavant, par les cercles traversant les globes.

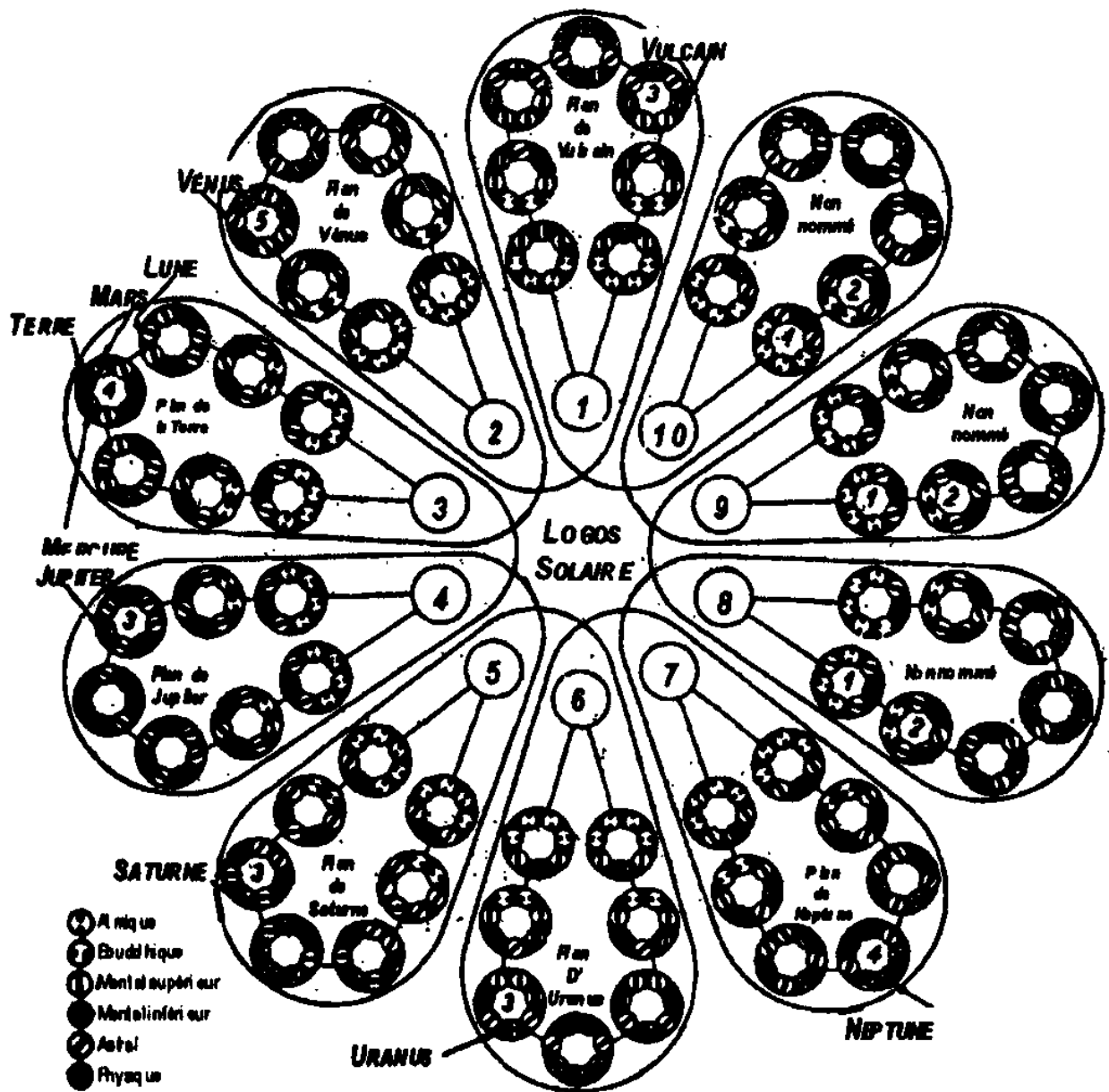


Diagramme 8 – Le Plan du Système Solaire

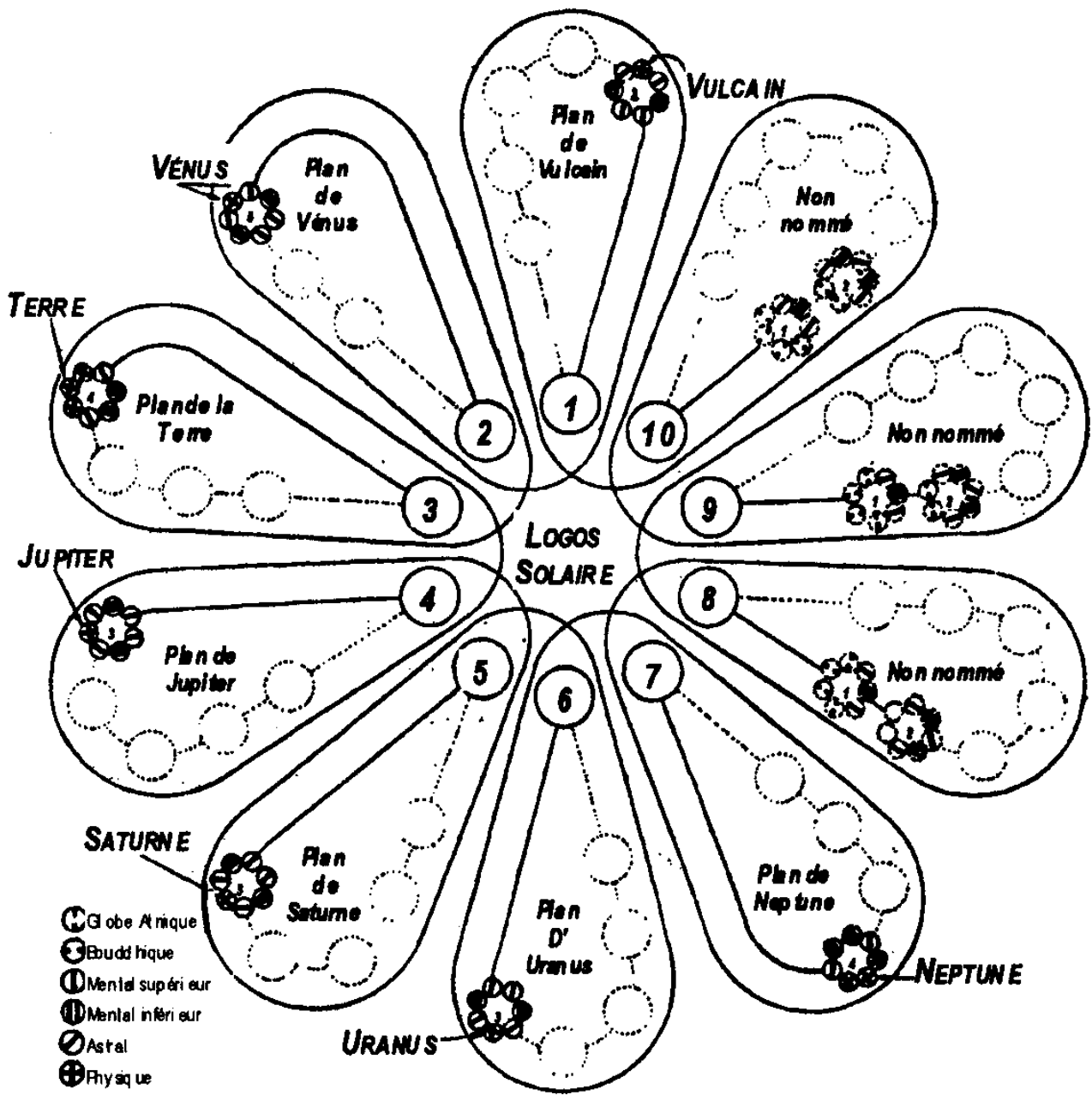


Diagramme 9 – Le Système solaire dans son État actuel

L'étudiant aura à présent compris clairement que, les sept chaînes de chaque système venant à l'existence *successivement*, le *Diagramme 8 – Le Plan du Système Solaire* ne représente pas le système solaire tel qu'il est actuellement, mais qu'il est comme un tableau collectif des stades à travers lesquels il passe.

L'état réel du système solaire à notre époque est indiqué par le *Diagramme 9 – Le Système solaire dans son État actuel*. Là où l'on connaît la ronde actuelle où chaque chaîne se trouve engagée, on l'a indiqué. Quand on l'ignore, les rondes sont indiquées par un pointillé. [35]

Les chaînes des systèmes 8, 9 et 10 sont également représentées en pointillé, leur état actuel étant inconnu.

Ainsi le système solaire a soixante-dix planètes qui, comme il a été dit plus haut, peuvent être considérées comme occupant un endroit défini dans l'espace, et tournant autour de notre soleil, dont elles dépendent dans un certain sens. Ces soixante-dix planètes sont représentées par le *Diagramme 10 – Les dix Chaines existantes*.

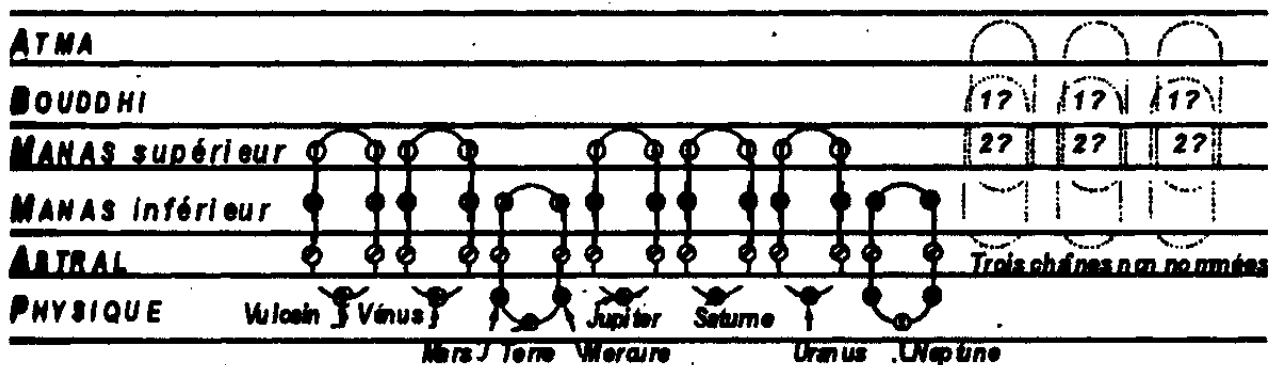


Diagramme 10 – Les dix Chaines existantes

Nous pouvons donc finalement établir le tableau suivant :

7	périodes d'un globe	=	1 ronde.
49	-- --	=	7 rondes = 1 période d'une chaîne.
343	-- --	=	49 rondes = 7 périodes
		=	1 Système d'évolution.
10	Systèmes d'évolution	=	notre Système solaire.

CHAPITRE VI

LA CONSTRUCTION DU SYSTÈME SOLAIRE

Ayant, à présent, étudié dans ses grandes lignes le plan général du "champ" d'évolution de notre système solaire, il sera utile de reprendre le sujet en complétant certains détails et en considérant également la manière dont le système a été édifié à l'origine avec la matière primordiale.

Cette fois-ci, nous commencerons avec la plus grande unité – le système dans son ensemble – et descendrons pas à pas jusqu'aux unités plus petites – les globes.

Avant que notre système solaire n'existât, il y avait la matière-base ultime, la substance qui servira à former tous les types de matière dont nous ayons connaissance. Cette matière-base est ce que les savants appellent l'éther de l'espace. C'est ce qui a été décrit dans la *Chimie Occulte* sous le nom de kaon (du grec *koilos* : creux).

Il ne faudra naturellement pas confondre ceci avec la matière éthérique, qui constitue la partie la plus subtile de notre monde physique.

L'espace occupé par le koïlon apparaît vide à tout sens physique. Cependant, cet éther est bien plus dense que tout ce que nous pourrions concevoir. Le professeur Osborne Reynolds, l'auteur de la célèbre théorie qui concorde avec les recherches occultes, définit sa densité comme étant dix mille fois plus grande que celle de l'eau et sa pression la plus basse comme de sept cent cinquante mille tonnes au pouce carré.

Cette substance ne peut être perçue qu'au moyen d'une faculté extrêmement développée de clairvoyance. Nous devons donc postuler – bien que nous n'ayons aucune connaissance [37] directe sur ce point – qu'à un certain moment cette substance remplissait tout l'espace. Nous devons supposer également que quelque Être supérieur – presque infiniment supérieur au Logos d'un système solaire – changea cet état de repos en déversant son esprit ou sa force dans une certaine section de cette matière, section ayant les dimensions de tout un univers.

L'effet produit par l'introduction de cette force est comme celui d'un souffle puissant, formant dans l'éther, ou koïlon, un nombre incalculable de minuscules bulles sphériques. Ces bulles formées dans le koïlon sont les atomes ultimes avec lesquels a été fabriqué tout ce que nous appelons matière.

C'est la matière atomique du plan cosmique le plus bas. Bientôt le Logos de notre système solaire formera avec elle les sept plans de notre système, ces sept plans pris ensemble constituant le plan cosmique inférieur.

Il est probable que la force qui a généré ces bulles à l'origine est ce que H.P. Blavatsky a appelé *fohat*, dont elle a parlé comme "creusant des trous dans l'espace", ce qui nous rappelle cette affirmation faite récemment par un savant français qu' "il n'y a pas de matière ; il n'y a que des trous dans l'éther".

Ces bulles ne sont pas, comme une bulle de savon, formée d'une pellicule d'eau présentant une surface extérieure et intérieure, et renfermant de l'air à l'intérieur. Elles sont comme les bulles dans l'eau gazeuse, qui n'ont qu'une seule surface, là où l'air rencontre l'eau.

Comme nous venons de le dire, même en faisant usage du pouvoir de vision le plus développé, ces bulles apparaissent parfaitement vides, de sorte que l'on ignore si un mouvement quelconque se produit – ou non – en elles, de même que l'on ignore aussi si elles tournent – ou non – autour de leurs axes.

Elles ne semblent pas avoir un mouvement propre, mais on peut agir du dehors sur elles, séparément ou en masse, par l'exercice de la volonté. Jamais, dans aucune circonstance, deux bulles ne se touchent. **[38]**

Lorsque le Logos solaire – ce grand Être dont notre système solaire est une représentation, correspondant peut-être à une incarnation dans le cas d'un être humain – désira se manifester, quand Il sortit de l'éternité pour entrer dans le temps et désira former ce système, Il trouva à sa disposition ces matériaux, cette masse infinie de bulles minuscules.

Il commença par circonscrire une portion d'espace, à tracer les limites de son champ d'activité, peut-être les limites aussi de sa propre aura, une vaste sphère dont la circonférence est bien plus grande que l'orbite de la planète la plus extérieure de ses futures planètes.

Quelque vaste que puisse être cette aire, la distance séparant les systèmes solaires entre eux est cependant hors de toute proportion supérieure aux dimensions de ces systèmes eux-mêmes. Cependant, il est probable que les Logoi des systèmes soient en contact réel sur les plans supérieurs.

À l'intérieur des limites de la sphère ainsi délimitée, le Logos génère un mouvement qui balaie toutes les bulles et les réunit en une vaste masse centrale, condensant ou comprimant ainsi la matière des bulles, d'abord éparpillée dans l'ensemble de ce prodigieux espace, en une aire plus réduite.

À un certain moment de cette condensation ou compression, quand le rayon de ce globe s'étend encore bien au-delà de l'orbite de la planète la plus extérieure du système tel qu'il existe aujourd'hui, le Logos y génère un mouvement tourbillonnant, accompagné d'une activité électrique intense, créant ainsi un immense vortex à plusieurs dimensions, la matière de la nébuleuse à venir.

La compression de *cette masse* tourbillonnante se poursuit à travers ce qui pour nous serait des âges sans nombre. En réalité, le vortex généré tout d'abord par le Logos est encore en activité. Au cours de ce processus de compression, il envoie par l'intermédiaire de son troisième Aspect, sept impulsions ou "souffles".

La première impulsion crée dans toute la sphère un grand nombre de minuscules tourbillons, chacun desquels attirant en lui [39] quarante-neuf bulles, et disposant celles-ci en une certaine forme. Ces petits groupes de bulles ainsi formés sont les atomes du second plan – ou monde – le plan *anoupâdaka* ou plan monadique.

Toutes les bulles ne sont pas utilisées ainsi ; il en reste suffisamment à l'état de dissociation, pour servir d'atomes du premier plan ou monde *àdî*.

Une seconde impulsion se produit en temps voulu et s'empare de presque tous les atomes à quarante-neuf bulles, tout en en laissant suffisamment pour fournir des atomes au monde *anoupâdaka*. Elle les absorbe en elle-même, les désintègre en leurs bulles constituantes et les rejetant de nouveau crée en eux des tourbillons, chacun desquels entraînant 492 ou deux mille quatre cent une bulles. Voilà les atomes du troisième monde, le plan atmique.

Ensuite arrive une troisième impulsion qui, de la même manière, s'empare de presque tous les atomes à deux mille quatre cent une bulles, en laissant de nouveau suffisamment pour former les atomes du monde atmique. Elle les absorbe en elle, les désintègre et les rejette de nouveau comme les atomes du quatrième monde, celui de *bouddhi*, chaque atome contenant à présent 493 ou cent dix-sept mille six cent quarante-neuf bulles.

Ce processus se répète jusqu'à ce que la sixième impulsion ait formé les atomes du septième monde, le plus bas, le plan physique, ses atomes contenant 49^6 ou approximativement quatorze mille millions de bulles primitives. Ces atomes ne sont évidemment pas les atomes dont parlent les chimistes, mais les atomes ultimes dont tous les atomes chimiques sont formés.

Il est probable que les électrons sont les atomes astraux, car, d'après les affirmations des savants, un atome chimique d'hydrogène contient de sept cents à mille électrons, et un atome chimique d'hydrogène contient l'équivalent de huit cent quatre-vingt-deux atomes astraux. Ceci peut n'être qu'une coïncidence, mais c'est peu probable. [40]

Le tableau suivant donne les nombres de bulles contenus dans les atomes de nos sept plans :

PLANS	BULLES DANS CHAQUE ATOME		
Adi.....	1	ou	1
Anoupâdaka.....	49	ou	49
Atmâ.....	49 ²	ou	2.401
Bouddhi.....	49 ³	ou	117.649
Manas (mental).....	49 ⁴	ou	5.764.801
Kâma (astral).....	49 ⁵	ou	282.475.249
Sthôula (physique).....	49 ⁶	ou	13.841.287.201

Tableau 2 – Le nombre de bulles contenus dans les atomes de nos sept plans

Les savants semblent donc en train de désintégrer la matière physique et de découvrir la matière astrale, quoiqu'ils n'envisagent naturellement la matière astrale que comme une des subdivisions de la matière physique.

C.W. Leadbeater, aux ouvrages duquel nous empruntons ce qui précède, ignore si les atomes physiques ainsi désintégrés se reconstituent d'eux-mêmes ou bien, lorsque par un effort de la volonté, l'atome physique a été désintégré en atomes astraux et mentaux, s'il faut une continuation de l'effort pour maintenir temporairement les atomes dans ces différentes formes et si l'atome physique réapparaît quand on retire la force-volonté.

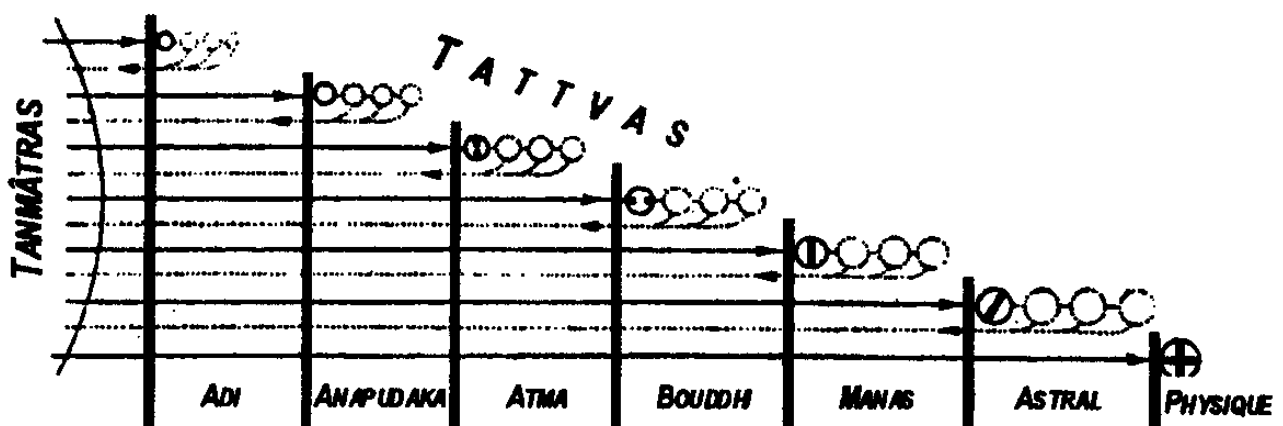


Diagramme 11 – Tattvas et Tanmâtras

[41] Mais ceci ne semble s'appliquer qu'à la désintégration des atomes physiques ultimes. Lorsque des atomes chimiques se décomposent en atomes ultimes, ceux-ci restent dans cet état et ne retournent pas à leur première condition.

Il faut remarquer que, bien que les atomes d'un plan quelconque, le plan physique, par exemple, ne soient pas formés directement des atomes du plan immédiatement supérieur, l'astral, les atomes physiques ne pourraient cependant pas en être formés, à moins que les bulles ne soient passées par l'expérience de traverser tous les plans au-dessus.

La méthode indoue décrit ce processus de la manière suivante. Chaque plan a ce qu'on appelle un "tanmâtra" (mot à mot : *une mesure de "cela"*) et un "tattva" (mot à mot : *la condition de "cela" en la qualité inhérente*). Le tanmâtra est *la modification dans la conscience du Logos* ; le tattva est *l'effet produit dans la matière par cette modification*. Nous pouvons comparer les tanmâtras aux vagues d'une marée montante qui courent sur le sable d'une plage, se retirent et sont suivies par d'autres vagues, qui montent un peu plus haut. Nous pouvons alors comparer les tattvas par les marques laissées sur le sable par les vagues montantes à la limite la plus lointaine atteinte par elles. Cette idée est symbolisée par le *Diagramme 11 – Tattvas et Tanmâtras*.

Chaque atome possède donc sa propre "condition de Cela", le mot "Cela" étant une expression pleine de respect pour désigner l'Être Divin. La mesure de la vibration de l'atome, que lui impose la Volonté du Logos, est le Tanmâtra, la "mesure de Cela", c'est-à-dire les axes de l'atome. La différence angulaire de ces axes détermine, dans les limites vibratoires fixées, sa surface-forme. Ainsi la conscience du Logos est dans chaque atome et s'exprime dans certaines limites que nous appelons parfois "plans".

Ce processus de la création de la matière par étapes successives a souvent été comparé aux mouvements d'inspire et d'expire de la Divinité.

[42]

L'existence de la matière dépend absolument de la continuité d'une idée dans le mental du Logos. Si par exemple, le Logos voulait retirer sa force du plan physique, cesser de penser, chaque atome physique se

désintégrerait instantanément et tout le plan physique disparaîtrait en un clin d'œil, comme la lumière d'une bougie qu'on aurait soufflée.

L'ultime atome physique a trois mouvements qui lui sont propres : 1) un mouvement de rotation autour de son axe ; 2) un mouvement suivant une orbite circulaire ; 3) des pulsations semblables à celles du cœur, une expansion et une contraction continues. Ces trois mouvements se poursuivent sans cesse et aucune force extérieure ne les affecte. Une force venant du dehors, comme un rayon de lumière, par exemple, imprimera à l'ensemble de l'atome un violent mouvement de va-et-vient dans le sens vertical, l'amplitude de ce mouvement étant proportionnelle à l'intensité de la lumière, et la longueur d'onde résultant du mouvement d'un certain nombre d'atomes étant déterminée par la couleur de la lumière.

En plus de la force du Logos qui maintient la forme de l'atome, une autre force émanant également de lui le traverse à différents niveaux. Il existe sept ordres de cette force, dont un seul entre en activité pendant chaque ronde, agissant dans ce qu'on a appelé les spirilles de l'atome. En ce qui concerne la description de ces spirilles, ainsi que d'autres détails sur la structure de l'atome, nous renvoyons les étudiants à la *Chimie occulte*.

Dans l'espace interstellaire s'étendant entre les systèmes solaires, les atomes se trouvent dans la condition connue comme état "libre", très éloignés et équidistants les uns des autres, ce qui semble être leur condition normale quand aucun trouble ne survient.

Cependant, dans l'espace interplanétaire on ne les trouve jamais à l'état libre. Même lorsqu'ils ne sont pas groupés suivant certaines formes, ils sont sujets à beaucoup de troubles causés par la matière des comètes et des météores, ainsi que [43] par l'énorme compression due à ce que nous appelons l'attraction du Soleil.

D'après les considérations qui précèdent, nous voyons comment il se fait qu'un homme dans son corps causal, par exemple, puisse se mouvoir librement dans le voisinage d'une planète, où la matière atomique mentale se trouve dans cet état de compression, mais serait incapable de se mouvoir ou de fonctionner dans l'espace lointain, où les atomes demeurent libres et non soumis à la compression.

Continuons notre description de l'édification du système solaire. Nous sommes arrivés au moment où l'énorme sphère tourbillonnante contient sept types de matière atomique, tous essentiellement un, parce que tous composés de la même espèce de bulles, mais différents quant à leur degré de densité. Tous ces types s'entremêlent librement, de sorte qu'on trouverait des spécimens de chaque type dans une petite portion de l'espace prise au hasard, avec cependant une tendance générale chez les atomes plus lourds à graviter de plus en plus vers le centre.

Le Logos envoie ensuite, émanant toujours de Son troisième Aspect, une septième impulsion qui, au lieu de ramener les atomes physiques dans son sein et de les dissocier en bulles primitives, les agrège en certains groupes, constituant ainsi un nombre de différentes espèces de proto-éléments, comme on pourrait les appeler. Ceux-ci à leur tour sont réunis d'après différentes formes que la science connaît sous le nom d'éléments chimiques.

La formation de ces éléments s'étend sur une longue période d'âges, et s'accomplit dans un ordre défini par l'interaction de plusieurs forces, correctement indiquées par l'article de Sir William Crookes sur *The Genesis of the Éléments*.

Ce processus n'est pas encore terminé. L'uranium est le dernier et le plus lourd des éléments, autant que nous sachions, mais il se peut que d'autres, plus compliqués encore, se produisent dans le futur. [44]

À mesure que se déroulent les âges, la condensation augmente et l'état d'une vaste nébuleuse incandescente est atteint. Bien entendu, différents autres systèmes de notre univers traversent ce stade, comme on peut le voir au moyen d'un grand télescope.

Dans notre propre cas, à mesure que la masse se refroidissait tout en tournant rapidement, elle se contractait et s'aplatissait jusqu'à devenir à un certain moment un immense disque en rotation plutôt qu'une sphère. Peu à peu, des fissures apparaissaient dans ce disque et celui-ci se brisa en anneaux, présentant à peu près l'aspect de la planète Saturne avec son entourage, quoique sur une bien plus vaste échelle.

Quand le temps s'approcha où les planètes étaient requises pour les buts de l'évolution, le Logos suscita, à un point choisi par lui dans l'épaisseur de l'anneau, un vortex secondaire, où s'amassa graduellement une grande partie de la matière de l'anneau.

Les collisions entre les fragments rassemblés causèrent une intensification de la chaleur, la matière étant réduite à une condition gazeuse, formant une boule incandescente qui, refroidie à son tour, se condensa graduellement en une planète physique prête à servir de scène à une vie telle que la nôtre. Ainsi furent formées toutes les planètes de notre système.

Cependant, dans cette portion particulière de notre système, la planète physique ainsi formée fut, non pas la Terre, mais la Lune. Si l'on se reporte en effet au *Diagramme 5 – Le sept Chaines du Système terrestre* on verra que la première planète physique apparut dans la troisième chaîne, et cette planète, dans notre Système d'Évolution, était la Lune.

Lorsque la vie active de la Lune, dans la troisième chaîne, fut terminée, un nouveau vortex fut créé, non loin de la Lune, et ce qui restait de matière de l'anneau y fut graduellement intégré. Les collisions qui en résultèrent produisirent de nouveau une boule de gaz incandescent, enveloppant le corps de la Lune, et bientôt réduisirent celui-ci à une condition semblable. [45]

Quand cette masse combinée se refroidit graduellement, une condensation se produisit autour de deux vortex, mais la majeure partie de matière fut attirée par le nouveau vortex qui devint la Terre, laissant la Lune comme un corps bien inférieur à ce qu'elle fut et complètement privé d'air et d'eau.

La Lune était encore, à cause de la chaleur intense, dans un état de plasticité pareille à de la boue brûlante, et dans les stades primitifs la Terre était sujette aux plus terribles convulsions volcaniques. Au cours de celles-ci, d'énormes masses rocheuses, parfois d'un diamètre de plusieurs lieues, étaient projetées dans l'espace à de vastes distances et dans toutes les directions.

La majorité retomba sur la Terre, mais quelques-unes heurtèrent la Lune pendant qu'elle était encore dans une condition de plasticité, et produisirent à sa surface plusieurs de ces énormes dépressions que nous

appelons maintenant les cratères de la Lune. Quelques-uns de ces cratères lunaires, quoique peu nombreux, sont cependant réellement de nature volcanique.

La Lune est maintenant comme une vaste scorie, dure mais poreuse, d'une consistance semblable à celle de la pierre ponce, mais plus dure. Presque aucune activité physique ne se produit maintenant à sa surface. Elle se désintègre probablement avec lenteur, et il paraît qu'au cours de la septième ronde elle s'écroulera tout à fait et que sa matière sera utilisée (probablement jointe à un peu de la matière terrestre) pour construire un monde nouveau, qui sera l'unique globe physique de la cinquième chaîne de notre Système d'Évolution. (voir *Diagramme 5 – Le sept Chaines du Système terrestre*) Tout ce qui restera de la Terre jouera vis-à-vis de ce globe le rôle de satellite, tout comme la Lune à présent vis-à-vis de la Terre.

Dans la littérature théosophique, la Lune a souvent été décrite comme la huitième sphère, parce qu'elle ne fait pas partie des sept planètes de notre chaîne où l'évolution se poursuit. C'est pourquoi elle est une espèce de cul-de-sac, un endroit où s'amassent seulement des débris. C'est comme un [46] tas d'ordures dans le système, une sorte de cloaque astral, où sont jetés des fragments en décomposition de différentes espèces, tels qu'une personnalité perdue qui s'est arrachée à l'Égo. (Voir *le Corps causal*, chap. 25.)

CHAPITRE VII

LE LOGOS SOLAIRE ET LES LOGOÏ PLANÉTAIRES

Dans les chapitres précédents, nous avons parlé du Logos solaire. Il convient à présent de le considérer dans sa relation avec le système solaire, ainsi qu'avec ses principaux Ministres, lesquels ont été souvent appelés les Logoï planétaires, quoiqu'il serait plus exact de leur donner le nom de Logoï des Chaines planétaires.

Nous trouvons dans le Logos de notre système solaire l'équivalent, aussi exact qu'on pourra raisonnablement l'exiger, d'un Dieu personnel ou plutôt, comme il vaudrait mieux le dire, individuel. Évidemment, nous pourrions mettre de côté, une fois pour toutes, des attributs tels que la partialité, l'injustice, la jalousie, la colère, la cruauté, etc., car il est impossible de les attribuer à aucune divinité digne de ce nom et ils sont simplement dus à l'imagination humaine.

Dans les limites de son système, le Logos possède l'omniscience, l'omniprésence et l'omnipotence. L'amour, la puissance, la sagesse, la gloire, tout cela existe abondamment en lui.

Et cependant, il est une puissante Individualité, une trinité dans l'unité, en vérité un Dieu, quoique éloigné de nous ne savons combien de degrés de l'Absolu, l'Inconnaissable, devant qui même les systèmes solaires ne sont que des grains de poussière.

Il est probable qu'il nous est impossible de nous le représenter. C'est pourquoi beaucoup de personnes religieuses préfèrent même ne pas essayer de se faire une image de lui, mais simplement de Le contempler comme pénétrant toutes [48] choses, de sorte que nous aussi sommes lui, comme les autres êtres sont lui. En vérité, il n'y a rien d'autre que Dieu.

Le Soleil est sa principale manifestation sur le plan physique, et cela peut nous aider un peu à comprendre quelques-unes de ses qualités et à voir comment tout procède de lui. On peut considérer le Soleil comme la lentille à travers laquelle sa puissance resplendit.

Nous pouvons remarquer ici que toute étoile fixe est un soleil comme le nôtre, chacune étant une expression partielle du Logos.

Le Soleil physique peut être considéré comme une sorte de chakram ou centre de force en lui, correspondant au cœur de l'homme, la manifestation extérieure du principal centre existant dans le corps du Logos.

Bien que le système solaire tout entier soit son corps physique, ses activités extérieures sont néanmoins bien supérieures aux activités intérieures. Ce système solaire, qui nous semble si extraordinaire, n'est pour lui que bien peu de chose. Car, tout en étant cela, il existe cependant en dehors et au-dessus de tout cela, dans une gloire et une splendeur dont jusqu'à présent nous ne savons rien. Ainsi, tout en pouvant admettre avec le panthéisme que tout est Dieu, nous allons cependant plus loin que lui, car nous comprenons que le Logos a une existence bien plus étendue, au-dessus et au-delà de son univers. "Ayant pénétré tout cet univers avec un fragment de moi-même, je demeure." (Bhagavad-Gîtâ, X, 42.)

Il existe donc bien au-delà de son système. Il est assis sur ce dernier comme sur un trône de lotus. Il est, pour ainsi dire, l'apothéose de l'humanité et cependant infiniment plus grand que l'humanité. Nous pouvons nous représenter l'Augoeidès (voir *le Corps causal*, p. 120) porté à un degré de plus en plus élevé, jusqu'à l'infini. Cette forme est-elle permanente ou ne peut-on la voir qu'à un certain niveau ? Qui nous le dira ?

De là la signification du symbole bien connu du "Grand Oiseau", qui sert à représenter la Divinité dans l'acte de planer sur son univers, sur les eaux de l'espace, ou s'élançant en avant [49] en suivant sa ligne d'évolution. Se reposer entre les ailes du Grand Oiseau signifie méditer de façon à accomplir l'union avec le Logos. On dit que l'homme parvenu à ce niveau pourra s'y reposer pendant un nombre incalculable d'années.

Il est probablement au-dessus du pouvoir des mots d'exprimer la méthode d'union de l'humanité avec le Logos. Nous, êtres humains, pouvons dans un sens constituer comme des cellules dans son corps, mais nous sommes certainement plus que cela. Car sa vie et sa puissance se manifestent par nous d'une manière hors de toute proportion relativement

au rapport parallèle existant à un niveau inférieur : celui des cellules de notre corps envers nous-mêmes en tant qu'entités spirituelles.

Nous pouvons admettre que dans sa manifestation sur le plan cosmique le plus bas, le premier Aspect du Logos se trouve au niveau le plus élevé, celui de *Adi* ; le second au niveau *Anoupâdaka* ou plan monadique, et le troisième à la partie supérieure du plan *atmique*.

Ainsi, puisqu'au cours de son évolution l'Adepté élève graduellement sa conscience de plan en plan, il atteint d'abord le troisième Aspect et accomplit son union avec celui-ci, n'atteignant qu'après de longs intervalles l'union complète avec les deuxième et troisième Aspects.

Dans les anciens Mystères de la Grèce, le Logos était symbolisé par Bacchus (Dyonisos) enfant, qu'on représentait jouant avec certains jouets. Parmi ceux-ci il y avait des dés, se composant des cinq solides platoniciens. Ce sont :

Le Tétraèdre, limité par quatre triangles équilatéraux ;

Le Cube, limité par six carrés ;

L'Octaèdre, limité par huit triangles équilatéraux ;

Le Dodécaèdre, limité par douze pentagones réguliers ;

L'Icosaèdre, limité par vingt triangles équilatéraux.

Si l'on ajoute à ceux-ci, d'un côté le point et de l'autre la sphère, nous obtenons une série de sept figures, qui correspondent aux sept plans de notre système solaire. Chacune d'elles indique non pas la forme des atomes du plan [50] correspondant, mais les lignes suivant lesquelles agit la force qui entoure ces atomes.

Ceci jette quelque lumière sur la phrase bien connue de Platon que "Dieu géométrise". Il semble que les anciens étudiaient la géométrie d'Euclide, non pas comme nous, pour elle-même, mais comme un guide vers quelque chose de plus élevé.

Un autre jouet de Bacchus était la toupie, symbole de l'atome en giration.

Le troisième jouet était une boule représentant la Terre, ce globe particulier de la chaîne vers lequel se dirige spécialement la pensée du Logos en ce moment.

Le quatrième jouet était un miroir, qui a toujours été le symbole de la lumière astrale, dans laquelle les idées archétypales (dont nous parlerons plus loin) sont réfléchies et ensuite matérialisées.

Pendant que l'enfant Bacchus – le Logos – s'amuse avec ses jouets, il est pris par les Titans et mis en pièces. Ensuite ces fragments sont rassemblés et reconstitués en un tout. Cette allégorie représente naturellement la descente de l'Un devenant la pluralité et la réunion de la pluralité dans l'Un, par la souffrance et le sacrifice.

Les Indous ont évidemment enseigné depuis longtemps que la Divinité est en train de jouer, et ils ont appelé la grande œuvre de l'évolution *Lîlâ*, ou le jeu de Shri Krishna.

L'ensemble de notre système solaire est une manifestation de son Logos et chacune de ses particules est une partie définie des véhicules de ce dernier. Toute la matière physique du système solaire pris dans sa totalité constitue son corps physique ; toute la matière astrale de ce système constitue son corps astral ; toute la matière mentale, son corps mental et ainsi de suite.

Du Logos solaire provient toute la vie des Efflux successifs. (Voir le *Corps causal*, chap. 4 et 13) Le premier Efflux provient de son troisième Aspect. Il donne aux atomes existants [51] antérieurement le pouvoir de s'agréer en éléments chimiques, action décrite dans les écritures chrétiennes comme l'Esprit de Dieu se mouvant sur les eaux de l'Espace.

Lorsque, à un stade ultérieur, les règnes de la nature sont définitivement établis alors se produit le second Efflux, issu de son deuxième Aspect, lequel forme les âmes-groupes pour les minéraux, les plantes et les animaux, ceci étant la descente dans la matière du principe christique, qui seule rend possible notre existence même. Dans le règne humain, l'égo lui-même est une manifestation du troisième Efflux, qui provient de son premier Aspect, le Père éternel et tout amour.

Avant que le système solaire ne se fût manifesté, le Logos en dressa le plan tout entier dans son mental, et ce faisant amena tout simultanément à l'existence sur son plan mental. Il l'a ainsi pensé, non seulement tel qu'il est en ce moment, mais tel qu'il a été à chaque moment dans le passé et tel qu'il sera à chaque instant dans l'avenir.

Nous ne pouvons dire à quel niveau se trouve son plan mental, peut-être est-ce ce que nous appelons son plan mental cosmique, ou il se peut que ce soit encore plus haut. Le plan mental cosmique dépasse ainsi notre série de sept plans de deux séries entières de plans.

H.P. Blavatsky donna au plan mental cosmique le nom de "monde des archétypes". Les Grecs semblent l'avoir appelé le "monde intelligible". Tout ce qui a été écrit et dit au sujet d'une création "instantanée" de tout le système hors du néant se rapporte à cette formation de formes-pensées cosmiques.

Nous pouvons donc dire que, sur ce plan cosmique, l'ensemble du Système fut simultanément amené à l'existence par la pensée du Logos – un acte de création spéciale. Actuellement tout cela doit être simultanément présent devant lui. Il se peut très bien que sa puissante conscience se reflète dans une certaine mesure même à des niveaux bien plus bas, de sorte que les êtres humains puissent parfois entrevoir obscurément ces réflexions. C'est une des explications rendant compte du fait que des clairvoyants sont parfois capables de [52] prévoir l'avenir d'une manière exacte, ainsi que cela a été le cas de temps en temps, sans nul doute possible.

Le Logos pense ce qu'il veut faire accomplir par chacune des Chaines planétaires, même dans les moindres détails, car il pense au type humain propre à chaque Race-racine et à chaque sous-race, depuis le commencement de toutes choses, en passant, par exemple, par les Races lémurienne, atlante, aryenne et les Races suivantes.

Nous nous occuperons tout à l'heure de quelques-uns des "Fonctionnaires" – s'il nous est permis d'employer ce terme qui sont chargés de diriger et de contrôler l'évolution se déroulant dans le système solaire. Mais nous pouvons mentionner ici que chaque système d'évolution est confié à une Entité connue sous le nom de Logos planétaire. Un nom

plus exact serait celui de Logos d'une Chaîne planétaire, car il est chargé de toute la série des sept chaînes dans un système d'évolution.

Ces sept Logoï secondaires sont de grandes entités individuelles ; et cependant en même temps ils sont des aspects du Logos solaire, des centres de force ou chakrams, pour ainsi dire, dans le corps de celui-ci.

Leurs rapports envers lui sont semblables à ceux des ganglions ou des centres nerveux vis-à-vis du cerveau. Toute évolution qui procède de lui s'accomplit par l'intermédiaire de l'un d'eux.

Chacun de ces centres occupe une situation spéciale ou foyer principal dans le corps du Soleil, ainsi qu'un foyer secondaire qui est toujours extérieur au Soleil. La position de ce foyer secondaire est toujours marquée par une planète physique. Le diagramme XII est une tentative pour illustrer cette idée.

Il est néanmoins à peu près impossible d'en clairement définir la relation exacte avec notre phraséologie à trois dimensions. Mais, nous pouvons dire que chaque centre possède un champ d'influence pratiquement aussi étendu que le système solaire. Si on prenait une section de ce champ, on [53] verrait que celui-ci est elliptique. Un des foyers de chaque ellipse serait toujours dans le Soleil et l'autre serait constitué par la planète particulière gouvernée par ce Logos secondaire.

Toutes les planètes physiques sont incluses dans cette portion du système commune à tous les ovoïdes, de sorte que chaque ovoïde qui opère sa révolution doit avoir son segment en projection. C'est pourquoi l'ensemble du système a été comparé à une fleur à multiples pétales.

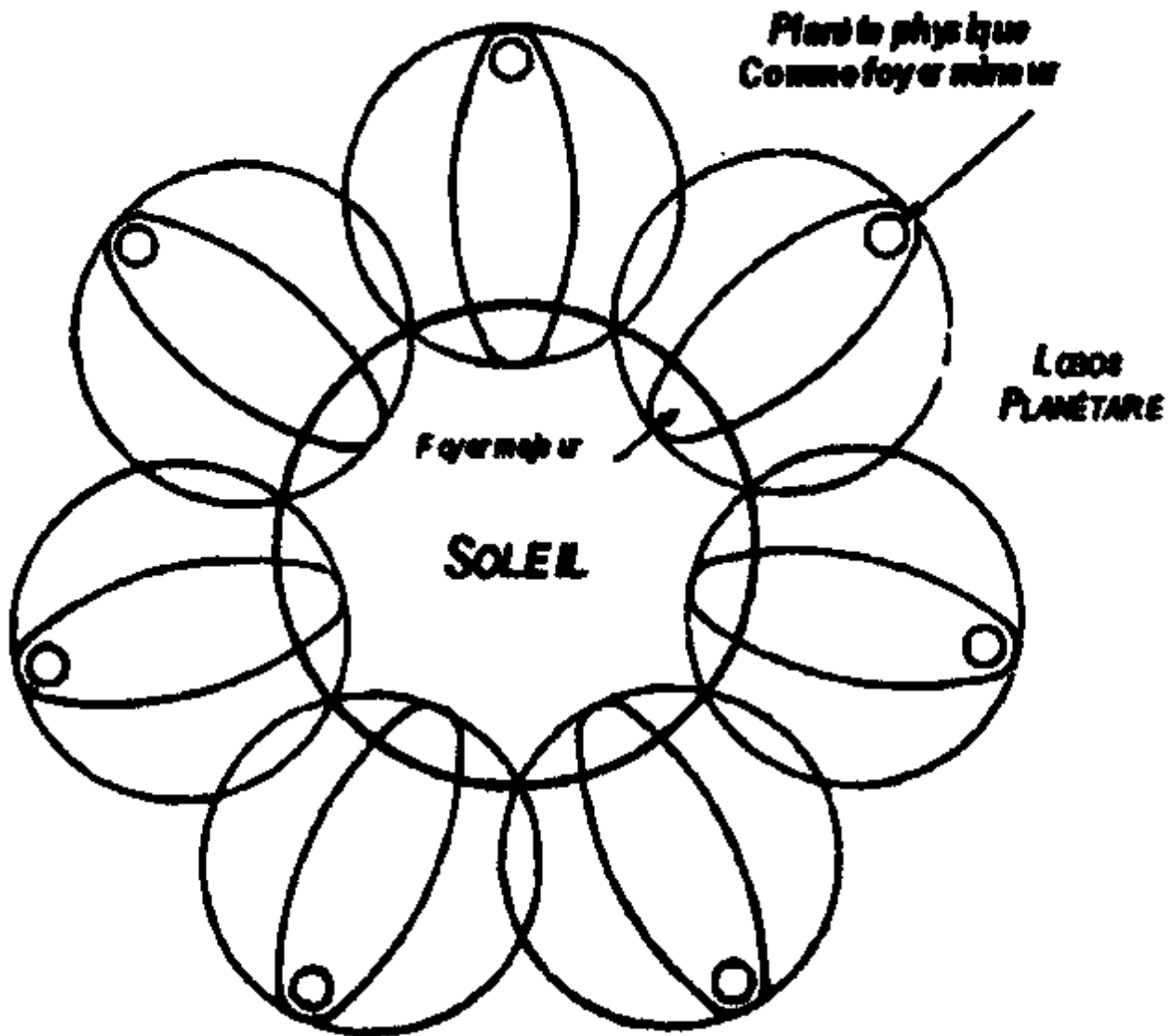


Diagramme 12 – Rapports des Planètes avec le Soleil

Il y a cependant une autre raison qui a inspiré cette comparaison avec un lotus. Bien que les planètes nous apparaissent comme des globes séparés, il y a en réalité une connexion entre se faire une idée qui se sont habitués à se former un concept des quatre dimensions de l'espace.

Peut-être qu'une analogie nous aidera. Si nous tenons la main, paume en dessus, de manière à former une sorte de coupe, mais en écartant les doigts, et si nous posons alors une feuille de papier sur les extrémités digitales, les cercles situés aux points de contact entre les doigts et le papier représenteront les planètes physiques, en apparence isolées les unes des autres.

Mais ces cercles sont, d'autre part, tous reliés les uns aux autres en tant que subdivisions de la main, bien que l'idée de la main serait absolument au-dessus de la compréhension d'un être à deux dimensions, vivant seulement dans le plan des cercles. [54]

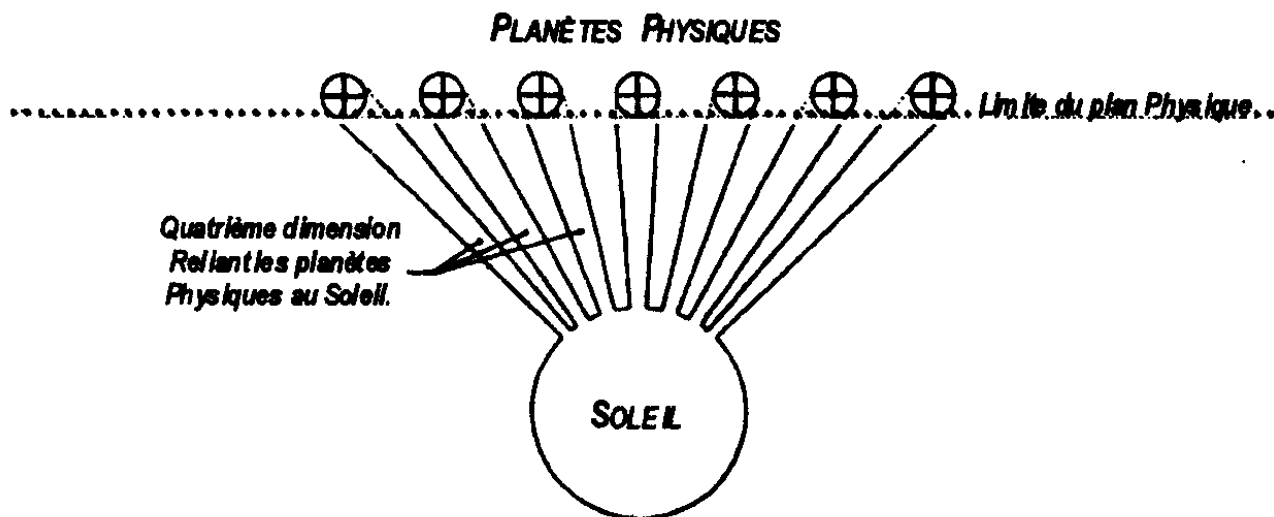


Diagramme 13 – Rapport à quatre Dimensions entre le Soleil et les Planètes

Pareillement, dans une dimension plus élevée, toutes les planètes physiques sont en rapport les unes avec les autres en un tout unique, n'étant de ce point de vue plus élevé que les pointes des pétales faisant partie d'une seule grande fleur. Le cœur de cette fleur projette en haut un pistil qui nous apparaît comme le soleil physique.

Le *Diagramme 13 – Rapport à quatre Dimensions entre le Soleil et les Planètes* est une tentative pour illustrer cette idée.

Normalement ni le plan physique, ni le plan astral, ni le plan mental d'une de nos planètes ne communiquent avec les plans correspondants d'une autre planète. Cependant, sur le plan bouddhique, existe une condition commune à toutes les planètes de notre chaîne, en tout cas.

Malgré ce qui précède, il existe une condition de la matière atomique de chaque plan qui est cosmique en étendue, les sept sous-plans atomiques de notre système, en dehors de tout le reste, constituant un seul plan cosmique, le plus bas, parfois appelé le cosmique prakritique.

D'un certain point de vue, il semble que nous soyons en vérité une expression du Logos planétaire lui-même, comme si l'évolution s'accomplissait à l'intérieur de son corps, les globes étant des centres dans ce corps, ou plutôt, non pas les globes que nous voyons, mais leur esprit, leurs principes supérieurs. [55]

De ce point de vue, le globe A serait l'expression du cerveau du Logos, ou de son corps mental, et toutes ces formes existeraient dans son mental. Car notre plan mental n'est pas seulement la troisième subdivision du plan cosmique le plus bas. Il est aussi en même temps la subdivision la plus basse du corps mental du Logos planétaire.

Les feuilles de saule sur le Soleil sont des manifestations sur le plan physique maintenues par les Dévas dans un but spécial, au prix d'un certain sacrifice, d'une limitation de leurs activités aux niveaux supérieurs qui constituent leur habitat normal. Nous souvenant que c'est par l'intermédiaire des feuilles de saule que nous parvenons à la lumière, la chaleur et la vitalité du Soleil, nous verrons immédiatement que l'objet de leur sacrifice est de faire descendre jusqu'au plan physique certaines forces qui, sans cela, ne se manifesteraient pas, et que ces grands Dévas agissent en tant que canaux réflecteurs ou spécialisateurs de la force divine agissant à des niveaux cosmiques, au profit de notre système solaire.

CHAPITRE VIII

—

LES COURANTS DE VIE

Nous avons maintenant terminé la deuxième partie de notre étude sur le champ de l'évolution, après avoir esquissé les plans et les lieux où s'accomplit l'évolution de la vie. Nous pouvons peut-être comparer cela à la description des bâtiments d'une université, avec ses collèges, ses salles de conférences et de cours. Le pas suivant consistera à étudier les courants de vie qui se déversent dans le vaste édifice compliqué de notre système solaire, exactement comme des flots ou des "fournées" d'étudiants se déversent dans une université, passant par les différents cours, obtenant éventuellement leurs degrés, et se répandant ensuite dans le monde, pour y remplir tels emplois permis par leurs goûts et leurs aptitudes. Mais au lieu d'une université, il vaudrait mieux se servir de l'image plus exacte d'un vaste établissement d'instruction, embrassant tous les degrés éducatifs, depuis l'école maternelle et les jardins d'enfants, destinés aux bébés, jusqu'aux cours les plus avancés d'une université.

Nous commencerons par les unités les plus importantes, les vastes courants ou vagues de vie, et nous les suivrons à travers les différents règnes de la nature, où ils se subdivisent au fur et à mesure, jusqu'à ce que nous arrivions enfin aux races et sous-races de l'humanité, et dans ces races aux hommes individuellement, lesquels s'élèvent sans cesse à travers les degrés supérieurs du règne humain, jusqu'à ce qu'ils atteignent les niveaux surhumains.

Dans la littérature théosophique moderne, le terme "vagues de vie" a été employé dans trois sens différents : [57]

- 1° Pour représenter les trois grandes Effusions (ainsi qu'on les appelle plus généralement et d'une manière peut-être plus exacte) de la Vie divine émanée des trois Personnes de la Trinité, au moyen desquelles le système solaire est venu à l'existence, et par lesquelles il est nourri et soutenu.

- 2° Pour décrire les impulsions successives, ou courants de vie, dont se compose la seconde Effusion. C'est de celles-ci que nous nous occuperons dans ce chapitre. Nous les appellerons, d'une manière générale et pour rendre les choses plus claires, courants de vie.
- 3° Pour désigner le transfert de la vie d'une planète à l'autre dans une chaîne, au cours des différentes "rondes". Nous nous en occuperons plus tard en détail, au cours de notre étude, et nous verrons alors que ce genre de vague de vie diffère considérablement de ce que nous avons appelé un courant de vie.

Si nous nous limitons à notre évolution humaine, en ignorant pour le moment l'évolution déva, ainsi que d'autres lignes d'évolution qui pourront exister, mais dont nous ne savons rien ou peu de chose, nous remarquons qu'il existe sept principaux règnes de vie, lesquels évoluent côte à côte dans notre Système terrestre. Actuellement, nous ne savons pas avec certitude si, oui ou non, la même méthode a été suivie dans les neuf autres Systèmes, bien que nous ayons quelques indications que, très probablement, ce soit là le cas.

Ces sept règnes sont :

Le premier Règne élémental ;

Le second Règne élémental ;

Le troisième Règne élémental ;

Le Règne minéral ;

Le Règne végétal ;

Le Règne animal ;

Le Règne humain.

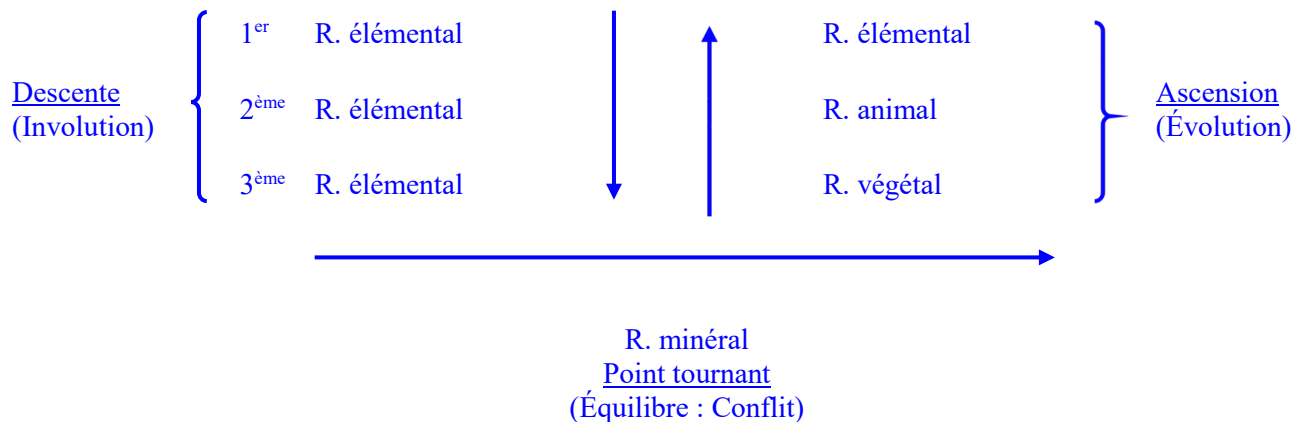
Tous ces sept règnes sont des manifestations, des expressions de la même vie, la vie une du Logos, se manifestant [58] dans cette deuxième Effusion, qui provient du second Aspect de la Trinité, après que la matière primordiale a été préparée pour la recevoir par l'activité de la première Effusion, provenant du troisième Aspect de la Trinité. (Pour explications plus détaillées sur les trois Effusions, voir *le Corps causal*, pp. 32, 33, 89.)

La deuxième Effusion s'effectue par une série de vagues successives, se succédant comme les vagues de la mer. C'est l'histoire de la progression de ces vagues de vie – que nous avons décidé d'appeler courants de vie – que nous esquisserons dans ce chapitre et dans les suivants.

Parmi ces sept règnes, les trois premiers se trouvent sur l'arc descendant de la courbe de l'évolution, c'est-à-dire que la vie en eux s'immerge de plus en plus profondément dans la matière. En effet, le premier Règne élémental ne descend pas plus bas que le plan mental supérieur ; le second Règne élémental ne descend pas au-dessous du plan mental inférieur et le troisième Règne élémental ne descend que jusqu'au plan astral.

Le Règne minéral représente le point tournant, où la vie atteint le point le plus bas de sa descente dans la matière et commence à remonter à travers les plans. Ce phénomène de la descente dans la matérialité et de remontée vers la spiritualité se produit constamment et de différentes manières. Nous en reparlerons plus longuement plus loin.

Nous pourrions donc classer les Règnes de la manière suivante :



[59] La deuxième Effusion (provenant du second Logos) consiste, comme nous l'avons dit plus haut, de courants de vie. Dans notre ligne d'évolution il y a sept de ces courants, composés des sept règnes déjà énumérés, et ceux-ci se déversent dans la première chaîne de notre Système.

D'après le plan général, chaque courant animera un règne pendant toute la période d'une chaîne, passant au règne immédiatement supérieur dans la chaîne suivante. Cela signifie que pour un règne donné, la période entière d'une chaîne est nécessaire pour faire évoluer ce courant jusqu'au

point où il sera prêt à passer dans le règne qui lui succède sur l'échelle du progrès.

C'est là, comme nous venons de le dire, le principe général. Mais il y a une modification importante dont nous nous occuperons tout à l'heure. Nous sautons à présent ce point, avec beaucoup d'autres choses, afin d'éviter l'introduction prématurée de complications dans cette première partie de notre étude.

Nous voyons ainsi que, lorsque le premier Règne élémental fait place au second, il se produit un vide à la place occupée par le règne en progression. Ce vide est rempli par un courant de vie entièrement nouveau, émanant du Logos, et constituant ainsi de nouveau le premier Règne élémental.

Comme le même fait doit se produire dans chacune des sept chaînes, nous voyons qu'il y a en tout treize courants de vie dans notre Système. Ceux-ci comprennent les sept courants un pour chaque règne – qui entrèrent en activité dans la première chaîne, et six courants entièrement nouveaux, dont un entra en activité dans chacune des six chaînes successives, afin de constituer de nouveau un premier Règne élémental, ainsi que nous l'avons expliqué.

La progression des règnes à travers les sept chaînes de notre Système est illustrée par le *Diagramme 14 – Les treize Courants de Vie et leur Progression*.

L'étudiant est prié de bien vouloir noter la méthode que nous avons adoptée pour indiquer les différents règnes, puisque c'est celle dont nous nous servons dans un certain [60] nombre de diagrammes qui suivent. Le premier Règne élémental est indiqué par une ligne verticale ; le second, par deux lignes verticales ; le troisième, par une ligne inclinée ; le Règne minéral, par une ligne verticale et une horizontale qui se coupent ; le Règne végétal, par des lignes inclinées en forme de V ; le Règne animal, par un A ; le Règne humain, par un H. On remarquera que ces indications ont quelque rapport avec les signes adoptés pour la matière des plans, de sorte qu'il sera plus facile de se les rappeler.

Pareille considération s'applique évidemment à tous les courants de vie, excepté le plus bas qui soit entré dans notre première chaîne, c'est-à-dire qu'ils ont dû passer par des chaînes antérieures dans quelque Système précédent. Nous ne possédons, jusqu'à présent, aucune donnée directe au sujet de ces chaînes et Systèmes précédents, bien que nous puissions facilement déduire le fait qu'ils ont dû exister.

Le *Diagramme 15 – Les Courants de Vie des Systèmes successifs* est une tentative pour illustrer la progression des courants de vie à travers les Systèmes successifs.

Les sept lignes en éventail dans les *Diagramme 14 – Les treize Courants de Vie et leur Progression* et *Diagramme 15 – Les Courants de Vie des Systèmes successifs*, au sommet du Règne humain, signifient que les entités humaines passent du Règne humain dans le Règne surhumain, le long d'un des sept sentiers possibles de progrès futur. De nouveau, nous devons remettre à un peu plus tard une explication plus complète.

Si nous considérons le *Diagramme 14 – Les treize Courants de Vie et leur Progression*, nous voyons que le seul courant de vie qui traverse tous les sept règnes de notre Système est celui qui entra dans la première chaîne comme premier Règne élémental (le n° 7 dans le diagramme). Gravissant sans interruption un règne dans chaque chaîne, ce courant de vie atteint éventuellement le Règne humain et l'abandonne ensuite dans la septième et dernière chaîne de notre Système.

Les six autres Règnes de la première chaîne, ainsi que nous l'avons déjà dit, doivent avoir commencé leur évolution dans des chaînes antérieures, tandis que les six courants de vie qui [62] émergent du Logos et pénètrent dans les six chaînes qui suivent la première devront continuer et compléter leur évolution dans les chaînes jusqu'à la septième et dernière chaîne de notre Système.

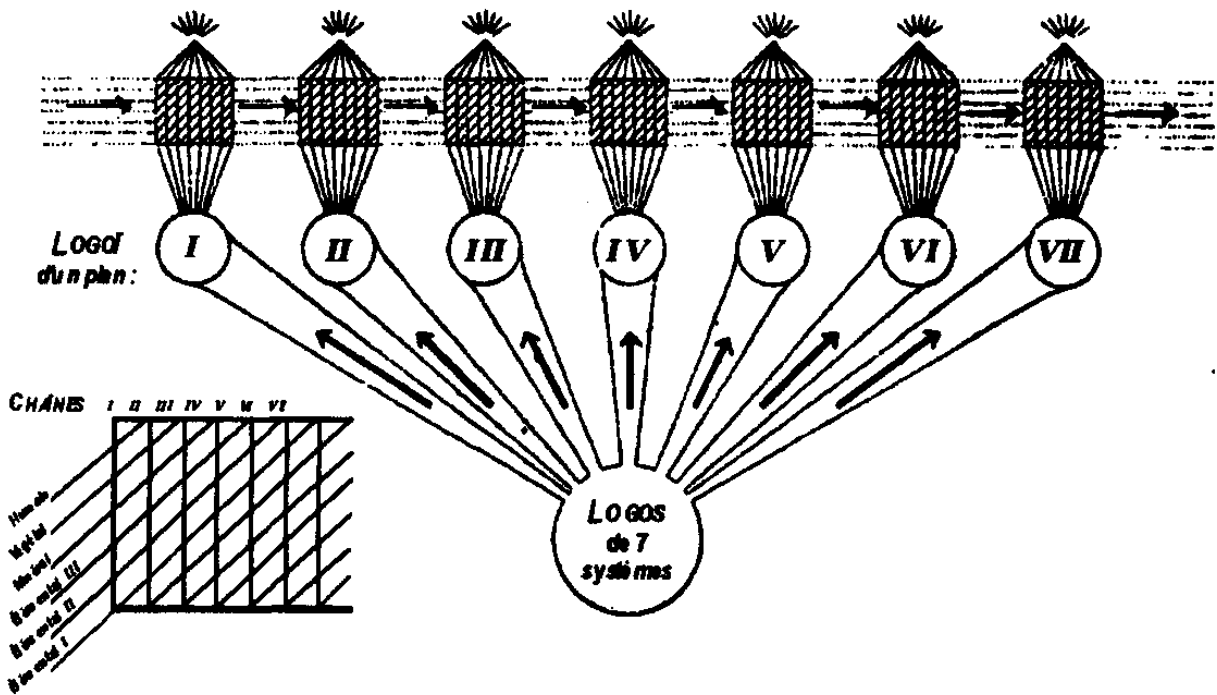


Diagramme 15 – Les Courants de Vie des Systèmes successifs

Ces considérations mettent en relief le fait suivant : tandis que notre Système d'évolution est un champ évolutif complet et qui se suffit à lui-même, ayant un commencement bien défini et une fin bien définie, il ne forme qu'un chaînon dans des séries plus vastes de Systèmes successifs. Nous pouvons déduire de cela que même le système solaire dans son ensemble suit le principe général que nous voyons en opération ailleurs dans tant de directions différentes, et n'est qu'une incarnation dans une gigantesque série. Ainsi que nous pouvons nous y attendre, tout ce qui participe de la nature d'une ultime finalité semble donc se trouver au delà de l'horizon le plus reculé vers lequel puisse tendre notre imagination.

Nous avons vu que les courants de vie évoluent dans les différentes chaînes, en passant par l'ensemble des sept globes dans chaque ronde. Or, il est très difficile pour nous de [63] comprendre dans notre conscience physique quelles peuvent être les conditions de vie des règnes inférieurs sur les plans supérieurs. L'idée de l'évolution d'un minéral, par exemple, sur le plan mental, ne suggère rien qui soit très accessible à l'esprit ordinaire. Cela correspondrait à la conception que nous nous faisons d'un minéral. Nous ne devons pas, néanmoins, en inférer qu'une forme-pensée, telle que nous pourrions faire d'un minéral serait, à ce niveau, son expression unique. La forme-pensée qui s'y trouve est celle du Manou,

façonnée par un pouvoir dépassant sans comparaison possible celui de notre propre mental.

Ce qui nous aidera aussi à comprendre cela, ce sera de nous rappeler que chaque minéral possède ses contreparties astrale et mentale, et c'est probablement sur ces correspondances plus élevées des minéraux que se produisent certains effets qui constituent leur évolution.

De plus, les types de matière spéciaux qui forment ces contreparties sont aussi, sur leurs plans respectifs, des manifestations de la monade minérale, et nous pouvons supposer que c'est par de telles manifestations que cette monade évolue durant son existence sur ces niveaux supérieurs.

Il semble donc que le fait essentiel qu'il faille garder présent à l'esprit est que tout ce processus consisterait à faire descendre l'énergie mentale émanant du Logos, depuis le plan mental jusqu'à ce mental prakritique qui est notre plan mental. C'est "l'idée" formée par le Logos d'un minéral, matérialisée à un niveau aussi bas que celui de notre concept du corps éthérique d'un minéral.

L'Âme-groupe doit toujours contenir également des possibilités latentes se rapportant aux plans supérieurs qu'elle a traversés dans sa descente. Il se peut que dans ces stades d'évolution, ces potentialités se développent par quelque méthode tout à fait différente de celles qui nous sont familières.

Nous ne pouvons nous attendre à saisir dans tous ses détails, en dehors du développement des facultés psychiques, [64] la croissance cachée dans ces sphères. Le point important est de comprendre que les courants de vie évoluent d'une certaine manière pendant les périodes passées sur tous les globes et qu'un progrès utile est accompli dans chaque partie de la chaîne.

Nous avons déjà dit qu'à côté de la ligne d'évolution que nous suivons, il y a aussi d'autres lignes que nous pouvons considérer comme étant parallèles à la nôtre. Car la vie divine effectue sa pensée ascendante par le moyen de plusieurs courants, dont le nôtre, qui est loin d'être numériquement le plus important. Nous devons nous souvenir que l'humanité physique n'occupe qu'une petite partie de la surface terrestre. Tandis que des entités d'un niveau correspondant et suivant d'autres lignes d'évolution se pressent sur la terre en une foule plus dense que celle des êtres humains, tout en peuplant en même temps les énormes étendues

maritimes et les espaces aériens. Le tableau de l'évolution de la vie, donné ici, montre les courants cheminant parallèlement jusqu'au règne minéral, mais divergeant dès qu'ils atteignent l'arc ascendant. Les courants se réunissent au niveau des Esprits solaires.

Ce tableau ne doit pas être considéré comme étant complet, car il existe sans doute d'autres lignes qu'on n'a pas encore observées. De plus, il y a certainement toutes sortes de variations et de possibilités de passer d'une ligne à l'autre à différents niveaux. Ce tableau ne prétend donner qu'un plan très général du système.

CHAPITRE IX

LES BUTS DE NOS SEPT CHAINES

Nous avons déjà vu que chaque courant de vie s'élève sans cesse à travers les règnes, au taux moyen d'un règne par chaîne, jusqu'à atteindre le règne humain. En continuant à évoluer dans le règne humain, il dépasse finalement l'humanité ordinaire, telle que nous la connaissons, entre dans le règne suprahumain, et prend un des sept sentiers possibles de progrès et de service futurs. Nous allons énumérer et décrire ces sept sentiers-là.

Mais le stade auquel les entités humaines émergent de l'évolution humaine ordinaire et entrent dans le règne suprahumain varie considérablement d'après la chaîne où se produit cet événement. Ainsi, le niveau atteint par l'humanité la plus avancée dans la quatrième chaîne est beaucoup plus élevé que celui atteint dans la première chaîne. Le niveau qui sera atteint dans la septième chaîne sera encore plus élevé.

Il existe, en effet, ce qu'on pourrait appeler un "but" proposé à l'humanité dans chaque chaîne. Nous pourrions comparer ce but avec l'examen de fin d'études dans un établissement d'instruction. Mais pour compléter l'analogie, nous devons nous imaginer une certaine classe d'étudiants quittant l'université, disons après un an d'études seulement. Ils ont atteint un certain niveau d'instruction, et comme le monde a besoin de toutes sortes de travailleurs, on peut considérer qu'ils sont aptes à accomplir certaines tâches dans le monde extérieur.

Au bout de la deuxième année d'études, un autre groupe d'étudiants quitte l'établissement. Naturellement, ils ont pu [66] atteindre un degré plus élevé que celui auquel sont arrivés les étudiants de la première année et, par conséquent, ils seront aptes à occuper des postes plus importants dans le monde extérieur.

De même, après trois années d'université, un troisième groupe d'étudiants s'en va, après avoir atteint un degré encore plus élevé, s'étant rendus aptes à occuper des postes encore plus importants, où une plus grande somme de connaissances et d'expérience est requise. On peut

considérer que ce processus continue pendant sept ans, jusqu'à ce que la dernière promotion d'étudiants quitte l'établissement, après avoir atteint un degré très élevé et appris peut-être tout ce que l'université pourra leur enseigner.

L'université se ferme alors pour de longues vacances, ou peut-être serait-il plus exact de dire qu'elle est dissoute, les bâtiments étant démolis et les professeurs dispersés. Les étudiants qui n'auraient pas terminé leurs études reprendraient leur instruction dans quelque université future, avec un autre personnel enseignant et dans des bâtiments tout à fait neufs.

Quittons ce parallèle pour retourner aux sept chaînes de notre Système. Les buts ou examens de "fins d'études" sont les suivants :

Pour la première Chaîne : la première Initiation.

Pour la deuxième Chaîne : la troisième Initiation.

Pour la troisième Chaîne : la quatrième Initiation (celle d'Arhat).

Pour la quatrième Chaîne : la cinquième Initiation (celle d'Adepté Asekha).

Nous ne possédons pas d'informations définies concernant le but imposé aux cinquième, sixième et septième Chaînes. Nous pouvons cependant nous permettre quelques spéculations prudentes. Nous savons que, tandis que le progrès aux premiers stades de l'évolution est d'une lenteur presque inconcevable, d'après nos mesures du temps, il devient, aux stades ultérieurs, d'une rapidité presque aussi incroyable. Le [67] Maître Kouthoumi a déclaré : "une fois qu'une personne est entrée dans le Sentier, si elle concentre toutes ses énergies sur ce point (nous nous permettons de mettre cette condition en italique), son avancement suivra une progression ni arithmétique. ni géométrique, mais se fera par une progression transcendante".

Cela veut dire que ce ne sera pas d'après le rapport 2, 4, 6, 8, etc. (progression arithmétique), ni d'après le rapport 2, 4, 8, 16, etc. (progression géométrique), mais d'après le rapport 2, 4, 16, 256, 65.536, 4.294.967.296, etc. Ainsi, un progrès représenté par 2 s'exprimera, quatre stades après, par un nombre supérieur à 4.000 millions. C'est par de tels nombres que la nature accomplit ses vastes desseins.

Nous pouvons donc supposer à bon droit que les progrès accomplis dans les cinquième, sixième et septième chaînes seront considérablement plus grands que ceux accomplis dans les quatre premières chaînes. Il est évident qu'il doit en être ainsi, étant donné que le degré d'Arhat, qu'on atteint à la fin de la troisième chaîne, peut être considéré comme se trouvant à mi-chemin de celui d'Adepté, auquel on arrive au terme de la quatrième chaîne. Ainsi, la quatrième chaîne semble permettre autant de progrès que les trois premières chaînes.

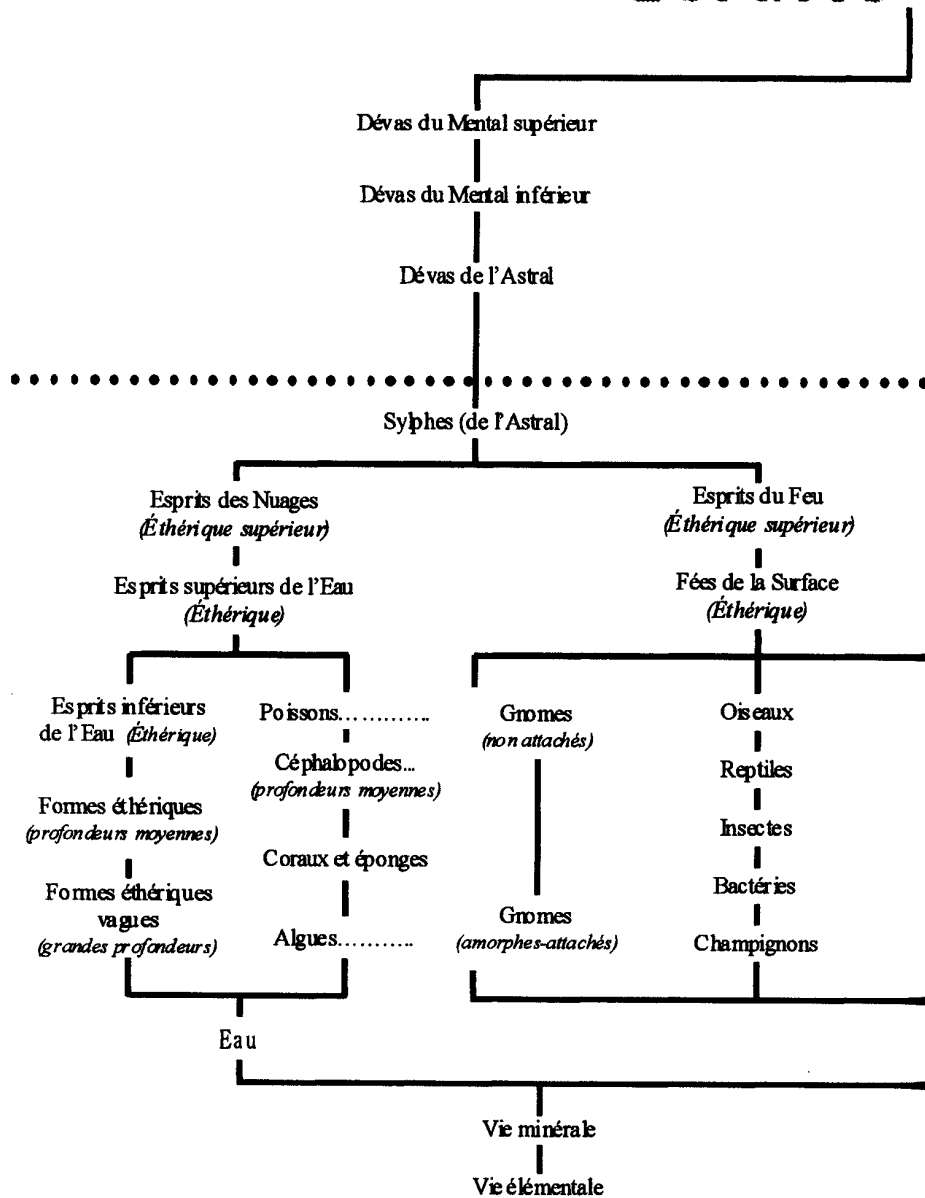
Nous lisons, dans la *Doctrine Secrète* (I, 188), que les Hommes parfaits de la septième Ronde de notre chaîne n'auront plus "qu'un degré à monter pour atteindre la "Base Racine" de leur Hiérarchie, et cette Hiérarchie est la plus élevée sur la Terre et sur notre Chaîne terrestre". C'est-à-dire que les hommes parfaits de notre humanité, après encore trois rondes et demie d'évolution, arriveront à un degré au-dessous de celui où se trouve le "Seigneur du Monde", entité que nous décrivons au [chapitre XIX](#).

De plus, il y a un certain nombre de considérations qui indiqueraient un niveau très élevé de perfection pour l'humanité à la fin de notre septième chaîne. Ainsi par exemple, même la conscience bouddhique donne à l'homme son premier contact d'union avec le Logos. L'Adepté Asekha [69] s'efforce d'élever la conscience de sa Monade jusqu'à la conscience du Logos. Les Monades sont projetées par le Logos afin qu'éventuellement elles puissent retourner vers lui comme de vastes et glorieux soleils, capables, chacun d'eux, de donner vie et lumière à un système grandiose, par lequel et au moyen duquel des millions d'autres Monades pourront se développer à leur tour. Chaque Monade est venue en manifestation par un des Logoï de Chaîne planétaire et fera un jour partie d'un Homme céleste, car ces Hommes-nés-du-Ciel sont les vrais habitants du système solaire, les fils-nés-du-mental des Logoï planétaires, destinés eux-mêmes à être les Logoï planétaires du futur.

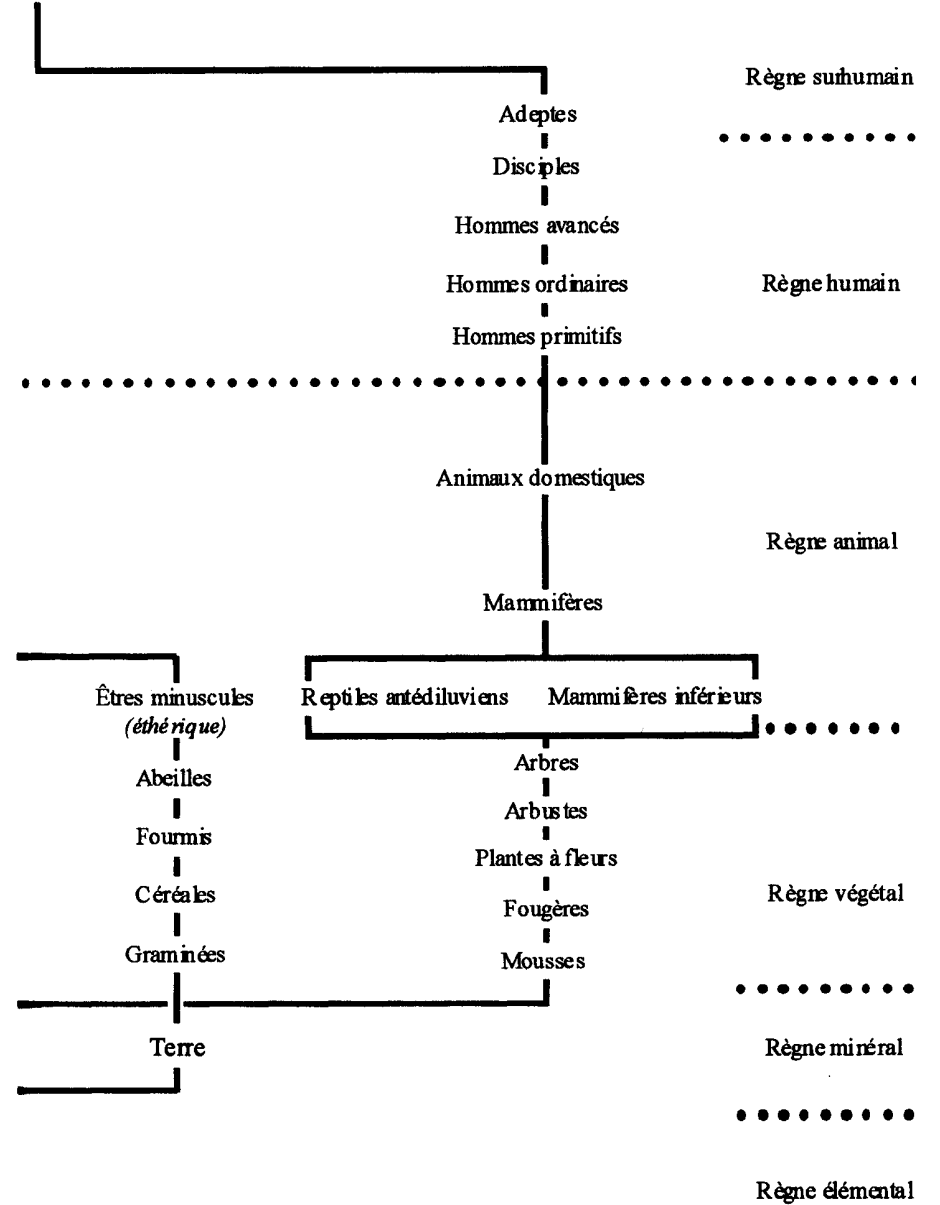
Tableau 3 – L'Évolution de la Vie – Esprits Solaires

(voir page suivante)

L'ÉVOLUTION ESPRITS



DE LA VIE SOLAIRES



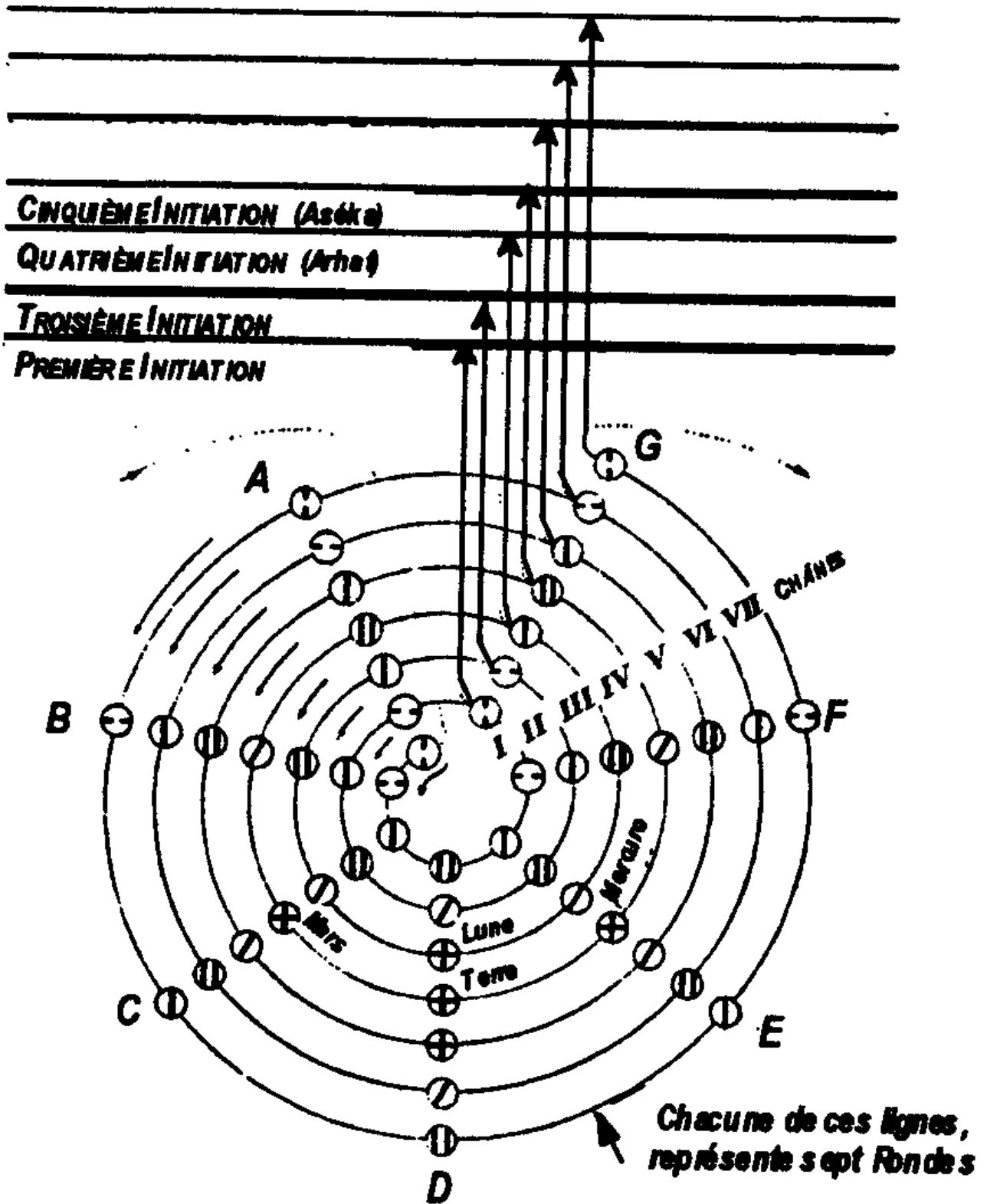


Diagramme 16 – Les Buts de nos sept Chaines

[69] Nous pouvons donc supposer qu'à la fin de la septième chaîne, lorsque notre Système d'évolution sera achevé, le niveau que nous aurons atteint sera, disons approximativement, du même ordre que celui d'un Logos planétaire.

Le *Diagramme 16 – Les Buts de nos sept Chaînes* aidera peut-être l'étudiant à se remémorer les buts imposés à nos chaînes. Dans ce diagramme, les sept chaînes sont disposées concentriquement, la première étant la plus intérieure, la septième la plus extérieure. La vague de vie qui circule autour des chaînes entre dans la première chaîne. On pourra se la représenter comme s'élançant autour des globes et, ensuite, semblable à la pierre qui est projetée en quittant une fronde en rotation, projetant l'humanité la plus avancée jusqu'à un certain niveau, celui de la première Initiation.

Ce qui reste de la vague de vie entre dans la seconde chaîne et s'élanche autour des globes de celle-ci. Ce faisant – ceci se produisant sur un cercle plus grand dans le diagramme – elle atteint une plus grande vélocité, exactement comme cela se produit dans le cas d'une pierre lorsqu'on la fait tournoyer d'après une orbite plus étendue, cette plus grande vélocité lui permettant de projeter l'humanité la plus avancée jusqu'à un niveau plus élevé, celui de la troisième Initiation. De même pour chacune des chaînes suivantes, la rapidité de l'évolution s'accroissant à mesure que les cercles deviennent plus grands, jusqu'à ce que le septième circuit arrive à projeter ses membres les plus avancés vers un niveau très élevé, mais inconnu jusqu'à présent.

Nous venons de voir que, lorsqu'une entité a atteint le niveau imposé à l'humanité dans une chaîne donnée, elle commence son évolution surhumaine, et qu'il s'ouvre alors devant elle sept sentiers, parmi lesquels elle pourra en choisir un. Ces sept sentiers sont les suivants :

- 1° Elle pourra entrer en Nirvâna, pour devenir peut-être, dans quelque monde futur, un Avatâra, ou Incarnation divine. C'est ce qu'on appelle parfois "prendre la robe Dharmalaya", le [70] Dharmakâya ne conservant rien de ce qui se trouve au-dessous de la Monade.

- 2° Elle pourra entrer dans la "Période spirituelle", sentier qui inclut la "prise de la robe Sambhogakâya" Elle conserve alors sa manifestation en tant que triple esprit et pourra probablement se montrer dans un Augoeîdes temporaire.
- 3° Elle pourra "prendre la robe Nirmânakâya", en conservant son corps causal et tous ses atomes permanents.
- 4° Elle pourra rester membre de la Hiérarchie occulte.
- 5° Elle pourra passer à la chaîne suivante, pour aider à la construction des formes.
- 6° Elle pourra entrer dans l'évolution Déva.
- 7° Elle pourra se joindre à l' "État-major" du Logos.

Pour plus amples détails sur les sept sentiers, on renvoie l'étudiant au *Corps causal* (chap. 24).

CHAPITRE X

DEGRÉS DE PERFECTION

Ayant maintenant saisi les lignes générales du progrès ininterrompu des courants de vie, s'élevant en moyenne d'un règne dans la période de chaque chaîne, nous pourrions à présent introduire l'important facteur mentionné au [chapitre VIII](#) comme apportant certaines modifications.

Nous pourrions de nouveau nous servir de l'analogie d'un groupe d'étudiants dans une université. Une expérience quasi-universelle démontre que, dans chaque groupe d'étudiants, il y a une petite minorité qui dépassera les autres, soit qu'elle possède des capacités exceptionnelles, soit qu'elle se concentre avec plus d'application sur ses études. C'est la classe qui obtiendra les dignités et les diplômes.

Ensuite vient la grande masse des étudiants qui réussissent à passer leurs examens et qui obtiennent des mentions moyennes.

Après ceux-là, on trouve une autre minorité, la "queue" de la classe. Ces étudiants, à cause de capacités moindres ou bien de leur défaut de zèle et d'application, ne réussissent pas leur examen de sortie et auront donc à retourner à l'université pendant un autre terme, ou portion de terme, afin d'obtenir leurs degrés.

Exactement la même chose se produit dans chaque règne, pour chacun des courants de vie. Il y a toujours une petite minorité qui dépasse de beaucoup le reste et atteint le "but" avant le moment fixé. Ensuite, vient la grande majorité des entités qui accomplissent la tâche imposée et atteignent le niveau exigé au moment voulu. [72]

Après elles, vient la "queue", autre minorité, quoique plus nombreuse que la première, qui reste en arrière, n'ayant pas réussi à atteindre le niveau fixé.

Le *Diagramme 17 – Degré de Perfection* illustre ce processus. Il représente trois règnes, A, B et C, et deux périodes, I et II. Dans le règne B, pendant la période I, une minuscule minorité dépasse le reste, atteint le

but fixé et passe dans le règne A pendant la même période. La grande masse du règne B passe dans le règne A pendant la période II, d'après la routine habituelle. Le reste du règne B, minorité plus nombreuse que la première, ne réussit pas à atteindre le règne A et continue donc dans le règne B pendant la période II.

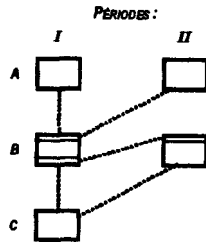


Diagramme 17 – Degré de Perfection

Mais, ayant déjà eu quelque expérience dans le règne B, tandis que le reste du règne B pendant la période II, qui vient d'arriver du règne C pendant la période I, ne fait que commencer son évolution dans le règne B, la minorité retardataire est capable de se mettre en tête pendant la période II. C'est pourquoi le diagramme la représente comme entrant dans le règne B pendant la période II à la tête de ce règne.

Nous pourrions à présent refaire nos diagrammes de la progression des règnes de manière à montrer en détail ces complications. Le *Diagramme 18 – La Progression des Règnes* en est un exemple. On peut l'expliquer comme suit. Prenons, par exemple, le règne végétal pendant la chaîne I. La portion retardataire de ce règne entre dans la chaîne II, en tête de l'évolution du règne végétal. La masse du règne végétal passe de la chaîne I dans le règne animal de la chaîne II. Une toute petite minorité du règne végétal de la chaîne I réussit à atteindre le niveau animal dans la chaîne I et entre donc dans le règne animal pendant la chaîne I. [73]

En suivant la progression de la masse du règne animal de la chaîne II, le processus se répète. Les animaux retardataires se joignent au règne animal de la chaîne III ; la petite avant-garde entre dans le règne humain dans la chaîne II.

Dans la chaîne III, les êtres humains en retard reprennent leur évolution humaine dans la chaîne IV, où ils sont en tête de l'humanité de cette chaîne. La masse des entités humaines atteignent leur but dans la chaîne III, et passent dans d'autres champs d'évolution et de servie, suivant

une des sept lignes, comme il est indiqué dans le diagramme par les lignes ascendantes et divergentes au sommet du règne.

De nouveau, une petite minorité réussit en avance du reste. Elle est représentée, dans le diagramme, par la petite flèche qui s'élève du centre de ce règne. Ce groupe peut également choisir parmi sept voies, ainsi que l'indiquent les sept lignes irradiant de son sommet.

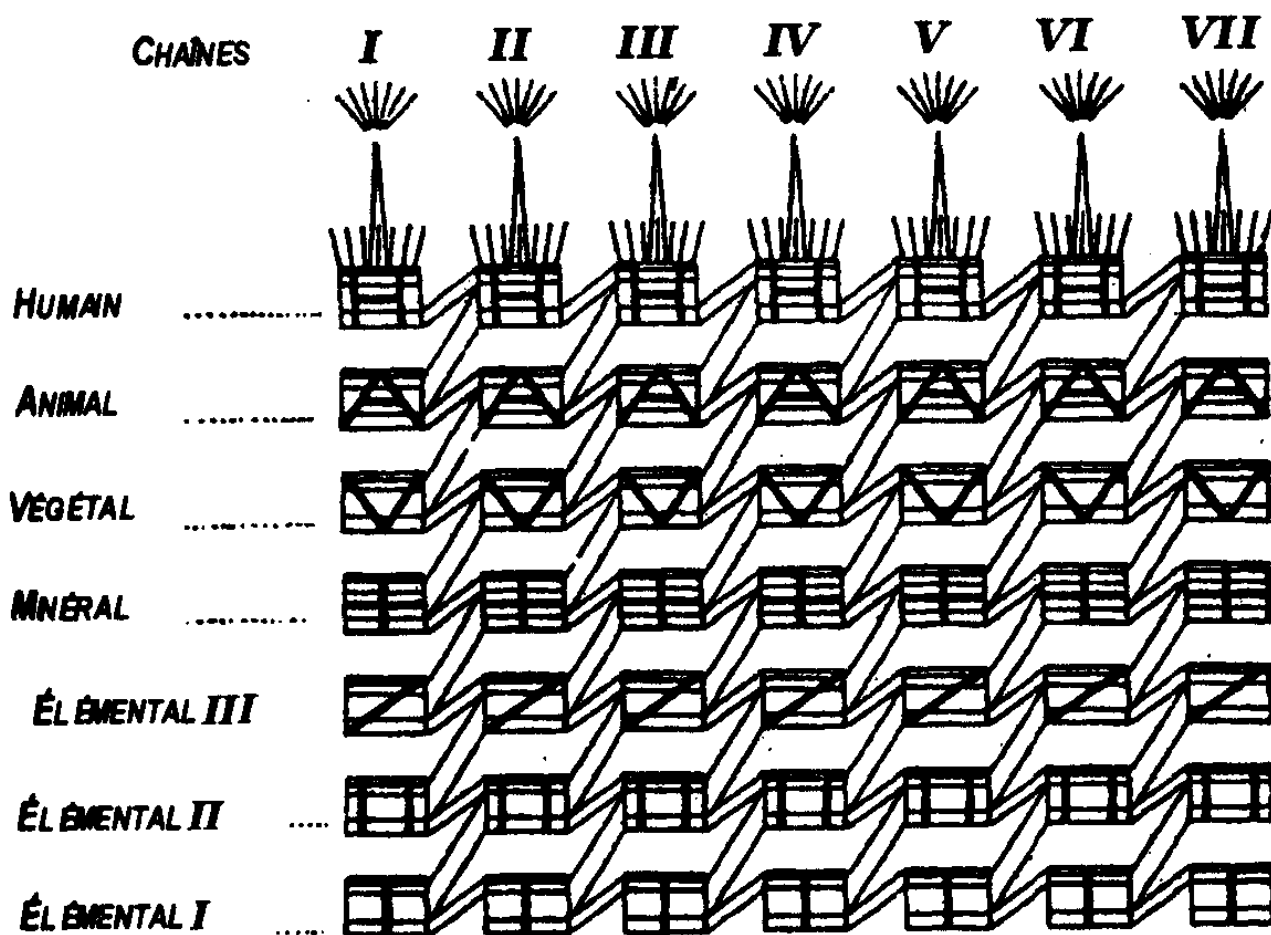


Diagramme 18 – La Progression des Règnes

[74] En vue du fait que nous avons déjà mentionné, celui de la grande variété dans les degrés des succès remportés par les membres de chaque règne, nous devons considérer chacun de ces courants de vie comme se subdivisant en courants plus petits, dont quelques-uns s'unissent aux courants qui précèdent ou qui suivent, bien que la majorité avance sans cesse d'après le cours fixé.

Nous pouvons, ici, faire mention d'un principe important, qui affecte la progression des différents courants de vie et de leurs innombrables subdivisions, dont nous rencontrerons beaucoup d'exemples particuliers

dans la dernière partie de notre étude. D'après une règle générale, ceux qui sont arrivés aussi haut que possible dans une chaîne, une ronde, un globe ou une race, ne renaissent pas au commencement de la chaîne, de la ronde, du globe ou de la race qui suivent respectivement.

Les premiers stades sont toujours réservés aux retardataires, aux plus jeunes, et ce n'est que lorsque ceux-ci ont accompli une bonne partie de leur évolution et commencent à s'approcher du niveau de ceux qui avaient mieux réussi, que les autres descendent s'incarner et se joignent de nouveau à eux.

Cela signifie que presque toute la première moitié de toute période évolutive, qu'il s'agisse d'une race, d'un globe, d'une ronde ou d'une chaîne, semble être consacrée à amener les retardataires tout près du niveau de ceux qui avaient avancé plus vite. À ce moment, ceux-ci, qui entre temps se sont reposés dans le monde mental, en dévakhān, descendent s'incarner avec les autres et ils avancent ensuite tous ensemble en suivant le sentier de leur progrès.

Ainsi, par exemple, comme nous le verrons en détail plus tard, les entités les plus développées de la troisième Chaîne ou Chaîne lunaire, n'entrent pas dans la première ronde de la quatrième Chaîne – la Chaîne terrestre – mais n'arrivent qu'au milieu de la quatrième ronde. Les Égos qui s'incarnent dans la première Race-Racine d'une planète sont donc ceux qui [75] n'avaient pas progressé plus loin que le milieu de l'évolution de la planète précédente.

Employons encore une fois notre analogie des étudiants d'une université. Nous pourrions nous représenter que les étudiants les plus en retard retournent à leurs cours après les vacances, avant les étudiants plus avancés. Ils ont ainsi une occasion pour rattraper le niveau des étudiants plus avancés qui sont encore en vacances. Quand ils y sont parvenus, les étudiants plus avancés reprennent alors leurs cours et tous reprennent leurs études les uns à côté des autres.

L'étudiant devra se souvenir de ce principe important car, ainsi que nous venons de le dire, il rencontrera bientôt des exemples de ses effets. L'analyse raisonnée en deviendra parfaitement claire une fois que ce principe fondamental aura été compris.

Une étude plus complète des degrés de perfection des différents règnes nous conduira à considérer une partie des plus intéressantes et des plus importantes du plan général de l'évolution, à savoir celle des "Jours du Jugement". Nous traiterons de cela dans un chapitre séparé. Mais, comme cela nous obligera à renvoyer le lecteur aux races humaines, nous expliquerons d'abord la division de l'humanité en races et sous-races.

CHAPITRE XI

RACES ET SOUS RACES

Le règne humain, pour les besoins du plan général de l'évolution, est divisé en sept Grandes Races, appelées habituellement Races-Racines, pendant chacune des périodes du globe. Mais il serait peut-être plus exact de dire que, pendant chaque période d'un globe, il y a sept stades dans le développement du règne humain, ces stades n'étant pas toujours aussi nettement marqués ou différenciés les uns des autres comme c'est actuellement le cas avec nos Races parfaitement distinctes.

Chacune de ces Races-Racines, ou stades de développement, se divise en sept sous-races ou sept "sous stades" ; de plus, chaque sous-race se subdivise encore en sept unités plus petites, connues sous les différents noms de branches secondaires ou nations.

Dans la période actuelle de notre globe, les sept Races-Racines sont les suivantes :

Première Race-Racine. – Celle-ci est appelée la Race éthérique, parce qu'elle ne possède pas de corps plus denses que l'éthérique. On ne peut parler de sous-races définies, bien, qu'il y ait sept stades de développement ou de changements dans l'évolution. Cette race a depuis longtemps disparu de la Terre.

Seconde Race-Racine. – C'est la Race hyperboréenne. Elle possédait des corps physiques et occupait un continent appelé Plaksha, au nord du globe. Elle aussi a disparu à présent de la Terre. [77]

Troisième Race-Racine. – Celle-ci, la Race lémurienne, occupa le continent de la Lémurie, ou Shâlmali, comme l'histoire ancienne l'appelle. Généralement parlant, ce fut un grand continent dans le sud de l'Océan Pacifique. Cette race était négroïde. Il en existe encore quelques descendants, bien qu'à présent fortement mélangés aux rejetons de races plus récentes.

Quatrième Race-Racine. – Celle-ci, qui est la Race atlante, habita le continent de l'Atlantide ou Kusha dont la majeure partie a disparu maintenant sous l'Océan Atlantique. La plupart des habitants actuels de la Terre appartiennent à cette race.

Cinquième Race-Racine. – C'est la Race aryenne, qui inclut actuellement les membres les plus avancés des habitants de la terre. Krauncha est le nom donné à l'ensemble actuel des terres de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Australie.

Sixième Race-Racine. – Cette Race n'est pas encore née, quoiqu'elle fera bientôt son apparition. Elle doit occuper un nouveau continent, qui a déjà commencé à s'élever, fragment par fragment dans le Pacifique.

Septième Race-Racine. – Cette Race succèdera à la sixième et elle sera la dernière à faire son apparition pendant ce cycle, ou ronde. On ne sait encore rien au sujet du continent qu'elle habitera, bien qu'on lui donne parfois le nom de Pushkara.

Les noms des sept sous-races de la quatrième Race-Racine, la Race atlante, sont les suivants :

- 1) Rmoahal.
- 2) Tlavatli.
- 3) Toltèque.
- 4) Touranienne.
- 5) Sémitique.
- 6) Akkadienne.
- 7) Mongolienne. [78]

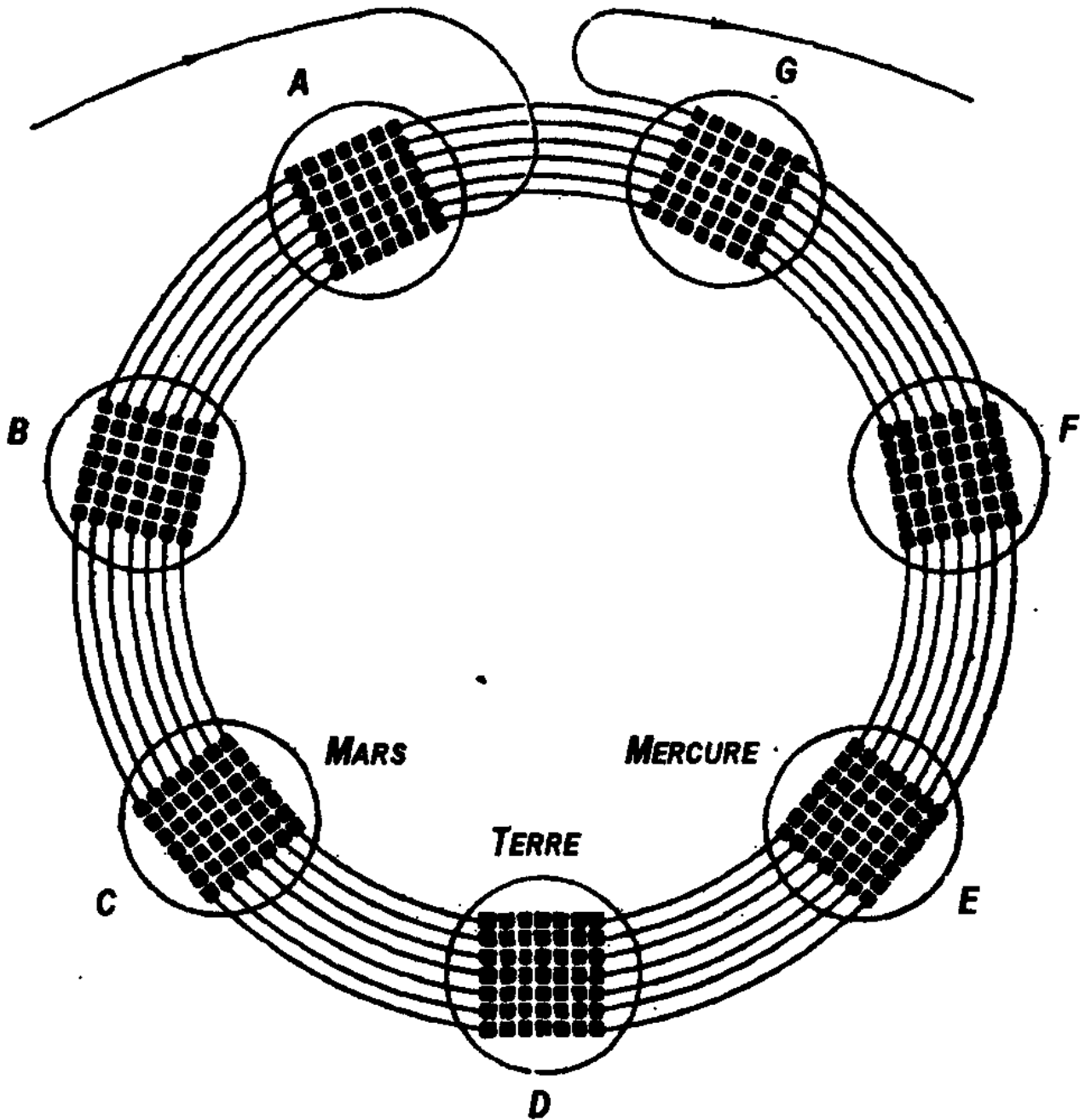


Diagramme 19 – Les Races-Racines de la Chaîne terrestre

Les sous-races de la cinquième Race-Racine sont les suivantes :

- 1) Indoue.
- 2) Aryo-sémite.
- 3) Iranienne.
- 4) Celte
- 5) Teutonique.

- 6) Commence seulement à se manifester dans différentes parties du monde.
- 7) Pas encore parue.

Dans la dernière partie de cet ouvrage, nous reprendrons l'étude de ces Races et sous-Races avec plus de détails. Pour le moment nous nous occuperons seulement de la division en ces grandes classes que nous notons dans le règne humain. [79]

Les Races-Racines ou les stades correspondant aux Races-Racines de notre chaîne de globes sont représentées dans le *Diagramme 19 – Les Races-Racines de la Chaîne terrestre*. Comme il y a sept Races-Racines dans chaque période d'un globe, il y aura donc quarante-neuf Races-Racines pour chaque ronde, et trois cent quarante-trois Races-Racines pour toute la chaîne.

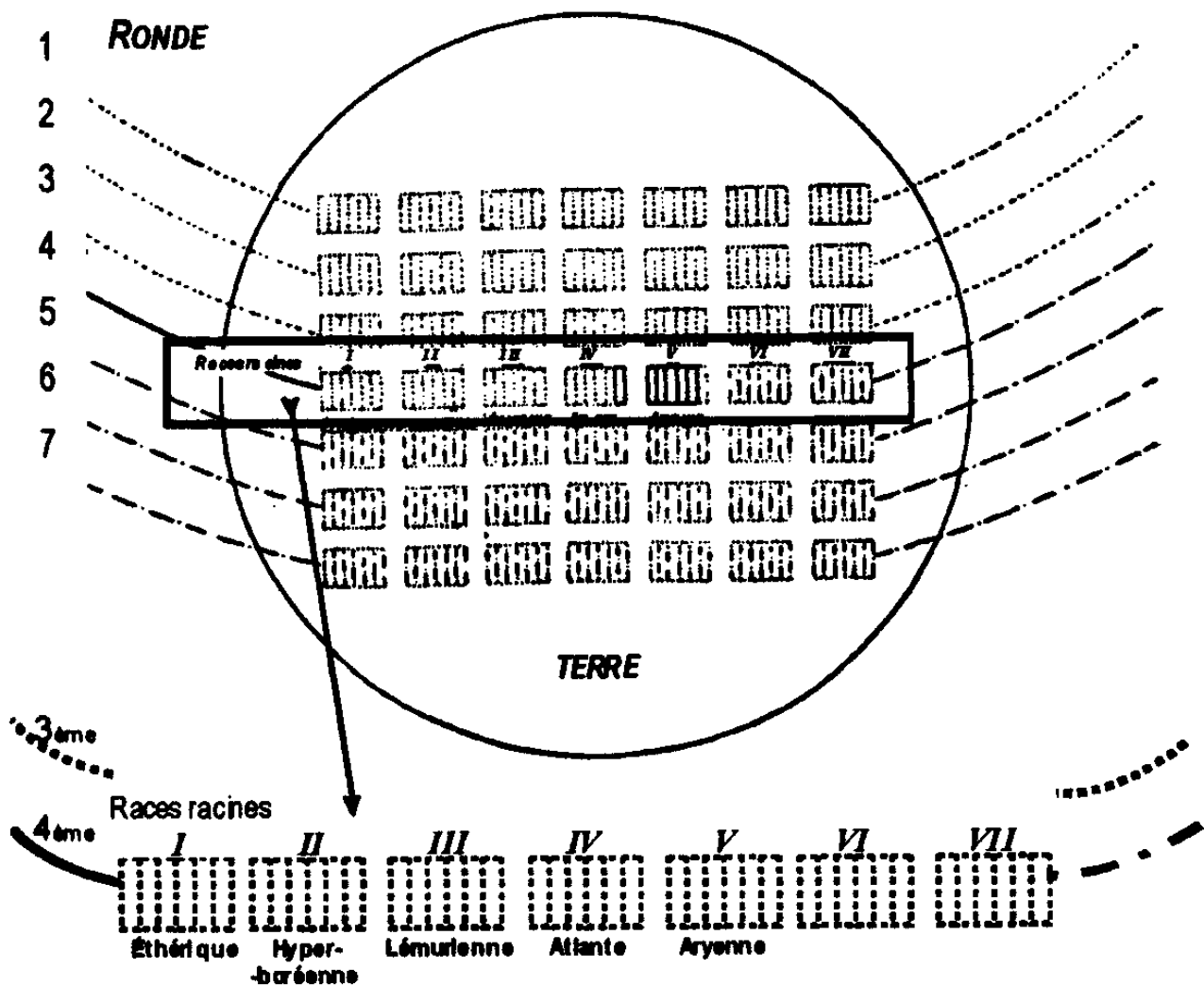


Diagramme 20 – Les Races des sept Périodes de la Terre

Le *Diagramme 20 – Les Races des sept Périodes de la Terre* représente la Terre, avec ses Races-Racines et ses sous-Races. Celles qui sont du passé et ont disparu sont figurées par des lignes pointillées. Celles dont il existe encore quelques descendants sont figurées par des traits pleins, leurs noms sont également indiqués. Les Races-Racines à venir sont figurées par des lignes pointillées.

Afin de donner à l'étudiant une idée de la place proportionnelle occupée par les Races-Racines et les sous-Races [80] dans l'ensemble du vaste système, le *Diagramme 21 – Les Races-Racines et les sous-Races de notre Plan d'Évolutions* présente toutes les unités, depuis les chaînes jusqu'aux sous-Races.

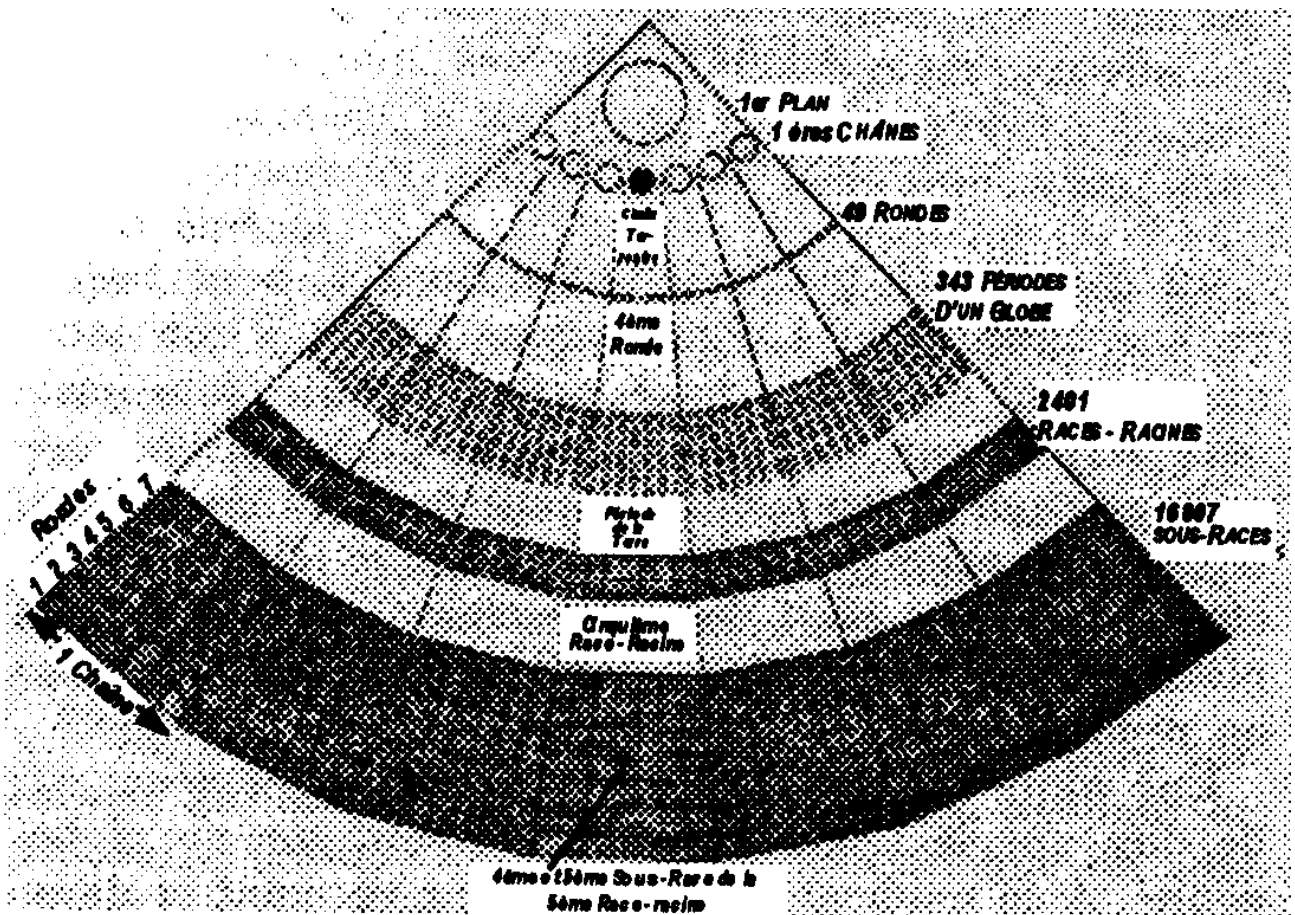


Diagramme 21 – Les Races-Racines et les sous-Races de notre Plan d'Évolutions

Sous une forme numérique, les rapports s'expriment de la manière suivante :

7 Races secondaires ou Nations..... 1 sous-Race.
7 sous-Races..... 1 Race-Racine.
7 Races-Racines 1 Période d'un globe.
7 Périodes d'un Globe 1 Ronde
7 Rondes 1 Chaine.
7 Chaines 1 Système d'évolution
10 Systèmes d'Évolution.....Notre Système solaire

CHAPITRE XII

—

LA RONDE "INTÉRIEURE"

Au [chapitre II](#), qui traitait des Rondes, nous avons vu que chaque globe d'une chaîne atteint à son tour une activité complète, pour passer ensuite dans une période d'obscurité, tandis que le globe qui le suit en rang devient complètement actif pendant un certain temps. Ce processus se répète, chaque globe de la chaîne jouissant ainsi de sept périodes d'activité complète, avec des périodes intermédiaires d'obscurité ou pralaya.

Une autre manière pour décrire ce phénomène est de dire que le Logos fixe son attention sur un globe donné. À ce moment la vie jaillit sur ce point et dans les règnes l'évolution avance rapidement. Lorsque le Logos détourne son attention de ce globe, la vie s'évanouit, les roues du progrès ralentissent et la vague de vie passe au globe sur lequel se fixe ensuite l'attention du Logos. Mais la vie ne meurt jamais complètement sur aucun de ces globes. Le terme Vague de Vie servira à désigner le transfert de la vie d'un globe sur l'autre.

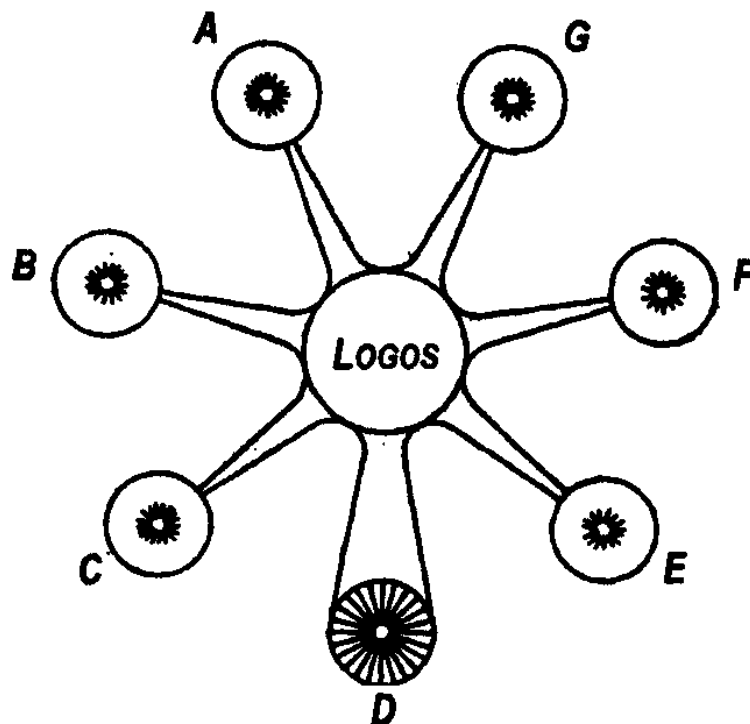


Diagramme 22 – Le Passage de la Vague de Vie

[82] Le *Diagramme 22 – Le Passage de la Vague de Vie* exprime cette idée. Il représente un globe dans tout l'éclat de l'attention du Logos, tandis que les six autres globes ne profitent que d'un faible rayon de sa splendeur, étant par conséquent dans un état d'obscurité, non pas complète, mais partielle.

Le passage de la vague de vie d'un globe à l'autre est un processus graduel, avec beaucoup d'empiètements partout.

Prenons comme exemple notre propre chaîne telle qu'elle est en ce moment. Bien que l'attention du Logos soit à présent spécialement fixée sur notre terre, qui jouit par conséquent d'une période d'activité maximale, il existe cependant des représentants de tous les règnes de la vie simultanément sur chacun des six autres globes de la chaîne. Ces représentants, en noyaux, servent à trois buts au moins :

- I. Ils évitent la nécessité de créer de nouveau les formes qu'occuperont les règnes de la vie, pendant la prochaine période de pleine activité ainsi que les suivantes. Ils fournissent ainsi le germe dont se développeront les formes, lorsque l'attention du Logos se dirigera une fois de plus vers la planète en question, au cours de la prochaine ronde.
- II. Ils serviront de champs d'évolution aux entités qui s'attardent un peu derrière leurs camarades.
- III. Ils servent en guise de "serre chaude" pour certaines entités qui font des progrès exceptionnellement rapides.

Nous allons maintenant expliquer ces trois fonctions.

Il est évident que si des représentants de tous les règnes n'étaient pas laissés sur chaque globe, une grande somme de travail et de temps aurait dû être dépensée chaque fois qu'un globe atteignait une activité complète, pour édifier de nouveau des myriades de formes qu'occuperaient les différents règnes de la vie. Ce serait là un procédé très peu économique, devenu d'ailleurs inutile pour l'arrangement qui laisse sur chaque globe un noyau appartenant à chaque règne.

Ce noyau reste petit. Généralement le nombre des unités composantes reste stationnaire pendant les incalculables [83] millions d'années qui s'écoulent avant que cette planète ne redevienne pleinement active. Lorsque arrive son tour pour devenir complètement active et qu'un grand nombre d'entités sont prêtes à s'y incarner, la race qui était dans un état de stagnation devient tout à coup étonnamment prolifique. De grands changements, des améliorations de toutes sortes se produisent avec rapidité et sur une vaste échelle ; des véhicules se forment, bientôt dignes de recevoir l'énorme affluence d'entités bien plus évoluées que celles faisant partie du noyau original.

Le *Diagramme 23 – Les Noyaux sur les Planètes dans la Ronde intérieure* représente ce processus. Dans ce diagramme, qui représente notre propre chaîne, les sept règnes primitifs du Globe C (Mars) sont représentés par des lignes pointillées, qui indiquent qu'ils ont disparu, à l'exception d'un noyau très réduit représenté par les petits carrés. La vague de vie passe alors au globe suivant, la Terre, où elle devient pleinement active, les règnes atteignant alors leur amplitude maximale.

Lorsque le moment arrive pour la vague de vie où elle quitte la Terre pour passer sur Mercure, le Globe E, les noyaux qui existent déjà là-bas deviendront prolifiques et prendront de l'extension jusqu'à ce que les règnes aient atteint leur plein développement. Ce processus est représenté, dans le diagramme, au moyen des flèches projetées par les noyaux vers les carrés plus grands, lesquels représentent les règnes complètement développés.

Nous arrivons maintenant à la seconde fonction des noyaux : l'établissement d'un champ d'évolution à l'usage des entités retardataires. Vers la fin de chaque ronde, il y a toujours certaines entités, dans tous les règnes, qui n'accomplissent pas exactement ce qu'on attendait d'elles. Par conséquent, lorsque l'évolution sur le Globe F est achevée, elles ne sont pas prêtes à passer sur le Globe G.

Elles sont donc laissées en arrière et continuent sans arrêt leur activité au sein du noyau qui reste. Au cours des âges, elles pourront avoir fait des progrès suffisants pour se joindre au [84] noyau resté sur le Globe G. Peut-être aussi, grâce à quelque poussée extraordinaire, quelques-unes pourront-elles, à l'occasion, avancer rapidement et rattraper la vague de vie qu'elles avaient abandonnée.

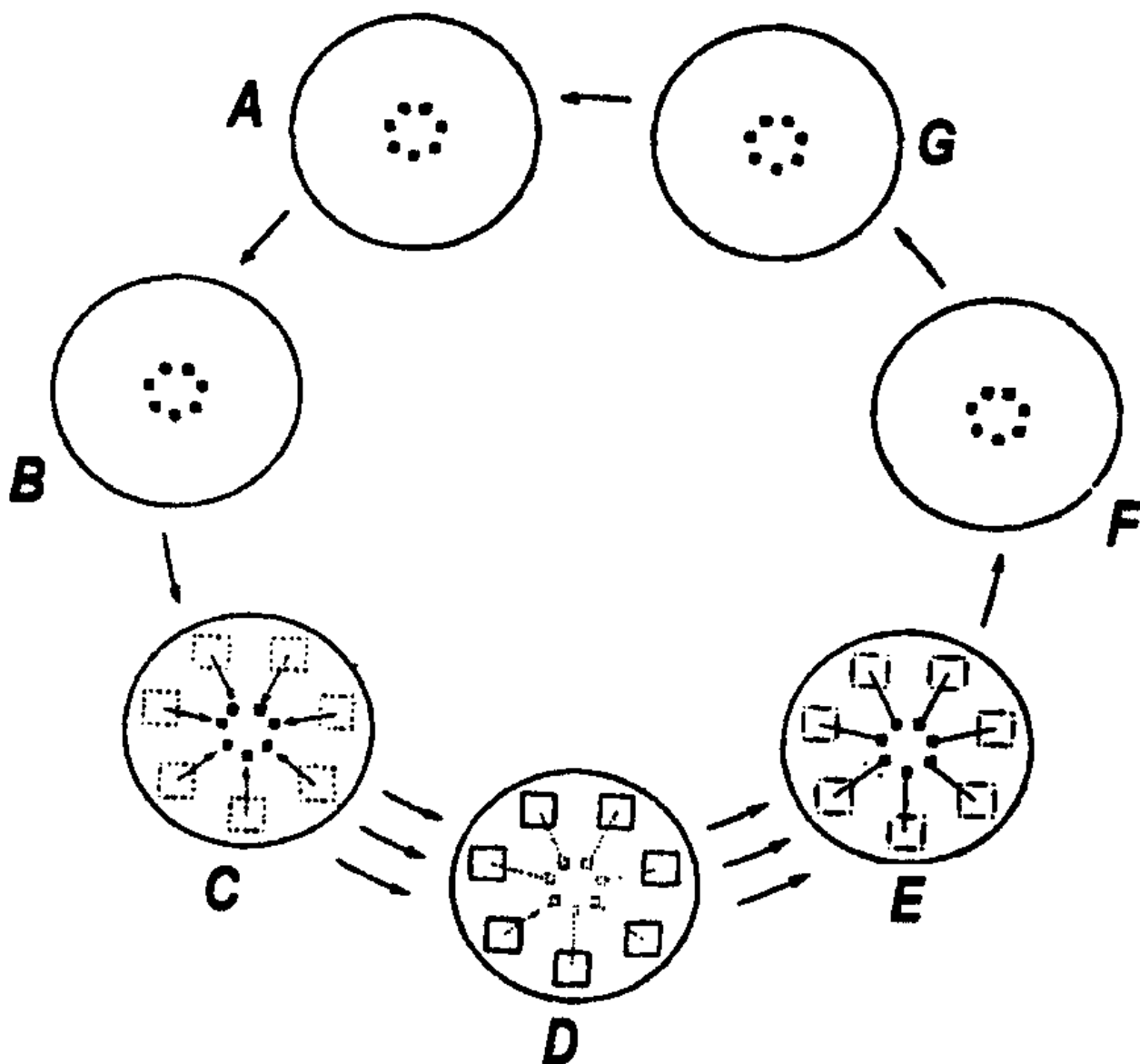


Diagramme 23 – Les Noyaux sur les Planètes dans la Ronde intérieure

Mais, plus fréquemment, continueront-elles à rester en arrière, jusqu'à ce qu'elles soient rejointes par la vague de vie pendant son voyage suivant autour des globes. Dans ce cas ces entités naturellement celles dont nous parlons ici sont humaines se trouvent habituellement dans une classe de Monades inférieures à celle à laquelle elles appartenaient auparavant.

Ces retardataires sont donc distancées par la vague de vie et, perdant une ronde, tombent dans une classe inférieure. Ainsi que nous l'avons déjà dit, une certaine proportion de ces retardataires paraissent sur chaque planète, et dans les divers règnes, à savoir : de l'essence minérale qui n'a pas réussi à [85] atteindre le règne végétal, de la vie végétale qui n'a pas réussi à atteindre le règne animal, des animaux qui n'ont pas réussi à s'individualiser comme êtres humains.

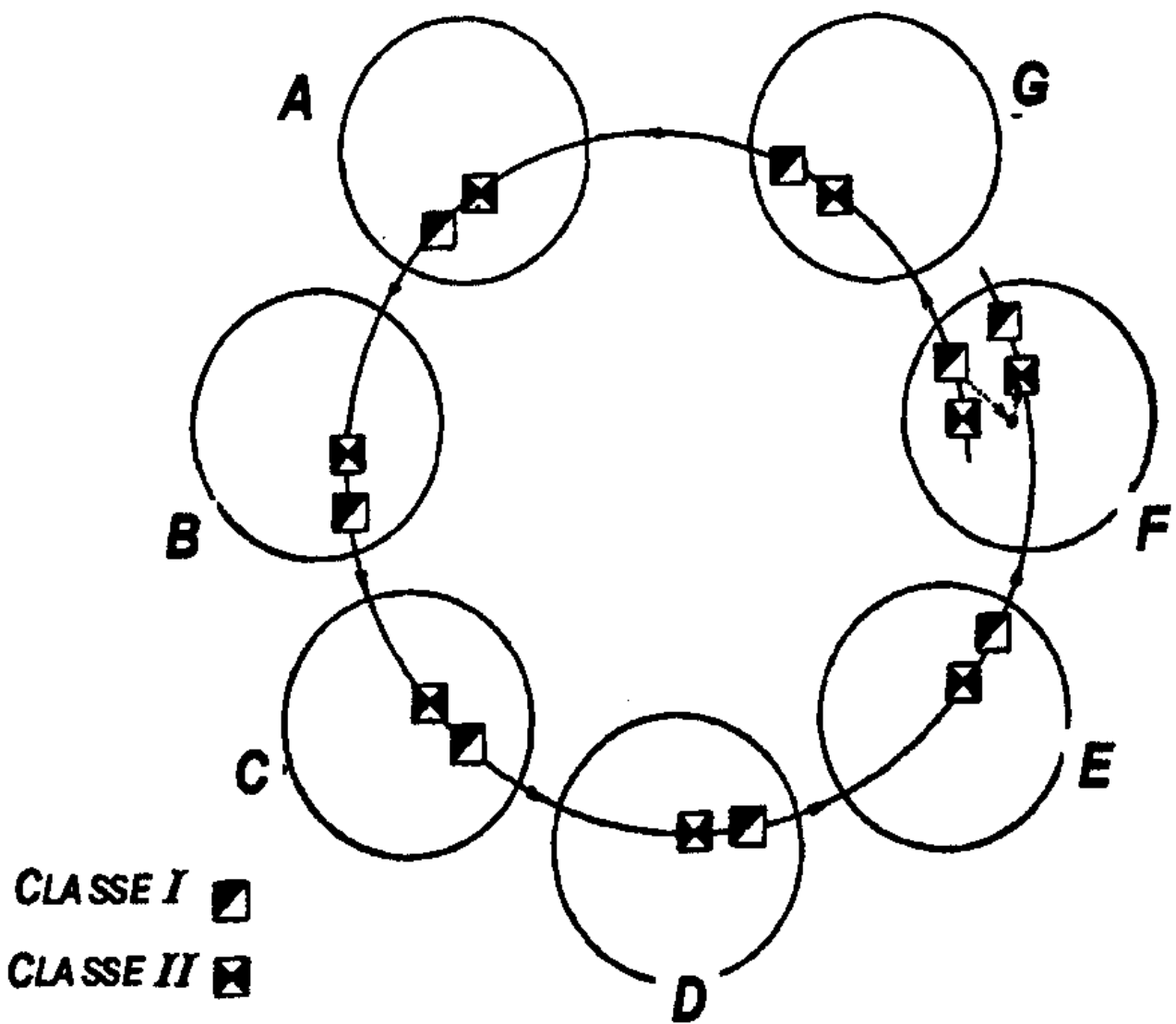


Diagramme 24 – La Ronde intérieure : Régression

Le *Diagramme 24 – La Ronde intérieure : Régression* représente ce processus. Il montre deux classes d'entités, figurées dans le dessin, pour la première classe par des carrés partagés en deux, pour la seconde, par des carrés partagés en quatre parties. Une entité reste en arrière de la Classe I avec le petit noyau du Globe F. Le reste de la Classe I et II passe ensuite par les Globes G, A, B, C, D, E et revient par F dans la ronde suivante. L'entité, toujours au sein du noyau du Globe F, rejoint alors la Classe II sur le Globe F et, avec elle, poursuit son évolution.

La troisième fonction des noyaux, celle dont on parle habituellement comme la fonction de la Ronde "intérieure" à proprement parler, est exactement l'inverse de celle qui précède. Elle permet à certaines entités d'accomplir des progrès exceptionnellement rapides. Le *Diagramme 25 – La Ronde intérieure : Accélération* illustre ce processus. [86]

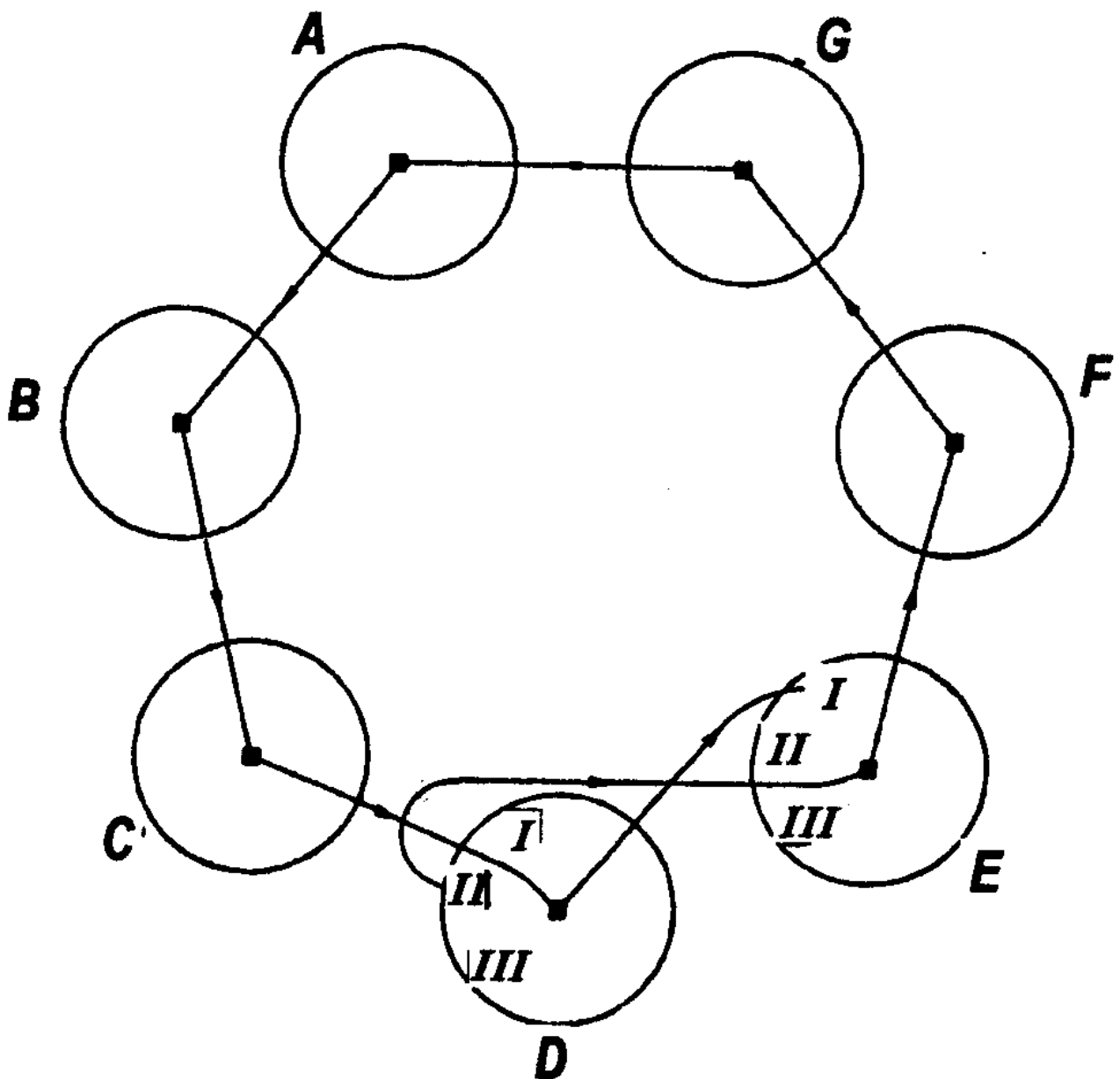


Diagramme 25 – La Ronde intérieure : Accélération

Sur le Globe D, la Terre, sont montrées deux classes d'entités : les numéros I et II. Dans certaines conditions d'un intense désir pour avancer, quand on voit qu'une entité de la Classe II s'efforce avec une vigueur exceptionnelle de se perfectionner, elle peut être séparée de la grande masse de ses semblables séjournant sur cette planète, et transférée par les Autorités à la Ronde "intérieure" à proprement parler. Elle prend alors ses incarnations suivantes, non pas sur la Terre, mais parmi la population réduite de Mercure.

Dans ce cas, elle y passera à peu près le même temps qu'elle aurait sans cela consacré aux incarnations dans une seule Race-Racine sur la Terre, et passera ensuite à la planète astrale F. Après un séjour semblable sur cette planète, elle sera transférée aux Globes G, A et B, successivement, et ensuite à Mars et à la Terre. [87]

En vue du fait que sur chaque globe elle aura fait un séjour à peu près équivalent à la période normale d'une Race-Racine, la vague de vie aura quitté la Terre au moment où l'entité y retournera et aura atteint Mercure. C'est là que l'entité la rattrapera, mais à présent en tant que membre de la Classe I, et c'est avec cette Classe qu'elle poursuivra sa future évolution. En se pressant ainsi autour de la série entière des sept planètes d'une chaîne, elle est montée jusqu'à une classe plus élevée de Monades.

Les entités poursuivant cette ligne spéciale d'évolution forment la majorité de la petite population de Mercure et de Mars à l'époque actuelle. Mais sur Mars on trouve aussi un certain résidu d'une humanité primitive, qui fut laissé en arrière lorsque la vague de vie passa de Mars à la Terre, étant incapable de se rendre sur la Terre avec le reste de ses semblables. Cette race représente un stade dans l'humanité inférieur à tous ceux existant actuellement et dont nous ayons connaissance. Elle sera probablement éteinte avant que nous n'ayons rejoint Mars dans la cinquième ronde, puisqu'il ne semble pas y avoir d'autres égos ayant pour le moment besoin de se manifester à ce niveau.

CHAPITRE XIII

"JOURS DU JUGEMENT"

Beaucoup de légendes ont cours relativement à un "jugement dernier", où la destinée future des hommes sera fixée. Sous ces légendes se cache une profonde vérité occulte, bien que malheureusement l'imagination malade des moines du moyen âge déforma l'idée parfaitement simple et logique d'une suspension éonienne pour en faire une "damnation éternelle".

Nous pouvons nous servir de nouveau de notre ancienne analogie d'une école. Supposons un professeur qui, ayant devant lui une année de travail, doit préparer ses élèves en vue d'un certain examen. Il établit son plan de travail, de manière à consacrer chaque terme et chaque mois de l'année à une portion appropriée du travail. Mais les élèves étant de divers âges et capacités, quelques-uns apprennent vite et font des progrès rapides, tandis que d'autres restent en arrière.

De plus, des étudiants nouveaux arrivent constamment dans la classe, et quelques-uns d'entre eux possèdent à peine la somme minimale des connaissances exigées.

Quand la moitié environ de l'année s'est écoulée, le professeur, examinant la situation, décide de ne plus admettre de nouveaux élèves dans sa classe. Il fait cela parce que, sachant ce qui est requis pour l'examen, il comprend l'impossibilité pour tout élève au-dessous d'un certain niveau initial de faire des progrès suffisants pour lui permettre de passer l'examen de fin d'année.

Un peu plus tard, au cours du même exercice, le professeur passe de nouveau en revue la position de ses élèves. Il prévoit [89] que quelques-uns parmi ses élèves passeront certainement l'examen, pour d'autres le succès est douteux, et pour d'autres encore l'échec est évident. Il dira par conséquent à ces derniers élèves les moins avancés : "Nous avons à présent atteint un niveau où il est inutile pour vous de continuer les travaux de cette classe. Il est impossible, même au prix de n'importe quel effort,

d'atteindre en temps voulu le niveau imposé par l'examen. L'enseignement plus avancé, qui doit à présent être donné aux autres, ne vous conviendrait nullement, et comme vous ne pourriez pas l'assimiler, vous ne perdriez pas seulement personnellement votre temps, mais vous seriez encore un obstacle pour le reste de la classe. Il vaudra donc mieux pour vous d'être transférés illico à la classe immédiatement au-dessous de celle-ci, de vous perfectionner dans les cours préliminaires, que vous ne possédez pas encore à fond, et de revenir à ce niveau-ci avec la classe de l'année prochaine, quand vous aurez la certitude de passer l'examen avec succès."

Nous avons ici l'analogie exacte avec ce qui s'est produit, et se produira encore, dans notre chaîne terrestre. Car, au milieu de la quatrième ronde, sauf quelques cas exceptionnels, la porte fut "fermée", empêchant les animaux d'entrer dans le règne humain, pour la raison que, si on les laissait entrer à ce stade avancé de la chaîne, il leur serait impossible de continuer à évoluer côte à côte avec une humanité qui aurait une telle avance sur eux.

Ensuite, au milieu de notre prochaine ronde, la cinquième, lorsque des entités humaines, pas assez avancées pour progresser avec le reste, seront exclues et passeront dans un état de suspension, jusqu'à ce qu'une chaîne suivante leur procure l'occasion convenable pour continuer leur évolution.

Cette portion du règne humain peut être considérée comme "perdue" pour nous qui restons, parce que ses membres sont exclus de cette petite vague particulière de l'évolution. En phraséologie scolaire, ils cessent d'appartenir à "notre promotion". Mais ils feront partie de la "prochaine [90] promotion", en fait, ils seront en tête de celle-ci, à cause du travail qu'ils ont déjà accompli et l'expérience qu'ils ont amassée.

La plupart des êtres ne réussissent pas parce qu'ils sont trop jeunes, bien qu'ils soient trop âgés pour rester dans la classe au-dessous, le règne animal. Ils ont passé par l'expérience du passage de la première partie de la chaîne et pourront donc reprendre leur évolution facilement et promptement. De plus, ils seront capables d'aider leurs camarades moins avancés qui n'ont pas profité de leurs avantages. À de tels êtres qui "échouent" parce qu'ils sont trop jeunes, ne s'applique évidemment aucun blâme.

Il existe cependant une autre classe, plus nombreuse, qui aurait pu réussir en faisant un effort déterminé, mais qui échoue par défaut de cet effort. Elle correspond à la catégorie d'élèves qui échouent, non parce qu'ils sont trop jeunes, mais parce qu'ils sont trop paresseux pour travailler. Leur sort est pareil à celui des autres, mais tandis que ceux-ci n'encouraient aucun blâme parce qu'ils avaient fait de leur mieux, les autres sont à blâmer précisément parce qu'ils n'ont pas fait de leur mieux. Ils emporteront donc un héritage de karma peu agréable, dont l'autre classe sera à l'abri.

C'est aux membres de la classe qui n'a pas fait des efforts suffisants que les exhortations du Christ s'adressaient tout particulièrement, c'est-à-dire des êtres à qui s'offrait l'occasion de réussir et qui en avaient la capacité, mais qui ne faisaient pas les efforts nécessaires.

C'est de ceux-ci que H.P. Blavatsky parle en termes si vigoureux, comme d'"inutiles frelons", "de ceux qui refusent de devenir les collaborateurs de la Nature, et qui périssent par millions au cours du cycle de vie manvantarique" (*Doctrines Secrètes* VI, 236). Nous notons cependant qu'ils ne "périssent" que dans "ce cycle de vie manvantarique", c'est-à-dire dans cette chaîne et que cela signifie pour eux, non l'extinction totale, mais seulement un retard. **[91]**

Un retard, c'est en effet le pire qui puisse arriver aux êtres au cours ordinaire de l'évolution. Un tel retard est évidemment très sérieux, mais si grave qu'il soit, c'est le mieux qui puisse arriver dans ces circonstances. De tels êtres ont évidemment besoin de se développer davantage, et ce développement ils l'accompliront, bien que cela puisse signifier plusieurs vies, dont beaucoup pourront être fastidieuses et même être remplies de beaucoup de souffrances. Mais c'est la seule façon dont ils pourront atteindre le niveau fixé pour eux et qu'ils atteindront certainement en temps voulu.

Ce fut dans le but de "sauver" autant d'êtres que possible de cette souffrance supplémentaire que le Christ dit à ses disciples : "Allez dans le monde entier et prêchez l'évangile à toute créature ; celui qui croit et est baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croit pas sera damné." Car le baptême, et les rites correspondants dans les autres religions, est le signe de la consécration de la vie au service de la Fraternité, et l'homme qui saisit cette vérité et qui en conséquence tourne sa face dans la bonne

direction, se trouvera certainement parmi ceux qui sont "sauvés" ou "sauvés", qui échappent à la "condamnation" de la cinquième ronde. Cette "damnation", comme nous l'avons vu, signifie seulement le rejet de cet "éon" ou chaîne de mondes, dans le courant de vie le plus proche en succession.

La "croyance" mentionnée plus haut ne se rapporte pas seulement aux êtres qui acceptent le Christianisme ou la Théosophie. Peu importe quelle est leur religion, aussi longtemps qu'ils aspirent à la vie spirituelle, aussi longtemps qu'ils se rangent définitivement du côté du bien contre le mal, et travaillent avec un altruisme qui les fait avancer et les élève.

On peut envisager le problème ci-dessus d'un point de vue numérique. Il semble à peine possible que l'être le plus primitif existant actuellement puisse atteindre, avant le milieu de la cinquième ronde, le niveau requis pour continuer l'évolution dans cette chaîne. Mais pour y arriver, il ne doit jamais [92] manquer une seule fois de saisir chaque occasion qui s'offre à lui. Le nombre de ceux qui feront cela sera infime.

On a calculé que la proportion de ceux qui seront prêts à continuer dans cette chaîne-ci sera des trois cinquièmes de la population totale du règne humain actuel, tandis que les deux autres cinquièmes resteront en suspens.

Le nombre total composant le règne humain actuel est estimé à environ 60.000 millions ⁵ ce nombre n'incluant évidemment pas seulement la population physique, mais aussi celle du plan astral et des autres plans. Ainsi, environ 36.000 millions continueront avec la chaîne, tandis que 24.000 millions resteront en suspens.

Après cette grande "séparation", les circonstances seront spécialement adaptées pour les progrès rapides des égos plus avancés ; elles ne conviendront ainsi pas du tout à des entités se trouvant à un stade moins avancé de l'évolution, parce que les vibrations grossières d'une violente passion, nécessaires au développement du corps astral inerte et à moitié formé de l'homme primitif, ne se rencontreront plus. Il est facile de s'imaginer les nombreuses manières dont cette incompatibilité se manifesterá. Ainsi, par exemple, dans un monde hautement intellectualisé

⁵ Cette estimation date de 1932...

et d'un grand développement spirituel, où la guerre et le massacre d'animaux ont été depuis longtemps des choses du passé, l'existence de races sauvages, pleines de passions non maîtrisées et du désir de conflits, entraînerait évidemment beaucoup de difficultés et de complications sérieuses. Bien que sans nul doute on pourrait trouver des moyens pour les réprimer, cette répression même les écarterait des activités requises pour l'état primitif de leur évolution.

Les entités qui restent en arrière, comme nous l'avons dit, prendront leurs places dans la chaîne suivante. Elles n'en souffriront nullement. Elles jouiront seulement d'une très longue période de repos dans telle vie céleste qu'elles seront capables d'apprécier et, bien que pendant cette période leur [93] conscience ne sera évidemment qu'en partie éveillée, un certain progrès intérieur continuera à s'accomplir.

Elles quitteront cet état pour descendre dans les premiers stades de l'évolution pendant la chaîne suivante, et elles y seront à la tête de l'humanité primitive. Le reste de cette humanité se composera évidemment d'entités humaines créées avec ce qui constitue à présent sur la terre notre règne animal.

Une autre raison importante pour laquelle la grande "séparation" de la cinquième ronde s'impose est que les races humaines ultérieures seront en contact bien plus étroit avec les Adeptes et les grands dévas que cela n'est actuellement le cas. Il sera donc nécessaire qu'elles se maintiennent dans une condition d'impressionnabilité, prêtes à recevoir un déversement d'influences et d'y répondre. Ceci à son tour exige une vie calme et contemplative, qui serait naturellement impossible s'il restait encore dans le monde des races encore brutales qui attaqueraient et tueraient un être humain plongé dans un état de contemplation.

Les vibrations plus puissantes de cette époque ne stimuleraient pas la nature supérieure du sauvage, mais stimuleraient et intensifieraient seulement ses passions inférieures, de sorte qu'il ne gagnerait rien en se trouvant sur la terre à ce moment-là, tandis qu'il rendrait impossible le progrès des êtres plus développés.

Il ne faut pas croire que la totalité des êtres humains qui réussissent à dépasser le point critique de la cinquième ronde atteindront complètement le but fixé pour cette chaîne, à savoir le niveau d'Asekha ou Adepte. Au

contraire, on estime qu'un tiers seulement de ceux qui continueront dans cette chaîne deviendront des Adeptes.

Les deux autres tiers devront entrer dans la chaîne suivante, la cinquième, mais pas au début. Elles y feront probablement leur apparition vers le milieu. Cependant, les choses se compliqueront pour eux du fait que le but fixé pour la cinquième chaîne sera plus élevé que celui fixé pour la chaîne [94] actuelle, la quatrième, c'est-à-dire qu'il se trouvera à un niveau supérieur à celui de l'Adepté Asekha.

Pendant que nous examinons ce point, il sera utile de compléter cette portion de notre étude et de décrire ce qui sera probablement la présente répartition des entités humaines à la fin de notre chaîne. Nous pourrions mentionner six *classes* bien définies, bien que chacune de celles-ci pourrait être encore subdivisée.

- I. Ceux qui suivent le Sentier plus escarpé et arrivent à l'Adeptat dans des rondes antérieures à la cinquième.
- II. Ceux qui atteignent le but fixé et deviennent des Adeptes dans la septième ronde. Ceux-ci forment l'avant-garde de ceux qui suivirent le sentier normal.
- III. Ceux qui atteignent le degré d'Arhat dans la septième ronde.
- IV. Ceux qui se trouvent aux trois degrés inférieurs du Sentier à proprement parler, c'est-à-dire qui ont passé par les première, deuxième ou troisième Initiations.
- V. Ceux qui ont "échoué" au point critique de la cinquième ronde.
- VI. La grande *masse* du règne animal, qui atteindra l'individualisation dans le règne humain vers la fin de la septième ronde et formera ainsi l'humanité de la cinquième chaîne.

Sur le nombre total des égos entrés dans cette évolution environ 60.000 millions (voir note page 92), on compte qu'un cinquième environ atteindra le niveau de l'Asekha avant la fin de la septième ronde. À ce moment, un autre cinquième aura atteint le niveau d'Arhat ; le troisième se trouvera aux degrés inférieurs du Sentier, les deux autres cinquièmes auront été exclus au moment de la grande Séparation, au milieu de la cinquième ronde. [95]

Le *Diagramme 26 – Les Résultats de la Chaine terrestre* représente à la fois la grande séparation au milieu de la cinquième ronde et la répartition des entités humaines à la fin de la chaîne.

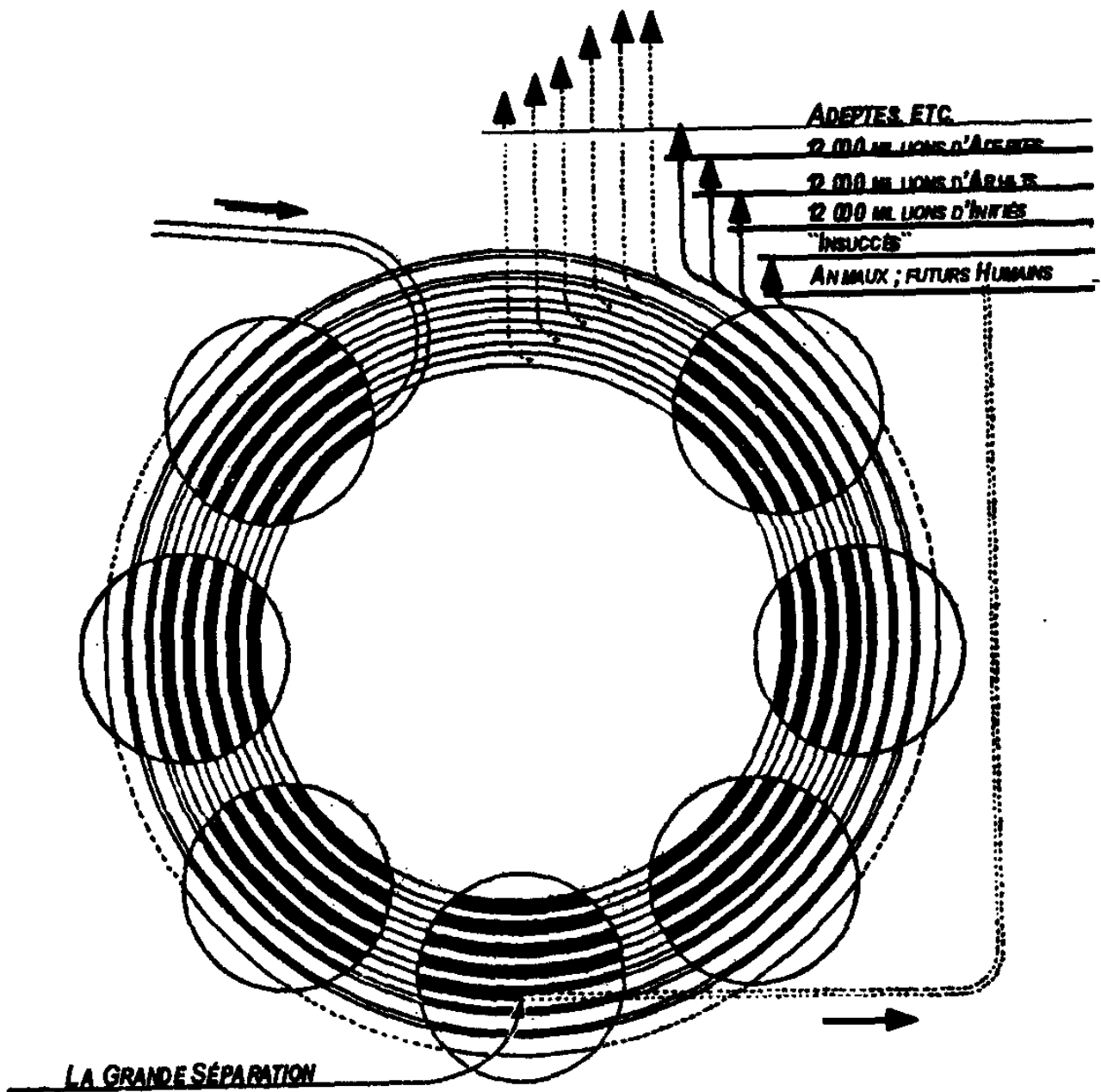


Diagramme 26 – Les Résultats de la Chaine terrestre

Dans ce diagramme, ceux qui sont parvenus à l'Adeptat dans des rondes antérieures à la septième sont représentés comme atteignant un niveau supérieur à celui de l'Initiation Asekha, parce que selon toute probabilité ils auront passé par d'autres Initiations au moment où la chaîne s'achèvera, tandis que le diagramme a pour but de montrer la répartition à la fin de la chaîne. [96]

Un phénomène semblable à un "Jour du Jugement", ainsi que nous l'avons déjà dit en passant, se produisit par rapport aux animaux entrant dans le règne humain. Il eut lieu au milieu de la quatrième ronde de notre chaîne actuelle, le point central de tout notre Système d'Évolution, lorsque la "porte fut fermée", pour nous servir d'une expression communément adoptée, devant le règne animal arrivant au règne humain. Après cela, "il ne peut plus entrer de Monades dans le règne humain. La porte est fermée pour ce cycle". (*Doctrine Secrète*, I, 163). Dans ce cas, de même que pour d'autres Jours du Jugement, cette affirmation ne doit pas être interprétée dans un sens trop absolu, car par-ci par-là quelque animal, grâce à une aide très spéciale, pourra évoluer suffisamment pour qu'une incarnation humaine devienne une possibilité pour lui. Mais dans la majorité des cas, il ne se trouvera aucun corps humain présentant un développement assez inférieur pour qu'il s'incarne en lui.

La porte ne fut fermée contre toute autre immigration dans le règne humain de la part des animaux que lorsque plus un seul d'entre eux ne fut à portée de vue, ou n'eut été capable d'atteindre le règne humain sans une répétition de cette formidable impulsion qui ne fut donnée qu'une seule fois, au cours de l'évolution du Système, à son point central. Cette formidable impulsion résulta de la descente des Seigneurs de la Flamme, venus de Vénus. Nous en donnerons la description dans un chapitre ultérieur.

Nous pouvons noter ici un point intéressant. Il semblerait que l'humanité d'une chaîne ne pourra s'approcher du Sentier et y entrer que lorsque l'individualisation des animaux de cette chaîne est virtuellement terminée et que seuls des cas exceptionnels d'individualisation se présenteront dans l'avenir. Lorsque la porte du règne humain est fermée devant les animaux, alors celle du Sentier est ouverte à l'humanité.

La grande masse du courant de vie animale d'à présent, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, atteindra l'individualisation seulement vers la fin de la septième ronde [97] de notre présente chaîne, et formera donc l'humanité de la chaîne suivante, la cinquième. Mais à l'occasion quelque animal, souvent intimement associé avec l'humanité et possédant une affectivité et une intelligence particulièrement développées, sera assez heureux pour arriver à l'individualisation pendant la période mondiale en cours. Un tel animal, par notre courant de vie, pourra être pourvu d'un corps humain primitif au commencement de l'occupation de la prochaine

planète de notre chaîne – Mercure. Il est évident que très peu seulement seront capables d'en profiter. Autant que nous sachions, ce sera la dernière possibilité pour entrer dans le règne humain pendant la vie de cette chaîne.

Nous connaissons le cas d'un animal d'une intelligence exceptionnelle et très attaché à son ami humain, capable aussi de voyager pendant son sommeil en corps astral pour rendre visite à son maître, qui aurait pu s'incarner presque immédiatement dans ce monde, si certaines difficultés ne s'étaient présentées. Cet animal aurait été de plusieurs manières un humain primitif, et cependant il n'aurait pu s'incarner que dans des rapports personnels étroits avec son maître, auquel il était si fortement attaché qu'il aurait été impossible de le tenir à l'écart. On aurait pu vaincre même cette difficulté-là, si ce n'est qu'il était impossible de garantir le sexe de ce primitif.

L'expression "fermer la porte" ne s'applique qu'à ceux d'entre les animaux qui font leur apparition dans le règne humain pendant la période actuelle du globe, et non pas à ceux dont les corps causals, si primitifs soient-ils, sont déjà formés. Ainsi les singes anthropoïdes, dont HPB parla comme pouvant encore être admis dans des corps humains, appartiennent au règne animal de la Chaîne lunaire et non pas à celle de la Terre. Ils prirent des corps produits par ce qu'on appelle le "péché des sans-mental" (on expliquera ceci dans un autre chapitre). Ce sont les gorilles, les chimpanzés, les orangs-outangs, les babouins et les gibbons. Peut-être faudrait-il aller à leur recherche en Afrique, où ils peuvent s'être [98] incarnés dans les races humaines très primitives, du type lémurien, existant encore actuellement.

Il semble probable que le principe se trouvant à la base de la "séparation", c'est-à-dire la suspension temporaire d'entités incapables d'avancer côte à côte avec les membres plus avancés du même règne ou courant de vie, peut s'appliquer de plusieurs manières, différentes de celle que nous avons déjà décrite.

Dans *The Theosophist*, numéros de juillet, août et septembre 1916, M.G.E. Sutcliffe développe cette idée avec beaucoup de lucidité et de pénétration, et d'une manière fort intéressante. Il démontre que, conformément à la règle qu'on applique sur une si vaste échelle en occultisme, la loi des correspondances, "en haut comme en bas, à l'intérieur comme à l'extérieur", il devrait y avoir des "Jours du Jugement"

correspondants dans chaque portion des cycles et sous-cycles de notre évolution.

Ainsi, la séparation du milieu de la cinquième ronde rejetant ceux qui ne sont pas prêts pour la chaîne, il doit y avoir une séparation du second Ordre au milieu de chaque cinquième période de globe, rejetant ceux qui ne sont pas préparés pour le reste de la ronde ; une séparation du troisième Ordre, au milieu de chaque cinquième Race-Racine, séparation qui met en suspens ceux qui ne sont pas prêts pour le reste de cette période du globe ; et une séparation du quatrième Ordre, au milieu de chaque cinquième sous-race, rejetant ceux qui ne sont pas prêts pour le restant de la Race-Racine.

Soumettons ces conclusions à l'épreuve de l'observation. Nous savons que la grande catastrophe, qui détruisit l'Atlantide en l'an 75.025 av. J.-C., a dû se produire au milieu de la cinquième sous-Race de la quatrième Race-Racine. Elle fut pour cette raison un "Jour du Jugement" du quatrième Ordre, rejetant ceux incapables de continuer avec le reste de la quatrième Race-Racine.

De même, il est possible que la dernière Grande Guerre (qui, soit dit en passant, n'est pas encore terminée, d'après [99] l'avis de certaines personnes), qui affecta principalement la cinquième Race-Racine, et n'éprouva qu'incidemment la cinquième sous-Race, est un "Jour du Jugement" du troisième Ordre, certains sont mis en suspens pour le restant de la période de ce globe. Si cette hypothèse est correcte, en ce qui concerne le restant de cette période du globe, ils seront ajournés et poursuivront leur évolution sur Mars, rejoignant ainsi la Ronde "intérieure" en sens inverse, ainsi qu'il a été expliqué dans un chapitre précédent.

Cette théorie est confirmée par la déclaration suivante : "quelques-uns, qu'il est tout à fait impossible de sauver, parmi ceux qui participent dans cette grande lutte (la Guerre) seront rejetés et passeront en Avîchi, où ils attendront jusqu'à ce qu'une future planète soit formée, sur laquelle ils reprendront leur évolution."

L'ampleur de la crise dont la Guerre fut, sinon la totalité, du moins certainement une partie, est indiquée dans les termes suivants : "La Guerre deviendrait un moyen pour accomplir en quelques années un travail qui

aurait demandé des siècles, et pour assurer un progrès sans précédent dans le sens d'une civilisation plus noble et plus belle." Et plus loin "Dernièrement, j'ai beaucoup insisté sur le devoir urgent qui nous incombe de prêter à la Hiérarchie cette collaboration qu'elle demande. C'est la première fois dans l'histoire de l'évolution que les membres de cette Hiérarchie pourront atteindre leur but sans détruire toute la civilisation, ainsi qu'ils firent en Atlantide et, sur une échelle plus petite, à Rome." (D^r Annie Besant.)

En outre, il paraît que les conditions ayant actuellement cours sur Mars (dont nous nous occuperons plus spécialement dans un chapitre ultérieur) sont de telle sorte qu'elles conviennent admirablement à l'évolution de ceux qui, grâce à leur "matérialisme scientifique", sont incapables, nous pouvons l'assumer sans présomption, de continuer côte à côte avec la population terrestre à tendances moins matérialistes, [100] pendant le restant de la cinquième Race-Racine et les sixième et septième Races-Racines à venir.

Ainsi que nous l'avons dit, la théorie de M. Sutcliffe semble être, à première vue, très raisonnable et être confirmée par deux faits empruntés aux observations de l'histoire. Nous pouvons donc l'adopter, au moins provisoirement, et essayer d'illustrer son modus operandi par un diagramme.

Faisons d'abord le tableau suivant des données que nous possédons :

Tableau 4 – "Jours du Jugement" en Séparations

Ordre	A lieu au milieu de la	Rejetant les incapables pour le restant de la	Lesquelles entités reprendront leur évolution dans
Premier.	Cinquième ronde.	Chaine.	La chaine suivante.
Deuxième.	Cinquième période du globe.	Ronde.	La ronde suivante.
Troisième.	Cinquième Race-racine.	Période du globe.	La période suivante du globe.
Quatrième.	Cinquième sous-race.	Race-Racine.	La race-racine suivante.

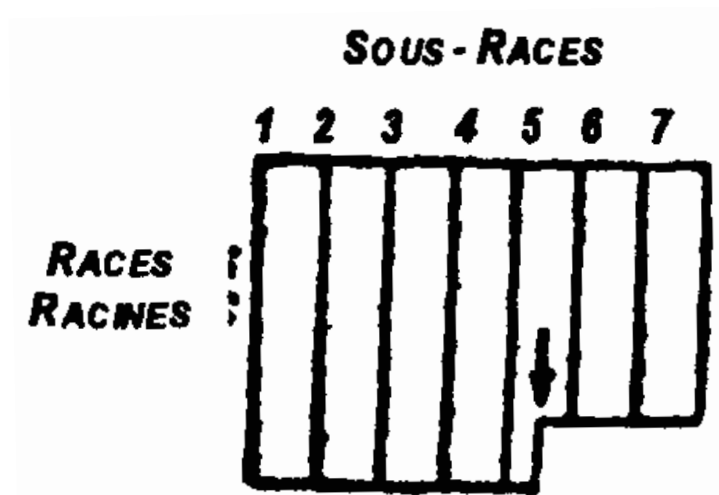


Diagramme 27 – Le Jour du Jugement d'une Race-racine (4^e Ordre)

Dans les diagrammes qui suivent, les Races-Racines sont figurées par des rectangles et peuvent être considérées comme étant composées de sept bandes verticales, représentant les sous-races. Les effets des quatre ordres des Jours du Jugement sont montrés en enlevant des morceaux aux [101] portions des rectangles qui se trouvent à droite et en bas.

Le *Diagramme 27 – Le Jour du Jugement d'une Race-racine (4^e Ordre)* montre les résultats d'un Jour de Jugement du quatrième Ordre, lequel rejette ceux qui sont incapables de continuer avec le reste de la Race-Racine.

Le *Diagramme 28 – Le Jour du jugement de la Période d'un Globe (3^e Ordre)* montre les résultats d'un Jour du Jugement du troisième Ordre, lequel sépare ceux qui continuent pendant le restant de la période du globe. On remarquera qu'à partir du milieu de la cinquième période d'un globe, les deux Ordres des Jours du Jugement se superposent l'un à l'autre.

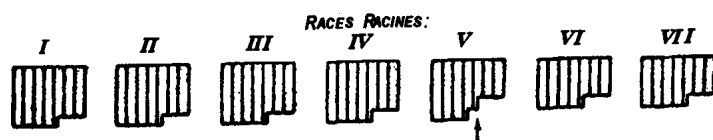


Diagramme 28 – Le Jour du jugement de la Période d'un Globe (3^e Ordre)

Le *Diagramme 29 – Les Jours du Jugement dans une seule Ronde (4^e, 3^e et 2^e Ordres)* montre les effets d'un Jour du Jugement du second ordre, lorsqu'on sépare ceux qui sont incapables de continuer pendant le restant

de la ronde. Le dernier montre également les effets des Jours du Jugement des quatrième et troisième Ordres.

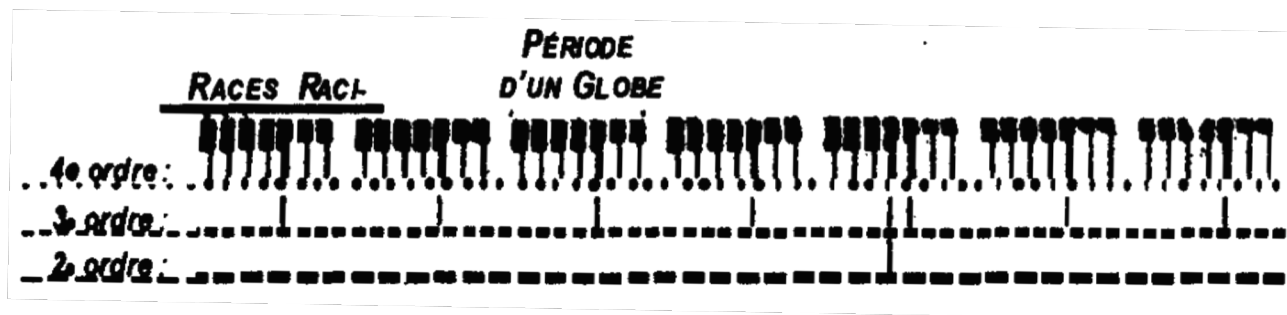


Diagramme 29 – Les Jours du Jugement dans une seule Ronde (4e, 3e et 2e Ordres)

Les résultats de tous les quatre Ordres de Jours du Jugement sont montrés dans le *Diagramme 30 – Les 400 Jours du Jugement de notre Chaine*. [102]

Les esprits curieux remarqueront que le nombre total de Jours du Jugement, appartenant aux quatre Ordres, dans l'ensemble de notre chaine, est exactement de quatre cents. Le *Diagramme 30 – Les 400 Jours du Jugement de notre Chaine* les représente tous.

L'idée qui se trouve à la base de tout ce processus est que, dans une période donnée, le nombre des entités qui sont capables de continuer jusqu'au terme de cette période est réduit d'une manière appréciable par l'application successive des Jours du Jugement des quatre degrés.

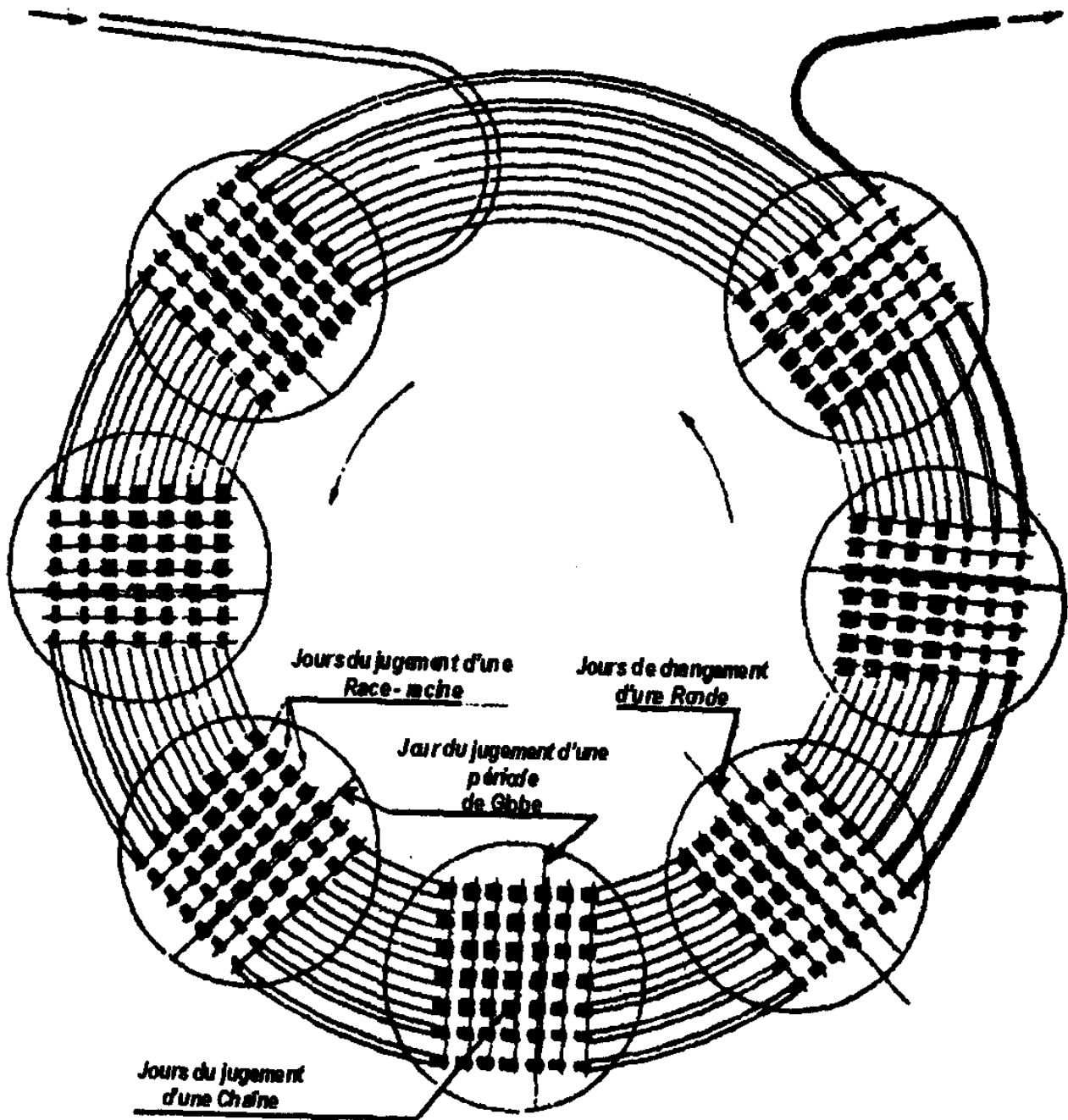


Diagramme 30 – Les 400 Jours du Jugement de notre Chaîne

[103] Il s'ensuit que le nombre des entités capables d'achever la chaîne entière est considérablement plus petit que le nombre qui entra dans la chaîne au commencement. Au milieu de la cinquième ronde, il est réduit de 100 % à 60 %. A ces réductions s'ajouteront d'autres réductions, grâce à l'application des séparations des deuxième, troisième et quatrième Ordres.

On dit que le "Jour du Jugement" de la Chaîne lunaire a eu lieu dans la sixième ronde, sur le quatrième globe, la Lune elle-même. D'après la règle, il aurait dû avoir lieu dans la cinquième ronde. Il se peut donc que notre

règle générale ne soit pas juste. Ou bien il y a eu dans ce cas quelque chose d'exceptionnel. Ou encore il est possible que le Jour du Jugement soit un processus s'étendant sur une période considérable, et ceci a peut-être été l'acte final, se plaçant une ronde entière après son commencement.

Quoi qu'il en soit, toute une race d'êtres fut exterminée par la guerre, parce qu'elle était incapable d'avancer davantage dans la Chaîne lunaire, et que des corps appropriés à leur stade d'évolution très inférieur n'étaient plus disponibles. À mesure qu'ils mouraient ou étaient tués, ils ne se réincarnaient pas, mais passaient dans un état de sommeil. Beaucoup d'autres corps, semblables par l'infériorité du type, furent annihilés par des catastrophes sismiques, qui ravagèrent des régions entières et diminuèrent considérablement la population du globe. Depuis cette époque, tout fut combiné pour que ceux qui restaient avançassent aussi rapidement que possible, afin de les préparer pour l'évolution de la chaîne suivante, la Chaîne terrestre. Les "retardataires" incorrigibles ayant été exclus, le développement fut plus continu et plus rapide qu'auparavant.

Nous avons hasardé l'opinion que le Jour du Jugement d'une chaîne est un processus qui s'étend sur une période considérable. L'affirmation suivante vient à l'appui de cette opinion, à savoir que dans la septième ronde de la Chaîne lunaire, sur chaque globe, ceux des habitants auxquels les conditions des globes suivants ne convenaient pas, étaient [104] écartés et réduits au repos jusqu'à ce que la chaîne suivante leur permît de reprendre leur évolution.

Une autre exception apparente à la règle générale est que, dans la première chaîne, on n'a vu personne être écarté de l'évolution de celle-ci, pour cause d'insuccès. Si elle a eu son Jour du Jugement, les recherches ne l'ont en tout cas pas révélé.

Il existe cependant une autre explication, que certains étudiants préféreront peut-être. Le tableau suivant expose cette théorie sans qu'il soit nécessaire d'ajouter d'autres explications :

N° DE LA CHAINE	JOUR DU JUGEMENT (Premier Ordre)
I	Aucun (a)
II	Ronde 7
III	Ronde 6
IV	Ronde 5 (a)
V	Ronde 4 (a)
VI	Ronde 3
VII	Ronde

Les trois rondes marquées (a) sont conformes aux faits. Il se peut donc que cette théorie, que je dois à un ami ingénieux, soit correcte. S'il en était ainsi, le principe général restant le même, des modifications fondamentales devront être introduites dans le *Diagramme 30 – Les 400 Jours du Jugement de notre Chaine*, pour le rendre exact.

CHAPITRE XIV

— INVOLUTION ET ÉVOLUTION

Dans chacune des phases de notre Système, il existe un principe fondamental, qui se répète sans cesse, aux niveaux les plus différents. Il faudra bien comprendre ce principe, car c'est le fil d'Ariane de ce labyrinthe. Il embrasse les sept grandes étapes de l'Involution et de l'Évolution. Pendant trois stades, l'Esprit descend dans la Matière : la Vie involue dans la Forme ; le quatrième stade est celui du conflit entre l'Esprit et la Matière, entre la Vie et la Forme. Pendant les trois derniers stades, l'Esprit remonte : la Vie évolue par la Forme et la dépasse.

Pendant sa descente, on peut se représenter l'Esprit comme planant au-dessus de la Matière, la dotant de qualités, lui donnant des pouvoirs et des attributs. Le quatrième stade est isolé. La Matière, ayant reçu ou acquis divers pouvoirs et attributs, entre en rapports multiples avec l'Esprit qui l'anime. C'est la grande bataille de l'univers, la lutte terrible entre l'Esprit et la Matière, le combat de Kurukshetra, entre les légions innombrables des deux armées adversaires, d'après la description que les Écritures indoues font de ce processus.

C'est dans cette portion du Champ que se trouve le point d'équilibre. L'Esprit, dans ses rapports multiples avec la Matière, est d'abord débordé. Ensuite, se présente le point d'équilibre, où aucun des adversaires ne l'emporte sur l'autre. Enfin, l'Esprit commence lentement à triompher de la Matière, de sorte qu'à la fin du quatrième stade l'Esprit a maîtrisé la Matière, et est prêt à remonter à travers les trois stades qui complètent ce septénaire. [106]

Pendant les trois derniers stades, l'Esprit organise Matière qu'il a maîtrisée et animée, et s'en sert pour ses propres fins, la modelant pour qu'il puisse s'exprimer à travers elle, afin que la Matière devienne le moyen par lequel tous les pouvoirs de l'Esprit puissent se manifester et devenir actifs, prenant la forme de ce véhicule parfait dont l'Esprit a besoin pour se manifester dans sa perfection.

Pendant la descente de l'Esprit, appelée souvent l'arc descendant, il n'existe pas seulement une tendance vers une matérialité plus grande, l'Esprit involuant dans la Matière afin d'apprendre à recevoir des impressions par elle, mais il y a aussi une tendance vers la différenciation, le courant de la Vie divine se divisant et se subdivisant dans un nombre toujours croissant de petits courants et d'unités de conscience.

Pendant la première partie de l'ascension de l'Esprit, lorsque l'Esprit apprend à dominer la Matière et à la considérer comme une expression de lui-même, il y a toujours la tendance vers une plus grande différenciation, mais en même temps aussi vers une spiritualisation, une fuite hors de la matérialité.

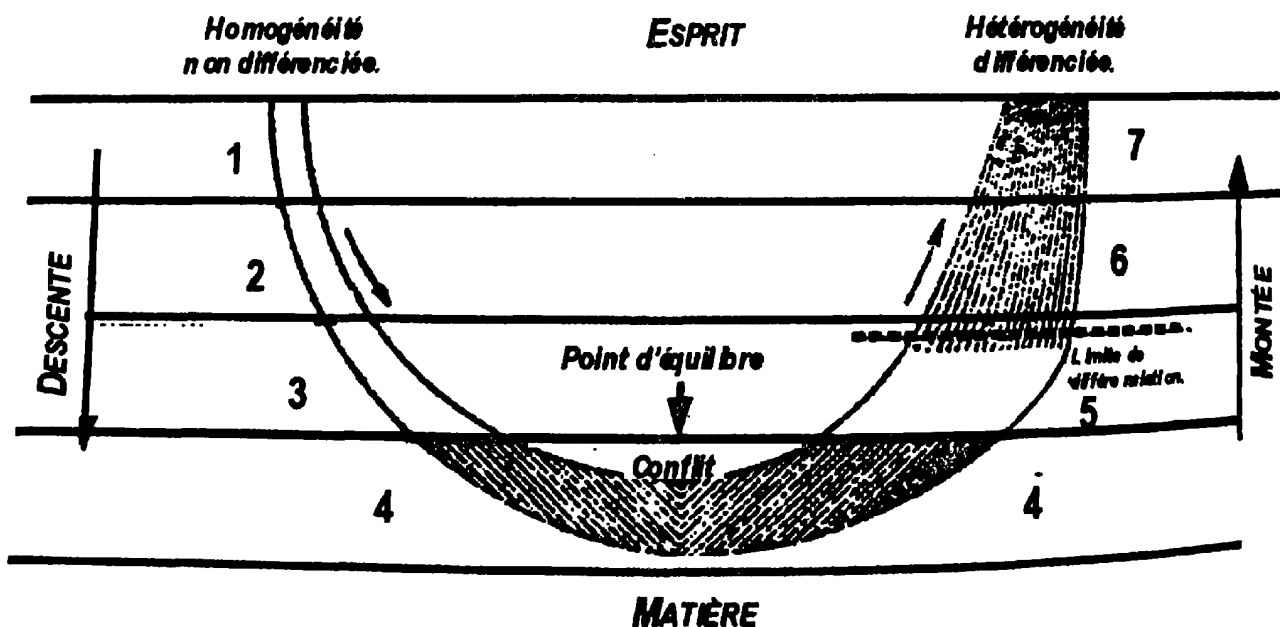


Diagramme 31 – Les Arcs ascendant et descendant

Pendant la dernière partie de l'arc ascendant, quand la différenciation a été finalement accomplie par la division de la [107] Vie divine en entités humaines distinctes, il y a une tendance vers l'unité, ainsi que vers une plus grande spiritualité. Dans ce stade l'Esprit, ayant parfaitement appris à recevoir des impressions par l'intermédiaire de la matière et à s'exprimer par son moyen, et ayant éveillé ses pouvoirs latents, apprend à s'en servir comme il convient, au service de la Divinité ou Logos. Le *Diagramme 31 – Les Arcs ascendant et descendant* représente ce processus.

Ainsi que nous l'avons dit, ce principe se répète sans cesse, à tous les niveaux. On le voit agir dans la succession des Chaines, Rondes, Globes, Races et sous-Races, et des recherches attentives révéleraient probablement d'autres exemples de son application.

Comme l'étudiant l'aura observé, les sept Chaines planétaires d'un Système d'Évolution suivent le même processus de descente et de remontée à travers tous les degrés de matière, ou plans (voir *Diagramme 5 – Le sept Chaines du Système terrestre*, p. 23).

Dans le cas des Globes d'une Chaine donnée, un regard jeté sur les *Diagramme 3 – Les sept Globes de la Chaine Terrestre* et *Diagramme 5 – Le sept Chaines du Système terrestre*, pages 17 et 21, montrera que les Globes de chaque Chaine descendent et remontent de nouveau les degrés de la matérialité.

Les trois paires de Globes, A et G, B et F, C et E, dans toute Chaine, sont étroitement unies, mais l'un des globes peut être envisagé comme une esquisse grossière et l'autre comme le tableau achevé.

On peut considérer le premier globe, le Globe A, comme la racine, le germe de la Chaine, et le dernier globe, le Globe G, comme la fleur ou le fruit de la Chaine. C'est pourquoi le Globe A est parfois appelé le "monde-racine" ; de même, le Globe G est parfois appelé le "monde-semence", car tout en produisant le fruit ou le produit final de sa propre Chaine, il fournît également la semence pour la Chaine suivante.

Sur les trois premiers globes d'une Chaine, les formes se développent. Sur le quatrième globe, un pont est jeté sur l'abîme qui sépare les formes et les esprits planant au-dessus de celles-ci ; les formes s'animent. Sur les trois derniers globes, les esprits modèlent les formes à leur volonté. **[108]**

Le Globe A d'une Chaine est parfois aussi appelé le globe des archétypes, parce qu'il renferme les archétypes des formes qui vont être produites dans la ronde. Mais, comme l'a dit H.P. Blavatsky : "Le mot "Archétype" ne doit pas être pris ici dans le sens que les platoniciens lui donnaient, c'est-à-dire comme le monde tel qu'il existait dans le Mental de la Divinité, mais dans le sens de premier modèle d'un monde qui devait être suivi et amélioré par les mondes qui lui succédèrent physiquement." (*Doctrine Secrète*, I, 181, note 2.)

Lorsque nous nous mettrons à considérer plus en détail les Races et sous-Races, nous verrons en activité exactement le même principe.

Dans notre Système d'Évolution, nous venons, en ce moment, de dépasser le point central. Le point central du Système tout entier serait évidemment situé dans la quatrième Chaine, la quatrième Ronde, le quatrième Globe, la quatrième Race-Racine. Ainsi, le point central actuel se plaça au moment de la dernière grande Race-Racine, la Race atlante. Comme la race aryenne, la dernière qui ait paru sur ce Globe, est la cinquième Race-Racine du quatrième Globe, la race humaine dans son ensemble n'est guère plus loin que la moitié de son évolution, en mesurant celle-ci d'une manière arithmétique, en termes des stades par lesquels elle doit passer. En ce qui concerne la question du laps de temps nécessité par ces différents stades, nous nous en occuperons plus tard.

Notre Chaine étant la quatrième, elle est la Chaine de la lutte, de l'équilibre, la Chaine où Esprit et Matière doivent s'entremêler et s'entrelacer, afin que le supérieur et l'inférieur, les deux pôles de la nature, s'unissent en un être unique et complexe, l'Homme – cet Homme étant le point de départ d'une évolution plus élevée.

De plus, ainsi que nous venons de le voir, nous sommes maintenant sur le quatrième Globe, de sorte que nous nous trouvons au centre même de la lutte, au point de la bataille le plus violent et de la plus grande difficulté, en vérité au Kurukshetra planétaire. C'est ici, sur le quatrième Globe de la [109] quatrième Chaine, dans la quatrième Ronde, que doit se livrer le combat le plus violent entre l'Esprit et la Matière, pour se terminer par le triomphe de l'Esprit.

Nous remarquerons également qu'il y a un autre processus cyclique en activité dans l'évolution des sept règnes autour des rondes d'une chaine. Chaque ronde développe un règne jusqu'au plus haut point de perfection par rapport à son propre type. Les types futurs qui n'appartiennent pas à cette ronde sont évidemment présents, mais dans un état plus ou moins embryonnaire, comparativement à leur développement futur dans les rondes suivantes. Ainsi, dans notre chaine, les règnes se perfectionneront de la façon suivante :

- Ronde I. Premier Règne élémental.
- II. Deuxième Règne élémental.
 - III. Troisième Règne élémental.
 - IV. Règne minéral (notre ronde actuelle).
 - V. Règne végétal.
 - VI. Règne minéral.
 - VII. Règne humain.

En complétant ceci un peu plus, nous pouvons dire que, dans la première ronde, sur le Globe A, les Constructeurs donnent les sept formes-archétypes pour chaque règne. Sur le Globe B, ils multiplient les formes contenant l'essence de chaque archétype. Sur C, ils densifient ces formes. Sur D, ils les pétrissent dans une matière encore plus dense. Sur E, ils les rendent plus complexes et un peu plus subtiles. Sur F, ils les édifient avec de la matière plus fine. Enfin, sur G, ils les parachèvent.

Voilà leur méthode de travail dans chaque ronde, bien que dans la première ronde seulement ils assemblent la matière autour d'eux et l'habitent pendant quelque temps afin de l'assimiler. Dans cette tâche il ne se servent que de la matière appartenant aux quatre sous-plans les plus élevés de chaque plan. **[110]**

Nous traiterons de ce processus, avec de plus amples détails, quand nous arriverons à la description de la Chaine terrestre, ronde par ronde, globe par globe.

Une autre complication est due au fait que, dans chaque ronde, une force additionnelle se déverse dans les atonies, éveillant à l'activité un spirille additionnelle en ceux-ci.

Ronde I. – Une spirille devient active.

Ronde II. – Deux spirilles deviennent actives.

Ronde III. – Trois spirilles deviennent actives, et ainsi de suite. Étant dans la Ronde IV, nous avons quatre séries de spirilles en activité.

Ainsi, dans le cas de l'humanité, chaque ronde paraît être spécialement consacrée au développement d'un certain principe. La ronde actuelle (la quatrième), par exemple, devra être consacrée principalement au développement de *kâma*, l'émotion et le désir, et la suivante, la cinquième, à l'avancement de l'intellect. Mais cette règle générale semble avoir été modifiée dans l'exemple cité, parce que, grâce à l'arrivée des Seigneurs de la Flamme (ainsi qu'on l'expliquera plus longuement dans un chapitre ultérieur) nous sommes très en avance du programme rédigé pour nous et sommes déjà occupés du développement de l'intellect. En même temps, il faut ajouter que l'intellect que nous possédons à présent est infinitésimal comparé à celui que possèdera l'homme normal au point culminant de la prochaine ronde, la cinquième.

Il faut tenir compte encore d'un principe important. Dans chaque sous-plan il existe sept subdivisions. Or, le corps humain, tout en contenant de la matière de tous les sous-plans et de toutes leurs subdivisions, ne sera actif que dans les subdivisions correspondant au nombre des chaînes ou rondes déjà expérimentées ou en train d'être expérimentées.

Ainsi, dans la seconde chaîne, dans la seconde ronde, l'homme ne pourra se servir, dans ses corps astral et mental, que de la première et de la deuxième subdivision de chaque sous-plan de matière astrale et mentale. Dans la troisième [111] ronde, il sera capable de se servir des première, deuxième et troisième, quoique moins complètement dans le cas de la troisième que dans la troisième ronde de la troisième chaîne, et ainsi de suite.

Dans la Chaîne terrestre, la quatrième pendant la seconde ronde, l'homme œuvrait dans les première et deuxième subdivisions de chaque sous-plan, et très peu dans la troisième et la quatrième. Pas avant la septième Race de la septième ronde il ne possèdera le corps splendide dont chaque particule vibrera en réponse à lui-même, et même alors pas encore aussi parfaitement que dans les chaînes ultérieures.

L'auteur de cet ouvrage regrette de ne pas être capable de composer un diagramme représentant le processus donné ci-dessus, les données n'étant pas suffisantes pour cela. Pour l'instant, nous nous contenterons donc d'énoncer le principe général suivant : au cours de l'évolution, l'homme s'occupe des diverses subdivisions de chaque sous-plan d'une manière progressive et devient capable de s'exprimer à travers elles d'une manière toujours croissante.

De plus, la matière d'un sous-plan donné, mettons le second, semble être employée jusqu'à un certain type de perfection, qui est probablement d'un type progressivement plus élevé, dans la deuxième ronde de chaque chaîne, et dans la seconde chaîne dans son ensemble.

CHAPITRE XV

—

ÂGES ET DATES

Il existe peu d'informations au sujet des âges correspondant aux Chaines, aux Rondes, aux Périodes d'un Globe, ou même aux Races. Il n'est donc guère possible, actuellement, d'estimer seulement la durée exacte de ces énormes périodes de temps.

Les livres indous exotériques donnent des nombres précis, mais H.P. Blavatsky a déclaré qu'il est impossible de s'y fier complètement parce que d'autres conditions, ésotériques celles-là, sont impliquées, dont les auteurs ne tiennent pas compte.

Quoique nous ne possédions aucune information directe sur ce point, il y a cependant une raison pour soupçonner que la durée des Rondes n'est pas une quantité invariable, mais que certaines sont plus courtes que d'autres. On croit que celles qui s'étendent devant nous ne seront probablement pas aussi longues que celles que nous avons déjà traversées. Mais, ici encore, nous ne possédons aucune information certaine, et il semble inutile de se livrer à des spéculations sur des données aussi précaires.

Il nous est permis cependant de noter par rapport à cela, comme pouvant peut-être jeter quelque lumière sur la question des âges passés dans les premières et les dernières portions de l'évolution, que les recherches ont démontré que si les premiers changements radicaux dans la constitution humaine s'étendaient sur de vastes périodes, les changements ultérieurs s'opéraient plus rapidement. Tandis que le développement des civilisations prend des milliers d'années, les changements plus radicaux *des débuts* exigeaient même des millions. [113]

Pour le moment, nous ne pouvons guère faire plus qu'énumérer les quelques déclarations faites par différentes autorités, ce que nous allons faire à présent.

D'après les annales occultes, le système solaire a derrière lui une vie embrassant quelques 1.955.884.703 années, disons un peu moins de 2.000 millions d'années.

On dit que 300 millions d'années se sont écoulées dans cette quatrième Ronde, sur le Globe D (la Terre).

Les Seigneurs de Vénus descendirent sur la Terre il y a environ 16 millions et demi d'années.

La séparation des sexes, au milieu de la troisième Race-Racine (la Race lémurienne) se produisit il y a environ 16 millions et demi d'années. Mais cette séparation fut un processus très long, s'étendant sur plus d'un million d'années, et se produisant à différentes époques dans diverses parties du monde.

La période allouée à notre cinquième Race-Racine actuelle (la Race aryenne) est d'environ un million d'années.

850.000 ans se sont écoulés depuis la submersion de la dernière grande île faisant partie du continent de l'Atlantide, la Routa de la quatrième Race-Racine, celle des Atlantes.

La petite île de Daitya fut détruite il y a environ 270.000 ans.

La catastrophe précédant l'engloutissement de Poseidonis commença en l'an 75.025 av. J.-C.

L'engloutissement de Poseidonis se produisit en l'an 9.564 av. JC La *Doctrine Secrète* (III, 85-86) donne le tableau suivant : **[114]**

	ANNÉES

Krita Youga (Âge).....	1.728.000
Tretâ Youga.....	1.296.000
Dvâpara Youga.....	864.000
Kâli Youga	432.000

Le total, constituant un Mahâ Youga
(Grand Âge), soit..... 4.320.000

71

71 Mahâ Yougas forment la période du règne
d'un Manou, soit..... 306.720.000

14

Le règne de 14 Manous embrasse la
durée de 994 Mahâ Yougas, ou 4.294.080.000

Ajoutez les Sandhis, c'est-à-dire les
intervalles qui séparent les règnes
équivalent à 6 Mahâ Yougas, on a..... 25.920.000

Le total des règnes et interrègnes
des 14 Manous est de 1.000 Mahâ
Yougas, qui constituent un Kalpa,
c'est-à-dire un Jour de Brahmâ, ou 4.320.000.000

Ajoutez une Nuit de Brahmâ..... 4.320.000.000

Un Jour et une Nuit de Brahmâ..... 8.640.000.000

360

360 de ces Jours et de ces Nuits

constituent une Année de Brahmâ 3.110.400.000.000

100

100 de ces années constituent la

période entière de l'Age de Brahmâ,

c'est-à-dire un Mahâ Kalpa, ou 311.040.000.000.000

[115] H.P. Blavatsky dit que les chiffres donnés plus haut sont "exotériques" et "universellement acceptés aux Indes, et ils s'accordent de très près avec ceux des ouvrages occultes. En outre, ces derniers les amplifient en les divisant en un certain nombre de Cycles ésotériques, qui ne sont jamais mentionnés dans les écrits brâhmaniques populaires... (Ceux-ci) dans leurs détails, n'ont naturellement jamais été rendus publics" Actuellement nous sommes, dit-on, à la fin même du Kâli Youga aryen.

Le tableau suivant nous donne une histoire condensée de la vie animale et végétale sur la terre, en face des couches géologiques de la même époque, d'après Haeckel. Les deux autres colonnes donnent les races humaines contemporaines et ceux parmi les grands cataclysmes qui sont connus des étudiants de l'occultisme.

PÉRIODES	ÉPOQUES	Profondeur en pieds	RACES HUMAINES	CATACLYSMES	ANIMAUX	PLANTES
Laurentienne Cambrienne Silurienne	Archilitique ou Primitive	70.000	Première Race- Racine qui étant astrale n'a pas laissé de fossiles		Animaux sans crane	Forets de cryptogames gigantesques et autres plantes à thalle
Dévonienne Carboniférienne Permienne	Paléolithique ou Primaire	42.000	Deuxième Race- Racine qui était éthérique		Poissons	Forets de fougères
Triasique Jurassique Crétacée	Mésolithique ou Secondaire	15.000	Troisième Race- Racine ou Race Lémurienne	On dit que la Lémurie a péri avant l'Éocène	Reptiles	Forets de sapins et de palmiers
Éocène Miocène Pliocène	Cénolithique ou Tertiaire	5.000	Quatrième Race- Racine ou Race Atlante	La plus grande partie du Continent de l'Atlantide fut détruite pendant le Miocène, il y a environ de 800.000 ans. Deuxième grande catastrophe, il y a environ 200.000 ans.	Mammifères	Forets d'arbres à feuilles caduques
Diluvienne ou Pléistocène Alluviale	Quaternaire ou Anthropolithique	500	Cinquième Race-Racine ou Race Aryenne	Troisième grande catastrophe, il y a environ 80.000 ans. Submersion finale de Poseidonis en 9564 avant Jésus-Christ.	Mammifères plus différenciés	Forets cultivées

CHAPITRE XVI

LES LOGOÏ DES CHAINES PLANÉTAIRES ET AUTRES GRANDS ÊTRES DE HAUT GRADE

LES SEPT LOGOÏ DES CHAINES PLANÉTAIRES

Nous avons vu, au [chapitre VII](#), que le Logos solaire contient en lui-même sept Logoï planétaires, qui sont pour ainsi dire comme des centres de force en lui, des canaux à travers lesquels se déverse sa puissance. Cependant, dans un sens on peut dire également que ce sont ces Logoï planétaires qui le constituent.

L'Hindou parle d'eux comme des sept Fils d'Aditi. Le huitième était Mârttânda, le Soleil lui-même, chaque Fils, ou Aditya, ayant sa propre "maison". Ils ont été également appelés les sept Esprits dans le Soleil ; dans l'Égypte ancienne on les désignait sous le nom des sept Dieux des Mystères. Dans la religion de Zoroastre, ils furent les sept Amshaspends. Chez les Juifs, ils sont les sept Sephiroth ; chez les Chrétiens et les Mahométans, ils sont les sept Archanges.

Chaque religion les représente comme se tenant autour de la Trinité manifestée du Logos, comme des Vice-rois, pour ainsi dire, d'Ishvara dans le vaste empire du Système solaire, chacun avec son propre royaume, chacun gouvernant son propre département. Dans la Théosophie moderne on les appelle les sept Logoï planétaires, parce qu'on les a toujours identifiés avec les sept planètes sacrées, qui sont leurs corps physiques. Nous nous sommes déjà occupés dans des chapitres précédents de ces planètes et de leurs rapports avec le Système d'Évolution. Ainsi chacun de ces Logoï a sa propre maison et gouverne son propre royaume, un département défini du Système solaire. **[118]**

La matière du Système solaire, laquelle compose les véhicules du Logos solaire, ainsi que nous l'avons vu, compose aussi les véhicules des Loges planétaires. Car il n'existe pas une particule de matière dans le Système qui ne fasse partie de l'un d'eux. Ceci est vrai, naturellement, en ce qui concerne chaque plan. Nous pourrions prendre le plan astral comme

un exemple, car sa matière est suffisamment fluide à cet effet, et elle est en même temps assez rapprochée du plan physique pour ne pas trop dépasser les limites de notre compréhension physique.

Chaque particule de la matière astrale du Système, ainsi que nous l'avons déjà dit, ne fait pas seulement partie du corps astral du Logos solaire, mais aussi du corps astral de l'un des sept Logoï planétaires. Ainsi, il existe dans le corps astral de chaque être humain des particules appartenant à chacun des sept Logoï planétaires ; mais les proportions varient beaucoup. Chaque Monade a fait son apparition, à l'origine, par l'intermédiaire de l'un des sept Logoï planétaires (voir le *Corps causal*, p. 47) et pendant toute la durée de son évolution elle continuera à posséder plus de particules de ce Logos-là que des autres. C'est ainsi qu'on peut classer les êtres comme appartenant dans le principe à l'une ou l'autre de ces sept grandes Puissances.

Certains changements psychiques se produisent périodiquement dans ces Logoï planétaires. Ils correspondent peut-être, à un niveau infiniment plus élevé, à une inspiration et une expiration ou aux pulsations du cœur, ici sur le plan physique. Quoi qu'il en soit, il semble y avoir un nombre infini de permutations et de combinaisons possibles entre eux.

Quelques-uns de ces changements périodiques sont plus rapides que d'autres, de sorte qu'il se produit une série très compliquée d'effets. On a observé que les mouvements des planètes physiques qui leur sont associées peuvent fournir une explication pour comprendre l'action de ces grandes influences cosmiques.

Or, nos corps astraux étant composés de la matière même des corps astraux de ces Logoï planétaires, il s'ensuit qu'aucun [119] de ces Logoï ne peut changer astralement d'aucune façon, sans affecter ainsi le corps astral de chaque être humain dans le monde entier, mais bien plus, évidemment, de ceux possédant en prépondérance la matière qui exprime ce Logos planétaire particulier. Nous souvenant que la même chose est vraie en ce qui concerne tous les autres plans, nous comprendrons l'importance pour nous de tous ces mouvements ou changements des Logoï planétaires.

Il y a encore d'autres influences qui affectent la matière des plans et sous-plans, que nous examinerons plus longuement tout à l'heure.

LES LIPIKAS ET LES DEVARAJAS

H.P. Blavatsky parle d'un certain ordre d'Êtres supérieurs qu'elle appelle Lipikas ou Seigneurs du Karma. On nous dit aussi que pour l'administration du karma leurs agents sont au nombre de quatre (en réalité sept) Devarâjas ou Régents de la Terre.

Chacun de ceux-ci est à la tête d'un groupe immense de dévas et d'esprits de la nature, et même d'essence élémentaire. Afin d'expliquer cela, prenons un seul plan, l'astral, nous souvenant que des considérations exactement pareilles s'appliquent aussi à tous les autres plans. Or, la matière astrale dans son ensemble se trouve précisément sous le contrôle d'un de ces Dévarâjas, mais comme le plan astral est le sixième parmi nos sept plans, de même le sixième sous-plan de chaque plan est aussi dans une certaine mesure sous la direction du même Dévarâja, parce que ce sous-plan a le même rapport avec le plan dont il fait partie que le plan astral dans son ensemble avec la série des sept plans. Ainsi il existe pour chaque sous-plan deux influences : l'influence du régent du plan entier, et l'influence secondaire du régent du sous-plan.

Mais, nous avons vu dans la section précédente que la matière de chaque sous-plan et de chaque plan est spécialement influencé par l'un ou l'autre des sept Logoï planétaires. Ainsi, toute portion particulière de la matière est [120] assujettie à trois influences distinctes : 1) celle de l'un des sept Logoï planétaires ; 2) celle du Dévarâja du plan dans son ensemble ; 3) celle du Dévarâja du sous-plan auquel appartient cette portion de la matière.

Il est évident, d'après ce qui précède, qu'un très grand nombre de variations bien marquées existent dans la matière de chaque plan, de sorte que, même en ne tenant pas compte des autres subdivisions de la matière (qui existent également), nous avons la possibilité d'un nombre presque infini de combinaisons de matière, avec lesquelles sont construits les différents corps de l'homme. Ainsi, soit dit en passant, quelles que soient les caractéristiques d'un égo donné, il lui sera toujours possible de trouver une expression adéquate.

Le *Diagramme 32 – Les Influences agissant sur un seul Plan (Astral)* ne montre que la matière d'un seul plan, le seul plan, le sixième, ou plan astral, tel qu'il est affecté par les trois influences énumérées plus haut.

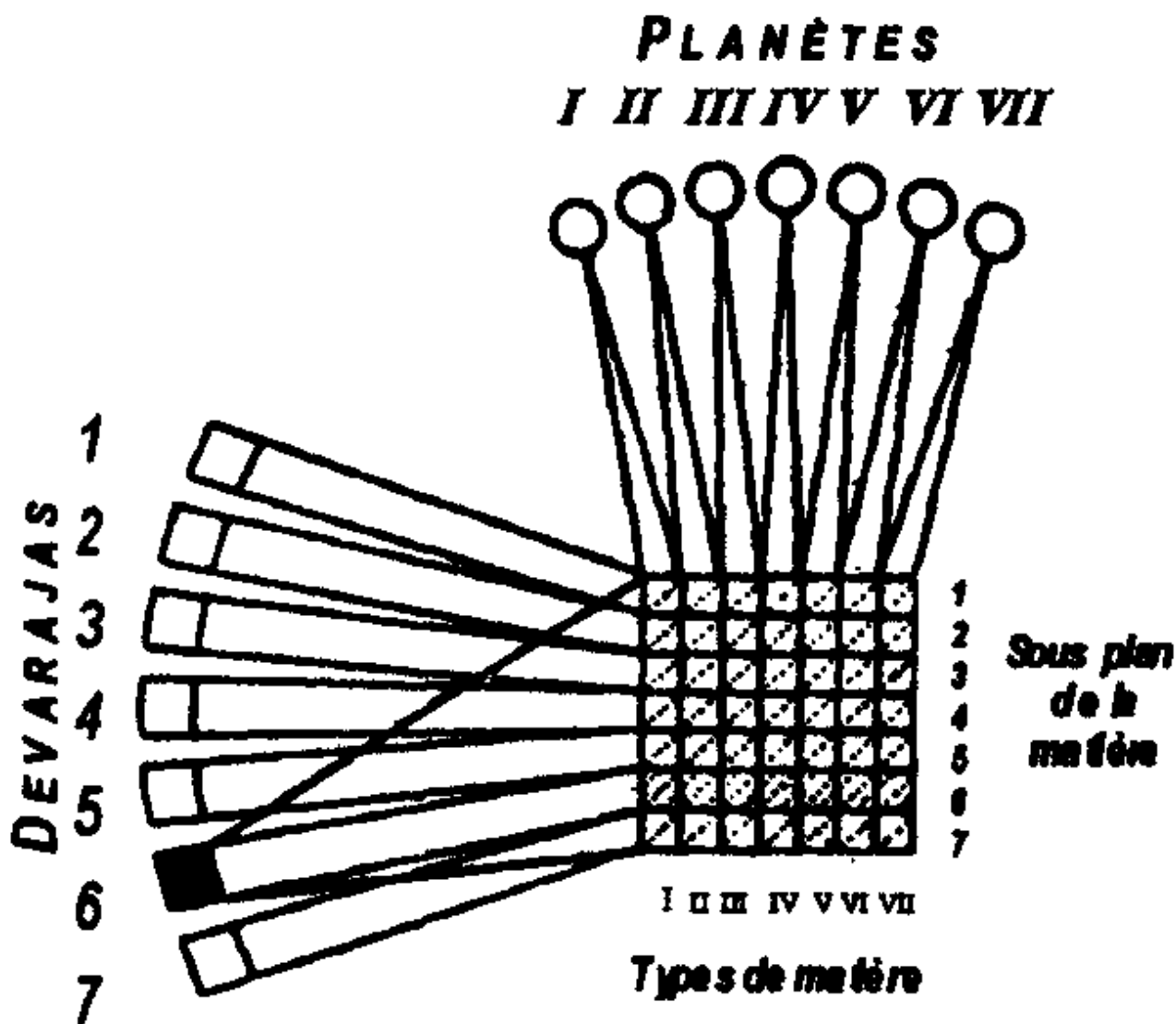


Diagramme 32 – Les Influences agissant sur un seul Plan (Astral)

D'abord, nous avons ce qui a été souvent décrit comme les influences verticales des sept Planètes, partageant la matière de tout le plan en sept types, rayons ou "couleurs".

Deuxièmement nous avons l'influence *horizontale* du sixième Dévarāja agissant de nouveau plus spécialement sur le sixième sous-plan. Ceci est figuré par la teinte plus foncée du sixième sous-plan, montrant que ce sous-plan est soumis à une influence double venant du sixième Dévarāja. Des considérations semblables s'appliquent naturellement à chacun des six autres plans. [121]

Le *Diagramme 33 – Les Influences agissant sur les sept Plans de la Matière* est une tentative faite pour illustrer les trois influences agissant sur l'ensemble des sept plans et de leurs sous-plans. Étant données les

conditions exigées pour l'établissement d'un diagramme, il fut nécessaire de montrer les deux influences exercées par les Dévarâjas comme venant de deux directions différentes, le fait que celles-ci proviennent en réalité de la même source étant indiqué par les lignes pointillées unissant les deux sources indiquées dans le diagramme.

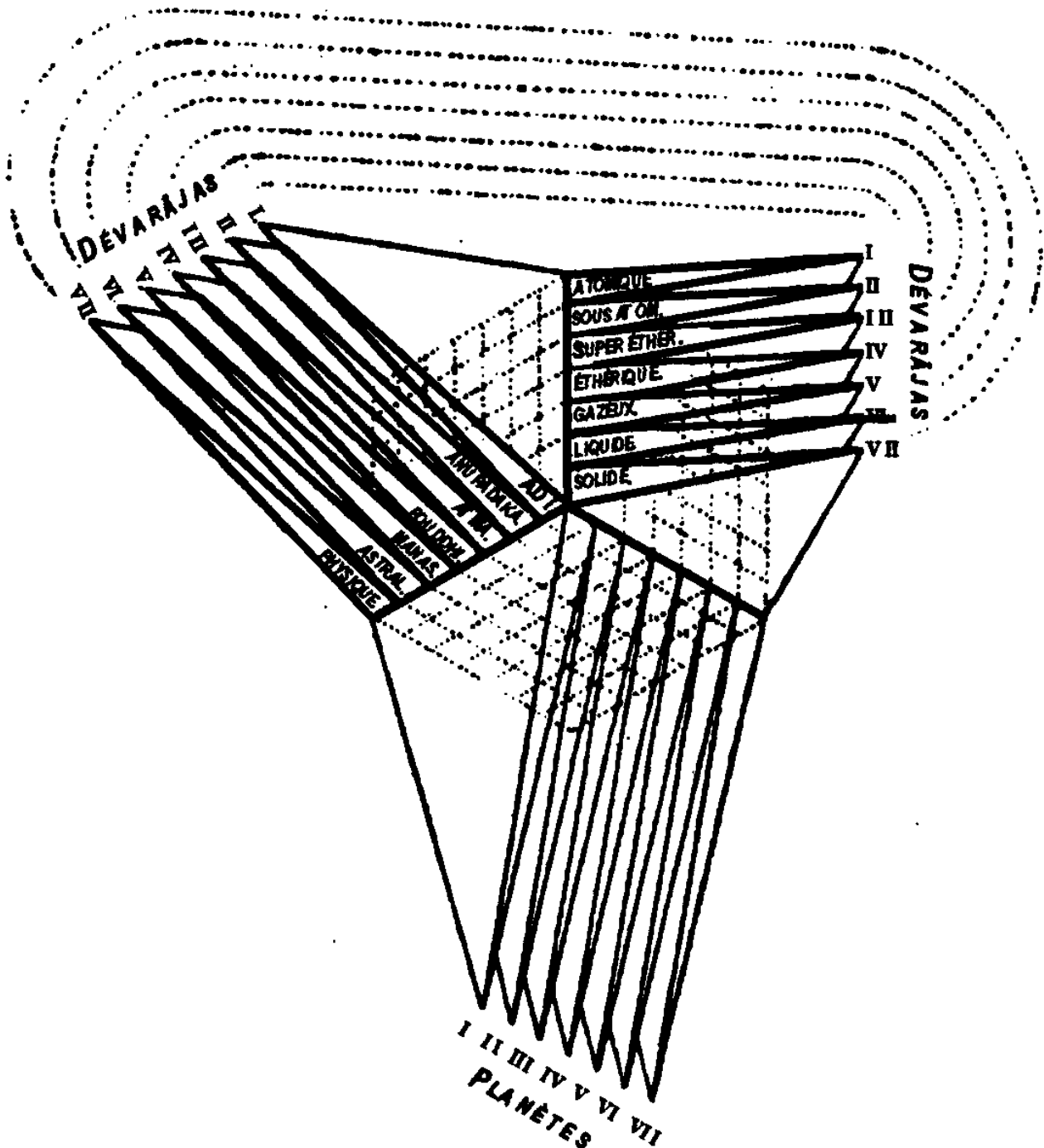


Diagramme 33 – Les Influences agissant sur les sept Plans de la Matière

[122] Nous voyons ainsi que la matière du premier sous-plan du premier plan est soumise à une double influence du même genre, exactement comme la matière du deuxième sous-plan du deuxième plan est soumise à une double influence d'une autre espèce. Et ainsi de suite avec tous les autres sous-plans. Il y aura donc quelque chose de très distinct concernant la matière du premier sous-plan du premier plan, de celle du deuxième sous-plan du deuxième plan, de celle du troisième sous-plan du troisième plan, et ainsi de suite : on ignore cependant encore (à ce que croit l'auteur du présent ouvrage), quelle est cette caractéristique distinctive. Pour le moment, nous attirons seulement l'attention sur ce point en ombrant les sous-plans soumis à cette double influence.

Les changements dans la conscience des Esprits planétaires se présentent, au cours de la longue histoire des races humaines, comme des changements cycliques réguliers modifiant le tempérament des êtres et le caractère subséquent de leur civilisation. Ainsi, dans une Race-Racine donnée, les sept Rayons prédominent tour à tour – peut-être plus d'une fois – mais pendant la période de prédominance de chaque Rayon, il y aura sept sous cycles d'influence. Par exemple, tant que le cinquième Rayon gouvernera l'histoire d'une Race, l'idée centrale de ce Rayon (probablement quelque religion fondée sur elle) prédominera dans l'esprit humain. Mais cette période de prédominance se subdivisera en sept parties, la première, colorée par l'idée du premier Rayon, la seconde, par celle du second Rayon, et ainsi de suite. Dans la cinquième subdivision, l'influence du cinquième Rayon atteindra le degré le plus élevé de pureté et de force. Il est possible que ces divisions et subdivisions correspondent aux sous-races et nations, mais jusqu'à présent nous n'avons pas réellement découvert une telle correspondance

L'ÉTAT-MAJOR

De même que chaque général, tout à fait à part des officiers réguliers qui exercent différents commandements sous son **[123]** autorité, est entouré d'un corps spécial d'officiers qui forment son état-major et dont le devoir particulier consiste à lui prêter une assistance personnelle, d'être prêt à n'importe quel moment à faire ce qu'il leur demandera, ou de remplir n'importe quel vide qui pourra se produire, de même le Logos solaire possède aussi son état-major. Celui-ci se compose d'un certain nombre d'Adeptes, qui ne sont pas en service dans une Chaîne particulière, mais

qui se tiennent toujours prêts à être envoyés vers tous ceux qui ont besoin d'aide. Les membres de cet état-major se consacrent ainsi au service immédiat du Logos, qui les emploie dans n'importe quelle partie du Système solaire. Ils sont les serviteurs et les messagers du Logos et ne vivent que pour accomplir sa volonté et pour faire son travail dans toute l'étendue du Système auquel il préside.

L'entrée dans cet état-major est une des sept possibilités qui s'ouvrent devant l'homme qui a "atteint l'autre rive". Ce sentier semble être considéré comme étant très pénible ; peut-être est-ce même le plus grand sacrifice qui se présente devant l'Adepté. C'est pourquoi l'on estime qu'il implique beaucoup de mérites.

Un membre de l'État-major général ne possède pas de corps physique, mais il en crée un par Kriyâshakti, le "pouvoir de faire", avec la matière du globe vers lequel il est envoyé. L'État-major contient des êtres aux niveaux les plus divers, depuis celui d'Arhat. Quelques-uns s'y sont consacrés quand ils atteignirent l'état d'Arhat pendant la Chaine lunaire ; d'autres sont des Adeptes Asekhas (des Maîtres) ; d'autres encore ont dépassé de beaucoup ce stade de l'évolution humaine.

Le besoin pour la constitution d'un tel État-major découle probablement, parmi beaucoup d'autres raisons ignorées de nous, du fait que dans les tout premiers stades d'une Chaine – spécialement pendant l'arc descendant – ou même d'un globe, une assistance venant du dehors est une nécessité bien plus urgente que plus tard. Ainsi, par exemple sur la première Chaine de notre Système, l'obtention de la première Initiation étant le degré de perfection imposé, aucun membre de cette [124] humanité n'atteignit le degré d'Asekha, et encore moins celui de Bouddha, qui est bien plus élevé encore. Par conséquent, les fonctions du Bouddha et d'autres êtres également avancés durent être remplies par des entités d'une provenance extérieure à la Chaine terrestre. Une assistance semblable fut prêtée à des Chaines postérieures.

La Chaine terrestre aura, à un moment donné, à fournir elle-même les augustes dignitaires pour les premières Chaines d'autres Systèmes, tout en produisant la quantité normale de dignitaires pour ses futurs Globes et Rondes à elle. En effet, déjà des membres de la Hiérarchie occulte terrestre ont, à notre connaissance, quitté la Terre, soit pour entrer dans l'État-major

général, ou pour être "prêtés" par le Chef de la Hiérarchie terrestre au Chef de la Hiérarchie de quelque autre Globe en dehors du Système de la Terre.

CHAPITRE XVII

LES MANOUS

Le mot Manou est un terme générique servant à désigner une classe d'êtres spirituels de dirigeants, répartis d'après de nombreux grades ou rangs différents. Ainsi, le Manou qui préside à l'évolution de sept Chaines successives est le Manou d'un Système d'Évolution, bien qu'on l'appelle généralement le Logos planétaire. Ce terme n'est pas d'une grande exactitude, car il semble sous-entendre qu'il dirige une seule Chaine, tandis qu'en réalité il en dirige sept. Un terme plus précis serait celui de Logos d'un Système d'Évolution mais, ainsi que nous venons de le dire, le nom dont on se sert habituellement est celui de Logos planétaire, ou Logos d'une Chaine planétaire.

Sous la direction de ce Logos d'une Chaine planétaire se trouve un Manou qui est chargé du développement d'une seule Chaine planétaire. C'est lui que nous pourrions désigner sous le nom de Manou d'une Chaine.

Au-dessous de lui également, il y a un Manou responsable de l'évolution d'une Ronde. On le connaît sous le nom de Manou d'une Ronde.

Sous les ordres de celui-ci, il y a un Manou d'un autre degré chargé de la Période d'un Globe qui, naturellement, embrasse les sept Races-Mères. On peut l'appeler Manou de la Période d'un Globe ou d'une Période mondiale.

De nouveau, sous la direction de celui-ci, se trouve un Manou distinct pour chaque Race-Mère. On l'appelle d'ordinaire Manou de Race ou Manou d'une Race-Mère. [126]

Chacun de ces Manous s'occupe du département de l'évolution qui lui a été assigné. Il en surveille la formation et le développement.

Le mot sanscrit *manvantara* signifie littéralement "période entre deux Manous". On peut donc l'appliquer à différents degrés. Mais d'habitude on limite l'emploi de ce mot pour désigner la durée d'une Chaine seulement,

c'est-à-dire le temps que mettent les courants de vie pour faire sept fois le tour des sept globes.

Pour la période plus longue de sept Chaines successives, c'est-à-dire un Système d'Évolution, on se sert du terme *mahâmanvantara*. Ce mot signifie simplement "grand *manvantara*".

Si le lecteur veut bien se reporter au *Diagramme 21 – Les Races-Racines et les sous-Races de notre Plan d'Évolutions*, p.80, il remarquera que chacune des unités qui y sont représentées, depuis le grand cercle au sommet jusqu'au rectangle représentant les Races-Mères peut être considérée comme représentant aussi le Manou ou le dignitaire chargé de la direction de cette unité.

Nous pouvons à présent examiner un peu plus en détail quelques-unes des fonctions dépendant des offices que nous avons énumérés.

Il paraît que dans la septième Ronde d'une Chaine, l'Entité à laquelle a été donné le titre de "Manou-Semence" de la Chaine, assume la responsabilité de l'humanité et des classes inférieures des êtres vivants ayant évolué au cours de cette Chaine. L'auteur de cet ouvrage n'a pu vérifier si le Manou-Semence est le même que le Manou de la Chaine ou bien s'il est un dignitaire différent.

Le Manou-Semence rassemble donc en lui-même, au terme de la Chaine, tous les produits de l'évolution qui s'est déroulée dans cette Chaine, les transporte dans la sphère de l'Interchaine, qui est le Nirvâna pour les habitants de la Chaine finissante, les nourrit et finalement les remet en temps voulu aux soins du Manou-Racine de la Chaine suivante. Ici encore, l'auteur du présent livre n'est pas certain si le Manou-Racine [127] est le même que le Manou de la Chaine ou bien s'il est une Entité différente. Nous continuerons donc à nous servir du mot Manou-Racine pour désigner la fonction, quelle que soit l'Entité remplissant celle-ci.

Le Manou-Racine, après avoir reçu les produits de l'évolution de la Chaine qui vient de se terminer, exécute le plan du Manou-Semence, déterminant les temps et lieux pour l'introduction des diverses classes d'entités dans son royaume pendant la Chaine suivante.

Les fonctions du Manou-Semence consistent donc à diriger tous les préparatifs pour le transfert de cette immense population d'une Chaîne à la suivante. Celles du Manou-Racine consistent à prendre toutes les dispositions en vue de recevoir cette population et d'introduire les nombreuses classes d'entités dans sa Chaîne, dans l'ordre et aux moments voulus.

Voici un exemple du travail d'un Manou-Semence. Le Manou-Semence de la Chaîne lunaire semblait avoir établi un vaste plan, d'après lequel il groupait les entités de la Chaîne lunaire, les partageant après leur dernière désincarnation en classes, sous-classes et sous-sous-classe d'une manière bien définie, apparemment par une sorte de magnétisation. Celle-ci créait des taux vibratoires spéciaux : les entités qui s'accommodaient mieux de tel taux vibratoire étaient groupées ensemble ; celles qui s'accommodaient mieux d'un autre taux étaient groupées de même, et ainsi de suite. Ces groupes semblaient se former d'eux-mêmes, d'une manière automatique, dans le monde céleste, un peu comme une poudre très fine qui se dispose en formant certains dessins sur un disque vibrant sous l'influence d'une note de musique.

Le Manou-Semence était aidé dans cette tâche gigantesque par plusieurs grands Êtres qui obéissaient à ses directives, l'ensemble du vaste plan étant exécuté avec un ordre et une certitude indiciblement impressionnants.

Les produits de la Chaîne précédente sont ainsi rassemblés dans l'aura du Manou-Semence, où ils sont disposés, classés, inscrits – s'il nous est permis d'employer des expressions [128] semblables – dans un ordre parfait. Le Manou-Semence déverse des courants intermittents de son magnétisme stimulant sur ces intelligences à différents niveaux, qui sont tournés vers l'intérieur et vivent d'une vie étrangement ralentie et subjective, d'où toute notion de temps est exclue. Un courant continu les briserait en morceaux. C'est pourquoi le courant se déverse sur elles pour s'arrêter ensuite, et elles sommeillent pendant un million d'années peut-être, l'assimilant avec lenteur. Alors un autre courant se déverse sur elles, et ainsi de suite, pendant des millions et des millions d'années. Bien des analogies se présentèrent à l'esprit de ceux qui étaient capables de voir cette scène étrange, celles d'oignons à fleurs soigneusement disposées sur des claies et inspectées de temps en temps par un jardinier ; de lits d'hôpital visités chaque jour par un médecin. Le moment viendra

éventuellement où le grand Jardinier sortira ces bulbes pour les planter, la terre étant la Chaîne suivante et les bulbes des âmes vivantes.

Le travail du Manou, transportant des groupes d'entités d'une Chaîne, d'une Ronde, etc., à la Chaîne, à la Ronde, etc., suivantes, nous rappelle les récits des Pourânas de l'Inde au sujet du Manou traversant l'océan dans un bateau, apportant avec lui les semences d'un monde nouveau, et des annales hébraïques sur Noé, conservant dans l'arche tout ce qui était nécessaire pour repeupler la terre après un déluge. Les légendes conservées dans les Écritures sont basées souvent sur des événements réellement arrivés dans le monde occulte.

Pendant le transfert de la Chaîne lunaire à la Chaîne terrestre d'une classe d'êtres humains ayant un corps causal en "vannerie", on remarqua un point intéressant. (Remarque : un corps causal en "vannerie" est un corps qui n'est pas complètement développé, mais se compose de "lignes" de matière ressemblant un peu à un panier, de là ce nom. (voir le *Corps causal*.)

Les "claires" où les "bulbes" avaient été rangés, étaient évidemment de matière mentale supérieure. Mais comme il n'y [129] a pas de continuité dans la matière mentale s'étendant entre les Chaînes, les "bulbes" transportés dans l'aura du Manou-Semence le furent sur un plan supérieur, le plan bouddhique, et ainsi la "vannerie" en matière mentale lunaire fut désintégrée et dut être reconstituée avant que les entités en question pussent commencer leur carrière sur la Chaîne terrestre.

Le Manou-Semence semblait aussi choisir les dignitaires de la Chaîne suivante, ceux qui, au cours de la longue évolution, dépasseraient leurs semblables et deviendraient des Maîtres, des Manous, etc., dans les différentes Rondes et Races. Il en choisit évidemment bien plus qu'il n'en fallait, tout comme un jardinier qui choisit un grand nombre de plants en vue d'une culture spéciale, parmi lesquels il pourra faire une sélection ultérieure. Dans la Chaîne lunaire, cette sélection s'opéra surtout sur le Globe D, la Lune elle-même.

Le travail accompli entre les Chaînes s'étend sur d'énormes périodes de temps, si vastes que l'esprit est forcé de se réfugier dans l'idée que le temps n'a pas d'existence réelle, que sa durée est longue ou brève suivant l'activité de la conscience chez l'être en question. Dans le Nirvâna de

l'Interchaîne, la conscience réellement active est celle du Manou-Semence de la Chaîne qui vient de finir et celle du Manou-Racine de la Chaîne suivante

Le vaste Plan est présent dans l'esprit du Manou-Semence, et le Manou-Racine, comme nous l'avons dit, le reçoit de lui et l'exécute dans la nouvelle Chaîne qu'il dirige.

Le Manou-Semence détermine le contenu de chaque groupe d'entités et l'ordre de leur départ pour la nouvelle Chaîne. Le Manou-Racine distribue les groupes ou "cargaisons", ainsi qu'on les appelle parfois, puisqu'ils arrivent successivement.

Le Manou-Semence de la Chaîne lunaire est Chakshusha. Il est aidé par des dignitaires qui l'informent de la manière dont les membres d'une division donnée ont réagi sous les influences diverses qu'il a répandues sur eux pendant le Nirvana de l'Interchaîne. **[130]**

Le principe suivi pour le transfert des entités à la nouvelle Chaîne est que les moins avancées en "âge", ou en développement, sont envoyées d'abord, afin d'habiter les formes les plus primitives. Les plus avancées suivent quand les formes se sont développées davantage. Nous donnerons plus tard des exemples du mécanisme de ce principe.

Le Manou-Racine de la Chaîne terrestre est Vaivasvata. Il ne faudra pas le confondre avec le Manou du même nom qui est chargé de diriger la cinquième Race-Mère et la merveilleuse civilisation âryenne. Le Manou-Racine Vaivasvata dirige tout l'ordre de l'évolution dans la Chaîne terrestre. C'est un Être de la quatrième Chaîne du Système d'Évolution de Vénus. Deux de ses Assistants sont originaires de la même Chaîne, et le troisième est un Adepté très élevé qui atteint la perfection au début de la Chaîne lunaire. Le Manou de la quatrième Race-Mère, la Race atlante, était aussi un Adepté venant de Vénus. On le connaît sous le nom de Seigneur Chakshusha ; il est Chinois de naissance et d'une caste très élevée.

Le Manou-Racine d'une Chaîne doit atteindre le niveau fixé pour la ou les Chaînes où il est un être humain et dont il est devenu un des "Seigneurs". Il devient alors le Manou d'une Race, ensuite un Bouddha Pratyeka, puis un Seigneur du Monde, puis le Manou-Racine, après cela le Manou-Semence d'une Ronde, et alors seulement le Manou-Racine d'une

Chaine. Comme nous l'avons déjà expliqué, il dirige les Manous des Rondes, qui distribuent le travail aux Manous des Races.

Chaque Chaine produit en outre un certain nombre d'êtres humains qui "réussissent", les "Seigneurs de la Chaine", dont quelques-uns se consacrent au travail de la nouvelle Chaine, sous son Manou-Racine. Ainsi, par exemple, il y a pour la Chaine terrestre sept classes de Seigneurs de la Lune, c'est-à-dire d'êtres qui ont "réussi" sur les planètes de la Chaine lunaire et qui travaillent sous les ordres du Manou-Racine de la Chaine terrestre.

Avant que le Manou d'une Chaine ou d'une Ronde commence la tâche qui lui est assignée, il examine cette portion [131] de la forme-pensée du Logos qui se rapporte à son travail, et la fait descendre à un niveau où il soit facile de la consulter. La même chose est répétée à un niveau un peu inférieur par le Manou de chaque Monde ou Globe, et de chaque Race-Mère.

Chaque Manou place donc devant lui, à son propre niveau, le modèle sur lequel il doit se guider dans sa construction, et il s'efforce de faire de son Monde ou de sa Race, suivant le cas, une copie aussi exacte que possible du projet du Logos. En vue du fait qu'il doit se servir des matériaux existants, il ne pourra s'approcher de la perfection requise que par degrés seulement. C'est pourquoi les premiers efforts pour former une race, par exemple, ne sont très souvent couronnés de succès qu'en partie.

Pour prendre un exemple spécifique, dans la première Ronde de la Chaine terrestre, le Manou en activité fait descendre tous les archétypes pour l'ensemble de la Chaine. Bien que beaucoup d'entre eux n'atteindront ici-bas leur perfection totale qu'à la fin de la septième Ronde, les germes de tous étaient déjà présents, même dans la première Ronde.

Pour chaque règne de la nature, le Manou choisit une certaine série de formes, qu'il désire vivifier pendant la première Ronde, dans le but de développer par leur moyen, à des stades ultérieurs, tout ce que le Logos désirait faire produire par la Chaine terrestre.

L'esquisse de ces formes, matérialisée à un niveau où elle est d'un emploi facile, est remise à quelques-uns des Seigneurs de la Lune, à qui l'on confia le soin de donner la première impulsion aux activités de la première Chaine. Ils édifièrent ces formes sur chacun des sept Globes de

cette première Ronde et, au fur et à mesure, les hommes-animaux de la lune entrèrent en elles, les rendirent plus denses et s'en servirent. Par leur moyen ils en générèrent d'autres, capables d'être habitées par les animaux lunaires occupant les stades inférieurs aux leurs. Nous étudierons, en les expliquant, les "hommes-animaux", les "animaux lunaires", etc., plus tard dans une autre partie de notre étude. Pour le moment, nous remarquerons seulement [132] que ce ne sont là que des noms pour désigner des classes d'entités à certains degrés de développement, quand elles quittèrent la Chaîne lunaire.

Il faut noter que le Manou de la Race-Racine lance et fixe le type non pas seulement pour chaque Race-Racine, mais encore pour chaque sous-Race, en s'y incarnant lui-même.

CHAPITRE XVIII

BOUDDHAS, MAHÂCHOHANS ET BODHISATTVAS

Nous avons vu que les Manous sont en réalité des monarques autocratiques, qui s'occupent de l'évolution des différentes races humaines. Ils représentent la division du gouvernement qui guide toute évolution naturelle, change la face du globe, édifie et détruit les continents, fait surgir de nouvelles races, contrôle les destinées des nations, fixe le sort des civilisations, établit de temps en temps la balance formidable entre les races et les nations, et régit les destinées extérieures des hommes.

Un autre grand département est celui de la religion et de l'éducation, et c'est de celui-ci que sont issus tous les grands instructeurs et toutes les religions. L'Entité qui est à la tête de ce département et dont le rang est de deux degrés au-dessus de celui de Maître ou d'Adepté Asekha, est connu sous les différents noms de Bodhisattva, Jagat Gouroû, Instructeur du Monde, Christ. Il veille sur les destinées spirituelles de l'humanité. Il vient lui-même ou bien il envoie un de ses disciples pour fonder une nouvelle religion, quand il juge qu'elle est nécessaire. Sa bénédiction se répand sur l'ensemble de toutes les religions existant à cette époque, et elle peut être considérée comme exerçant une pression constante, de sorte que la force employée se déversera comme automatiquement dans chaque canal, où qu'il soit et quel qu'il soit, qui s'ouvre sur son passage. Il agit ainsi simultanément par toutes les religions, utilisant dans chacune d'elles tout ce qui est bon au point de vue de la dévotion et du sacrifice de soi-même. De [134] plus, il désigne un des Maîtres pour être le guide et le protecteur spécial de cette religion.

Pour chaque Race-Racine il y a un Manou et un Bodhisattva, qui sont respectivement le cerveau et le cœur de l'Homme céleste qui émerge comme le produit de l'évolution de chaque Race-Mère. Dans cet Homme céleste, comme dans l'homme terrestre, il existe sept centres, et chacun de ces centres est représenté par un membre de la Hiérarchie occulte. Les Hommes célestes ainsi formés sont les vrais habitants du système solaire, les fils-nés-du-mental des Logoï planétaires, eux-mêmes destinés à être des Logoï planétaires du futur. Nous serons les parties vivantes, conscientes

qui les constitueront, chacune d'elles conservant néanmoins la liberté la plus complète et l'activité la plus étendue.

En plus du Manou et du Bodhisattva d'une Race-Racine, il y a encore une autre Entité, qui se tient au même niveau et qui est connu sous le nom de Mahâchohan. C'est lui qui dirige l'intelligence des êtres humains, afin que les différentes formes de culture et de civilisation se développent suivant le plan cyclique. On parle du Manou comme de la Tête, du Bodhisattva comme du Cœur, et du Mahâchohan comme de la Main ou des cinq Doigts. Tous sont actifs dans le monde, amalgamant la Race en un seul être organique, l'Homme céleste, comme on l'appelle.

Le Manou suit l'orientation du premier Rayon, le Bodhisattva celle du second Rayon, tandis que le Mahâchohan est à la tête des cinq autres Rayons.

Le Bodhisattva du passé, qui fonda les premières religions de la cinquième Race-Mère, la Race aryenne, est à présent Bouddha. Lorsqu'il fut encore Instructeur du Monde, il vint parmi la première sous-race comme Vyâsa et fonda l'Indouisme, la religion du Soleil. Il donna aussi ses enseignements comme Thoth, et plus tard sous le nom d'Hermès, en Égypte, fondant la religion de la Lumière. En Perse, il vint comme Zoroastre, il y a 31.000 ans, promulguant la religion du Feu. Comme Orphée il vint en Grèce, enseignant [135] au moyen de la musique et du son, et fondant les Mystères orphiques.

Il parut pour la dernière fois en Hindoustan, pour y atteindre l'illumination du Bouddha – c'est avec le Bouddhisme que se termina l'ancien cycle – laissant à son successeur le soin de continuer la tâche d'Instructeur du Monde.

Le profond respect et la vive affection que partout en Orient on nourrit pour le Seigneur Gautama Bouddha sont dus à deux faits. D'abord, il fut le premier de notre humanité à atteindre la hauteur prodigieuse de l'état de Bouddha. Il peut donc être considéré à juste raison comme les prémices de notre race et comme son chef. Car tous les Bouddhas précédents avaient appartenu à d'autres humanités, qui avaient atteint leur maturité dans des chaînes antérieures.

Le second fait est que dans le but d'accélérer les progrès de l'humanité, il assumait un surcroît d'activités tout à fait prodigieuses, dont il nous est impossible de comprendre la nature.

Atteindre l'état de Bouddha ne signifie pas simplement arriver à l'illumination, c'est encore passer par une grande Initiation bien définie. L'homme qui a franchi ce pas ne peut plus s'incarner sur la terre ; il remet son œuvre entre les mains de son successeur, et habituellement il cesse tous rapports avec la terre.

Le Seigneur Gautama, cependant, reste jusqu'à un certain point en contact avec le monde. Une fois par an, à la grande fête de Wesak, à la première pleine lune du mois de mai, il se montre toujours à la fraternité des Adeptes, et déverse sa bénédiction sur ceux-ci, afin qu'ils la transmettent au monde extérieur. Ceux qui savent comment s'y prendre peuvent encore aller jusqu'à lui de certaines manières. Une description détaillée de la cérémonie du Wesak se trouve dans *Les Maîtres et le Sentier*.

Le successeur du Seigneur Bouddha, le Bodhisattva actuel, est le Seigneur Maitreya, que l'Occident connaît sous le nom du Christ. Il est venu d'abord comme Krishna dans les plaines de [136] l'Inde, et ensuite dans la cinquième ou sous-race teutonique, de la Race-Mère actuelle, comme le Christ en Palestine. Il insista principalement sur la valeur de l'individu et le sacrifice de soi-même. À notre connaissance, Il doit réapparaître sur la terre et promulguer l'enseignement religieux le mieux approprié aux besoins particuliers des sixième et septième sous-races de la cinquième Race-Mère. Après cela il ira plus loin et deviendra le Bouddha de la sixième Race-Mère.

Le Manou et le Bodhisattva de la sixième Race-Mère seront respectivement les Chohans actuels Morya et Kout Houmi, les deux Chohans les plus étroitement associés avec la fondation et le travail de la Société Théosophique.

Nous faisons suivre la liste des Bodhisattvas et des Bouddhas de notre évolution, autant que nous les connaissons.

Sur le Globe F de la Chaîne lunaire, le Bouddha fut le Seigneur Dîpânkara, qui vint de la quatrième chaîne du système de Vénus, et qui est un membre de l'État-Major général.

La liste pour la Chaine terrestre, quatrième Ronde, Globe D (la Terre) est comme suit :

Race-Mère	BODHISATTVA	BOUDDHA
3	Le Seigneur Kashapa	
4	Le Seigneur Gautama	Le Seigneur Kashapa
5	Le Seigneur Maitreya	Le Seigneur
6	(Le Chohan) Kout Houmi	Le Seigneur
7		(Le Chohan) Kout Houmi

Un Bouddha est une Entité qui dirige bien plus qu'une humanité. Il est l'Instructeur des Dévas ou Anges, aussi bien que des hommes. Ainsi le fait qu'une humanité donnée pourra se trouver à un niveau très inférieur de l'humanité ne supprime pas la nécessité de cette fonction élevée. Il s'occupe du travail spécial du deuxième Rayon dans le monde entier, se **[137]** consacrant à cette portion qui concerne les mondes supérieurs, tandis qu'il confie à son assistant et représentant, le Bodhisattva, les fonctions d'Instructeur du Monde pour les plans inférieurs.

Celui qui devient un Bouddha doit, des milliers d'années à l'avance, avoir fait ce vœu devant un Bouddha vivant à ce moment. On dit qu'à partir de cet instant l'influence du Bouddha l'adombre, et quand en temps voulu il atteint l'état de Bouddha, l'auguste influence du Bouddha spirituel plane sur le Bouddha incarné.

CHAPITRE XIX

LE SEIGNEUR DU MONDE ET SES ASSISTANTS

Il existe sur notre Globe terrestre un grand Être connu sous le nom de Seigneur du Monde, qui représente le Logos solaire et dirige d'une manière absolue toute l'évolution qui se déroule sur cette planète, non seulement celle de l'humanité et des règnes animal, végétal, minéral et élémental, mais aussi des grands règnes non humains des esprits de la nature et des dévas. On ne doit naturellement pas le confondre avec l'Esprit de la Terre, qui se sert de la terre comme corps physique et qui est une entité nettement distincte, ainsi que nous l'expliquerons plus longuement au [chapitre XXVI](#).

Nous pouvons nous représenter le Seigneur du Monde comme un Roi réel, ayant sous ses ordres directs des ministres préposés à divers départements. Il est connu sous le nom de Sanat Koumâra, "l'Adolescent de seize printemps", "l'Éternel Vierge". Le mot Koumâra est un titre et signifie Prince ou Régent. Il descendit, en compagnie de quelques autres dont nous parlerons tout à l'heure, du Système d'Évolution de Vénus sur le Globe terrestre, au milieu de la quatrième Ronde actuelle et au milieu de la troisième Race-Mère (la Lémurienne). Le but de sa venue était : 1) de stimuler l'évolution mentale ; 2) de fonder la Hiérarchie occulte de la Terre ; 3) de prendre les rênes du gouvernement sur le Globe terrestre. Nous allons nous occuper de ces différentes fonctions.

Sanat Koumâra fut accompagné de trois Koumâras, ses disciples, qui lui servent de lieutenants ou assistants. Ils se trouvent au même niveau que le Bouddha et ils sont appelés Bouddhas Pratyeka ou Pachcheka. Ils sont destinés à devenir **[139]** nos trois Seigneurs du Monde quand notre humanité occupera la planète Mercure, car il y a trois Seigneurs du Monde pendant chaque période mondiale. Celui qui remplit actuellement cette fonction est déjà le troisième.

Il y avait aussi vingt-cinq à trente autres Adeptes, de tous grades, ainsi qu'une centaine environ d'êtres humains ordinaires qui, d'une certaine façon, étaient liés à ces augustes Entités, ou qui peut-être avaient été

individualisés par eux. Ils fusionnèrent avec l'humanité ordinaire de la terre.

La plupart d'entre eux ne restèrent sur la terre que pendant la période critique de notre histoire (nous expliquerons cela tout à l'heure). Un petit nombre est resté pour tenir les emplois les plus élevés de la grande Fraternité blanche, jusqu'au moment où des hommes de notre propre évolution se seront élevés assez haut pour pouvoir remplacer leurs augustes visiteurs.

Ainsi que le dit le "Catéchisme" des Écoles ésotériques : "Parmi les sept Hommes-Vierges (les Koumâras), quatre se sacrifièrent pour les péchés du monde et l'instruction des ignorants, afin de rester à l'œuvre jusqu'à la fin du Manvantara actuel. Bien qu'invisibles, ils sont toujours présents... Ils constituent la Tête, le Cœur, l'Âme et le Germe du Savoir immortel (Jnâna). Tu ne parleras jamais, ô Lanou, de ces grands êtres devant une foule, en les mentionnant par leurs noms. Les sages seuls comprendront." (La *Doctrine Secrète*, III, Stance X)

Le Seigneur du Monde est le Chef de la Fraternité, laquelle n'est pas seulement un groupement d'hommes, dont chacun a son propre devoir à remplir en guidant l'évolution sur la terre, mais qui est aussi une unité prodigieuse, un instrument parfaitement docile entre les mains du Seigneur, une arme puissante à son usage. On le connaît également sous le nom de l'Unique Initiateur, bien que dans le cas des première et deuxième Initiations il ait la faculté de désigner quelque autre Adepté pour accomplir la cérémonie à sa place. Même dans ce [140] cas, l'officiant, s'adressant au Seigneur, l'invoque au moment critique où il confère le degré.

Il est la Force qui met en activité tout le mécanisme du monde, l'incarnation de la Volonté divine. Sa conscience embrasse toute vie sur notre globe. Entre ses mains résident les pouvoirs de destruction cyclique, car il brandit Fohat dans ses aspects les plus élevés et peut agir directement sur les forces cosmiques en dehors de notre chaîne. Il paraît s'occuper habituellement de l'humanité en masse plutôt que d'individualités, mais quand il influence une personne en particulier, il semble agir à travers *atmâ* et non par l'égo.

Aucun des Seigneurs de Vénus, ainsi qu'on les appelle souvent, ne s'incarna dans notre humanité. Ils n'ont pas pris de corps humains – en fait, ils ne le pouvaient pas. Au lieu de cela, ils ont édifié pour leur usage des véhicules semblables en apparence à l'idéal le plus élevé de la forme humaine, mais absolument différents en ce qu'ils ne sont pas influencés par le temps et ne peuvent ni changer ni dépérir.

Bien que ces corps aient été portés pendant seize millions d'années, ils restent cependant exactement comme au jour où ils ont été créés par *kriyâshakti*. Il faut les considérer comme étant une sorte de matérialisation permanente, des corps modelés comme des statues, et cependant présentant l'apparence d'êtres vivants ordinaires à la vue et au toucher.

Leur habitat "fut et est encore la Terre sacrée Impérissable, où brille toujours l'Étoile Flamboyante, symbole du Monarque de la Terre, le Pôle immuable, autour duquel la vie de la Terre gravite toujours". Inutile de dire que le pôle mentionné n'est pas le pôle géographique, mais ce que nous pourrions appeler le pôle spirituel de la terre. C'est actuellement une oasis dans le désert de Gobi, appelée Shamballa.

Une fois tous les sept ans, le Seigneur du Monde préside à Shamballa une grande cérémonie un peu semblable à celle du Wesak, mais sur une plus vaste échelle et d'un type un peu différent, à laquelle sont invités tous les Adeptes et même quelques Initiés au-dessous de ce grade, qui ont ainsi l'occasion [141] d'entrer en contact avec leur auguste Chef. Le reste du temps il n'a des rapports qu'avec les Chefs de la Hiérarchie officielle, excepté quand pour des raisons spéciales il convoque d'autres en sa présence.

Nous avons dit précédemment qu'en chaque période mondiale il y a successivement trois Seigneurs du Monde. La tâche du troisième de ceux-ci est bien plus grande que celle des premier et deuxième Seigneurs, car son devoir consiste à parachever d'une manière satisfaisante cette période évolutive, et de remettre les innombrables millions de créatures en cours d'évolution entre les mains du Manou-Semence, qui en assurera la responsabilité pendant le Nirvâna interplanétaires et qui à son tour les remettra au Manou-Racine du globe suivant.

Le troisième Seigneur du Monde, ayant terminé sa tâche, prend une autre Initiation entièrement en dehors de notre monde et atteint le niveau de Veilleur Silencieux. En cette capacité il reste en faction pendant toute la période d'une ronde, et ce n'est que lorsque la vague de vie occupera de nouveau notre planète et sera sur le point de le quitter encore une fois, qu'il abandonnera la tâche étrange qu'il s'est imposée lui-même, en la remettant à son successeur.

Les Seigneurs de Vénus sont connus également sous d'autres noms, tels que les Seigneurs de la Flamme, les Enfants du Brouillard de Feu, les Fils du Feu.

Nous allons maintenant étudier les effets produits sur l'évolution mentale de notre Globe par la venue des Seigneurs de la Flamme. Nous pouvons les partager en deux classes : d'abord l'effet produit sur l'humanité en général, et ensuite l'impulsion donnée au règne animal.

Occupons-nous d'abord de l'humanité. D'après le cours naturel des événements, nous aurions dû nous occuper, dans cette Ronde qui est la quatrième, du développement des émotions, du principe astral. La Ronde suivante, la cinquième, aurait dû être normalement celle consacrée spécialement au développement de l'intelligence, du principe mental. Mais, si [142] puissante fut l'influence exercée par les Seigneurs de la Flamme sur l'évolution mentale, que le progrès fut en avance d'une Ronde entière, l'intelligence ayant déjà été considérablement développée dans la quatrième Ronde actuellement en cours. En même temps, nous devons bien comprendre que l'intellect dont nous sommes si fiers est infinitésimal comparativement à celui que l'homme moyen possèdera au point culminant de la prochaine ronde, la cinquième.

Nous pouvons remarquer ici qu'il existe sur la terre une autre auguste Entité, plus élevée encore que Sanat Koumâra, quoique peu de détails soient connus sur lui ou sur ses fonctions. Mme Blavatsky écrit : "Au-dessus des Quatre il n'y en a qu'un, sur la terre comme au ciel, cet Être encore plus mystérieux et solitaire", le Veilleur Silencieux.

Étudions maintenant l'effet produit sur le règne animal.

Dans *La Doctrine Secrète*, on parle des Seigneurs de la Flamme comme projetant l'étincelle dans les hommes sans mental, éveillant en eux l'intelligence. Cette expression assez bizarre ne devra pas nous induire en

erreur en nous faisant supposer qu'ils ont projeté une partie d'eux-mêmes dans les corps humains. Ils agirent plutôt comme une sorte de stimulant magnétique. Ils brillèrent sur les hommes comme le soleil sur les fleurs, et les attirèrent à eux, leur permettant ainsi de développer l'étincelle latente et de s'individualiser. En d'autres mots, ils stimulèrent à tel point les germes de vie mentale que ceux-ci s'épanouirent. Il s'ensuivit la grande effusion qui s'effectua par la Monade et que nous appelons la troisième Vague de Vie, produisant la formation du corps causal, la "naissance" ou la "descente de l'égo" pour tous ceux qui étaient sortis du règne animal (voir *Le Corps Causal*). La réponse fut tellement instantanée qu'elle donna lieu à l'expression que les Seigneurs de la Flamme "donnèrent" ou "projetèrent" l'étincelle mentale. Mais cette étincelle ne fut pas donnée, ils en firent plutôt jaillir la flamme. Ce don consistait en la vivification du germe déjà présent dans [143] l'humanité naissante, l'effet d'un rayon de soleil sur une graine et non le don d'une graine.

La force du Logos fut concentrée par les Seigneurs de la Flamme, un peu comme les rayons solaires sont concentrés par une lentille, et en réponse à cette influence l'étincelle jaillit.

Les Seigneurs de la Flamme sont les vrais *Mânasapoutras*, les Fils du Mental, venus de la cinquième Ronde de Vénus, la Ronde mentale.

Les Seigneurs de Vénus permirent ainsi à des millions d'entités de devenir humaines. Sans leur influence, ces entités se seraient encore trouvées dans le règne animal. Car sur le globe terrestre, dans la quatrième Ronde, on s'est écarté de ce que nous pourrions appeler la méthode évolutive directe, interruption curieuse dans l'ordre régulier et méthodique des choses. Ceci étant le point central de l'évolution marqua le dernier moment où il fut possible aux membres de ce qui avait été le règne animal lunaire d'atteindre l'individualisation. On fit donc un violent effort, un arrangement spécial pour offrir une dernière chance au plus grand nombre possible.

Pour y parvenir, on reproduisit spécialement en petit les première et deuxième Rondes dans les première et deuxième Races-Racines, conditions dont, au cours des Rondes antérieures, ces égos retardataires n'avaient pas été capables de tirer tout le profit possible. Ainsi, grâce à l'évolution additionnelle par laquelle ils avaient passé pendant la troisième Ronde, quelques-uns furent capables de profiter de cet avantage. Ils se

précipitèrent donc au dernier moment, avant la "fermeture de la porte", et devinrent humains.

C'est afin de prêter assistance dans ces moments de presse, juste avant la "fermeture de la porte", que les Seigneurs de la Flamme descendirent sur la terre.

Naturellement ces entités individualisées n'atteindront pas un degré très élevé de développement humain, mais au moins, quand ils essaieront de nouveau dans quelque future Chaine, le fait d'avoir eu cette expérience rudimentaire de la vie humaine constituera un avantage pour eux. [144]

Parmi différentes combinaisons pour aider l'évolution, les Seigneurs de la Flamme apportèrent de Vénus certains appoints à nos divers règnes. Ils importèrent le froment comme étant une nourriture particulièrement appropriée à l'humanité et ils introduisirent également les abeilles et les fourmis, les abeilles afin de modifier le règne végétal et aider la fécondation des fleurs, autant que pour procurer un appoint agréable et nutritif à la nourriture humaine.

On a expliqué dans *Le Corps Causal*, p. 80, que les abeilles aussi bien que les fourmis vivent d'une manière très différente de celles des créatures purement terrestres, en ce que chez elles l'Âme-Groupe anime toute la communauté des fourmis ou des abeilles, de sorte que la communauté agit comme mue par une seule volonté. Ses diverses unités sont vraiment les membres d'un seul corps dans le sens où les mains et les pieds sont les membres du corps humain. On peut dire en somme qu'elles n'ont pas seulement une Âme-Groupe, mais également un corps-groupe.

Notre évolution humaine a essayé d'imiter toutes ces importations, mais avec un succès un peu différent. En imitant les abeilles, nous avons produit les guêpes ; et imitant les fourmis, nous avons produit les "fourmis blanches", ainsi que de curieuses petites fourmis ailées, qui en diffèrent à peine. Le produit le plus semblable au froment que nous ayons obtenu est le seigle mais le croisement du froment avec d'autres céréales terrestres nous a donné l'avoine et l'orge.

CHAPITRE XX

LE SYSTÈME DE L'ÉVOLUTION TERRESTRE : LA PREMIÈRE CHAÎNE

Devant nous s'étend maintenant, dans ses lignes générales, le plan de l'évolution dans notre Système solaire, tant par rapport au "champ", c'est-à-dire les chaînes, rondes et périodes des globes, que par rapport aux courants de vie qui pénètrent dans ce champ et évoluent dans les divers règnes de la nature jusqu'à ce qu'ils parviennent, en tant qu'individualités séparées, au stade humain et, au-delà, aux stades supra-humains.

Comme nous l'avons dit, nous ne nous sommes occupés jusqu'à présent de l'ensemble de ce plan gigantesque que d'une manière très générale, omettant bien des modifications, de nombreux détails des principes généraux. Il sera donc utile à présent de décrire en détail ce que nous savons du Système de l'évolution terrestre, en expliquant en cours de route les nombreuses modifications qui, dans la pratique, ont été introduites dans le plan général tel que nous l'avons déjà esquissé.

Nous commencerons par la description de la première Chaîne du *Système* de l'évolution terrestre.

LA PREMIÈRE CHAÎNE

Un regard jeté sur le diagramme V, p. 23, nous montrera que les globes de la première chaîne se composaient de deux globes de matière âtmique, deux de matière bouddhique, deux de matière mentale supérieure, et un de matière mentale inférieure. [146]

Bien que nous leur donnions le nom de globes, en les désignant par A, B, C, etc., ils ressemblent plutôt à des centres de lumière dans un océan de lumière, des foyers de lumière concentrant la lumière, façonnés de la substance même de la lumière et rien que de la lumière, modifiée cependant par le torrent de lumière qui les traverse. Ils sont comme des anneaux tourbillonnants, bien que ces anneaux soient uniquement de la

lumière et seulement distincts par leur tourbillonnement, par la différence dans leur mouvement, semblables aux tourbillons formés uniquement d'eau au sein de l'eau, excepté qu'il s'agit ici de tourbillons de lumière au sein de la lumière.

D'après la faible description qui précède et la composition des globes, il est évident que les conditions existantes sont à tel point différentes de toutes celles que nous connaissons dans notre chaîne actuelle, la quatrième, qu'une description adéquate devient extrêmement difficile, sinon impossible. Les formes sont ténues, subtiles, changeantes ; la matière est celle "dont sont faits les rêves".

Il est même difficile de distinguer les rondes successives. Elles semblent se fondre les unes dans les autres comme des images qui se dissolvent et ne sont marquées que par de légers accroissements et diminutions de lumière.

Le progrès est très lent et nous rappelle le Satya Youga des écritures indoues (voir p. 243), où la vie persiste pendant plusieurs milliers d'années sans beaucoup de changement. Les entités se développent avec une grande lenteur, sous l'influence des rayons de lumière magnétisée qui les éclairent. C'est comme une gestation, comme une croissance à l'intérieur d'un œuf, ou l'épanouissement d'un bouton de fleur dans son enveloppe. Car nous pouvons nous imaginer cette chaîne comme étant les mondes futurs dans la matrice de la pensée, mondes qui plus tard devront naître dans une matière plus dense. C'est pourquoi cette première chaîne est parfois appelée la Chaîne archétypale.

Le Diagramme 14 – Les treize Courants de Vie et leur Progression, p. 60, montre que, parmi les sept courants de vie qui entrent dans cette chaîne, un seul a émergé [147] du Logos pour la première fois, les six autres ayant été transportés d'un précédent Système d'évolution, Système dont nous ne savons actuellement rien, excepté qu'il a dû exister.

Nous pouvons remarquer tout spécialement que notre humanité actuelle, qui se trouvait dans le règne animal pendant la troisième chaîne, fut dans le règne minéral pendant cette première chaîne.

Bien que tous les degrés d'égos existent dans la première chaîne, l'absence de matière des niveaux inférieurs, c'est-à-dire de matière astrale et physique, constitue cependant une différence notable dans la méthode

de l'évolution. Car ici chaque chose ne commence pas seulement "là-haut", elle y progresse aussi, car il n'y a pas d' "en bas" et pas de formes, dans le sens ordinaire de ce mot. Au lieu de cela, il y a des centres de vie, des êtres vivants sans formes stables.

Il n'y a pas de mondes de matière astrale ou physique d'où peuvent "s'élever" des impulsions, provoquant en réponse la descente de ce qui est "en haut" pour animer et employer les formes existant aux niveaux inférieurs, ainsi que cela se produit dans les conditions où nous vivons actuellement. L'activité qui s'en rapproche le plus est celle qui se produit sur le globe D (mental inférieur) où les formes-pensées semblables à des animaux tendent vers le haut, attirant l'attention des centres subtils planant au-dessus d'elles. À ce moment, un influx plus puissant de la vie spirituelle fait irruption dans ces centres ; ceux-ci se raccrochent aux formes-pensées, les animent, et ces formes-pensées deviennent alors humaines.

Le principal intérêt de la chaîne semble consister dans l'évolution des Dévas, ceux du moins qui vivent habituellement à ces niveaux élevés. Les évolutions inférieures semblent ne jouer qu'un rôle secondaire.

L'humanité est fortement influencée par ces Dévas, même par leur simple présence et par l'atmosphère qu'ils créent. Les vibrations générées par le règne des Dévas agissent sur les types humains inférieurs, les fortifient et les vivifient. Occasionnellement, un Déva peut prendre avec lui un être [148] humain presque en guise de 'favori'. Sur le Globe D (mental inférieur) par exemple, un Déva aida délibérément un être humain par le transfert d'une quantité de matière prise à son propre corps à celui de l'être humain, rendant ainsi celui-ci plus responsif, plus sensible. Un tel Déva est toujours un Rôupa-Déva, qui vit normalement dans le monde mental inférieur.

Ces règnes, que nous sommes forcés d'appeler végétal et minéral, se composent en réalité de simples pensées. Les Monades, dans un état de rêve pour ainsi dire, planent au-dessus, envoyant de faibles vibrations de vie dans ces formes aériennes. Il semble que les Monades sont de temps en temps forcées de tourner leur attention vers elles, d'éprouver par leur intermédiaire des sentiments et des sensations, lorsqu'un contact extérieur les force à une vague attention.

Comme nous l'avons vu précédemment, ces formes-pensées servent de modèles à l'intelligence du Régent des sept Chaines, produits de sa méditation. C'est dans leur sein et par leur intermédiaire que les Monades qui, dans un Système précédent, ont acquis des atomes permanents, deviennent vaguement conscientes.

Toute vague que puisse être cette conscience, on y note cependant des différences. Le degré le plus bas peut à peine être appelé conscience, la vie dans ces formes-pensées ressemblant à ce que nous appelons maintenant de la terre, des rochers, des pierres. On ne peut guère dire que les Monades qui viennent en leur contact soient par leur intermédiaire conscientes de quelque chose, sinon d'une pression qui provoque en elles une faible stimulation de la vie, ou qui se manifeste comme une résistance contre cette Pression, ce qui la différencie de la vie encore plus ralentie des molécules non-attachées aux Monades et qui ne sentent aucune pression.

Au degré suivant, correspondant à ce que nous appelons à présent des métaux, la sensation de pression devient plus forte, la résistance devient un peu plus définie. Il existe presque un effort pour la repousser au-dehors, une réaction causant une [149] expansion. Lorsque cette réaction subconsciente se fait dans différentes directions, la pensée-type d'un cristal est formée.

Du point de vue de la conscience dans le minéral, seule la réaction subconsciente est perçue. Du point de vue de la conscience en dehors du minéral, s'efforçant de percevoir la réaction de l'extérieur, elle se manifeste comme un vague mécontentement causé par la pression, un effort sourd et irrité pour résister et la repousser. Probablement la vie monadique qui cherche son expression ressent du déplaisir quand celle-ci est frustrée.

Si nous jetons un coup d'œil en avant, nous pourrions remarquer que les Monades attachées à des cristaux dans cette chaîne-ci n'entrent pas pendant la deuxième chaîne dans les formes inférieures de la vie végétale, mais seulement dans les chaînes plus élevées. Passant par celles-ci, elles entrent au milieu de la troisième chaîne (la Chaîne lunaire), sous la forme de mammifères, s'y individualisent, et prennent naissance comme êtres humains dans sa cinquième ronde. Ceci est un excellent exemple du principe de "chevauchement" dans les règnes.

Les "pensées" des minéraux ne sont, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, pas immobiles, mais mobiles. Ainsi une montagne culbutera ou s'en ira à la dérive dans l'air ou changera de forme. Par conséquent, il n'existe pas de terre "solide", mais un panorama mouvant, comme il convient aux mondes qui ne descendent pas plus bas que le niveau mental inférieur.

Le degré de perfection fixé pour l'humanité de la première chaîne était la première Initiation. Ceux qui atteignirent ce grade entrèrent dans un des sept Sentiers, dont un (le cinquième) consiste à travailler dans la deuxième chaîne comme les constructeurs des formes humaines, ceci étant une portion du travail de ce que nous connaissons sous le nom de cinquième Hiérarchie créatrice (voir *Le Corps Causal*).

H.P. Blavatsky les appela les Asouras, ce qui signifie littéralement "êtres vivants". Plus tard, on limita l'emploi de **[150]** ce terme aux êtres vivants chez lesquels s'était développé l'intellect, mais non l'émotion.

Ces Asouras, agissant dans la deuxième chaîne comme Barishads, servirent également dans la troisième chaîne comme Agnisvâttas.

Les entités ayant évolué dans la première chaîne et qui n'atteignirent pas la première Initiation entrèrent au milieu de la seconde chaîne pour continuer leur évolution. Ils guidèrent l'humanité de cette chaîne, et, à la fin de celle-ci, ils atteignirent la libération. Quelques-unes parmi elles travaillèrent à leur tour dans la troisième chaîne à construire les formes à l'usage des êtres humains.

Comme nous l'avons vu au [chapitre XIII](#), il est intéressant de noter que dans la troisième chaîne personne à notre connaissance ne fut rejeté comme "insuccès", c'est-à-dire qu'il n'y eut pas de Jour du Jugement du premier ordre (voir p. 98).

La première chaîne a été appelée par les Indous le premier corps de Brahmâ, le Corps de l'Obscurité ou de la Nuit. On la connaît également, comme nous l'avons déjà vu, sous le nom de Chaîne archétypale.

CHAPITRE XXI

LA DEUXIÈME CHAÎNE

La deuxième Chaîne (voir *Diagramme 5 – Le sept Chaines du Système terrestre*, p. 23) se compose de deux globes de matière bouddhique, deux globes de matière mentale supérieure, deux de matière mentale inférieure et un globe astral.

Dans la première ronde, sur le Globe D (astral) de gros nuages flottants de matière constituèrent un des caractères saillants. Dans la ronde suivante ils se densifièrent, prirent des couleurs plus éclatantes, répondant plus promptement aux vibrations qui en déterminèrent les formes, bien qu'il soit difficile de dire si ces formes furent végétales ou animales. Des choses ayant l'apparence générale de végétaux se mouvaient donc ci et là, avec la liberté de mouvements des animaux, mais paraissaient n'avoir que peu ou point de sensibilité. N'étant pas attachés à de la matière physique, la matière la plus basse de la chaîne étant astrale, ils étaient très mobiles.

Dans cette chaîne, le travail était accompli en grande partie sur les niveaux supérieurs. C'était une vibration de la matière subtile en vue d'un usage subséquent, qui ne produisait que peu d'effet sur les formes inférieures. De même que l'essence élémentaire est employée actuellement pour construire les corps astral et mental, ainsi dans la deuxième chaîne les Kâma- et Roûpa-Dévas cherchaient à se différencier plus complètement en utilisant les nuages de matière et en vivant dans leur sein. Ils descendirent dans la matière plus dense, sous-plan après sous-plan, mais ne se servaient pas du règne humain dans ce but.

Même actuellement, un Déva peut animer tout un paysage. Dans la seconde chaîne, pareille activité était très généralisée. [152]

La matière astrale et mentale inférieure formait le corps des Dévas, où elle se transformait et se mélangeait constamment.

Incidentement, les atomes permanents des minéraux des végétaux, et même des animaux, prenaient racine dans les corps des Dévas, ce qui les faisait évoluer et se développer. Les Dévas ne semblaient pas leur témoigner un intérêt particulier, pas plus que nous nous intéressons nous-mêmes à l'évolution des microbes dans nos corps physiques. Mais occasionnellement ils s'intéressaient un peu à quelque animal, dont la capacité de réponse augmentait rapidement dans de telles conditions.

L'humanité de la chaîne vivait dans un contact étroit avec les Dévas, qui dominaient encore dans le champ de l'évolution. Les Kâma-Dévas, aussi bien que les Rôupa-Dévas, influençaient fortement l'évolution humaine quoique la plupart du temps sans intention aucune.

La passion se manifestait chez beaucoup d'êtres humains qui possédaient un corps astral sur le Globe D et on pouvait en percevoir les germes aussi chez les animaux. Il existait des différences dans la capacité de répondre aux vibrations émises par les Dévas, mais ces changements se faisaient graduellement, le progrès s'accomplissant avec lenteur. Plus tard, quand la conscience bouddhique se développa, il y eut des communications entre le Système de la Terre et celui de Vénus. En fait certaines entités vinrent du Système de Vénus au Système de la Terre pendant la seconde chaîne, mais nous ignorons si elles appartenaient à l'humanité vénusienne ou si elles étaient des membres de l'"État-major".

Ceux d'entre nous qui sont à présent des êtres humains étaient des végétaux dans la seconde chaîne. Dans cette vie végétale existait une conscience obscure des forces agissant sur elle, ainsi qu'une certaine contrainte la forçant à croître. Certains végétaux éprouvaient le besoin de croître, le désir l'une floraison pourrions-nous dire. Chez d'autres existait une faible résistance envers la ligne de développement imposée, et [153] une vague recherche d'une autre direction choisie par eux-mêmes.

Quelques-uns essayaient de se servir des forces qui les influençaient et croyaient dans leur conscience embryonnaire que toutes celles qui les entouraient existaient pour eux. D'autres essayaient de s'étendre dans une direction qui les attirait, étaient frustrés dans leurs efforts et en ressentaient un vague dépit. Ainsi, par exemple, on en a observé un qui, faisant partie d'un Déva, était incommodé, le Déva arrangeant naturellement toute chose à sa convenance et non à celle des parties constituantes de son corps. D'autre part, du vague point de vue du végétal, la manière d'agir du Déva

était aussi incompréhensible que le temps l'est aujourd'hui pour nous, et souvent aussi gênant.

Vers la fin de la chaîne, les végétaux plus développés se montraient en possession d'un germe de mental, d'une intelligence rudimentaire, qui reconnaissant l'existence d'animaux en dehors d'eux, aimait le voisinage de certains d'entre eux et s'écartait des autres.

Il existait également le désir d'une cohésion plus étroite, résultat évident de la descente de la vie dans la matière plus dense, la Volonté opérant dans la Nature en vue de la descente vers des niveaux de densité plus grande.

Le degré de perfection fixé pour l'humanité de la deuxième chaîne était la troisième Initiation. Ceux qui atteignirent ce niveau entrèrent dans l'un des sept Sentiers, un Sentier les guidant, comme plus haut, vers le travail dans la chaîne suivante.

La seconde chaîne est connue sous le nom de Corps de la Lumière ou du Jour, et aussi sous celui de Chaîne créatrice.

Ses "succès" furent les Agnisvâta Pitris, dont quelques-uns devinrent la sixième Hiérarchie créatrice (*voir Le Corps Causal*, p. 56). Ils s'occupèrent de l'évolution intellectuelle des êtres humains dans la quatrième chaîne, celle de la Terre. **[154]**

L'étudiant se rappellera aussi que les "succès" de la première chaîne, les Asouras, servent à leur tour comme Barishads dans cette seconde chaîne.

Ceux qui ne remportèrent pas un succès complet entrèrent dans la troisième chaîne pendant la ronde appropriée au degré qu'ils eurent atteint.

Dans la septième ronde de la deuxième chaîne, un nombre considérable s'écartèrent de l'humanité, étant des "insuccès", trop arriérés pour trouver des formes convenables leur permettant de continuer dans la deuxième chaîne. Ils poursuivirent plus tard leur route dans la troisième chaîne, comme êtres humains.

Les plus avancés du règne animal s'individualisèrent dans la deuxième chaîne, commencèrent leur évolution humaine dans la troisième chaîne, traversèrent très rapidement les règnes inférieurs de celle-ci et devinrent des hommes. Ils furent alors en tête de l'évolution jusqu'à la séparation des "insuccès", et plus tard ceux qui avaient complètement réussi firent successivement leur apparition et devinrent des chefs.

Les plus avancés dans le règne végétal de la deuxième chaîne entrèrent dans le règne animal de la troisième chaîne comme mammifères, pendant la quatrième ronde. Le reste entra dans la quatrième ronde en tant qu'animaux appartenant aux types inférieurs.

Les autres règnes avancèrent d'un degré, d'après le plan établi, le premier Règne élémental étant comme toujours constitué par un nouveau courant de vie issu du Logos.

CHAPITRE XXII

LA TROISIÈME CHAÎNE OU CHAÎNE LUNAIRE

LES CINQ PREMIÈRES RONDES

La troisième Chaîne, ou Chaîne lunaire, descend d'un degré dans la matérialité. Elle possède 2 globes de matière mentale supérieure, 2 globes de matière mentale inférieure, 2 globes de matière astrale, et un globe physique. Le globe du milieu (D), champ de la plus grande activité de la chaîne, survit encore sous la forme de la Lune, la Lune actuelle n'étant que ce qui en reste après la perte de la plus grande partie de sa matière, le noyau intérieur après la désintégration de la croûte, aux dimensions très réduites, et en voie de destruction totale dans la septième ronde de la chaîne terrestre.

Le niveau fixé à l'humanité de la Chaîne lunaire était celui d'Arhat – ou la quatrième Initiation.

La Chaîne lunaire est connue également sous le nom du Corps du Crépuscule, la Sandhyà ; les "succès" s'appellent les Barishad Pitris, lesquels s'occupent, dans le cas de ceux qui travaillèrent sur la Chaîne terrestre, de la direction de l'évolution physique. C'est dans ce but qu'ils entrèrent dans la septième Hiérarchie créatrice (voir *Le Corps Causal*, p. 56).

L'étudiant se rappelle que les "succès" de la première chaîne, les Asouras, servirent dans la seconde chaîne comme Barishad Pitris, et dans la troisième chaîne comme Agnishvâta Pitris.

On sait fort peu de chose des cinq premières rondes excepté en ce qui concerne le règne animal. C'est pourquoi nous nous limiterons à celui-là. Ce règne fut naturellement le règne minéral dans la première chaîne, le règne végétal dans la [156] deuxième chaîne, et le nôtre, le règne humain, dans la quatrième chaîne, celle de la Terre.

La crête de cette vague particulière du courant de vie entre dans la Chaîne lunaire, au milieu, comme mammifères et fait son apparition sur le globe D (la Lune) dans la quatrième ronde (voir *Diagramme 34 – Les "Serviteurs" et les autres Groupes dans la Chaîne Lunaire*). Ces mammifères sont de curieuses créatures, petites, mais extrêmement actives. Les plus avancées ont des formes simiesques et font des bonds énormes.

Les êtres de la quatrième ronde ont, en règle générale, une peau squameuse, qui devient plus tard comme celle d'une grenouille. Ensuite les types les plus avancés développent des soies comme celles des sangliers, qui constituent une sorte de fourrure grossière et rugueuse.

L'air diffère beaucoup de notre atmosphère actuelle. Il est lourd et suffoquant et nous semblerait vicié, mais il paraît convenir aux habitants de la Lune.

Les petits mammifères que nous examinons ont le corps long et les pattes courtes ; un mélange de furet, de mangouste et de chien des prairies, avec une courte queue rabougrie, mal faite, informe. Ils ont les yeux rouges et sont incapables d'y voir dans l'obscurité de leurs antres. Quand ils en sortent, ils s'asseyent sur leurs pattes de derrière qui, avec leur courte et puissante queue, forment un trépied, et ils tournent la tête de côté et d'autre, reniflant l'air.

Ils sont assez intelligents et leurs rapports avec les hommes, du moins dans une certaine région, semblent être plus amicaux que ceux existant actuellement entre les animaux sauvages et les hommes. Ils ne sont pas domestiqués, mais ne s'enfuient pas à l'approche des hommes. Ailleurs, là où les hommes ne sont que des sauvages, mangeant leurs ennemis quand ils le peuvent, et des animaux quand la chair humaine est introuvable, les bêtes sauvages sont craintives et évitent le voisinage des hommes.

Après ce premier stade, ils deviennent des animaux qui vivent beaucoup dans les arbres. Ils ont des membres à double articulation, les pieds rembourrés présentant une saillie en [157] orme de pouce à angle droit avec le membre, telle l'ergot d'un coq, armée d'une griffe recourbée. Ces animaux, qui courent le long du côté inférieur des branches, se servent de cette griffe pour s'y accrocher et n'utilisent pas le reste du pied. Mais

lorsqu'ils marchent sur le sol, ils marchent sur la plante, l'ergot se trouvant à quelque à quelque distance au-dessus et ne gênant pas la marche.

D'autres animaux, plus développés que ces derniers, et beaucoup plus intelligents, d'un aspect simiesque, vivent habituellement au sein des colonies d'êtres humains, qu'ils servent de différentes manières et auxquels ils sont fortement attachés.

Cette classe d'animaux s'individualisent sur le globe D de la quatrième ronde. Sur les globes E, F et G, ils développent des corps humains, astral et mental, mais le corps causal, bien que complètement formé, ne fait preuve que de très peu de croissance. Pendant trois rondes ils poursuivent leur développement comme êtres humains et, comme nous verrons dans la suite, ils quittent la Chaîne lunaire au milieu de la septième ronde (voir *Diagramme 34 – Les "Serviteurs" et les autres Groupes dans la Chaîne Lunaire*). Dans ce groupe se trouvent les entités connues sous les noms de Mars et de Mercure, qui plus tard seront respectivement le Manou et le Bodhisattva de la sixième Race-Mère de la Terre, dans la quatrième ronde. Eux, et beaucoup d'autres probablement, deviennent des Maîtres dans la Chaîne terrestre.

Après avoir quitté le globe D, les animaux du groupe mentionné en premier lieu dorment à peu près pendant toute la fin de la quatrième ronde et pendant les trois premiers globes de la cinquième ronde. Très peu de temps après leur mort physique, ils perdent leur corps astral ainsi que leur corps mental embryonnaire, et ne possédant pas de corps causal, ils dorment dans une sorte de dévachan, sans contact avec les mondes manifestés. **[158]**

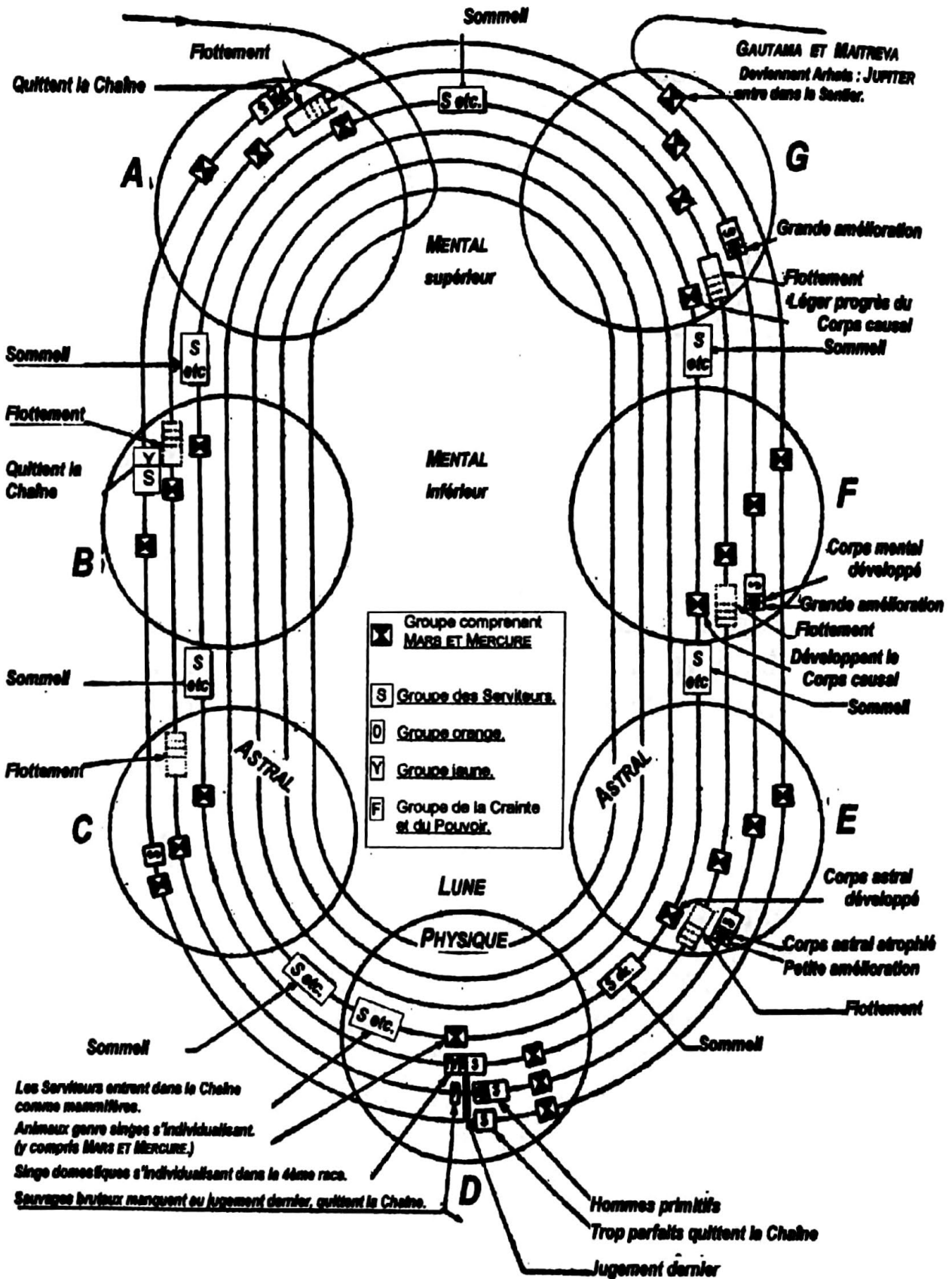


Diagramme 34 – Les "Serviteurs" et les autres Groupes dans la Chaîne Lunaire

[159] Dans la cinquième ronde, de nouveau sur le globe D, ils apparaissent sous la forme de grands animaux simiesques, faisant des bonds de douze mètres, et semblent se délecter à faire des sauts prodigieux en l'air.

Dans la quatrième race humaine, sur le globe D, ils se domestiquent, jouent le rôle de gardiens pour les propriétés et de compagnons pour les enfants, et développent une intense affection pour leurs maîtres humains. Parmi eux se trouvent ceux connus sous les noms suivants : Héraclès qui, sauvant la vie de son maître par un acte, s'individualise sous l'influence de la Volonté ; Sinus qui, grâce à l'intelligence nourrie par l'amour, s'individualise au moyen de l'Intelligence ; Alcyon et Mizar qui, par une dévotion concentrée sur un seul objet, s'individualisent au moyen de la Sagesse. Ce sont là des exemples des trois "bonnes" manières pour s'individualiser (voir *Le Corps Causal*, Chap. 14).

Les entités telles que celles-là sont à partir de ce moment nettement humaines, et possèdent toujours le même corps causal dont elles se servent encore. (Ceci n'est pas tout à fait exact, mais suffisamment pour nos fins actuelles. En ce qui concerne la minime condition requise, voir chap. 17.) Sur le globe E ce sont des êtres humains, mais ceux-ci ne participent pas d'une façon définie à la vie ordinaire. Ils flottent ci et là dans l'atmosphère comme les poissons nagent dans l'eau, mais ils ne sont pas suffisamment avancés pour partager les activités normales du globe. C'est pourquoi ils ne naissent pas comme les enfants des êtres humains du globe E, lesquels, soit dit en passant, ne sont pas d'un aspect très engageant.

Leur nouveau corps astral, sur le globe E est produit par une sorte de protubérance formée autour de l'atome astral permanent. Dans leur corps astral s'opère un travail de consolidation et d'amélioration, pendant qu'ils flottent dans l'atmosphère du globe E, il en est de même pour le corps mental pendant qu'ils flottent dans l'atmosphère du globe F, et pareillement pour le corps causal sur le globe G. Ce progrès devient perceptible pendant la descente, dans l'atmosphère des **[160]** globes A, B et C de la sixième ronde, quand la matière attirée à l'intérieur de chaque corps est d'une qualité meilleure et plus consistante. Mais, ainsi que nous l'avons dit, le progrès réel est accompli sur le globe D, où ils se revêtent de nouveau de matière physique.

Parmi les animaux plus avancés, pendant la cinquième ronde, vivant en contact avec des êtres humains primitifs, il existe un groupe présentant un intérêt spécial, parce qu'ils s'individualisent d'une des "mauvaises" manières, c'est-à-dire par une intense vanité, qui stimule à un degré anormal la faculté d'imitation, créant un vif sentiment de séparation, jusqu'à ce que l'effort pour se distinguer des autres provoque une réponse des niveaux supérieurs et que l'égo soit formé. Apparemment, on leur permît de s'individualiser parce que, s'ils avaient poursuivi leur route comme animaux, ils seraient devenus pires au lieu de s'améliorer. Ils étaient assez intelligents à leur façon, mais ne possédaient guère d'autre qualité que l'orgueil. Ils forment ce qu'on appelle le groupe "orangé", parce que leur corps causal ne montre guère d'autre couleur qu'une faible teinte orangée. Leur nombre dépassait deux millions.

Après la mort ils rêvent en attendant de renaître dans la sixième ronde, de nouveau sur le globe D.

Une autre série d'animaux s'individualise par leur admiration pour les êtres humains avec lesquels ils venaient en contact et qu'ils essayent d'imiter. Il n'existe pas, chez eux, un amour profond ou le désir de servir, mais une intense aspiration pour être instruits et une grande promptitude à obéir. Quand ils s'individualisent, par le développement de leur intelligence, l'intellect est prêt à se soumettre à une discipline, à coopérer, à voir les avantages de l'unité dans l'effort, et la nécessité pour obéir. Ils apportent dans leur existence intermédiaire ce sens du travail collectif et d'une promptitude à recevoir des directives, à leur grand avantage dans le futur. Ils forment ce qu'on appelle le groupe jaune, parce que leur corps **[161]** causal montre un jaune clair et brillant, presque doré. Leur nombre est d'un peu moins de trois millions.

Ils n'étaient pas dépourvus d'émotions, mais celles-ci étaient d'une nature plutôt égoïste qu'affectueuse. Ils semblent avoir développé dans leur corps mental des qualités qui auraient dû avoir leur racine dans leur corps astral, fondé sur l'amour et la dévotion et nourris par ceux-ci.

Il y avait aussi un troisième groupe, comptant un peu plus de trois millions, dont le corps causal était surtout d'une teinte rosée. Il est donc à supposer qu'ils s'individualisèrent par l'affection.

Un quatrième groupe s'individualisa par la crainte, qui stimula le mental afin de découvrir des moyens pour échapper à la cruauté. Dans d'autres cas, les animaux s'individualisèrent par un intense désir d'infliger de la souffrance, ce qui leur donnait un sens de pouvoir sur les autres. Ce groupe est connu comme le groupe de la crainte et du pouvoir.

Nous reprendrons l'histoire de ces groupes dans la sixième ronde de la Chaine lunaire, développant leur récente humanité suivant les lignes déterminées par les méthodes respectives de leur individualisation.

Il semble que seules les trois "bonnes" manières d'individualisation, déclenchées par un influx d'en haut, avaient été prévues dans le Plan, les "mauvaises" manières, où l'ascension est produite par une poussée de bas en haut, ayant été créées par les méfaits des êtres humains.

Dans la civilisation supérieure de la cinquième ronde il existait plusieurs communautés éparpillées à la surface du globe, et dont les membres menaient une vie très primitive. Quelques-uns étaient doux, peu développés, se battant avec vigueur quand on les attaquait ; d'autres étaient de dispositions sauvages, et continuellement en guerre, par pur amour du sang et de la cruauté.

En plus de ces différentes communautés, dont quelques-unes grandes, d'autres petites, certaines de mœurs nomades, ou encore pastorales, il y avait des êtres possédant une haute [162] culture, vivant dans des villes, s'occupant de commerce, et gouvernés par des gouvernements bien établis. Ils ne semblent pas avoir constitué ce que nous appellerions une nation. Une ville au milieu d'une région assez considérable et parfois même très étendue, avec des villages éparpillés, formait un État séparé, et ces États concluaient entre eux une défense mutuelle, des accords temporaires au sujet du commerce, etc.

Ainsi, par exemple, près de l'Équateur, se trouve une grande ville avec une grande étendue de terrains cultivés tout autour. La ville est divisée en quartiers séparés d'après les conditions des habitants. Les pauvres vivent dehors pendant le jour, et la nuit quand il pleut, ils cherchent un abri sous des toits plats, qui nous rappellent les dolmens, lesquels conduisent à des excavations oblongues, des chambres creusées dans le roc. Ce sont comme des galeries souterraines s'étendant très loin et communiquant les unes avec les autres, un vrai labyrinthe. La porte d'entrée est faite d'une énorme

dalle posée sur deux pierres plus petites en guise de piliers. Les chambres par milliers se pressent des deux côtés d'une seule longue rue circulaire et constituent la circonférence extérieure de la ville.

Les classes plus élevées habitent les maisons à coupoles qui s'élèvent à l'intérieur de ce cercle. Elles sont construites sur une éminence et devant chacune d'elles s'étend une large terrasse dont l'ensemble les encercle comme la route inférieure. Les coupoles reposent sur des colonnes robustes et trapues, toutes sculptées, dont les sculptures indiquent une civilisation assez avancée.

Un nombre considérable de ces coupoles est réuni par leur bord inférieur, constituant une sorte de ville commune, une ceinture, pourvue également d'une terrasse circulaire au-dessus du bord interne.

Le centre de la ville en est aussi le point le plus élevé. Là, les maisons elles-mêmes sont plus grandes et pourvues de trois coupoles étagées les unes au-dessus des autres. La maison au centre possède cinq coupoles, chacune d'elles étant plus petite que celle qui se trouve au-dessous. On accède aux plus élevées [163] par l'intérieur d'un des piliers du rez-de-chaussée et en contournant la colonne centrale supérieure. Elles semblent être taillées dans le roc vif.

Dans les coupoles supérieures il n'existe aucun dispositif pour l'air et la lumière. Dans la coupole la plus élevée, on remarque un hamac suspendu au centre qui constitue la chambre de prière. Il paraît que celui qui prie ne doit pas toucher la terre pendant ses oraisons. Il s'agit évidemment là de l'humanité la plus élevée de la Lune. Elle atteindra le degré d'Arhat, qui est le but fixé pour la troisième chaîne, et fournira les Seigneurs de la Lune. Ses membres sont déjà civilisés et connaissent l'écriture.

Ceux, parmi cette humanité, qui dans la cinquième ronde entrèrent dans le Sentier, étaient en contact avec la Hiérarchie de cette époque venue de la deuxième chaîne pour aider l'évolution de la troisième. Les membres de cette Hiérarchie-là habitaient une montagne élevée et à peu près inaccessible, mais leur présence était perçue par ceux qui étaient sur le Sentier, et la portion la plus intelligente de l'humanité d'alors acceptait leur existence comme un fait.

Leurs disciples pouvaient les atteindre hors du corps et parfois quelque membre de la Hiérarchie descendait dans les plaines et vivait quelque temps parmi les hommes. Les habitants de la maison au centre de la ville, que nous avons décrite plus haut, étaient en rapports avec eux et recevaient leurs directives pour les affaires les plus sérieuses.

CHAPITRE XXIII

LA CHAÎNE LUNAIRE : LA SIXIÈME RONDE

Aucune information n'ayant été publiée au sujet des globes A, B et C, nous reprenons notre étude avec le globe D (la Lune elle-même) dans la sixième ronde.

Le groupe d'êtres humains primitifs dont nous suivons plus particulièrement l'histoire à présent, et qui s'individualisèrent dans la cinquième ronde, sur le globe D, naquirent dans cette ronde comme des hommes au caractère simple et primitif, mais ni sauvages ni cruels (voir *Diagramme 34 – Les "Serviteurs" et les autres Groupes dans la Chaîne Lunaire*). Ils ont les cheveux hirsutes, les lèvres épaisses, les nez épatés et très larges à leur base. Ils vivent dans une île.

Ils ne se battent pas entre eux, excepté lorsque la nourriture devient rare. Mais ils font fréquemment la guerre contre les envahisseurs venus du continent, des cannibales féroces, d'une cruauté infernale, qu'ils redoutent beaucoup. Les insulaires tuent tous ceux qu'ils font prisonniers, mais, à l'inverse des sauvages du continent, ils ne les torturent pas vivants, ni ne mangent leurs cadavres.

Ces sauvages du continent descendent des entités individualisées par la peur dans la cinquième ronde.

Les insulaires vivent en commun dans une étroite promiscuité. Les intervalles entre la mort et la naissance suivante sont très courts, de quelques années tout au plus. Ils renaissent dans la même communauté. La seconde vie montre déjà des progrès, car on les aide de l'extérieur, ce qui stimule leur évolution.

Un étranger, Mars, un homme d'un type bien plus élevé, vient vers ces insulaires et leur enseigne l'usage du feu et la [165] culture du sol. Plus tard, Mercure vient également ; sous son influence, ils deviennent un peu plus civilisés.

Après quelque temps, Mars retourne vers son pays et sa ville. Celle-ci dénotait une civilisation très marquée et possédait de beaux et grands édifices et de nombreux magasins. On utilisait les animaux, mais seulement comme bêtes de trait et comme montures. On faisait du commerce avec d'autres villes, et des canaux reliaient la ville à d'autres situées à une grande distance.

La ville était partagée en quartiers ; les diverses classes en habitaient différentes parties. Au centre, se trouvaient des gens d'un type très avancé, au teint bleu. Le prince régnant et les nobles les plus élevés en rang étaient en rapports avec un groupe d'êtres vivant retirés dans une région assez difficile d'accès.

Ces êtres, dont quelques-uns seront connus plus tard sous le nom de Seigneurs de la Lune, quand ils auront atteint le degré d'Arhats, étaient eux-mêmes les disciples d'Êtres encore plus élevés, qui étaient venus de quelque autre sphère et qui avaient évidemment atteint un stade bien plus élevé que celui d'Arhat.

C'est d'eux que le prince régnant de cette ville, capitale d'un vaste pays, reçut l'ordre d'exterminer les sauvages des côtes du continent ; ce qui fut fait. Les insulaires dont nous avons parlé plus haut furent alors transférés sur le continent et incorporés à l'Empire comme une colonie.

Ces évènements firent partie des opérations du Jour du Jugement de la Chaîne lunaire, lorsque ceux qui étaient incapables d'accomplir des progrès plus rapides pendant cette chaîne étaient éliminés. Les sauvages tombèrent dans cette catégorie, car ils ne pouvaient plus trouver de corps adaptés au stade très peu élevé de leur civilisation. En mourant, ils passèrent dans un état de sommeil. D'autres corps appartenant au même type inférieur furent détruits par des catastrophes sismiques qui dévastèrent des régions entières, ce qui diminua beaucoup la population. **[166]**

À partir de ce moment, tout fut combiné pour pousser en avant aussi rapidement que possible ceux qui restaient, et les préparer en vue de leur évolution sur la chaîne suivante, celle de la Terre.

La tribu entière, civilisée dans une certaine mesure par Mercure, réussit à échapper à cette élimination, tandis que dans la ville Héraclès et Sinus, ainsi que les ménages et subordonnés de Mars et de Mercure,

parvenaient à passer la ligne de démarcation, grâce à leur attachement envers leurs chefs.

Le groupe orangé qui, dans la cinquième ronde, s'individualisa par la vanité, prit naissance principalement parmi la population urbaine, s'associant à cause de la similarité de leurs goûts et leur mépris des autres, bien que leur vanité suscitât bon nombre de querelles dans leur sein.

Le sentiment de séparativité s'intensifia et le corps mental se fortifia d'une manière peu désirable, devenant de plus en plus comme une coque par l'exclusion des autres.

Comme ils réprimaient les passions animales, le corps astral devenait moins puissant, celles-ci étant détruites par un ascétisme froid et rigide, au lieu d'être transformées en émotions humaines. La passion sexuelle, par exemple, était supprimée au lieu d'être changée en amour. Ainsi vie après vie, leurs sentiments s'atrophiaient et tendaient physiquement vers l'asexualité. S'ils développaient l'individualisme à un très haut degré, ce développement même amenait des querelles et des luttes constantes.

Ils formaient des communautés, qui se dispersaient parce que personne ne voulait obéir, chacun voulant gouverner. Tout essai tenté par des êtres plus avancés pour les aider ou les guider conduisait à une explosion de jalousie ou de ressentiment, car on le prenait pour un effort de domination ou de diminution à leur égard. Leur orgueil s'intensifia et ils devinrent froids de cœur et pleins de calcul, sans pitié ni remords. [167]

Sur le globe E (astral) ils furent encore actifs, mais pour peu de temps seulement, leur corps astral se rapetissent jusqu'à l'atrophie.

Sur le globe F (mental inférieur) leur corps mental se durcit et perdit sa plasticité, ce qui produisit un curieux effet de corps tronqué, comme celui très bizarre d'un homme à qui il manquerait les membres au-dessous des genoux et dont les jambes de pantalon auraient été cousues par-dessus les moignons.

Le groupe jaune, individualisé dans la cinquième ronde par l'admiration, était docile et facile à instruire. Il avait une tendance à s'incarner principalement dans les populations urbaines. Ses membres constituèrent d'abord la classe supérieure de paysans, à laquelle ils parvinrent par la classe moyenne, développant leur intelligence à un degré

considérable. Ils étaient dépourvus de tout orgueil excessif, de sorte que leurs auras, comme nous l'avons déjà dit, n'étaient pas de couleur orange, mais très claires, très brillantes et plutôt d'un jaune doré.

Comme ils n'étaient pas dépourvus d'émotions, leurs sentiments les poussèrent vers une coopération avec des êtres plus sages qu'eux, car ils avaient plus d'égoïsme que d'affectivité. Leur intelligence les engagea à pratiquer cette coopération à leur propre avantage, plutôt que pour répandre le bonheur au milieu des autres. Ainsi leur esprit d'ordre et de discipline stimula leur évolution. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, ils donnèrent l'impression d'avoir développé dans leur corps mental des qualités qui auraient dû avoir leurs racines dans leur corps astral, c'est-à-dire basées sur l'amour et nourries par celui-ci au lieu de l'intérêt égoïste. C'est pourquoi leur corps astral était insuffisamment développé. Par conséquent, ils ne purent retirer que très peu d'avantages de leur séjour sur le globe E (astral), tout en développant considérablement leur corps mental sur le globe F (mental inférieur). **[168]**

Les globes E, F et G furent de la plus grande utilité aux groupes d'égos qui s'étaient individualisés d'une des trois "bonnes" manières, et par conséquent développés d'une façon harmonieuse plutôt qu'asymétrique, comme c'était le cas pour ceux qui s'étaient individualisés d'une des "mauvaises" manières, en ce qui concerne l'intelligence. Ces égos furent obligés plus tard à développer les émotions qu'ils avaient primitivement étouffées ou négligées.

En fin de compte, toutes les facultés doivent être complètement développées. En contemplant le vaste cours de l'évolution, allant de la non-science à l'omniscience, le progrès ou les méthodes propres à un stade donné perdent toute l'immense importance qu'ils semblent posséder quand ils apparaissent confusément à travers les brumes de notre ignorance et de notre proximité.

À mesure que les globes E, F et G de la sixième ronde s'éveillaient à l'activité, les égos les plus avancés accomplirent de très grands progrès au point de vue de l'astral et du mental. Le Jour du Jugement ayant éliminé de la chaîne les égos retardataires, il n'y avait plus d'incorrigibles trainards pour entraver l'évolution. Le développement se fit plus régulier et plus rapide qu'auparavant.

La végétation de la sixième ronde appartenait en grande partie à ce que nous appellerions actuellement la famille des champignons, mais à un degré gigantesque et monstrueux. Il y avait des arbres qui atteignaient une grande hauteur dans l'espace d'un an, et qui étaient de nature semi-animale. Quand on en coupait les branches, celles-ci se tortillaient comme des serpents, s'enroulaient autour des hommes qui avaient manié la hache, et se contractaient quand elles mouraient. Une sève rouge, ressemblant à du sang, jaillissait sous les coups de la hache. La texture de l'arbre était comme celle de la chair. Celui-ci était carnivore ; il saisissait chaque animal qui le touchait, enroulant ses branches autour de lui comme une pieuvre pour lui sucer tout le sang. On ne confiait qu'à des hommes très forts et adroits la dangereuse récolte de la moisson. Quand les [169] branches étaient mortes, on les dépouillait de leur écorce qu'on transformait en une espèce de cuir, et la chair était bouillie et mangée.

Beaucoup de plantes ou ce que nous appellerions ainsi, étaient mi-animales mi-végétales. L'une avait un sommet en forme de large ombrelle, présentant une fente au milieu permettant aux deux moitiés armées de dents de s'ouvrir. Elle se penchait, les mâchoires largement ouvertes, saisissait tout animal qui la touchait et refermait ses mâchoires sur lui. La tige se redressait ensuite ; les deux moitiés refermées formaient de nouveau l'ombrelle, tandis que l'animal était desséché par un processus de succion. Les hommes abattaient l'arbre pendant que les mâchoires étaient closes. L'adresse requise par cet exploit consistait à se mettre hors de portée par un bond, quand le sommet se penchait pour saisir l'agresseur.

Les insectes étaient volumineux et gigantesques ; ils servaient principalement de nourriture aux arbres carnivores. Certains insectes avaient une longueur de plus de soixante centimètres et un aspect impressionnant. Les êtres humains les craignaient beaucoup.

Les maisons étaient construites comme des rectangles entourant de vastes cours. Celles-ci étaient couvertes d'un filet solide. Dans la saison des grands insectes, on ne permettait pas aux enfants de se risquer en dehors de ces enceintes.

L'année avait à peu près la même longueur qu'à présent. Les rapports du globe avec le soleil étaient pareils, mais ceux concernant les constellations étaient différents.

Quand la sixième ronde fut achevée, on commença les préparatifs en vue de la septième et dernière ronde, pendant laquelle tous les habitants et une grande portion de la substance de la Chaine lunaire devaient être transférés à la chaine suivante, celle de la Terre.

CHAPITRE XXIV

CHAINE LUNAIRE : LA SEPTIÈME RONDE

La septième ronde d'une chaîne diffère des rondes précédentes en ce que, à mesure que le courant de vie abandonne un globe et passe au globe suivant, le globe abandonné passe au repos avant de se désintégrer.

De plus, certains habitants de chaque globe, incapables d'avancer davantage dans cette chaîne, quittent celle-ci pour toujours et attendent la chaîne suivante pour se réincarner. Le reste se rend naturellement sur le globe suivant.

Le groupe de couleur orange, comprenant plus de deux millions d'entités, quitte le globe A (mental supérieur) de la manière suivante (voir *Diagramme 35 – Apparition de certains Groupes de la Chaîne lunaire*). Ils se sont enfermés dans leur coque mentale et ont étouffé les germes du corps astral à tel point qu'ils ne peuvent en toute sécurité descendre plus bas. Ils sont d'ailleurs bien trop orgueilleux pour en avoir même le désir.

Leur corps astral est une coque rigide, au lieu d'une forme vivante et capable d'expansion. Leur permettre de passer sur le globe B (mental inférieur) signifierait un durcissement fatal du principe mental inférieur. Ils sont, comme nous l'avons vu, très intelligents, mais très égoïstes.

Le Manou est manifestement peu satisfait de ces gens couleur orange. Il fait ce qu'il peut pour eux en les expédiant loin de la chaîne. Plus tard, nous en rencontrerons quelques-uns en Atlantide comme Seigneurs de la Face noire, prêtres du culte noir, chefs faisant opposition à l'Empereur blanc, et ainsi de suite. Pour le moment, ils restent dans la région de l'interchaîne. Il y a aussi quelques autres entités, ayant atteint le degré d'Arhat, qui quittèrent la Chaîne lunaire au globe A. [171]

Le groupe jaune, comptant un peu moins de deux millions, passa, ainsi que le reste des habitants au globe B (mental inférieur). Parmi ceux-ci, quelques-uns avaient atteint sur le globe A le grade d'Arhat – le degré fixé pour la chaîne ; – ils devinrent des Adeptes sur le globe B.

Les entités du groupe jaune furent expédiées du groupe B parce qu'elles n'avaient pas suffisamment développé le côté émotionnel de leur nature pour permettre la formation d'un corps astral assez développé sur le globe C (astral). Leur promptitude à obéir leur est d'une grande utilité. Nous les trouverons donc en Atlantide comme prêtres des temples "blancs", en train de développer des corps astraux d'un type convenable.

Nous verrons plus tard que le groupe orangé ainsi que le groupe jaune entreront dans la Chaîne terrestre pendant la quatrième ronde, étant trop avancés pour prendre part aux premières rondes.

Il semble exister un principe d'après lequel il faut, sur chaque globe, développer les qualités indispensables à l'expression adéquate des matériaux du globe suivant.

Il y avait un autre groupe d'entités, ayant atteint le degré d'Arhat, qui quittèrent la Chaîne lunaire au globe B.

En arrivant au globe C (astral), de nouveau un petit nombre, ayant atteint le niveau d'Arhat, quitta la chaîne par l'un des sept Sentiers habituels. Un de ces groupes offre un intérêt spécial pour nous, parce qu'il fait partie d'une division des Seigneurs de la Lune, le groupe appelé Barishad Pitris dans la *Doctrine Secrète*. Ceux-ci étaient occupés à surveiller l'évolution des formes dans la Chaîne terrestre. Ce groupe s'était individualisé dans la quatrième ronde, au sein d'une population urbaine. Étant entouré de gens plus avancés, la rapidité de son développement avait reçu une impulsion nouvelle. En quittant le globe C, les membres de ce groupe se rendirent dans la région où la Chaîne terrestre était en train de se former et c'est là qu'ils furent rejoints plus tard par d'autres qui s'adonnèrent également à ce genre de travail. **[172]**

Sur le globe D (la Lune) les choses changèrent complètement. Car, à l'approche de la période de déclin du globe, l'immense majorité des habitants et la plupart des animaux quittèrent la chaîne et passèrent dans le Nirvâna lunaire, pour attendre leur transfert à la Chaîne terrestre, dès que celle-ci pût être suffisamment préparée. Il resta donc une population très peu nombreuse qui continua son évolution sur les trois globes restants, E, F et G.

Le groupe d'égos que nous avons spécialement suivi et qui est connu sous le nom de groupe des Serviteurs (voir *Diagramme 34 – Les "Serviteurs" et les autres Groupes dans la Chaîne Lunaire*) montre les signes d'un progrès marqué sur le globe D. Le corps causal est bien formé, l'intelligence plus développée, leur affection envers leurs chefs est devenue plus profonde et plus intense. Au lieu d'être une passion, elle est devenue une émotion bien établie, et elle est même leur caractéristique distinctive.

Bien que l'instinct du service soit encore aveugle et à moitié conscient, cependant le motif qui domine leur vie est de servir les supérieurs auxquels ils se sont consacrés et de leur plaire. Dorénavant, ce sera leur caractéristique à travers les longues séries d'incarnations qui les attendent dans la Chaîne terrestre, où ils accompliront surtout un travail de pionniers.

Leurs corps physiques sont à présent d'un bleu clair au lieu du brun sale d'avant. Pendant leurs dernières incarnations sur la Lune, on les rassembla, après des arrangements sans nombre s'étendant sur une période de temps considérable. En les guidant vers des renaissances dans des communautés, on fortifia les liens unissant certains groupes d'égos. Ainsi ils se préparent à faire tout ce qu'on leur dit et à aller partout où ils sont envoyés.

On les reconnaît à un faible déversement de la vie spirituelle, ce qui produit une légère expansion d'un fil de matière bouddhique reliant les atomes permanents bouddhique et mental, un peu plus large en haut qu'en bas, comme un entonnoir petit et étroit. **[173]**

Un grand nombre d'autres gens, bien plus intelligents qu'eux, ne montrent pas cette caractéristique laquelle découle du désir encore en germe de servir, absent chez ces entités pourtant plus développées sur d'autres points.

Ce groupe contient plusieurs types, qui sont loin d'être tous du même Rayon. Ils s'individualisèrent tous d'après une des trois "bonnes" manières, la Volonté, la Sagesse ou l'Activité avant été stimulées par leur dévouement envers un supérieur.

Le mode d'individualisation ne fait que produire une subdivision dans le groupe principal et affecte la longueur de l'intervalle séparant la mort et la renaissance (*voir le Corps causal*, chap. 14), mais n'affecte pas autrement cette caractéristique de serviabilité.

À la tête de ce groupe des Serviteurs, se trouvent plusieurs entités qui sont devenues à présent des Maitres : bien au-dessus de celles-ci, beaucoup étaient déjà des Arhats et à leur tour ils reçoivent leurs ordres d'Êtres bien plus puissants. Le Manou de la septième Race-Racine est en activité et exécute les ordres du Manou-Semence.

Ayant atteint le développement exigé pour le globe D, les Serviteurs, lorsqu'ils se désincarnent pour la dernière fois dans la Chaîne lunaire, sont rassemblés sur le plan mental, en devachan, où ils restent pendant une très longue période, ayant toujours présents à l'esprit les images de ceux qu'ils aiment, surtout des égos plus avancés auxquels ils sont plus particulièrement attachés. Ce dévouement profond aide beaucoup leur développement en faisant éclore leurs qualités plus hautes, les rendant dans la suite plus réceptifs aux influences qui les pénètrent pendant l'interchaîne.

On les inclut dans la masse générale des égos appelés par H.P. Blavatsky "Pitris solaires" et, par A.P. Sinnett, "Pitris du premier Ordre".

On remarquera particulièrement les deux groupes déjà mentionnés. L'un comprenait Mars et Mercure, les futurs Manou et Bodhisattva de la sixième Race-Racine terrestre, d'autres qui sont à présent des Chohans et des Maitres, ainsi [174] qu'un grand nombre de Serviteurs qui sont maintenant disciples des Maitres ou sur le point de le devenir. Ceux-ci paraissent faire partie du sous-groupe montrant en moyenne un intervalle de sept cents ans entre deux vies consécutives.

L'autre groupe comprenait plusieurs entités qui sont à présent des Maitres ou des disciples, tous appartenant au sous-groupe caractérisé en moyenne par un intervalle de mille deux cents ans entre deux incarnations successives.

Ces deux groupes contenaient un grand nombre, sinon la totalité de ceux qui formeront l'Homme céleste.

Dans le chapitre suivant, nous examinerons plus en détail les classes d'égos qui quittèrent le globe D de la Chaîne lunaire ; nous les classerons dans un tableau, d'après leurs grades.

Quelques-uns d'entre eux, possédant un corps causal primitif, du type des "lignes", passent au globe E pour avancer leur évolution. Ils deviennent ainsi des "vanneries" et rejoignent la classe au-dessus de la leur.

Les globes E, F et G semblent avoir servi en guise de serres chaudes en vue d'un forçage spécial permettant à certains d'atteindre le Sentier ou le degré d'Arhat auxquels ils ne pouvaient arriver malgré leur proximité sur le globe D, et à d'autres, qui s'approchaient d'un degré supérieur, d'entrer dans ce même Sentier.

Ces planètes étaient plutôt des centres que des globes. Leur population était peu nombreuse, comme nous l'avons vu, puisque la majorité des habitants, tant humains qu'animaux, avait été "embarquée" pour l'interchaîne. Leur nombre diminua encore progressivement à mesure que de petites "fournées" furent expédiées de chaque globe sur le point de tomber en léthargie.

Ceux qui furent "embarqués" sur le globe E se composaient de certains qui, se trouvant déjà sur le Sentier, étaient devenus des Arhats, de quelques "vanneries" qui avaient complété leur corps causal et de quelques "lignes" qui étaient devenues des "vanneries". [175]

Quand ceux-là eurent quitté le globe E, le reste, comprenant tous ceux au-dessous du degré d'Arhat qui ne purent supporter un forçage plus intensif, fut conduit au globe F (mental inférieur). Parmi ceux-ci on trouve les grandes entités qui devinrent plus tard le Seigneur Gautama Bouddha et le Seigneur Maitreya. Ils avaient abandonné la septième ronde de la deuxième chaîne, n'étant pas capables de supporter le processus de forçage appliqué sur les globes E, F et G de cette chaîne. Ils entrèrent dans la Chaîne lunaire au globe D, dans la quatrième ronde, comme des hommes primitifs et, sur le globe F, ils firent le vœu de devenir Bouddhas.

À cette époque-là, les choses étaient disposées autrement que sur la Terre. Il y avait une sorte de Conseil céleste dans un monde céleste – le Soukhâvati des Bouddhistes – et le grand Être, devant lequel ils prononcèrent leur vœu et qui l'accepta en tant que le Bouddha en activité,

fut celui connu sous le nom de Dîpânkara, venu de la quatrième chaîne du Système de Vénus et l'un des membres de l'État-Major.

Sur le globe G, le Seigneur Bouddha et le Seigneur Maitreya passèrent la première Initiation et atteignirent même l'état d'Arhat. Sur le globe G, le Maître Jupiter, parmi d'autres, entra aussi dans le Sentier.

Parmi les faits mentionnés dans ce chapitre, plusieurs figurent dans le *Diagramme 34 – Les "Serviteurs" et les autres Groupes dans la Chaîne Lunaire*.

CHAPITRE XXV

LES RÉSULTATS DE LA CHAÎNE LUNAIRE

Il est utile à présent de résumer le contenu des trois chapitres précédents qui traitaient des sept rondes de la Chaîne lunaire, en y ajoutant d'autres détails. Nous disposerons de différentes façons les nombreuses classes d'entités qui émergent de l'évolution dans la Chaîne lunaire, la troisième.

Pour aider l'étudiant, nous ferons usage de quelques tableaux et diagrammes.

Nous décrirons d'abord les principales classes d'entités qui émergent de la Chaîne lunaire et nous procéderons ensuite à détailler leurs subdivisions et ramifications.

Nous présenterons ces principales classes dans le tableau suivant :

Les "succès" complets de la Chaîne – les Arhats.

Hommes lunaires du premier Ordre, subdivisés en cinq degrés.
Hommes lunaires du second Ordre (corps causal en "vannerie").

Hommes-animaux lunaires (corps causal en "lignes"). Hommes-animaux de la première Classe. Hommes-animaux de la deuxième Classe. Hommes-animaux de la troisième Classe.

Végétaux lunaires.

Minéraux lunaires.

Règnes élémentaux lunaires III, II et I.

Nous allons maintenant examiner en détail ces classes principales, avec leurs diverses subdivisions.

Arhats. – On se rappelle que le niveau de perfection humaine fixé pour la Chaîne lunaire était l'Initiation d'Arhat. Ceux qui atteignirent ce niveau furent donc les "succès" [178] complets de la chaîne, car ils avaient achevé l'intention du Logos. Ayant donc réussi, ils furent libres de choisir l'un des sept Sentiers qui s'ouvrent toujours devant l'humanité parfaite de chaque chaîne.

On ne sait pas avec certitude si ces sept Sentiers sont les mêmes que ceux qui s'ouvrent devant les Adeptes de la Chaîne actuelle, celle de la Terre. Pourtant l'un d'eux au moins offre une ressemblance marquée. Car, de même que certains Adeptes terrestres resteront en contact étroit avec la chaîne suivante – la cinquième et s'y incarneront afin d'aider ses habitants dans leur évolution, de même aussi une des sept classes d'Arhats de la Lune – ou Seigneurs de la Lune, comme on les appelle souvent – resta pour aider la Chaîne terrestre.

Les membres de cette classe sont ceux que la *Doctrine Secrète* appelle les Barishads ou Barîshad Pitris.

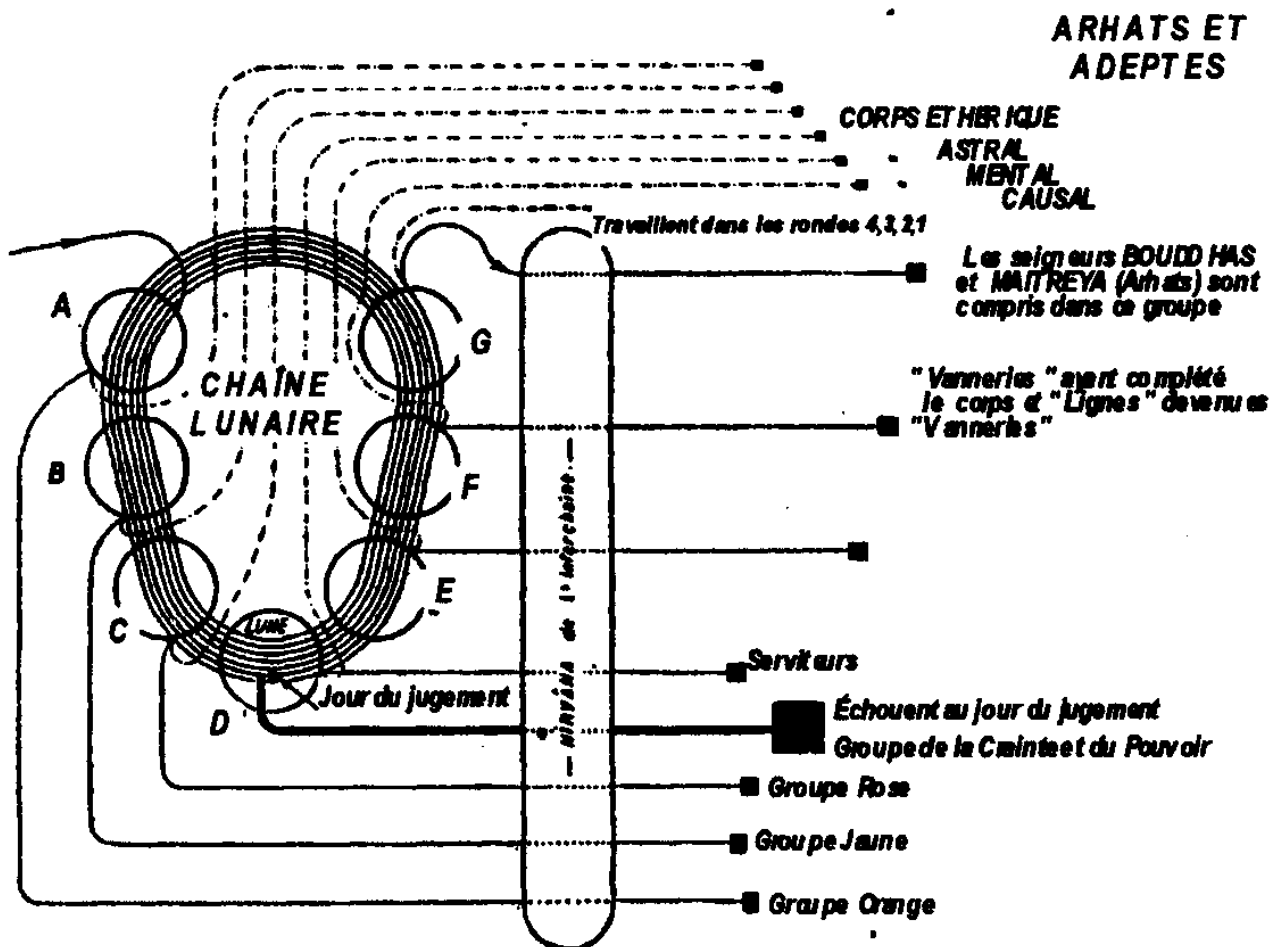


Diagramme 35 – Apparition de certains Groupes de la Chaîne lunaire

[179] On les connaît aussi sous les noms de "Fils du Crépuscule", hommes célestes, Fils de la Lune, Progéniteurs. Un autre nom est Cubes, parce que dans la Chaîne lunaire ils conquièrent la matière sous sa forme quadruple ou quaternaire, et ils emportèrent cette matière avec eux pour la faire évoluer davantage dans la Chaîne terrestre.

Il y a quatre classes de Barishads ou Pitris lunaires ou Roûpa Pitris, comme on les appelle diversement. La première venue du globe G a comme véhicule le plus bas le corps causal, et préside à la première ronde de la Chaîne terrestre (voir *Diagramme 35 – Apparition de certains Groupes de la Chaîne lunaire*).

La deuxième classe a comme véhicule le corps mental et est active dans la deuxième ronde de la Chaîne terrestre.

La troisième se sert du corps astral pour travailler dans la troisième ronde de la Chaîne terrestre.

La quatrième est revêtue du double éthérique et préside à la quatrième ronde de la Chaîne terrestre.

En plus de cela, chacune des quatre classes a sept subdivisions, *arôûpa et roûpa*, qui se distinguent les unes des autres par des différences dans l'évolution. Il y a ainsi vingt-huit subdivisions ou sous-classes de Barishads, dont sept sont actives dans chaque ronde de la Chaîne terrestre.

Celles-ci sont parfois appelées "les sept classes de Pitris". On ne doit pas les confondre évidemment, avec une autre classification septuple, qui inclut les Barishads, les Agnishvâttas, et d'autres.

Les Barishads Pitris appartiennent à la septième Hiérarchie créatrice (voir le *Corps Causal*, chap. 8). Ils ont sous leurs ordres de vastes armées d'esprits de la nature, qui sont les vrais constructeurs des formes, les Pitris eux-mêmes étant plutôt comme des architectes établissant les plans ou les modèles qui sont exécutés par leurs subordonnés.

Hommes lunaires du premier Ordre. – Au-dessous de la classe précédente, vient un groupe immense et complexe connu sous le nom d'Hommes lunaires du premier Ordre. Ce groupe comprend : **[180]**

- 1° Certains qui se trouvaient aux degrés inférieurs du Sentier, au-dessous de celui d'Arhat ;
- 2° Certains qui n'avaient pas encore atteint le Sentier mais en étaient tout proches ;
- 3° Les "insuccès" qui avaient abandonné l'humanité lunaire à la grande Séparation, ou Jour du Jugement, au milieu de la sixième ronde, en même temps que les plus avancés parmi les animaux lunaires, lesquels avaient réussi à former complètement le corps causal, après s'être individualisés dans les cinquième, sixième et septième rondes.

Nous pouvons à présent ajouter quelques détails concernant ces classes d'Hommes lunaires du premier Ordre.

- 1° Ceux qui étaient déjà sur le Sentier ont, de même que les Seigneurs de la Lune, atteint depuis longtemps la condition d'Arhat et ont complètement disparu du champ de nos observations.
- 2° Ceux qui étaient proches du Sentier s'étaient individualisés dans la quatrième ronde de la Chaine lunaire. Ceux-là ont également atteint l'Adeptat à ce moment ou bien ils sont encore allés plus loin. Parmi eux se trouvent les Chohans actuels Morya et Kouthoumi (Mars et Mercure), les futurs Manou et Bodhisattva de la sixième Race-Racine de la Terre. Dans leurs rangs il y avait aussi la plupart de ceux qui devinrent des Arhats sous l'influence de la prédication du Seigneur Bouddha.
- 3° La classe suivante, comprenant les "insuccès" et les animaux qui avaient obtenu un corps causal complètement formé, peut être divisée en trois sous classes, d'après la ronde où ils s'individualisèrent.

Une de ces sous-classes s'individualisa dans la cinquième ronde de la Chaine lunaire. Ce sont maintenant les êtres les plus avancés de notre humanité actuelle, les gens réellement éminents, que le monde les considère ou non comme tels. Ils sont actuellement sur le Sentier ou tout proches, ou bien ils sont de grands saints ou des

hommes d'un niveau intellectuel ou moral particulièrement élevé.

[181]

- 4° La sous-classe suivante s'individualisa dans la sixième ronde de la Chaine lunaire. C'est un groupe assez important de personnes d'une grande distinction d'esprit, aux sentiments délicats, ayant le sens de l'honneur très développé, plutôt au-dessus de la moyenne en ce qui concerne la bonté, l'intelligence et les sentiments religieux. Ils possèdent de la force, mais ne sont pas au-dessus des tentations pour abuser de leur force. Ils ne sont peut-être pas toujours d'une "honorabilité" impeccable, en employant ce mot dans son sens conventionnel, mais au moins ne font-ils rien de bas ou de méprisable.
- 5° La sous classe suivante s'individualisa pendant la septième ronde de la Chaine lunaire. Les membres de ce groupe ne diffèrent pas beaucoup de ceux de la précédente, excepté qu'ils sont un peu plus près de la moyenne pour la bonté, le développement intellectuel ou le sentiment religieux. Ils emploient leur intelligence à des fins peut-être plus matérielles, comme marchands par exemple. Ils représentent ce qu'on appelle communément les couches supérieures de la classe moyenne. Ce sont également des "gentlemen", mais dont la vie dépasse à peine celle du professionnel.

Toutes ces subdivisions du premier ordre d'hommes lunaires se fondent les unes dans les autres par des gradations presque imperceptibles, de sorte que l'égo le plus bas parmi eux ne diffère que très peu de l'égo le plus avancé de la classe immédiatement au-dessous. Non seulement les lignes de démarcation entre eux sont à peine indiquées, mais il y a même de fréquents empiètements. Des égos appartenant de droit à la classe commerçante s'égarer dans les professions libérales, tandis que ceux d'un type supérieur sont contraints à entrer dans les affaires. Comme on dit aux Indes : "Dans ce temps-là les castes étaient mélangées"

On remarquera que les divisions sont faites d'après la ronde de la Chaine lunaire où se fit l'humanisation. Lorsque cela se produit dans une des premières rondes, cela signifie ordinairement que l'égo nouvellement formé commence ses incarnations humaines dans la ronde qui suit immédiatement. Par exemple, ceux qui s'individualisèrent dans la

quatrième [182] ronde eurent une incarnation humaine au milieu de la cinquième ronde et continuèrent à s'incarner pendant le reste de la cinquième ronde, toute la sixième et la moitié de la septième.

Ceux qui s'individualisèrent dans la cinquième ronde commencèrent leurs séries d'incarnations humaines au milieu de la sixième ; ceux qui s'individualisèrent dans la sixième ronde eurent leurs premières expériences de vie humaine dans la Chaine terrestre et étaient donc forcément des hommes primitifs en arrivant dans cette chaine.

Hommes lunaires du second Ordre. – Cette classe, s'étant individualisée à un stade un peu antérieur de la vie animale, n'avait pas complètement développé le corps causal, mais possédaient ce qu'on pourrait appeler le squelette de véhicule, un certain nombre de courants de force dont l'enchevêtrement indiquait les contours de l'ovoïde à venir. C'est pourquoi on les appelle des "Vanneries".

Ils sont représentés maintenant par la grande masse de la petite bourgeoisie, les couches inférieures de la classe moyenne, dont le petit boutiquier ou le commis sont des spécimens typiques. Dans l'ensemble, on peut dire qu'ils sont animés par de bonnes intentions, mais qu'ils sont en général d'un esprit étroit, conventionnel et lourd. Ils transforment ce qu'ils appellent l'honorabilité en fétiche. Une personne très honorable ne fait généralement rien qui puisse être mentionné, soit en bien soit en mal. Il peut continuer ainsi à ce niveau de parfaite monotonie pendant des vies nombreuses, se guidant toujours d'après le canon de l'opinion publique.

Comme les personnes de ce niveau ne peuvent apprendre les leçons spéciales à une sous-race aussi rapidement que les classes supérieures, elles ont habituellement plusieurs incarnations dans chacune d'elles avant de passer à la suivante.

Hommes animaux lunaires. – Ces égos s'individualisèrent dès le premier stade du règne animal où l'individualisation fut possible. Par conséquent, ils commencent leur vie humaine avec rien qui puisse être appelé à proprement parler un corps [183] causal, mais avec la Monade planant au-dessus d'une personnalité à laquelle elle n'était rattachée que par quelques fils de matière âtmique. De là leur nom de "lignes", leur corps causal ne consistant qu'en ces lignes ou fils.

Ils représentent aujourd'hui ce qu'on appelle habituellement les "classes ouvrières", qui constituent dans chaque pays l'immense majorité de l'humanité. Dans le monde ils sont les ouvriers experts, appartenant au prolétariat tout en représentant les meilleures classes de celui-ci. Ce sont des hommes de décision, d'une bonne moralité, ayant le respect d'eux-mêmes et dignes de confiance.

Première Classe d'animaux lunaires. – Ceux-ci s'individualisèrent dans la deuxième ronde de la Chaine terrestre et sont aujourd'hui représentés par la grande masse des ouvriers peu expérimentés, aux intentions généralement bonnes, mais insouciantes et imprévoyants.

Deuxième Classe d'animaux lunaires. – Ici, nous avons un type inférieur, qui s'individualisa dans la troisième ronde de la Chaine terrestre. Ce sont à présent par exemple des êtres d'un type assez doux, parmi certaines tribus montagnardes de l'Inde et, dans les nations occidentales, la classe assez basse de la société, les ivrognes, etc.

Troisième Classe d'animaux lunaires. – Ceux-ci s'individualisèrent dans la quatrième ronde de la Chaine terrestre, sur l'un des premiers globes et même sur la Terre. Ils constituent les spécimens les plus bas de l'humanité, à peine sortis du règne animal, représentés aujourd'hui par les êtres les plus primitifs, les plus grossiers, dans les nations occidentales par les criminels avérés, ceux qui battent les femmes et les enfants, et leurs congénères. À ce groupe, nous pourrions ajouter un petit nombre de ceux qui s'individualisèrent par la haine ou par la crainte.

Végétaux lunaires. – Ceux-ci forment notre règne animal actuel.

Minéraux lunaires. – Ceux-ci forment notre règne végétal actuel.

[184]

Règnes élémentaux III, II et I de la Lune. – Ceux-ci ont tous avancé d'un degré dans la Chaine terrestre, de sorte que le Règne élémental III est notre règne minéral actuel ; le Règne élémental II est à présent notre Règne n° III et le Règne élémental I est notre Règne n° II.

Notre Règne élémental I fut naturellement formé par un nouveau courant de vie du Logos, selon le plan habituel.

Ces résultats sont indiqués dans le tableau page 188 et ils sont également résumés dans le *Diagramme 36 – Les Résultats de la Chaîne lunaire*.

Le tableau page 189 montre les détails de la progression des plus avancés parmi l'humanité et de la surhumanité actuelles, ainsi que nous l'avons expliqué dans les trois chapitres sur les

GROUPE	QUITTE LA CHAÎNE LUNAIRE COMME :		ENTRENT DANS LA CHAÎNE TERRESTRE, ET DEVIENNENT				CONDITION ACTUELLE :	
			1	2	3	4		
SUPER HUMAIN	SEIGNEUR DE LA LUNE						PITRIS BHARHISMAD	
	Globe G		■					
	Globe F			■				
	Globe E				■			
HUMAIN	ARHATS					■	LES SEPT SENTIERS. LES SEPT SENTIERS. SUR, O UPRES DU SENTIER. HOMMES PROFESSIONNELS, ETC.	
	HOMMES LUNAIRES	Sur le Sentier	■					■
		Près du Sentier	■					■
		PREMIER ORDRE	■					■
		SECOND ORDRE (Vanneries)	■					■
HUMAIN	HOMMES-ANIMAUX LUNAIRES		■	■	■	■	ARTISANS	
	ANIMAUX LUNAIRES	AH	■	■	■	■		
		A	■	■	■	■		
		A	■	■	■	■		
		A	■	■	■	■		
	HUMAIN	VEGÉTAUX LUNAIRES		■	■	■	■	ANIMAUX VÉGÉTAUX.
MINÉRAUX LUNAIRES		■	■	■	■	MINÉRAUX. RÈGNE ÉLÉMENTAL III RÈGNE ÉLÉMENTAL II RÈGNE ÉLÉMENTAL I		
ÉLÉMENTAL III LUNAIRES		■	■	■	■			
ÉLÉMENTAL II LUNAIRES		■	■	■	■			
ÉLÉMENTAL I LUNAIRES		■	■	■	■			

Diagramme 36 – Les Résultats de la Chaîne lunaire

[185] sept rondes de la Chaîne lunaire et représenté en partie dans le *Diagramme 34 – Les "Serviteurs" et les autres Groupes dans la Chaîne Lunaire*.

Il est évident qu'il serait possible de classer ces immenses groupes d'entités, telles, par exemple, que les Hommes lunaires du premier Ordre, de plusieurs manières différentes, à cause du fait que les différents degrés chevauchent les uns sur les autres et se fondent imperceptiblement. Ce qui suit est une autre classification des Hommes lunaires du premier Ordre, ceux qui avaient un corps causal complètement formé.

- 1° Un grand groupe d'égos très développés s'approchant du sentier, mais pas assez près cependant pour l'atteindre dans la période même de la Chaîne lunaire. Ils suivent la ligne du service, mais sont trop en avance sur le groupe (2) pour y être incorporés.
- 2° Les Serviteurs, un groupe très mélangé composé de différents degrés, mais unis par la même caractéristique du désir de servir.
- 3° Un groupe important de très braves gens, mais n'ayant pas le désir de servir et n'étant pas, par conséquent, orientés vers le Sentier. Ils formeront la grande masse de la population de l'Atlantide à son apogée, dans la Chaîne terrestre, quatrième ronde, quatrième Race-Racine.
- 4° Un petit groupe remarquable d'égos, unis par la même caractéristique d'une puissance intellectuelle hautement développée : futurs génies, de caractère et de moralité divers, destinés à être les chefs de l'avenir, mais ne se consacrant pas au service et ne se dirigeant pas vers le Sentier.
- 5° Un très grand groupe de braves gens, parfois même très religieux : commerçants, soldats, etc., assez intelligents, centrés en eux-mêmes, pensant surtout à leurs propres développements et avancements, ne sachant rien du Sentier, et n'ayant par conséquent aucun désir d'y entrer.
- 6° Un autre très grand groupe de bourgeois, gens communs et faibles.
- 7° Un autre groupe, également très important, de gens peu développés, aux bonnes intentions, sans éducation, dont la classe inférieure a le corps causal complètement formé. **[186]**

Ces groupes chevauchent dans une certaine mesure les uns sur les autres, et il est, par suite, impossible de les faire correspondre exactement avec la classification précédemment donnée.

Dans les séries d'articles mentionnés au [chapitre XIII](#), M.G.E. Sutcliffe démontre que tous les groupes sont explicables, excepté le premier, le degré le plus élevé. Les Serviteurs les moins avancés entrèrent dans la Chaine terrestre à la quatrième Race-Racine. Il semble donc probable que le groupe le plus avancé entrera dans la Chaine à la cinquième Race-Racine, et contribuera à conduire cette race à son apogée spirituelle. Non pas, remarquez, à son apogée intellectuelle, car c'est là la tâche attribuée au groupe (4). C'est peut-être la "race nouvelle" dont parle H.P. Blavatsky comme descendant "du haut des cieux" (*La Doctrine Secrète*, VI, p. 37). M. Sutcliffe calcule que la prochaine période d'incarnation de ce groupe doit atteindre son apogée dans l'an 2000 de notre ère et affirme que l'époque actuelle doit en montrer les signes, l'évidence de ceux-ci étant manifestée abondamment dans les types nouveaux qui apparaissent dans différentes parties du monde, probablement marquant le début de la sixième sous-race de la cinquième Race-Racine (voir chap. LIII). Nous renvoyons l'étudiant aux articles pleins d'intérêt de M. Sutcliffe, s'il désire de plus amples informations sur ces questions intéressantes.

Nous attirerons cependant l'attention sur un seul point d'une importance capitale pour l'époque actuelle. Une des caractéristiques du degré le plus élevé des Serviteurs sera de suivre "l'Agneau", l'Instructeur du Monde, partout où il ira. Les Serviteurs du degré inférieur suivront en revanche plus spécialement le futur Instructeur du Monde de la sixième Race-Racine. Ils quittèrent avec lui, la Chaine lunaire et depuis lors se sont incarnés maintes fois avec lui aussi.

Un autre étudiant a émis l'idée que le Groupe I ayant été si longtemps loin de toute incarnation, tandis que le Groupe II traversait de nombreuses et pénibles incarnations, comme celles en Atlantide, il se pourrait bien que le Groupe II ait à [187] présent rattrapé le Groupe I en développement, de manière à ce qu'un peu plus tard le groupe entier des Serviteurs soit à même de travailler côte à côte, pour former la sixième Race-Racine, sans différences trop marquées entre leurs degrés respectifs de développement.

Toutes les classes mentionnées ci-dessus sont, comme nous l'avons dit, des Pitris de la première classe, possédant un corps causal complètement formé. Au-dessous d'eux vient l'immense classe des Pitris de la seconde classe, au corps causal en "vannerie". Quand la Lune s'approche de la désintégration, ils tombent en sommeil dans le monde astral, incapables qu'ils sont d'y fonctionner. Lorsque le globe E devient inhabitable, ils perdent leur corps astral et se tournent vers l'intérieur. Ils seront au moment voulu embarqués pour la sphère de l'interchaîne, pour dormir jusqu'à ce que la troisième ronde de la Chaîne terrestre offre un champ approprié à leur évolution, comme nous verrons en temps et lieu.

Quelques "vanneries" passent naturellement aux globes supérieurs de la Chaîne lunaire et réussissent à former un corps causal complet, de manière à pouvoir rejoindre la classe au-dessus et devenir des Pitris de première classe.

Au-dessous d'eux se trouvent les Pitris de troisième classe, ayant un corps causal en "lignes". Ils sommeillent pendant toute la période de l'interchaîne et entrent dans la Chaîne terrestre pendant la première ronde. Cependant quelques-uns d'entre eux continuent un peu plus longtemps dans la Chaîne lunaire. Ils passent au globe E où ils deviennent des "vanneries" et entrent ainsi dans la classe juste au-dessus de la leur. **[188-191]**

Tableau 5 – Les Produits de la Chaîne lunaire

GROUPE	NOM	Individualisés dans la ronde		CARACTERISTIQUES EN QUITTANT LA CHAÎNE		
		1 ^{ère} incarnation humaine dans la Ronde	2 ^{ème} incarnation humaine dans la Ronde	(1)	(2)	(3)
Super Humain	Seigneurs de la Lune	Chaîne Lunaire		Arhats		
H U M A I N	Hommes lunaires Du 1 ^{er} Ordre	4	5	(1)	Corps Causal complètement formé.	Sur le Sentier.
		5	6	(2)		S'approchant du Sentier.
		6	7	(3)		
		7	Chaîne terrestre	(4)		
				(5)		
N	Hommes lunaires du second Ordre			Corps causal en vannerie		
	Hommes-animaux lunaires			Corps causal en lignes		
A N I M A L	1 ^{re} classe d'Animaux lunaires	Chaîne Terrestre 2		Nature passionnelle : raison rudimentaire.		
	2 ^e classe d'Animaux lunaires	3		Nature passionnelle : instinct.		
	3 ^e classe d'Animaux lunaires	4		Nature passionnelle : en germe.		
VEGETALX	Végétaux lunaires			Nature passionnelle s'approchant de la différenciation		
MINERALX	Minéraux lunaires			Affinité chimique		
E L É M E N T A L	Règne élémental III de la Lune			Tendance vers la densification		
	Règne élémental II de la Lune					
	Règne élémental I de la Lune					
	Nouveau courant de vie du Logos					

	DEVINRENT Sur la Terre	POSITION ACTUELLE	APPELLATIONS	ANCIENNES
			H. P. B.	A. P. S.
4	BARISHADS PITRIS	Les 7 Sentiers	Nirvânis ou Pitris Solaires Ou Dhyânis lunaires.	---
	Adeptes	Les 7 Sentiers		1 ^{re} classe de Pitris
	Adeptes	Les 7 Sentiers (1) Sur le Sentier ou tout près, Saints, etc. (2)		
	Dans la Ronde 4 1 ^{er} Ordre			
Race	Dans la Ronde 4 1 ^{er} Ordre			
Racine	Races 4 et 5	Professionnels, etc		
4	Races 3, 4 et 5	Classes moyennes supérieures		
3	Dans la Ronde 4 Races 3, 4 et 5	Classe moyenne inférieure		2 ^e classe de Pitris
1	Complètement humain Ronde 1	Artisans	1 ^{re} classe de Pitris	3 ^e classe de Pitris
1	Complètement humain Ronde 2	Ouvriers - manoeuvres	2 ^e classe de Pitris	4 ^e classe de Pitris
	Complètement humain Ronde 3	Propres à rien, etc.	3 ^e classe de Pitris	5 ^e classe de Pitris
	Complètement humain Ronde 4	Criminels communs etc. (3)	4 ^e classe de Pitris	6 ^e et 7 ^e classes de Pitris
1	Animaux complets Ronde 4	Animaux	5 ^e classe de Pitris	Nature passionnelle s'approchant de la différenciation
1	Végétaux complets Ronde 4	Végétaux	6 ^e classe de Pitris	Affinité chimique
1	Minéraux complets Ronde 4	Minéraux	7 ^e classe de Pitris	Tendance vers la Densification
1	Règne élémental III	Règne élémental III		
1	Règne élémental II	Règne élémental II		
1	Règne élémental I	Règne élémental I		

(1) Les Choans Morya et Kouthôumi inclus.

(2) Les Serviteurs inclus.

(3) Y compris certains qui s'individualisèrent par la haine ou la crainte.

Tableau 6 – Les Progrès des Membres les plus avancés de l'Humanité actuelle dans la Chaîne actuelle

CHAÎNE	RONDE	GLOBE	PLAN	ADEPTES ACTUELS, ETC.
I II III	- - 4	- - D	- - Ph	Animaux Hommes Animaux simiesques <i>S'individualisent</i> Développent le corps astral Développent le corps mental Corps causal primitif
	5	A.B.C. D	M.S.M.I. As Ph	? Hommes : certains primitifs, d'autres civilisés. Comprennent le Seigneur Gautama Bouddha, le Seigneur Maitreya, Mars (à présent le Chohan Koûthôumi).
		E F G	As M.I. M.S.	— — — — — — — — —
	6	A B C D	M, S M. I. As. Ph	— — — — — — — — — — — —
		E F G	As. M.I. M.S.	— — — — — — — — —
	7	A B C D E F G	M.S. M.I. As. Ph. As. M.I. M.S.	Quelques-uns deviennent des Arhats et s'en vont. Quelques-uns deviennent des Arhats ; d'autres des Adeptes et s'en vont. Quelques Arhats s'en vont (A). Quelques-uns, y compris des Arhats, quittent la Chaîne — — — — — — — — — Les autres quittent la Chaîne B. Gautama Bouddha et le Seigneur Maitreya atteignent la première Initiation et deviennent des Arhats.
				(A)-Vont à l'endroit où se forme le Globe A de la Chaîne terrestre. (B) Vont à (A) et donnent leurs Chhâyâs.

LES PLUS AVANCÉS DE L'HUMANITÉ ACTUELLE				
Minéraux Végétaux Animaux : les plus avancés des mammifères				
En sommeil En sommeil En sommeil				
En sommeil				
Animaux simiesques : domestiqués dans la 4 ^è Race (y compris Héracles, Sirius, Alcyone, Mizar, etc.)				
S'INDIVIDUALISENT				
La majorité	Les Serviteurs	Le Groupe orange	Le Groupe jaune	Le Groupe de la Crainte et du Pouvoir
Flottent dans l'atmosphère du globe : consolidation et progrès légers				du Corps astral du Corps mental du Corps causal
- - - Hommes simples et primitifs aidés par Mars et Mercure Passèrent juste le jour du Jugement.	- - - Surtout parmi la population urbaine. Passèrent le Jour du Jugement	- - - Corps astral atrophié Corps mental durci ?	- - - Avancent peu Corps mental beaucoup amélioré ?	du Corps astral du Corps mental du Corps causal Cannibales primitifs furent exterminés. Ne réussissent pas à passer le jour du Jugement. QUITTENT LA CHAÎNE
Continuent leur évolution	QUITTENT LA CHAÎNE	?	?	
Continuent leur évolution Progrès Marqués LA PLUS PART QUITTENT LA CHAÎNE	↓	↓	↓	
D'autres quittent la Chaîne, y compris la plupart des « lignes » et des « vanneries ». D'autres quittent la Chaîne : quelques « lignes » deviennent des « vanneries » quelques « vanneries » développent un corps causal complet. Le reste quitte la Chaîne.	Deviennent « Seigneurs de la Pace Noire » etc. en Atlantique : 4 ^è Chaîne 4 ^è Ronde 4 ^è Race	Deviennent des Prêtres dans les Temples blancs en Atlantide		

CHAPITRE XXVI

LA CONSTRUCTION DE LA CHAÎNE TERRESTRE

Nous allons maintenant examiner les quelques rares faits dont nous ayons connaissance au sujet de la formation des globes de la quatrième Chaîne, celle de la Terre, que les Indous connaissent sous le nom de Corps de l'Aurore.

Ces globes se composent de deux globes de matière mentale inférieure, deux globes de matière astrale et trois globes physiques, à savoir : Mercure (C), la Terre (D) et Mars (E).

Cependant, il faudra se rappeler que les globes de la Chaîne terrestre, pendant la première ronde, étaient aux mêmes niveaux que les globes de la Chaîne lunaire pendant la septième ronde. Ce ne fut que pendant la deuxième ronde que les globes descendirent un plan plus bas dans la matérialité. Nous expliquerons cela plus en détail au chapitre suivant.

De même que dans les autres cycles dont il a été fait mention précédemment, la construction d'une chaîne chevauche sur la désintégration de la chaîne précédente, c'est-à-dire que la nouvelle chaîne commence à s'édifier avant que l'ancienne chaîne ne soit complètement désintégrée et n'ait disparu. Ainsi le globe A de la Chaîne terrestre commença à se construire aussitôt que le courant de vie quitta le globe A de la Chaîne lunaire pendant la septième ronde.

On peut considérer que chaque globe est une incarnation d'une entité connue sous le nom d'Esprit du globe. Il appartient probablement à une classe de Dévas, dont les membres accomplissent le travail de construction des globes dans le Système tout entier. Par l'intermédiaire d'un tel Déva, une puissante vague de vie provenant du Logos édifie les atomes [193] d'un Système ; ensuite on construit des molécules, puis des cellules, et ainsi de suite.

Lorsque la vie du globe A de la Chaîne lunaire fut terminée, l'Esprit du globe transfère pour ainsi dire la vie qui est en lui à l'emplacement du globe A de la Chaîne terrestre. L'esprit du globe entre ainsi dans une nouvelle incarnation, en se rapprochant d'un degré inférieur de matière, et le nouveau globe commence à se former autour de lui.

Les habitants du globe défunt ou de la chaîne mourante, doivent naturellement attendre jusqu'à ce que les nouveaux globes aient été préparés à leur intention. Ces créatures vivantes sont comme des parasites à la surface de l'Esprit du globe, et dans le cas de la Terre, par exemple, l'Esprit de la Terre ne s'occupe pas d'eux, n'étant probablement pas, à l'état normal, conscient de leur existence, bien qu'il puisse les sentir dans une faible mesure quand ils creusent des mines très profondes.

On se rappellera que du globe C de la Chaîne lunaire, dans la septième ronde, un petit groupe d'Arhats vint aider à la préparation de la nouvelle chaîne. Il se rendit à l'endroit où le nouveau globe A était en formation. Avec lui se trouvaient encore d'autres Arhats des globes A et B. La vie sur le globe A commença avec le premier Règne élémental, qui surgit du centre du globe, appelé parfois l'atelier du troisième Logos, un peu comme l'eau qui sourd dans un puits artésien et déborde de toutes parts. Cette vie jaillit du cœur du Lotus, comme la sève qui monte dans une feuille.

Ce groupe d'Arhats, Barishads, ou Seigneurs de la Lune, comme on les appelle diversement, ne joua pas un rôle actif à ce stade, mais sembla contempler la construction du monde nouveau.

Des éons plus tard, il fut rejoint par un autre groupe de Barishads du globe G de la Chaîne lunaire, et ce furent ceux-ci qui firent les formes originales sur le globe A, en donnant à ces fins leurs Chhâyâs ou Ombres, ainsi que la *Doctrine Secrète* [194] décrit ce processus. Après cela arrivèrent les entités pour occuper les formes ainsi construites.

Les Barishads les plus avancés, ceux des globes A, B et C, semblent avoir surveillé le détail du travail de construction des différents globes, sans y prendre eux-mêmes réellement part.

La classe inférieure des Barishads, du globe C, ne possédant rien au-dessous du corps causal, édifia les formes archétypales primitives sur le globe A de la Chaîne terrestre dans la première ronde, et guida les "lignes" qui arrivèrent pour les remplir et évoluer par leur moyen.

La classe suivante, du globe F, travaillant dans le corps mental, surveilla l'évolution des formes dans la seconde ronde.

La troisième classe, du globe E, œuvrant dans le corps astral, accomplit un travail analogue dans la troisième ronde.

La quatrième classe, du globe D (la Lune), se livra à des activités similaires dans la quatrième ronde.

De plus, quelques-uns des Seigneurs du globe E travaillèrent sur Mars pendant la quatrième ronde, tandis que ceux du globe D (la Lune) devinrent actifs plus tard, sur la Terre, pendant la quatrième ronde.

Les globes B et C (un globe astral et Mercure) furent construits de même autour de leurs Esprits respectifs, lorsque ceux-ci quittèrent les globes correspondants de la Chaîne lunaire. La Terre fut formée quand la Lune fut désertée par ses habitants. Lorsque l'Esprit de la Lune s'en alla, la Lune commença à se désintégrer, une très grande partie de sa substance allant servir à la construction de la Terre, comme nous l'avons vu au [chapitre VI](#). Lorsque la Lune fut abandonnée par ses habitants, les globes A, B et C de la Chaîne terrestre étaient déjà formés, mais dans le cas de la Terre elle-même, sa construction ne pouvait avancer beaucoup jusqu'à ce que la Lune eût été abandonnée par son Esprit.

Ci-joint le *Diagramme 37 – Le Travail des Barishads dans la Chaîne terrestre* en guise d'aide-mémoire. **[195]**

SURVEILLANCE DES RONDES

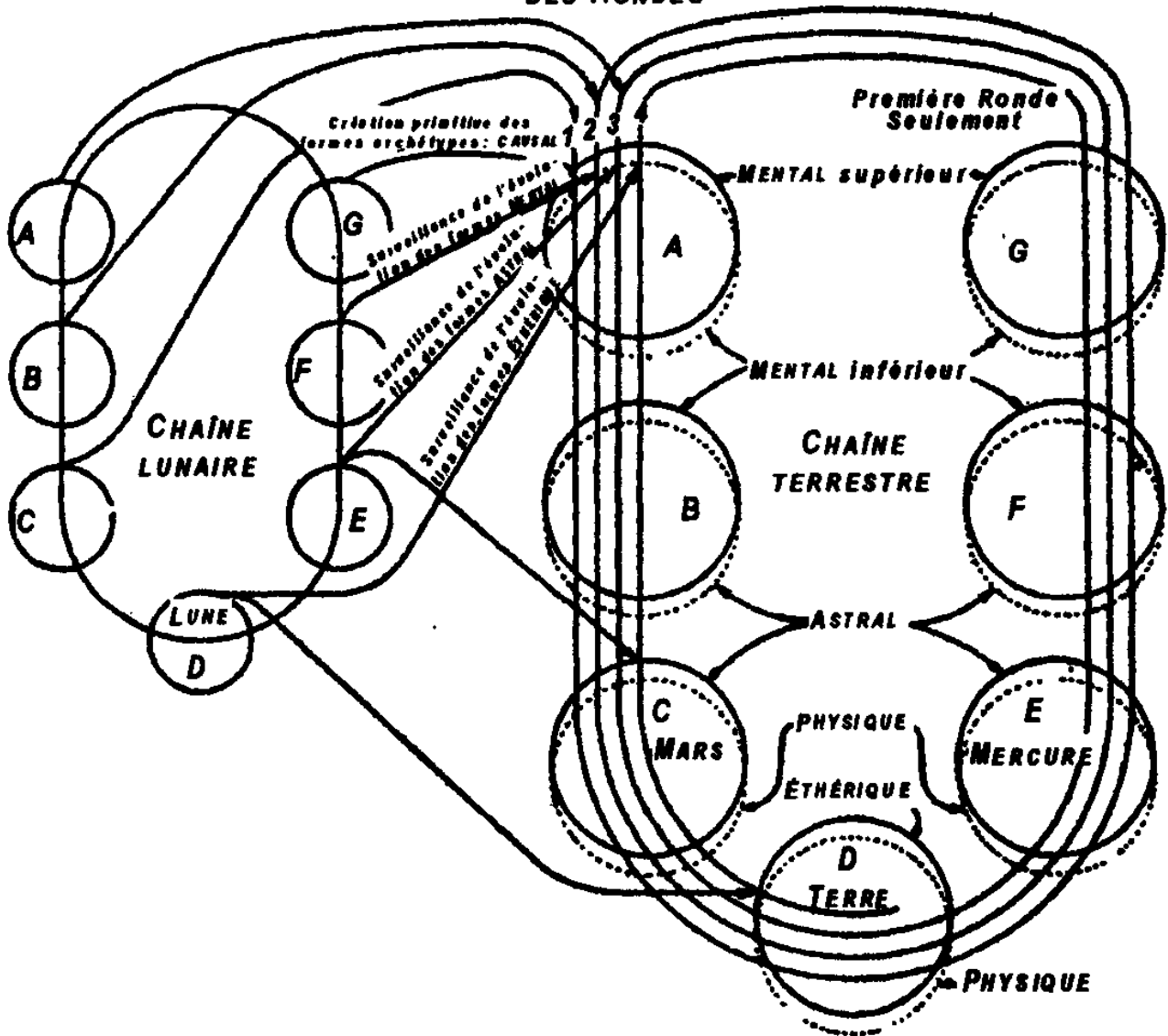


Diagramme 37 – Le Travail des Barishads dans la Chaîne terrestre

Nous pouvons ajouter ici quelques autres détails concernant l'Esprit de la Terre. Nous les avons gardés jusqu'à maintenant, afin de ne pas interrompre notre description de la formation de la Chaîne terrestre.

La Terre elle-même est vivante, étant employée, ainsi que nous l'avons dit, en guise de corps physique par une immense entité, pas très développée. Nous pourrions nous la représenter plutôt comme une sorte de gigantesque esprit de la nature, pour lequel l'existence de notre Terre constitue une incarnation. Sa précédente incarnation se fit naturellement dans la Lune, celle-ci étant la quatrième planète de la chaîne précédente, ainsi que nous le savons. Sa prochaine incarnation [196] se fera dans la quatrième planète de la chaîne qui suivra celle de la Terre. Nous ne

pouvons savoir grand-chose concernant sa nature ou le caractère de son évolution, qui ne nous regardent d'ailleurs aucunement, car nous ne sommes, comme nous venons de le dire, que de minuscules microbes ou parasites sur son corps, qui ne peuvent rien faire sur une échelle assez vaste pour l'affecter.

Pour lui, l'atmosphère entourant la Terre doit être comme une sorte d'aura, ou plutôt correspondre à la pellicule de matière éthérique qui dépasse légèrement le corps physique dense de l'homme. Et, de même qu'une altération, un trouble quelconque dans l'homme affecte cette pellicule d'éther, ainsi tout changement de condition chez l'Esprit de la Terre doit affecter l'atmosphère et, par conséquent, ce que nous appelons le temps. Quelques-uns de ces changements doivent être périodiques et réguliers, comme les mouvements que produit en nous la respiration ou l'activité du cœur, ou même un mouvement comme celui de la marche. D'autres seront irréguliers, ou accidentels, comme le seraient les changements produits chez l'homme par un choc soudain ou une explosion d'émotion. Ainsi ce qui correspondra dans la Terre aux émotions chez un être humain pourra donc très bien causer des changements chimiques dans le corps physique de l'Esprit de la Terre et des variations de température dans son entourage immédiat. Ceux-ci produiront naturellement les vents ; des variations subites et violentes produiront la tempête. Des changements chimiques au-dessous de la surface terrestre produisent assez souvent des tremblements de terre et des éruptions volcaniques.

C'est un fait connu que certaines personnes prennent un plaisir réel dans la pluie, la neige, les vents violents, les orages et ainsi de suite. Il est probable que cela soit dû en partie du moins aux changements subtils produits dans l'aura de l'Esprit de la Terre, avec lesquels dans un sens elles sont en sympathie. L'effet produit sur les gens par ces différentes manifestations dépend naturellement de la prépondérance dans leur **[197]** tempérament de certains types d'essence élémentale que les investigateurs du moyen âge appelaient, à cause de ces vibrations sympathiques, terrestre, aqueux, aérien ou igné. Ainsi, pour la personne qui répond plus facilement aux influences terrestres, la nature du sol sur lequel elle vit est d'une importance primordiale, tandis qu'une personne qui répond plus aux radiations de l'eau ne se préoccupera guère du sol tant que sa vue se reposera sur un océan ou sur un lac ou que ceux-ci seront pour elle d'une atteinte facile.

Chaque type de rocher ou de sol possède une catégorie particulière d'influences, qui varient beaucoup. Trois facteurs interviennent ici : la vie du rocher, etc., lui-même ; la variété d'essence élémentale correspondant à sa contrepartie astrale ; l'espèce d'esprits de la nature qui sont attirés. Des considérations semblables s'appliquent aux influences que l'eau exerce sur ceux que ses radiations influencent tout spécialement.

CHAPITRE XXVII

LA CHAINE TERRESTRE : LA PREMIÈRE RONDE

D'après le fait, mentionné au chapitre précédent, que les globes de la première ronde se trouvaient au même niveau que ceux de la Chaîne lunaire pendant la septième ronde et, par suite, d'un degré supérieur à ce qu'ils sont aujourd'hui et ont été depuis la deuxième ronde, les conditions de vie pendant la première ronde furent différentes de toutes celles qui ont existé depuis. Car non seulement la matière des globes, mais la vie elle-même était dans tous les cas à un niveau supérieur.

Les globes A et G, par exemple, qui se trouvent maintenant aux niveaux inférieurs du plan mental, furent alors le théâtre d'une vie appartenant aux niveaux supérieurs. Les globes étaient même alors composés de matière mentale inférieure, mais celle-ci ne se trouvait pas dans une condition lui permettant d'être habitée par des êtres à son propre niveau. Elle n'était pas assez condensée, pas suffisamment au repos.

Les globes B et F, bien que composés de matière astrale, n'étaient alors utilisés que pour des formes en matière mentale inférieure.

Les globes C et E (Mars et Mercure) se trouvaient encore dans un état principalement gazeux et éthérique. Seules des formes astrales étaient utilisées par les entités habitant ces deux planètes.

Notre propre planète D (la Terre) contenait déjà une bonne portion de matière physique solide, mais à un degré de chaleur tellement intense qu'il existait encore des lacs et des mers, et même des pluies de métal en fusion. Il aurait été par conséquent tout à fait impossible à des êtres possédant des corps quelque peu semblables aux nôtres d'y vivre. Mais les [199] habitants ne se servant que de véhicules de matière éthérique ne furent pas du tout incommodés par cet état de choses.

Pendant l'intervalle séparant la première et la deuxième ronde, la matière des différents globes avait eu le temps de se tasser d'une manière plus ordonnée, de sorte que chacun d'eux pût être habité dans la deuxième ronde par des entités se servant de véhicules à leur niveau

Voici une description très vivante de la condition des globes pendant la première ronde : "Qu'on se représente une masse immense de matière ignée, se soulevant, s'agitant, tourbillonnant, jetant des éclairs, roulant, changeant, formant des vagues monstrueuses, et s'agrégeant lentement, selon trois densités différentes, en sept formes translucides. À peine peut-on les appeler des formes, car, même si l'on descend jusqu'à la quatrième, ce n'est que bien vaguement que l'on devine la première *Roupa* de la terre, une mince pellicule *d'Akâsha*, ténue, radiante, lumineuse, incandescente. Dans cette Ronde, il n'y a rien de visible que des formes de feu ; on en distingue vaguement sept, dont la quatrième, qui sera notre terre, est la plus visible. Au-dessus d'elle, sur l'arc descendant, des ombres de plus en plus vagues apparaissent dans les nuées incandescentes. Au-dessus d'elle encore, mais sur l'arc ascendant, trois autres ombres, incandescentes, à peine perceptibles. En somme, un immense panorama de flammes, qui prend et perd la forme de globes colossaux, inouïs, stupéfiants dans leur irrésistible puissance et leur insurmontable énergie" (A. Besant, *La Généalogie de l'Homme*, pp. 63-64.)

Les mondes présentent donc un aspect curieux, celui de gouffres tourbillonnants. Mars et Mercure se trouvent encore dans une condition surtout gazeuse et éthérique ; les entités qui les habitent vivent en corps astral. La Terre, le globe le plus dense, est brûlante, boueuse, gluante ; une bonne partie des terres semble ne pas avoir atteint encore une grande fixité. Elle est en ébullition et sa consistance change sans cesse. De temps en temps, des cataclysmes formidables engloutissent [200] d'immenses multitudes d'êtres qui, étant donné leur état embryonnaire – ils n'emploient que des Corps éthériques – ne semblent pas se porter beaucoup plus mal après ces engloutissements. Ils s'accroissent et se multiplient au contraire dans des grottes et des cavernes immenses, comme s'ils vivaient à la surface.

La Chaîne terrestre se composant de globes nouveaux, d'agrégats récents, il n'y avait naturellement au début pas de formes que les entités pouvaient habiter à leur arrivée. Ces formes durent être établies pour tous les règnes de la nature. Ce travail doit être accompli au commencement de

la première ronde d'une chaîne nouvelle et jamais plus dans la suite. Car, ainsi que nous l'avons expliqué dans le [chapitre sur la "Ronde intérieure"](#), il reste toujours sur chaque globe, même quand les principaux courants de vie ont passé au globe suivant, un petit noyau d'entités appartenant à chaque règne.

Ainsi donc, la classe la moins basse d'êtres humains de la Chaîne lunaire arrive dans la Chaîne terrestre, dès le commencement de celle-ci, et établit les formes de la première ronde. Ils sont suivis par les degrés suivants d'entités, successivement, ainsi que nous le verrons en détail au moment voulu.

Nous pouvons répéter ici ce qui a été dit au [chapitre XVII](#) pour donner un exemple de ce en quoi consiste le travail d'un Manou. Dans la première ronde de la Chaîne terrestre, le Manou en activité fit descendre tous les archétypes pour l'ensemble de la chaîne. Bien que plusieurs de ceux-ci n'atteindront pas la perfection ici-bas jusqu'à la septième ronde, cependant, dans le cas de tous, les germes étaient déjà présents dans la première ronde.

Pour chaque règne de la nature, le Manou choisit une certaine série de formes, qu'il cherche à vivifier pendant la première ronde, dans le but de les transformer et à les conduire vers des stades ultérieurs, et cela par rapport à tout ce que le Logos veut faire produire par la Chaîne terrestre.

[201]

Le plan de ces formes, matérialisé à un niveau où il était possible de les utiliser, fut remis à certains Seigneurs de la Lune, ou Barishads, auxquels fut confié le travail de déclencher les activités de la première chaîne. Les Barishads du globe G de la Chaîne lunaire furent chargés de la première ronde de la Chaîne terrestre.

Sur chacun des sept globes de la première ronde, ils construisirent donc ces formes. À mesure qu'ils les édifiaient, les hommes-animaux de la Chaîne lunaire y entraient, les solidifiaient, les employaient et par leur intermédiaire en généraient d'autres qui pouvaient être habités par les animaux lunaires occupant les stades au-dessous du leur.

Suivant le principe déjà expliqué plus haut (voir p. 130), d'après lequel les entités les moins avancées sont les premières à s'incarner sur un globe nouveau, en entrant dans les formes primitives qui ont été développées

jusqu'à ce moment, les hommes-animaux de la Lune, n'ayant qu'un corps causal en "lignes", furent les premiers à entrer dans la Chaîne terrestre. C'est à eux que fut confié dans cette Chaîne le travail de pionnier.

Avec eux arriva également la grande masse des animaux du globe D de la Chaîne lunaire. Les "cargaisons" ou "fournées" se succédèrent à des intervalles d'environ 100.000 ans. Puis ces arrivages s'arrêtèrent et furent suivis d'une immense période durant laquelle les nouveaux venus accomplirent pour la chaîne, ainsi que nous l'avons dit, un travail de pionniers, pendant les première et deuxième rondes.

Leur progrès présenta ce caractère curieux qu'ils ne reprirent pas l'évolution au point où ils l'avaient laissée dans la Chaîne lunaire, mais qu'ils en récapitulèrent tous les stades maintes et maintes fois. Car sur chacune des planètes de la Chaîne terrestre, pendant la première ronde, ils entrèrent dans le premier règne élémental, le traversant rapidement, et ensuite dans le deuxième et le troisième règne élémental, le minéral, le végétal et l'animal, pour atteindre éventuellement le règne humain une fois de plus (voir *Diagramme 38 – La Chaîne terrestre : la première Ronde*).

[202]

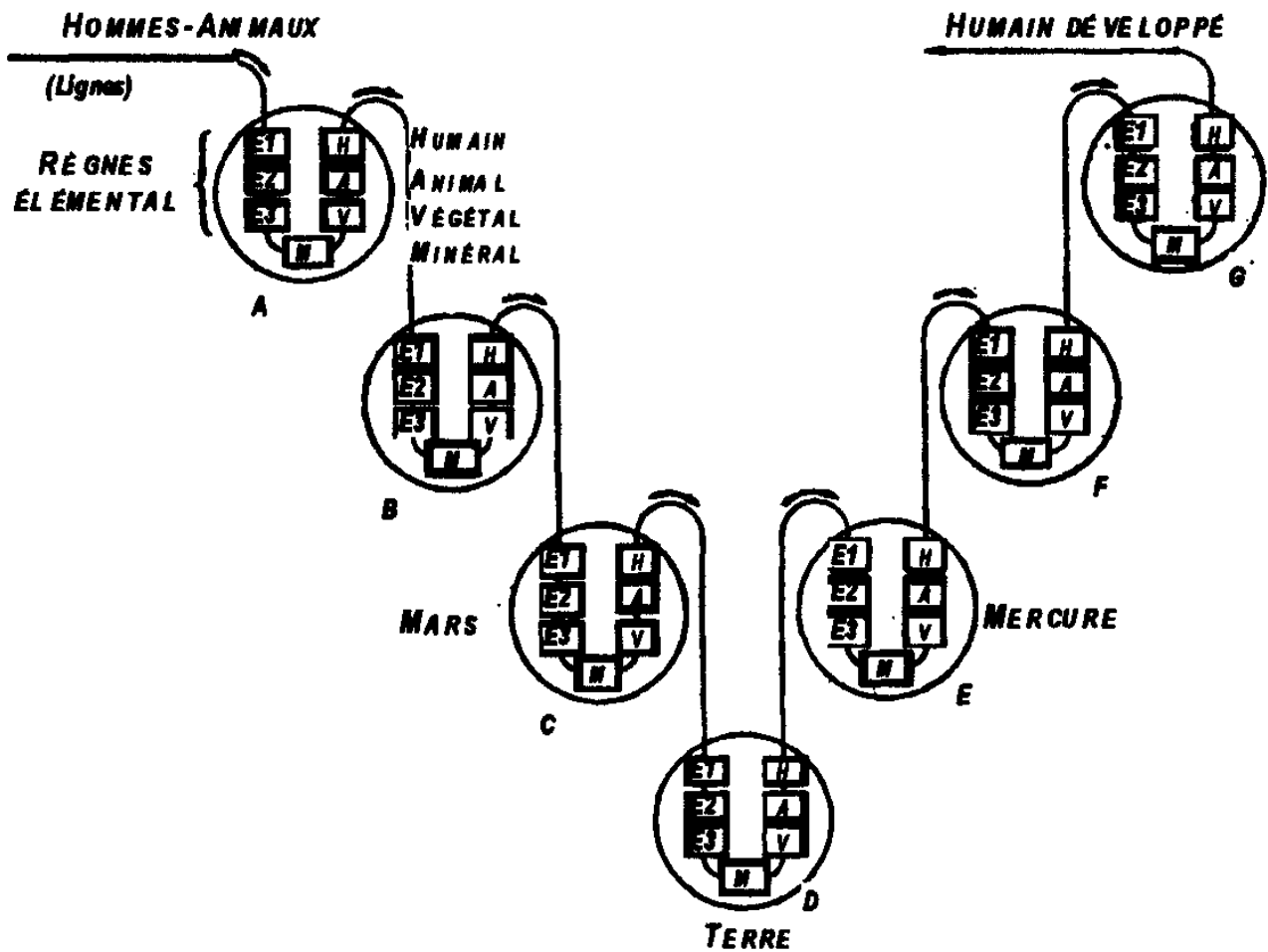


Diagramme 38 – La Chaine terrestre : la première Ronde

Dans chacun des règnes ils eurent comme fonction d'établir les formes, dont ils recevaient l'idée des Barishads qui dirigeaient l'évolution du globe en question. Peut-être ces entités primitives peuvent-elles être considérées plutôt comme se coulant dans les moules établis par leurs instructeurs, et les matérialisant à l'usage de ceux qui leur succédaient.

Ayant fait cela sur chacune des sept planètes de la première ronde, ils atteignirent l'humanité pour la dernière fois sur la septième planète de la Chaine terrestre, dans la première ronde. Depuis lors, ils se sont reposés de ce genre particulier de fastidieux travail, car dans la deuxième ronde ils furent humains depuis le commencement. Mais bien qu'ils fussent venus sur le premier globe de la deuxième ronde au niveau d'une humanité primitive, celle-ci l'était à tel point que ce fut à peine un avantage perceptible.

L'évolution, dans les différentes rondes de la Chaîne terrestre, des formes où entrèrent ces entités, fut dirigée, [203] comme il a été dit, par les Barishad Pitris. Les Barishads du globe G de la Chaîne lunaire, composant la classe la plus basse de Barishads, construisirent les formes primitives, archétypales, dans la première ronde de la Chaîne terrestre ; ceux du globe F de la Chaîne lunaire les formes pour la deuxième ronde de la Chaîne terrestre ; ceux du globe E de la Chaîne lunaire les formes pour la troisième ronde de la Chaîne terrestre ; tandis que les formes pour la ronde actuelle, la quatrième de la Chaîne terrestre, furent construites par des Barishads du globe D de la Chaîne lunaire.

Nous en arrivons maintenant à décrire le peu que nous savons au sujet des conditions existant dans la première chaîne. Nous trouvons que sur le globe A (actuellement mental supérieur) l'homme peut à peine être appelé un homme : il est une pensée. Il est ce qui sera un jour un corps mental, le même rapport existant peut-être entre celui-ci et ses possibilités ultérieures qu'entre la forme embryonnaire d'un fœtus d'un mois et le corps humain complètement développé. Il possède une conscience remarquablement peu développée à ce stade.

Sur le globe B, mental inférieur à ce stade, tout en devenant astral dans la deuxième ronde, toutes choses furent définitivement fixées au niveau mental inférieur, avec un petit commencement d'astralisation.

Sur le globe (C Mars), les hommes avaient un corps astral bien défini, bien qu'encore très imparfait, car seule était disponible la matière de certains sous-plans. On y ajouta également une minime quantité de matière éthérique, bien qu'il ne fût possible de se procurer que certaines sortes d'éthers.

Sur le globe D (la Terre) les hommes avaient des corps, lesquels étaient simplement des nuages flottants, bien que vers la fin de la période du globe ils commencèrent à attirer autour d'eux de la matière gazeuse aussi bien qu'éthérique. Ils semblent avoir absorbé dans l'atmosphère intensément surchauffée tout ce dont ils avaient besoin en tant que nourriture. [204]

Ils paraissent avoir eu une succession de manifestations que nous pouvons assumer comme correspondant aux races. Mais, en apparence du moins, celle-ci ne furent que des races-racines, car il n'y en eut que sept.

De même ils n'eurent qu'une seule incarnation, Si nous pouvons l'appeler ainsi, car chaque individu durait aussi longtemps que la race elle-même. Ils se multiplièrent par scissiparité.

Il semble que les périodes mondiales fussent alors bien plus longues qu'à présent, mais il n'est pas très facile pour nous, avec nos idées sur la signification de la vie, de comprendre même comment ces hommes très primitifs s'arrangeaient pour évoluer si peu que ce fût.

Dans les règnes inférieurs, quelques entités dans des corps éthériques s'efforçaient, sans beaucoup de sucres d'ailleurs, d'être des "rêves" de végétaux.

Les corps éthériques des minéraux étaient formés, mais ils n'étaient pas des corps éthériques complets, parce qu'à ce stade primitif seuls certains sous-plans étaient complètement vivifiés.

De plus, les atomes étaient plus assouplis ; cette ronde étant la première, une seule série de spirilles était en activité.

Nous avons déjà décrit les conditions générales du monde, mais nous pourrions ajouter encore quelques détails. Les minéraux étaient un peu plus solides que ce qu'ils avaient été sur Mercure ; car ils furent surtout lancés sur la Terre par la Lune dans un état de fusion. La température peut avoir dépassé 3.500° C (ou 6.332° F), car le cuivre se trouvait à l'état de vapeur. Le silicium était perceptible, mais la plupart des substances étaient des proto-éléments, pas encore des éléments, et les combinaisons actuelles semblaient être extrêmement rares. La Terre était entourée par des masses énormes de vapeur qui renfermait la chaleur et se refroidissait très lentement. Au Pôle il y avait un peu de boue en ébullition, qui se déposait graduellement, et après quelques milliers d'années apparut une écume verte, qui deviendra plus tard végétale. **[205]**

Vers la fin de la période du globe, la température s'abaissa considérablement, peut-être à environ 10000° F en moyenne, tout en restant beaucoup plus élevée dans certaines régions, tandis que dans d'autres elle s'abaissa jusqu'à celle de l'eau en ébullition.

Sur le globe E (Mercure), il sembla n'exister que les trois éthers supérieurs et non pas quatre comme sur la Terre d'alors. Mais l'humanité avait certainement fait des progrès et était beaucoup plus vivante qu'avant,

bien que même alors sa conscience était comme celle de l'amibe. Cependant, il est évident que l'homme commença déjà, en tâtonnant comme un aveugle, à travailler à la fois vers le haut pour rendre ses véhicules plus conscients, et vers le bas pour densifier ses véhicules inférieurs.

Malgré l'état primitif où se trouvait toute chose, chaque globe était certainement en avance sur celui qui le précéda. Mais dans tous les cas il semble que l'homme n'eut pas encore complètement conscience de la subdivision de la matière où il était actif à ce moment. L'impression qu'on a est que chaque subdivision se subdivisait à son tour et qu'il n'était capable de se servir que de cette fraction d'une partie.

On paraît savoir peu de chose au sujet des conditions existant sur les globes F et G (à ce stade respectivement mental inférieur et supérieur), excepté qu'on y observa pour la première fois le phénomène des "insuccès", que nous avons mentionné et expliqué plus haut.

Il faut naturellement bien comprendre qu'aucune matière des plans inférieurs n'est transportée d'un globe à l'autre. Seuls les égos sont transférés ainsi. Ils rassemblent alors autour d'eux de la matière appartenant à la nouvelle planète et, dans le cas des corps physiques, obtiennent cette matière au moyen des véhicules enfants fournis par les entités qui vivent déjà sur la nouvelle planète.

Dans la première ronde, lorsque la forme fit sa première apparition en ce qui concerne la Chaîne terrestre, la forme humaine évolua de la forme animale, exactement comme [206] l'affirme la théorie de Darwin. Il existe cependant une différence importante entre la théorie darwinienne et les enseignements occultes, parce qu'à l'inconcevable lenteur du processus de la sélection naturelle par les variations accidentelles, l'Occultisme substitue une direction intelligente de la sélection aussi bien que des variations, affirmant que les formes n'évoluent qu'afin de pouvoir être une expression plus adéquate de la vie qui évolue dans leur sein.

Dans la ronde actuelle, la quatrième, l'Occultisme est en opposition directe avec la théorie darwinienne, car il enseigne, comme nous le verrons plus tard, que le processus fut inversé, la forme humaine existant sur la Terre avant celles de tous les mammifères que nous connaissons à présent.

[207]

CHAPITRE XXVIII

LA CHAÎNE TERRESTRE : LA DEUXIÈME RONDE

Dans la deuxième ronde, les globes descendirent d'un degré dans la matérialité, devenant ce qu'ils sont actuellement, à savoir 2 globes de matière mentale, 2 de matière astrale et 3 physiques.

Dans cette ronde la température du globe D (la Terre) avait considérablement baissé, de sorte que le cuivre s'était liquéfié et même en certains endroits solidifié. Il y avait un peu de terre près des Pôles, mais si l'on faisait un trou, des flammes en jaillissaient.

Les formes construites dans la première ronde se trouvant déjà prêtes, il ne fut pas nécessaire de répéter tout ce processus de leur construction.

Dans cette ronde, l'homme n'était actif que dans la première et deuxième subdivisions de la matière de chaque sous-plan. Ainsi, tout en possédant en lui de la matière de tous les plans, seules les deux subdivisions inférieures des deux sous-plans les plus bas étaient en activité

Les races étaient bien plus distinctes, plus faciles à reconnaître les unes des autres. Les hommes n'étaient plus de simples nuages flottants de matière éthérique ou gazeuse ; ils avaient réussi à atteindre un certain degré de solidité, tout en étant encore d'une consistance désagréablement gélatineuse et d'une forme peu consistante. H.P. Blavatsky les appela des pudding-bags (sacs à pouding) à cause des curieuses protubérances qui leur tenaient lieu de bras et de jambes. Au commencement de la ronde ils projetaient ces saillies d'une manière temporaire, exactement comme le fait une amibe. Mais la répétition constante du processus donna à ces projections un [208] caractère permanent, les modela approximativement dans la forme où elles devaient finalement se fixer.

Beaucoup de ces êtres étaient si légers, si ténus qu'ils étaient capables de flotter dans la lourde atmosphère de cette époque. D'autres roulaient plutôt qu'ils ne rampaient, mais aucun d'eux n'était capable de se maintenir dans une position debout sans assistance.

Un coup donné à leur corps causait une dépression qui se remplissait de nouveau avec lenteur, comme la chair d'une personne souffrant d'hydropisie. À la partie antérieure du corps se trouvait une sorte de bouche disposée pour la succion, par laquelle la nourriture était aspirée. Ils se fixaient souvent sur un de leurs congénères et l'aspiraient, comme on vide un veuf par un trou de la coquille ; celui dont la substance était ainsi aspirée devenait flasque et mourait.

Ils possédaient une sorte de main en palette, comme la patte en nageoire du phoque, et poussaient, pour exprimer du plaisir, de joyeux cris faisant un bruit grésillonnant et claironnant. Ce plaisir consistait en une sorte de sens général de bien-être, la douleur étant un malaise général ; rien d'aigu, mais de faibles sympathies et antipathies.

La peau avait un aspect dentelé, présentant différentes couleurs. Plus tard, ces êtres devinrent un peu moins informes, plus humains d'aspect, et rampaient sur le sol comme des chenilles. Plus tard encore, près du Pôle boréal, sur la terre qui le coiffe comme un capuchon, ils développaient des mains et des pieds, tout en étant encore incapables de se tenir debout, et faisaient preuve de plus d'intelligence.

On observa un Barishad du globe F de la Chaîne terrestre, qui avait magnétisé une île où il avait rassemblé un troupeau de ces êtres, qui nous rappellent des morses ou des marsouins, mais sans têtes bien formées. On leur apprit à paitre, au lieu de se sucer les uns les autres, et quand ils se mangeaient entre eux, ils choisissaient certaines parties de préférence à l'autres, comme s'ils développaient du goût. [209]

L'enfoncement qui servait de bouche se creusait plus profondément en une sorte d'entonnoir, et un estomac commençait à se développer, qui se retournait promptement si une matière étrangère qui ne lui convenait pas s'était glissée à l'intérieur. L'un d'eux se retournait même entièrement à l'envers et ne semblait pas s'en trouver plus mal.

La surface de la Terre étant encore très indéterminée, il leur arriva de temps en temps d'être brûlés ou à moitié cuits. Évidemment ils n'aimaient pas cela et si cela allait trop loin, ils s'affaissaient.

La reproduction se faisait par bourgeonnement. Une protubérance se montrait qui, après quelque temps, se séparait et menait une existence indépendante.

L'homme montrait encore de lamentables lacunes en ce qui concerne ses véhicules supérieurs. Il possédait ce qu'il prenait pour le mental, et aussi quelque chose qui pouvait représenter un corps astral embryonnaire, mais sa conscience était encore vague et obscure et il ne possédait qu'une faible capacité de penser. Il était tout instincts et presque sans raison.

Après un certain temps la partie du corps qui contenait l'entonnoir s'effilait un peu et un petit centre s'y forma qui, dans des âges très lointains, pouvait devenir un cerveau. Une petite protubérance se montrait et l'habitude était prise d'avancer avec cette partie portant la bouche en avant. Les chocs qu'elle recevait continuellement en favorisaient le développement.

Dans cette ronde, les hommes-animaux (au corps causal en "lignes") maintenaient et amélioraient leur état humain et vers la fin de la ronde la première classe des animaux avait définitivement atteint l'humanité.

De même qu'on avait fait descendre complètement tous les archétypes du règne minéral dans la première ronde, mais sans les exécuter tout à fait, de même on fit descendre tous les archétypes des végétaux dans la deuxième ronde, bien qu'ils ne fussent tous réalisés que beaucoup plus tard. **[210]**

L'atmosphère lourde et suffocante aida dans une large mesure au développement de la vie végétale. Certains végétaux, ressemblant beaucoup à l'herbe, mais d'une hauteur de douze mètres environ et d'une épaisseur en rapport, formaient des forêts denses. Ils poussaient dans cette boue chaude et prospéraient merveilleusement. C'est probablement à la végétation de cette époque que nous devons nos couches de charbon.

Vers la fin de la ronde, une partie de la Terre était tout à fait solide et à peine chaude. On entendait des craquements bruyants, probablement dus au phénomène de contraction et chaque montagne était un volcan en activité.

Mars devint plus solide en se refroidissant plus rapidement grâce à sa masse plus petite, mais la vie y ressemblait beaucoup à celle sur la Terre.

La construction des formes dans cette deuxième ronde était confiée aux Barishads du globe F de la Chaîne lunaire.

Les hommes-animaux de la Chaîne lunaire, qui étaient rapidement passé par tous les règnes pendant la première ronde, arrivèrent sur le premier globe dans la deuxième ronde au niveau de l'humanité primitive et y continuèrent leur évolution comme êtres humains.

Au cours de la deuxième ronde, la première classe d'animaux lunaires atteignit le niveau humain.

CHAPITRE XXIX

LA CHAÎNE TERRESTRE : LA TROISIÈME RONDE

Dans la troisième ronde de la Chaîne terrestre, les conditions devinrent plus faciles à comprendre. Même sur les premiers globes l'homme présentait une apparence plus humaine qu'auparavant, tout en restant même alors un peu nuageuse, gigantesque et loin d'être belle.

Sur le globe C (Mars) quelques animaux commencèrent à se développer, bien qu'au début ils ressemblaient plutôt à des buches informes. Au cours des temps, ils eurent pour la première fois dans cette ronde ce qu'on peut appeler un corps humain facile à reconnaître, tout en étant encore éthérique au début, et ressemblant davantage à une sorte de singe reptile qu'à l'homme tel que nous le connaissons actuellement.

Il était encore un peu gélatineux, de sorte que si l'on enfonçait la peau, le trou restait marqué longtemps avant de se combler de nouveau. Il avait des os rudimentaires, mais peut-être encore plus de cartilages que d'os. Il n'avait pas assez de consistance pour se redresser, de sorte qu'il se roulait et se vautrait dans la boue chaude sur le bord des rivières.

La configuration physique de Mars différait beaucoup de celle que nous connaissons, car la pénurie d'eau n'existait pas encore.

Au contraire, les trois quarts à peu près de la surface étaient recouverts d'eau et le reste était de la terre sèche. Il n'y avait donc pas de canaux, comme maintenant, et les conditions physiques générales ressemblaient beaucoup à celles de la Terre actuelle.

La campagne était en général assez jolie, bien que couverte d'une végétation spéciale. L'atmosphère était ce que nous considérerions comme irrespirable, étant saturée de chlore et tout à fait suffocante. [212]

On fit descendre dans cette ronde tous les archétypes des animaux, bien que la plupart ne furent pas exécutés jusqu'à la moitié de la ronde actuelle, la quatrième.

Les Hommes-animaux de la Lune (au corps causal en "lignes") avaient à ce moment développé des "vanneries" plus grossières que celles qui avaient été développées sur la Lune. Quand ce stade fut atteint, les Hommes lunaires du second Ordre ("vanneries") affluèrent. Le Manou-Semence expédia aussi des "fournées" sur la Terre (voir *Diagramme 39 – La Chaîne terrestre : les Rondes I, II et III*, qui donne un résumé graphique des Rondes I, II et III).

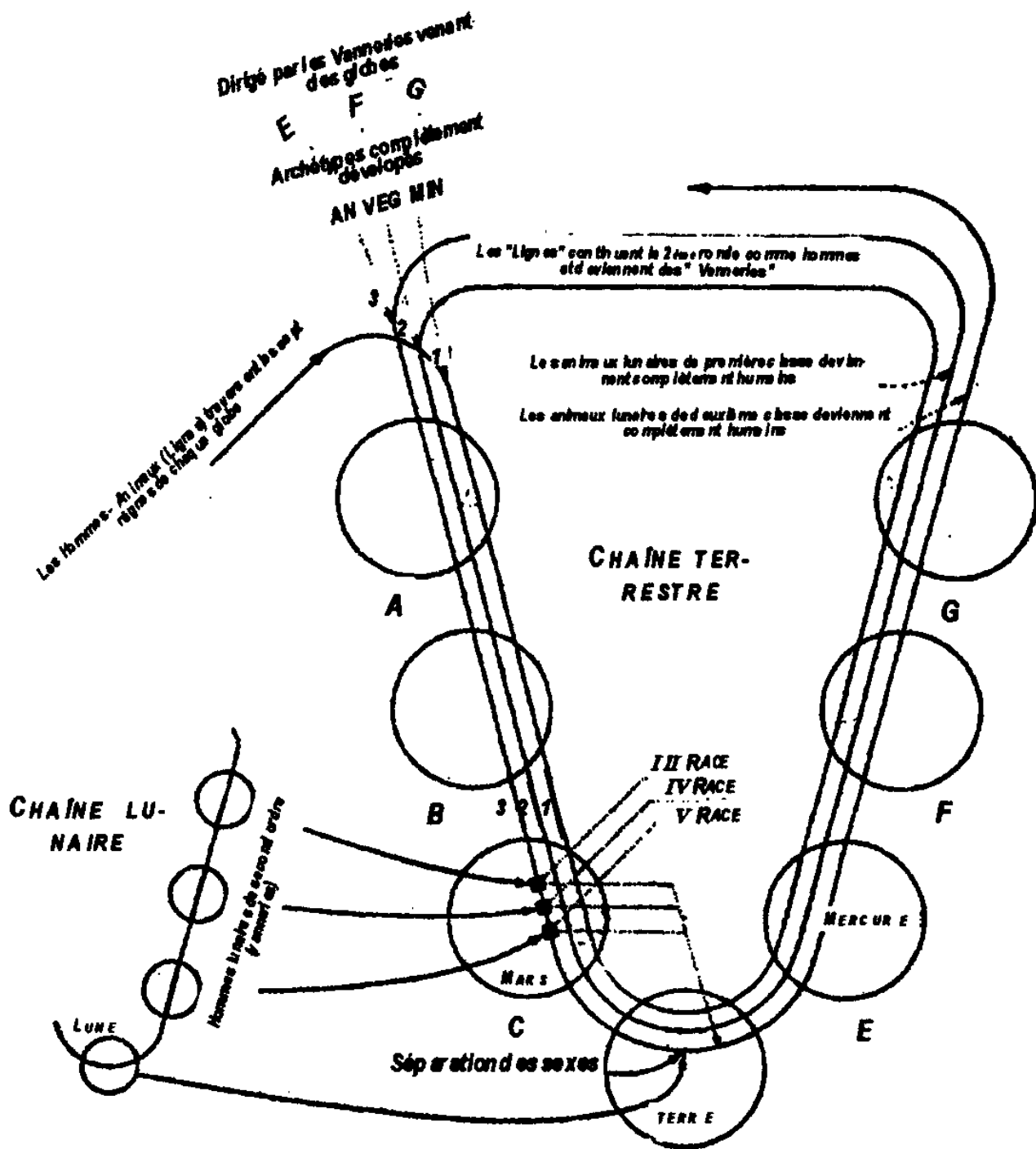


Diagramme 39 – La Chaîne terrestre : les Rondes I, II et III

[213] On remarqua un Manou conduisant sur Mars une "fournée" de "vanneries", nous rappelant une des légendes sur Noé avec son arche, ainsi que les histoires des Pourânas indous du Manou traversant l'océan en bateau, portant avec lui les germes d'un monde nouveau. Arrivé sur Mars, il y fonda une colonie de "vanneries".

Ce groupe de "vanneries" était venu du globe G de la Chaîne lunaire et était donc parmi les moins avancés de la classe des "vanneries", étant les derniers à atteindre ce stade.

Le Manou les conduisit en vue d'une incarnation dans celles des familles de la troisième Race martienne qui donnaient le plus d'espérances. Au fur et à mesure de leur développement, il les évacua vers sa colonie, où ils pouvaient se transformer plus rapidement en types de la quatrième Race.

Dans cette colonie, les membres étaient actionnés par une volonté centrale, comme les abeilles le sont dans la ruche (voir *le Corps causal*, chap. 13), cette volonté centrale étant celle du Manou. Il projetait des courants de force qu'il dirigeait tous.

Une autre série de "vanneries" arriva du globe F de la Chaîne terrestre et une troisième série du globe E. Celle du globe F arriva en premier lieu et forma la quatrième Race sur Mars ; celle du globe E forma la cinquième Race martienne.

Grâce aux soins vigilants du Manou, les hommes développèrent une certaine affection et une certaine intelligence. Vivant d'abord dans des cavernes, ils se mirent plus tard à construire et enseignèrent même aux aborigènes à bâtir sous leur direction. Ainsi, à ce stade de l'évolution, même des "vanneries" devenaient des chefs.

C'étaient des hermaphrodites, mais un sexe était habituellement plus développé que l'autre et deux individus étaient nécessaires pour la reproduction. Parmi les types inférieurs, d'autres formes de reproduction existaient également, et il y avait quelques êtres humains très primitifs du type de l'hydre qui se reproduisaient par bourgeonnement, d'autres par l'exsudation, et d'autres encore étant ovipares. Mais ceux-ci ne se trouvaient pas parmi les "vanneries". **[214]**

Dans la cinquième Race martienne l'appareil social se modifia, l'intelligence s'étant développée davantage. Le système de la ruche disparut, ce qui ne les empêchait pas d'avoir encore peu d'individualité. Ils se déplaçaient plutôt en troupeaux, gardés par leur Manou.

La trame des "vanneries" se resserra, montrant ce que pouvait accomplir la vie qui s'épanouissait en ceux qui s'étaient certainement faits eux-mêmes, sans l'aide de la grande impulsion donnée dans la quatrième ronde par les Seigneurs de la Flamme. Ce type d'homme est encore fréquemment représenté de nos jours par les gens imbus d'idées conventionnelles parce que d'autres les ont aussi, complètement dominés par M^{me} Grundy ⁶. Très souvent ce sont de braves gens, mais des moutons de Panurge, et d'une monotonie désespérante.

Il y avait un type de "vanneries" à caractère violent, vivant non en communautés, mais errant par couples dans les forêts. Leur tête se terminait derrière par un sommet pointu, sur la même ligne que le menton devant. Cette tête, terminée ainsi par deux pointes, avait un aspect étrange et peu attrayant. Ils se battaient en se frappant de la tête, à la manière des chèvres, le sommet de la tête étant formé d'un os très dur.

Il y avait aussi des types encore inférieurs, des êtres présentant un curieux aspect reptilien, qui habitaient les arbres. Plus grands que les "lignes", ils étaient en revanche moins intelligents et les mangeaient quand l'occasion s'en présentait.

Il y avait aussi sur Mars des animaux carnivores, semblables à d'énormes crocodiles et attaquant les hommes.

Sur la Terre, la troisième ronde ressemblait beaucoup à celle de Mars. Les êtres étaient plus petits et plus denses mais, jugés de notre point de vue, immenses encore et ayant l'aspect du gorille. Depuis le commencement ils étaient déjà plus [215] compacts et commençaient à se tenir debout, bien que cette position fût encore vacillante et incertaine. Ils retombaient toujours à quatre pattes dès qu'ils étaient poursuivis ou effrayés.

⁶ "Le type du personnage malveillant et surtout très prude, qui trouve toujours et partout quelque chose à critiquer..." (Ch. Legras, Dictionnaire de Slang).

Ils commençaient à avoir des poils et des soies sur le corps, mais leurs membres étaient encore faibles et mal affermis. Leur peau était foncée et leurs faces étaient à peine humaines, très aplaties, les yeux petits et présentant un écartement curieux, leur permettant de voir latéralement aussi bien que devant eux.

Ils avaient la mâchoire inférieure fortement développée et presque pas de front, rien qu'un rouleau de chair pareil à un saucisson à la place du front, toute la tête présentant une curieuse inclinaison en arrière.

Leurs bras étaient proportionnellement beaucoup plus longs que les nôtres et ne pouvaient pas complètement s'étendre au coude, difficulté qui existait aussi pour les genoux. Les mains et les pieds étaient immenses et difformes, les talons faisant saillie en arrière presque autant que les orteils en avant, de sorte que l'homme était capable de marcher à reculons avec autant de rapidité et de certitude que dans l'autre sens. Cette forme curieuse de locomotion était facilitée par la possession du troisième œil à l'arrière de la tête, qui survit encore en nous sous une forme rudimentaire comme la glande pinéale.

Même alors l'homme possédait à peine une raison, mais seulement des passions et des instincts. Il ignorait tout du feu et ne savait pas compter. Il se nourrissait principalement de certains êtres visqueux de l'espèce des reptiles, mais il déterrait aussi une sorte de truffe primitive pour la manger et il arrachait les sommets des gigantesques fougères arborescentes pour en croquer les graines.

Vers la moitié de l'occupation de la Terre se produisit la séparation des sexes.

Peu après, les Hommes lunaires du deuxième Ordre (les "vanneries") du globe D, la Lune, s'incarnèrent. Après eux **[216]** arrivèrent les "vanneries" de Mars, ressemblant dans l'ensemble à des gorilles assez intelligents.

Tout d'abord ils naquirent de l'humanité existante, mais bientôt ils établirent un nouveau type à eux, plus petit, plus dense, de couleur plus claire et d'une manière générale se rapprochant de l'aspect que nous appellerions humain actuellement.

Il y existait une guerre perpétuelle entre eux et les premiers habitants, de taille plus gigantesque, qui les attrapaient et les mangeaient chaque fois que l'occasion s'en présentait. Mais les derniers arrivés, étant plus intelligents, furent bientôt à même de dominer leurs gigantesques congénères et de faire régner un certain ordre parmi eux. En fait, le monde entier fut bientôt assujéti à leur domination, et les premières races devaient ou bien s'adapter à cette vie plus civilisée, ou bien être rejetées dans les régions les moins agréables du pays.

Les animaux étaient recouverts d'écailles, et même ceux que nous appelons des oiseaux étaient couverts d'écailles bien plus que de plumes. Ils semblaient tous être faits de fragments disparates mis ensemble, mi-oiseaux, mi-reptiles, d'un aspect peu agréable.

Dans cette ronde, la deuxième classe d'animaux lunaires atteignit le niveau humain.

La Terre était encore loin d'avoir atteint sa stabilité actuelle. Tremblements de terre et éruptions volcaniques étaient encore d'une fréquence pénible ; la vie était vraiment difficile. La configuration des terres était tout à fait différente. Les montagnes semblaient atteindre des altitudes étonnantes, inconnues de nous actuellement, il y avait des chutes d'eau gigantesques et les tourbillons puissants étaient fréquents.

Cependant, à cette époque, la Terre se rapprochait bien plus de notre monde actuel que les globes précédents, bien plus en somme que depuis que nous avons quitté la Lune. Plus tard des villes furent même bâties.

Le travail des Barishads, les Seigneurs de la Lune, qui étaient dans cette ronde des Arhats du globe E de la Chaîne [217] terrestre, ressemblait davantage au dressage des animaux qu'à l'évolution d'une humanité.

Comme dans les rondes précédentes, ils agissaient sur des sections des différents corps, physiques et subtils. Les troisièmes sous-plans des plans physique, astral et mental étaient utilisés, mais naturellement sur les troisièmes subdivisions seules de ces sous-plans.

Les modes de reproduction sur la Terre étaient ceux à présent réservés aux règnes inférieurs de la nature. Dans les première et deuxième Races, pas encore entièrement densifiées, la scissiparité se présentait encore, mais à partir de la troisième, ces modes étaient très variés : dans les moins

organisés, le bourgeonnement, comme chez les hydres ; l'exsudation de cellules sur différents organes du corps, reproduisant des organes similaires et formant un duplicata en miniature du parent ; l'oviparité, le jeune être humain se développant à l'intérieur d'un œuf. Ces êtres étaient hermaphrodites et peu à peu un sexe prédominait, mais jamais suffisamment pour représenter un mâle ou une femelle bien distincts.

Lorsque la race passa au globe E (Mercure), il se fit dans l'ensemble un progrès bien marqué. Il y avait plus d'affection, les hommes montraient des rudiments d'altruisme, partageant leur nourriture au lieu de se montrer les dents comme ils l'avaient fait fréquemment dans les stades primitifs.

La présence des Hommes lunaires (au corps causal complètement développé) avait donné une forte impulsion au progrès, et bien que la masse de l'humanité fût encore très animale et peu développée, des traces d'une coopération et d'une civilisation rudimentaires commençaient déjà à se montrer.

On ne sait rien sur les conditions existant sur le globe F (astral) on sur le globe G (mental inférieur).

CHAPITRE XXX

LA QUATRIÈME RONDE : LES GLOBES A, B ET C

La quatrième ronde a souvent été appelée la ronde de l'humanité, parce que dès le commencement tous les archétypes pour chaque Race-Racine descendirent jusqu'au globe A et y firent leur apparition. D'après un examen de ces types, il sera possible de voir à quoi ressembleront les hommes du futur. Ils auront de toute façon des véhicules plus affinés et leur apparence sera empreinte d'une plus grande beauté, puisqu'ils exprimeront dans leurs formes les forces spirituelles.

L'étudiant se rappellera aussi que dans la quatrième ronde le minéral doit atteindre la perfection, c'est-à-dire le point maximum de la dureté et de la densité.

En prenant une vue à vol d'oiseau de la quatrième ronde, nous verrons que trois caractéristiques importantes la différencient des rondes précédentes. Ce sont :

- 1) Le changement dans les conditions de l'essence élémentale ;
- 2) La fermeture de la porte devant le règne animal et l'ouverture de la porte menant au Sentier ;
- 3) La récapitulation des trois premières rondes sur le quatrième globe (D, la Terre).

Nous étudierons le premier de ces points dans ce chapitre-ci et les deux autres plus tard.

Sur le globe A, pendant la quatrième ronde, l'intelligence prit un caractère défini sur le niveau du mental inférieur, de sorte que nous pouvons dire que dans cette ronde l'homme [219] commença vraiment à penser. Les résultats du début furent loin d'être bons. Dans les rondes précédentes son développement ne fut pas suffisant pour lui permettre de créer des formes-pensées dans une large mesure, et par conséquent l'essence élémentale des globes n'avait été affectée que par les pensées des

Dévas, entourant toutes choses de paix et d'harmonie. Maintenant que l'homme commence à introduire ses pensées égoïstes et chaotiques, cette condition de tranquillité est fortement troublée. Il introduisit la lutte, l'inquiétude, la disharmonie. Les élémentaux commencèrent à montrer de l'hostilité envers l'homme, car à leur point de vue, ce dernier n'était plus un animal parmi les animaux, mais une entité indépendante et dominatrice, disposée à être hostile et agressive.

De plus, le règne animal se retira délibérément de l'homme et commença à nourrir de la crainte envers lui.

Lorsque la vague de vie atteignit le globe C (Mars), celui-ci se trouva en possession non seulement de l'humanité-semence ordinaire, mais aussi d'une autre race, très déplaisante, dont *La Doctrine Secrète* parle comme des "Hommes-Aquatiques, terribles et méchants". Ceux-ci étaient des "vanneries" d'une classe très inférieure, qui s'étaient individualisés par la crainte et la haine. Ils descendaient du type qui avait été laissé en arrière dans la ronde précédente comme étant incapable de faire des progrès, et depuis lors ils avaient été occupés à développer le mauvais côté de leur nature.

C'étaient des amphibiens mi-reptiles mi-singes, couverts d'écailles, avec une horrible apparence de tarentelle dans la région des yeux, prenant un plaisir démoniaque à la cruauté et au mal. Ils semblent aussi avoir possédé un certain pouvoir magnétique de qualité très inférieure. Ils étaient comme une sorte d'édition primitive des Malakurumbas décrits par H.P. Blavatsky dans sa relation au sujet des tribus montagnardes des Nilgiris.

À l'arrivée de la vague de vie, l'humanité qu'elle apporta s'établit bientôt assez fortement pour se libérer de la crainte de [220] ces monstrueux sauvages. Ce fut pour résister aux attaques possibles de leur part que les premières fortifications furent érigées par l'homme, et ce fut aussi pour déjouer leur méchanceté que les hommes commencèrent à édifier des villes primitives et à vivre ensemble en nombre considérable. Au début, ils construisirent principalement avec du bois et de la boue, mais aussi parfois avec des monceaux de pierres non taillées.

Dans cette période de la quatrième Race, quelques-uns des Seigneurs de la Lune s'incarnèrent parmi les hommes et leur apprirent beaucoup de choses, entre autres l'usage du feu, qu'ils ne savaient cependant pas

produire eux-mêmes. Les Êtres plus avancés allumaient le feu pour eux, et ils le conservaient ainsi tout allumé. De très bonne heure une loi très stricte fut promulguée ordonnant qu'un feu public fût entretenu dans un édifice spécialement consacré à cet usage, et les jeunes filles qui ne pouvaient pas encore travailler ou combattre étaient habituellement préposées à sa garde. Ce fut là sans doute l'origine de la première idée d'un feu sacré, dont l'entretien constituait un devoir religieux, et de la nomination de vierges vestales pour le garder.

Parfois il arrivait qu'à la suite d'une grande inondation ou de quelque autre catastrophe, toute une région restât sans feu pendant longtemps. Alors les gens devaient aller au loin pour obtenir cette nécessité primordiale et la rapporter chez eux. Quelque esprit hardi concevait à l'occasion l'idée d'une pareille conjoncture d'aller prendre du feu à un volcan, et dans ces circonstances plus d'une vie périt dans cette tentative.

Ce furent aussi les Seigneurs de la Lune – des Barishads du globe E de la Chaîne lunaire – qui conçurent le plan des canaux pour remédier à la pénurie d'eau. Ce travail fut exécuté sous leur direction par des "vanneries". Les mers martiennes n'étaient pas salées. Les capuchons neigeux recouvrant les pôles, en fondant, fournirent l'eau nécessaire à l'irrigation, permettant ainsi la culture du sol et la production des moissons.

[221]

La cinquième Race-Racine fut blanche et accomplit un progrès considérable, les "vanneries" développant un corps causal complet. Ces hommes étaient bons, bien disposés, aimables, mais incapables d'idées très larges, de sentiments affectifs expansifs ou du sacrifice d'eux-mêmes. Dès le début, ils commencèrent à se partager la nourriture au lieu de se battre pour elle, développant dans une certaine mesure le sens social.

Étant donc relativement avancés, ils bâtirent leurs maisons avec des pierres taillées, mais sans mortier. Ils étaient fiers et belliqueux, mais ils avaient quelques idées assez curieuses. Ils ne semblent pas avoir possédé d'initiative aucune, et considéraient avec horreur toute innovation comme étant immorale et répulsive.

Ils n'avaient pas de persévérance et ne possédaient même que fort peu de pouvoir de raisonnement. Tout était fait impulsivement, et rien n'était fait sous contrôle, à condition qu'il ne s'agît de rien de nouveau. Cependant

sur plus d'un point on pourrait les comparer favorablement avec certaines races existant actuellement sur la Terre.

Les hommes de la sixième Race étaient d'un caractère plus fort, possédant beaucoup de volonté et de décision. Ils dominèrent bientôt la cinquième Race, lui empruntant sa civilisation qu'ils développèrent à un degré bien plus avancé. Ils réussirent à soumettre toute la planète et à l'assujettir à un pouvoir unique, bien que l'énorme majorité de ses habitants appartenait à la cinquième Race.

Ces hommes avaient plus de mental que les autres et possédaient un certain génie inventif, mais d'après leur tendance ils faisaient tout par sauts et par bonds, sans entreprendre un certain travail pour le mener à bonne fin.

Un certain psychisme se manifestait parmi eux, mais il était généralement sans contrôle aucun. En fait, le manque de contrôle était la caractéristique permanente de cette civilisation martienne. Chaque chose était erratique, bien que les gens fussent dans l'ensemble très capables.

[222]

Les hommes de la septième Race prirent à leur tour le pouvoir en main, non par la force, mais plutôt par la supériorité de leur développement mental et leur astuce. Moins belliqueux que ceux de la sixième Race et toujours plus petits en nombre, ils possédaient en revanche plus de connaissances que ceux-là.

Ils se rapprochaient des idées modernes. Ils possédaient un sens plus défini du bien et du mal ; ils étaient moins cruels et plus respectueux de la loi ; ils avaient une conduite définie d'après laquelle ils accordaient leur vie.

Leur suprématie était purement intellectuelle et ils possédaient à un degré élevé l'art de faire des combinaisons. Leur politique sociale semble avoir été celle des fourmis et des abeilles, et de beaucoup de manières ils soutiendraient favorablement une comparaison avec plus d'une race actuelle.

Ce fut dans cette Race qu'on observa pour la première fois que l'écriture était une chose assez répandue. Ils avaient certaines notions d'art, car ils possédaient à la fois des statues et des peintures, mais complètement

différentes des nôtres. Ce fut également la première Race qui prit la peine de faire des routes.

CHAPITRE XXXI

LA TERRE : LA PREMIÈRE RACE-RACINE

Nous arrivons maintenant à l'occupation de la Terre dans la quatrième Ronde, et dans ce chapitre nous nous occuperons de la première Race-Racine.

Ainsi qu'il a été dit au chapitre précédent, la caractéristique particulière des premières races de la Terre pendant cette quatrième ronde est qu'elles récapitulent les première, deuxième et troisième rondes. Ce dispositif fut spécialement arrangé à l'intention de ces entités qui, tout en étant très en arrière des autres, pouvaient les rattraper grâce à cette aide et à cet effort spécial.

La première Race était éthérique et répéta la première ronde. La deuxième Race était du type "sac à pouding" (pudding-bag) et répéta la deuxième ronde. La troisième Race répéta la troisième ronde. On peut considérer la quatrième Race comme typifiant le mieux la quatrième ronde dans son ensemble. Nous nous étendrons plus longuement sur ces principes généraux en les expliquant plus en détail quand nous arriverons à l'étude particulière de chaque Race individuellement. Au commencement de la quatrième Ronde, la Terre se trouve dans un état terriblement tumultueux : gigantesques convulsions de la nature, fracas de montagnes qui s'écroulent, grondement de volcans, choc des vagues monstrueuses chargées de rochers, d'avalanches de lave grosses comme des montagnes, qu'elles ballotent en se jouant. Partout le feu jaillit, les tempêtes, les trombes, les cyclones font rage. Cela rappelle en miniature la première ronde, excepté que la densité plus grande de la matière donne plus d'intensité au fracas et au [224] tumulte que lorsque la composition des globes fut d'une nature plus subtile.

Pendant 200 millions d'années ces convulsions se poursuivent "sans interruption, après quoi elles deviennent périodiques et très espacées" (Commentaire, cité dans la *Doctrine Secrète, III*).

Pendant 300 millions d'années, les esprits de la nature ont été très occupés à faire des minéraux, des végétaux et des animaux inférieurs. Parmi les restes des trois rondes précédentes, ils ont pris les coques vides des formes et ont essayé de les transformer en de nouveaux organismes vivants. Les résultats consistent en d'étranges monstres hybrides appartenant aux générations les plus variées, mi-humains et mi-animaux. Des formes reptiliennes de toute espèce surgissent. On peut dire qu'elles ont été produites par "la main novice de la nature", étant l'œuvre des Dévas inférieurs et des esprits de la nature privés de l'assistance du pouvoir directeur des Seigneurs de la Lune.

Lorsque ce tumulte incessant approche de sa fin, quelques-uns des Seigneurs de la Lune ou Barishads, viennent voir si la terre est prête pour la création de l'homme. Toutes ces formes inférieures sont alors balayées de côté, probablement pour faire place nette devant l'homme et d'une manière générale devant les formes plus élevées de la vie.

Sur un point la première terre s'éleva graduellement au-dessus du vaste océan d'eaux tièdes et agitées : c'est le pic du Mont Mérou. Dans une certaine partie de notre littérature primitive celui-ci fut décrit comme étant le capuchon du Pôle boréal. Mais il est entendu que c'est le capuchon du Pôle terrestre, non pas géographique, mais spirituel. C'est là l'impérissable Terre Sacrée, située à présent dans le désert de Gobi. On l'a appelée également la Terre des Dévas, Shvetadvîpa, l'Ile Blanche, la Terre centrale, et parfois Jamboudvipa, le nom donné à la Terre dans son ensemble. **[225]**

Les Parsis l'appellent Airyana Vaejo, et la revendiquent à juste raison comme le lieu de naissance de leur prophète Zarathoustra.

Du Mont Mérou, le centre de cette terre, partent sept grands promontoires, dont les pointes ont été désignées parfois sous le vocable de Poushkara, quoique ce nom appartienne plus exactement au septième continent, lequel doit évidemment apparaître encore lorsque le moment de la septième Race se présentera.

Chaque Race humaine naît sur cette terre là, peu importe l'endroit où elle sera conduite après sa naissance. On dit que son climat est celui d'un printemps exquis.

Le stade suivant du processus a été décrit ainsi dans Le Livre de la Sagesse : "L'Ordre a été issu : Les grands Chohans appelèrent les Seigneurs de la Lune, aux corps aériens : faites paraître des hommes, des hommes de votre nature. Donnez-leur leurs formes internes. Elle édifiera les revêtements externes. Ils seront Mâles-Femelles. Les Seigneurs de la Flamme aussi... Ils se rendirent chacun sur le territoire qui lui fut alloué ; ils étaient sept, chacun sur son lot... Les Sept Légions, les Seigneurs-né-de-la-Volonté, poussés par l'Esprit qui donne la Vie, séparent des hommes d'eux-mêmes, chacun sur sa propre zone. Sept fois sept ombres d'hommes futurs naquirent, chacune de sa propre couleur et de sa propre espèce, chacun inférieur à son Père. Les Pères, les sans-os, ne pouvaient donner la vie à des êtres pourvus d'os. Leurs descendants furent des Bhoûtas, sans forme ni mental. C'est pourquoi on les appela la race Chhâya". (*Stances de Zyan*, III et IV.)

Ce passage signifie que les Seigneurs de la Lune, les Barishad Pitris, descendant sur la Terre Impérissable, séparent de leur propre corps éthérique un chhâya ou ombre, un germe de vie qui contient en lui les potentialités de développement en une forme humaine.

Par un effort de la volonté, ils dédoublent leurs propres corps éthériques, en fait ils matérialisent un double éthérique additionnel, qu'ils rendent permanent et quittent ensuite. **[226]**

Ces formes sont d'énormes bhôutas filamenteux, asexués, vides, flottant dans l'atmosphère dense et les mers bouillonnantes. Elles nous apparaîtraient comme des fantômes gigantesques de matière éthérique oscillant et s'en allant à la dérive, énormes, indéfinis, protéiformes, aux contours mobiles, contenant les germes de toutes les formes rassemblées par les Barishads pendant les évolutions précédentes, de la couleur de la lune, d'un blanc jaunâtre de plusieurs tons.

Avec la classe des Barishads qui entreprirent ce travail se trouvaient sept sous-classes distinctes, chacune de celles-ci peuplant un des sept promontoires mentionnés plus haut.

De plus, chacune de ces sous-classes, qui représentent sept degrés d'évolution, se compose de membres appartenant à chacun des sept types ou "rayons" ; d'où l'expression "sept fois sept" dans le passage cité plus haut.

Les quarante-neuf variétés ainsi produites pourvoyaient les entités qui arrivaient de véhicules appropriés, adéquats aux divergences de leur développement et de leurs types.

Ces véhicules protéiformes filtrèrent hors des corps éthériques des Barishads, semblables au double éthérique qu'on peut voir s'échapper du flanc d'un médium (voir le *Double éthérique*, p. 103), et constituèrent les corps pour la première Race humaine.

Les formes elles-mêmes n'étaient pas humaines, mais elles furent envahies par des entités qui devinrent des êtres humains.

Ces formes immenses, comme il a été dit, flottaient à la dérive, insensibles et passives. La conscience des entités qui étaient entrées en elle se trouvant au niveau âtmique, ne pouvait affecter que dans une très petite mesure ces corps grossiers. Ceux-ci ne montraient qu'un vague sens de l'ouïe et une conscience obscure du feu.

Les Monades planent au-dessus de ces formes, la chaleur de leurs rayons stimulant leur activité et faisant d'elles des organes pour communiquer avec le monde extérieur. C'est pourquoi on les appelle parfois, à cause de la conscience très [227] élevée qui les touche, la Race des Dieux ; quelquefois aussi les fils de Yoga, parce que les Barishads avaient projeté leurs chhâyas pendant qu'ils étaient plongés dans une méditation de yoga. On les a nommés aussi les auto générés, parce qu'ils ne naquirent pas de parents humains. Ils sont le second Adam des Écritures juives.

Les Barishads, ayant projeté leurs chhâyas, les animèrent par leur propre énergie, galvanisèrent pour ainsi dire leur activité. Le Soleil lui-même les aida en répandant sur eux son feu vivifiant, en réponse au cri du Régent des esprits de la nature pour invoquer son aide. (Nous pouvons peut-être supposer que cela veut dire qu'ils absorbèrent du prâna, ou de la vitalité, du soleil). Ces trois, les Barishads, le Soleil et les esprits de la nature, "grâce à leurs efforts réunis, produisirent un bon roûpa (forme). Il pouvait se tenir debout, marcher, courir, se courber ou voler. Pourtant, ce n'était toujours qu'un chhâya, une ombre ne possédant pas de sens". (La *Doctrine Secrète*, III).

La planète gouvernant la première Race était le Soleil, ou plutôt la planète mystique Uranus, qu'il représente.

La multiplication de ces êtres se fit par scissiparité ou par bourgeonnement, les seuls modes de reproduction qui fussent possibles pour eux, comme c'est le cas même aujourd'hui pour les amibes, qui leur ressemblent le plus physiquement. Ils augmentaient comme dimensions et se partageaient ensuite, d'abord en deux moitiés égales, et plus tard en portions inégales, séparant ainsi d'eux par bourgeonnement une progéniture plus petite qu'eux, progéniture qui se développait à son tour et séparait de nouveau des petits par bourgeonnement.

On ne peut guère parler de sous-races dans cette Race, bien qu'il y eût sept stades de développement ou d'évolution.

Ils ne meurent pas non plus. "Ni le feu ni l'eau ne pouvaient les détruire". (*La Doctrine Secrète*, III). Le feu était en somme leur élément et ils étaient inconscients de l'eau.

Nous avons déjà dit qu'ils développaient le sens de l'ouïe.

CHAPITRE XXXII

LA TERRE : LA DEUXIÈME RACE-RACINE

Durant les âges dont la longueur ne nous est pas connue pendant lesquels exista la première Race, la terre s'apaisa en des conditions de tranquillité plus grande. Les cataclysmes n'eurent plus un caractère général, mais seulement local. Une plus grande étendue de terres émergea au-dessus de la surface du désert des eaux, partant des promontoires du premier continent, s'étendant en la forme d'un vaste fer à cheval, le deuxième continent, appelé hyperboréen, ou Plaksha.

Il occupa la région appelée aujourd'hui l'Asie septentrionale et unit le Groenland au Kamtchatka. Il était limité au sud par la vaste mer qui roulait ses flots là où le désert de Gobi allonge maintenant ses vastes étendues de sable. Le Spitzberg en faisait partie, ainsi que la Suède et la Norvège, et il se prolongeait vers le sud-ouest, englobant les Iles britanniques. La baie de Baffin était alors de la terre ferme, y compris les îles qui y existent de nos jours.

Le climat était tropical, et une végétation d'une richesse luxuriante recouvrait les plaines ensoleillées. Il ne faut pas associer au nom "Hyperboréen" les idées qu'il comporte aujourd'hui, car c'était un pays rempli d'allégresse et d'une exubérante vitalité. Le nom "Hyperboréen" ne s'associa que plus tard à des idées de tristesse, quand cette terre fut privée de ses habitants à la suite d'un changement de climat et morcelée par de nombreux cataclysmes.

Quelques-unes des terres les plus anciennes de notre globe sont des restes de ce continent hyperboréen. Ce sont le Groenland, l'Islande, le Spitzberg, les parties les plus [229] septentrionales de la Norvège et de la Suède, et le cap le plus septentrional de la Sibérie.

Quand les temps furent mûrs pour l'apparition de la deuxième Race, les esprits de la nature construisirent autour des chhâyas des particules de matière plus dense, formant à l'extérieur une sorte de coque plus rigide, et

"l'extérieur du premier devint l'intérieur du second". (*La Doctrine Secrète*, III)

Ainsi, imperceptiblement, la première Race s'évanouit, se fondit dans la deuxième Race, se transforma en cette dernière. Le chhâya, l'unique corps de la première Race, devint le double éthérique de la seconde.

Cette deuxième Race montre deux types bien marqués, répondant dans une petite mesure à la conscience bouddhique. Elle manifeste cette dualité qui caractérise cette conscience, se montrant dans les changements physiques comme dans les deux sens de l'ouïe et du toucher, car le sens du toucher s'ajouta au sens de l'ouïe que possédait la première Race.

Lorsque la Monade passa dans la deuxième Race, elle ajouta donc à sa conscience du plan physique le sens du toucher, et commença à répondre aux impacts de l'eau et de l'air comme à ceux du feu.

Des sons faibles et chantants s'élevaient des formes indescriptibles qui représentaient l'humanité, des sons comme des voyelles ouvertes, inarticulés, timides indices des émotions naissantes mues par des ressorts cachés.

La faible conscience qui existait appartenait bien plus aux mondes d'en haut qu'à ceux d'en bas. Il existait une jouissance rêveuse, calme, surgissant de l'intérieur, mais le sens du plaisir ou de la souffrance, né sous le stimulant de l'entourage, était insignifiant. C'était la conscience monadique, réveillée sur les plans supérieurs mais non sur les inférieurs, et les formes ne répondaient que faiblement, d'une manière insensible, mais avec plus d'énergie que celles de la première Race.

Cette race fut appelée celle des Kimpouroushas, les enfants du Soleil et de la Lune, "du Père jaune et de la Mère blanche" [230] (*La Doctrine Secrète*, III), c'est-à-dire du feu et de l'eau. Elle naquit sous la planète Brihaspati ou Jupiter.

Leur couleur était d'un jaune doré, s'intensifiant parfois presque en un orangé chaud, d'autres fois, d'un jaune citron aux nuances les plus pâles. Ces formes aux riches couleurs et d'un aspect filamenteux, très souvent même arborescent, dont quelques-unes se rapprochaient des types animaux, d'autres à moitié humaines par leurs contours, d'une apparence hétérogène, s'en allaient à la dérive, flottant, glissant, grim pant, s'appelant

les unes les autres par des sons flutés à travers les splendides forêts tropicales, d'un vert brillant sous la lumière du soleil, aux lianes étoilées de fleurs éblouissantes. Tout cela constitue un tableau aux resplendissantes couleurs. C'est la nature dans tout l'éclat de sa jeunesse exubérante, débordante de vie, de mouvement, de couleur, dont les contours ont été esquissés par la main d'un géant et dont les couleurs ont été lancées d'une palette trop pleine.

Des deux types cités, le premier ne montrait aucune trace de sexualité ; il se multipliait par expansion et bourgeonnement, comme la première Race.

Comme toutes les formes se durcirent, enveloppées d'une coque plus épaisse de particules terreux, ce mode de reproduction devint impossible. De petits corpuscules émanèrent d'eux, appelés poétiquement "gouttes de sueur", parce qu'ils perlaient comme la sueur sur la peau humaine, visqueux et opalescents. Ils durcissaient graduellement, grossissaient et prenaient diverses formes.

Il y a plusieurs traces de ce type de reproduction dans les récits pourâniques, d'après lesquels toutes les races naquirent des pores de la peau de leurs ancêtres.

Au cours des temps, de faibles signes d'une sexualité commencèrent à se montrer dans ces "nés-de-la-sueur" de la deuxième Race, manifestant en eux des adombrations des deux sexes, ce qui fait qu'on les appelle des androgynes.

L'étude des règnes inférieurs révèle qu'aujourd'hui tous ces stades persistent encore et nous fait comprendre comment les [231] esprits de la nature ont été guidés suivant un plan unique, se modifiant sans fin quant aux détails, mais toujours le même quant au principe.

Des germes abandonnés par ces "hommes" de la deuxième Race, se développa graduellement le règne mammifère, avec toute l'immense variété de ses formes.

Les animaux au-dessous des mammifères furent façonnés par les esprits de la nature avec les types élaborés pendant la troisième ronde, aidés parfois par des émanations humaines.

On se rappellera que l'ensemble de la deuxième Race était une récapitulation de la deuxième ronde, et que les formes de cette deuxième ronde étaient celles désignées sous le nom de "sacs à pouding" (pudding-bags). La deuxième Race-Racine avait également ce curieux et informe aspect des "sacs à pouding".

La première comme la deuxième Race-Racine évoluaient sur la Terre avant que Mars ne fût déserté, car ces conditions primitives de la Terre convenaient à certaines entités que Mars, dans ses derniers stades, était trop avancé pour héberger.

Dans ces Races les Barishads du globe D de la Chaîne lunaire amenèrent un certain nombre d'entités retardataires qui servirent de "répétiteurs" aux trainards. Plusieurs de ceux-ci répondirent aux soins spéciaux qu'on leur consacra. Ils entrèrent plus tard dans la première sous-race de la troisième Race-Racine sous la forme des types inférieurs. Ils furent connus comme les hommes à tête ovoïde. Nous y reviendrons quand nous étudierons la troisième Race, au chapitre suivant.

Pendant les première et deuxième Races-Racines la population de la Terre était très limitée, et l'aide spéciale que l'on donna, ainsi qu'il a été dit plus haut, semble avoir eu pour but de permettre au plus grand nombre possible d'animaux d'être poussés en avant afin de pouvoir devenir humains, avant que la porte ne fût fermée au milieu de la quatrième *Race-Racine*. [232]

De plus, on fit l'impossible pour développer si peu que ce soit tous ceux qui en valaient la peine, avant la venue des Seigneurs de Vénus au milieu de la troisième Race-Racine.

CHAPITRE XXXIII

LA TERRE : LA TROISIÈME RACE-RACINE (LA RACE LÉMURIENNE)

Pendant la troisième Race, la Race lémurienne, connue dans la littérature indoue sous le nom de Dânavas, ce processus de récapitulation des trois premières rondes fut renouvelé : tout ce qui s'était produit au milieu de la troisième ronde se répéta dans cette troisième Race. Cela impliquait la matérialisation des hommes jusque sur le plan physique et leur séparation en sexes différents. Mais avant d'étudier ce processus en détail, nous allons d'abord considérer les conditions physiques de la terre elle-même.

La terre avait changé lentement. "La grande Mère était en travail sous les vagues... Elle travailla encore plus pour la Troisième (Race) et sa taille et son nombril apparurent au-dessus de l'eau. Ce fut la Ceinture, le Himâvat sacré, qui s'étend autour du Monde". (*La Doctrine Secrète*, III)

La mer se trouvant au sud de Plaksha recouvrait le désert de Gobi, le Thibet et la Mongolie. Et dans sa partie la plus méridionale, la chaîne des Himâlayas émergeait des flots. Lentement la terre apparaissait, depuis le pied des Himâlayas jusqu'à Ceylan, Sumatra, l'Australie, la Tasmanie et l'île de Pâques ; vers l'Occident jusqu'à Madagascar et une partie de l'Afrique ; étaient inclus également la Norvège, la Suède, la Sibérie orientale et occidentale et le Kamtchatka. Ce vaste continent était la Lémurie, le berceau de la Race dans laquelle l'intelligence humaine allait faire son apparition. Son nom antique est Shâlmali. [234]

Le continent équatorial de la Lémurie au moment de sa plus grande expansion encerclait presque le globe, puisqu'il s'étendait depuis le site des îles actuelles du Cap Vert, à quelques lieues de la côte de Sierra-Leone, en traversant dans une direction sud-est l'Afrique, l'Australie, les îles de la Société et toutes les mers intermédiaires, jusqu'à un point distant de quelques lieues à peine d'une grande île formant continent – de la grandeur approximative de notre Amérique du Sud – qui s'étendait sur le reste de

l'Océan Pacifique et incluait le Cap Horn et certaines parties de la Patagonie.

Au cours des âges, ce vaste continent subit bien des morcèlements et se fragmenta en plusieurs grandes îles. La Norvège s'enfonça et disparaît. Sept cent mille ans avant le commencement de l'Éocène du Tertiaire, il se produisit une grande éruption de feu volcanique, des crevasses s'ouvrirent dans le lit de l'océan, et la Lémurie disparut en tant que continent, ne laissant derrière elle que des fragments comme l'Australie et Madagascar, tandis que l'île de Pâques fut d'abord submergée et ensuite soulevée de nouveau.

La destruction de la Lémurie fut produite surtout par le feu, par l'action des volcans. Elle fut saccagée par les cendres brûlantes et la poussière ignée d'innombrables volcans, ceux-ci, de même qu'une grande quantité de lacs et de marais, étant caractéristiques de la surface de la terre. Les Lémuriens subirent donc leur destin principalement par le feu et par la suffocation, au contraire de la Race suivante, celle des Atlantes, qui périrent surtout noyés. Un autre contraste entre la destruction de la Lémurie et celle de l'Atlantide était que la destruction de l'Atlantide fut accomplie par quatre grandes catastrophes, tandis que la Lémurie fut rongée par des feux internes, l'action volcanique étant incessante.

Vers la moitié de l'existence de la Lémurie, se produisit le changement de climat, qui extermina les suivants de la deuxième Race, ainsi que leur progéniture, la troisième Race primitive. "L'axe de la Roue s'inclina. Le Soleil et la Lune cessèrent de briller au-dessus de la tête de cette fraction des [235] Nés-de-la-Sueur ; le peuple connut la neige, la glace et la gelée, et la croissance des hommes, des plantes et des animaux fut rapetissée" (*La Doctrine Secrète*, III). Les couleurs rutilantes des tropiques s'évanouirent sous l'haleine du roi des frimas. Les jours et les nuits polaires commencèrent et pendant un temps les restes de Plaksha ne comptaient qu'une population clairsemée. Cependant, la Terre Sacrée Impérissable continua à exister comme avant.

En nous tournant vers la Race elle-même, avec ses sept sous-races distinctes, nous verrons que les nombreux modes de reproduction caractérisant la troisième ronde réapparaissent dans cette troisième Race et existent en somme simultanément dans les différentes parties du globe. La grande masse de la population passa par ces stades successifs et ils

devinrent finalement ovipares, se reproduisant par des œufs. Il semble que ces différents modes de reproduction convenaient aux égos à différents stades d'évolution, les modes les plus primitifs étant conservés pour les égos retardataires, dépassés par la grande masse de la population.

Ces changements commencèrent il y a environ seize millions et demi d'années, et prirent environ cinq millions et demi à six millions d'années, les corps physiques changeant très lentement et des réversions se produisant très souvent. De plus, le nombre d'êtres humains fut très petit au début et il leur fallut un certain temps pour se multiplier.

La séparation des sexes se produisit pendant la Période secondaire, la troisième Race ayant à ce moment une existence de dix-huit millions d'années derrière elle, peut-être même beaucoup plus, car elle commença pendant la Période jurassique du Secondaire, ou Age mésozoïque, l'époque des reptiles, comme on l'appelle parfois.

Lorsque le type ovipare fut établi, l'œuf fut conservé dans le corps de la femme, et la reproduction prit la forme qui existe encore actuellement.

Bien que les corps lémuriens fussent composés de gaz, de liquides et de solides, les gaz et les liquides prédominaient, car [236] leur structure vertébrée ne s'était pas encore solidifiée en des os pareils aux nôtres et ils ne pouvaient donc se tenir droits. Leurs os étaient en somme aussi flexibles que ceux des tous jeunes enfants actuellement. Ce ne fut pas avant le milieu de la période lémurienne que l'homme développa une structure osseuse solide.

LA PREMIÈRE SOUS-RACE

Dans la première sous-race, le mode de reproduction se faisait par l'expulsion de corpuscules mous, gélatineux – la "sueur" d'où leur nom de "nés-de-la-sueur". À l'intérieur du corps les sexes étaient à peine indiqués.

La conscience de la première sous-race montrait l'unité, puisqu'elle était en contact seulement avec Atmâ.

Comme il a été dit au chapitre précédent, les Barishads du globe D de la Chaîne lunaire avaient conduit dans les première et deuxième Races-Racines certaines entités retardataires, qui servaient spécialement de

"répétiteurs" aux entités encore plus retardataires de ces deux Races. Quelques-unes tirèrent profit de cette assistance et furent guidées dans la première sous-race de la troisième Race-Racine, formant ses types les plus inférieurs.

Leur tête avait la forme d'un œuf et présentait un œil au sommet ; un rouleau en forme de saucisse représentait le front et ils étaient prognathes.

Le type à tête ovoïde persista très longtemps, mais se modifia davantage dans les sous-races ultérieures.

Après eux, soit dans cette sous-race ou un peu plus tard (le point exact n'a pas été fixé) un nombre considérable d'égos, qui avaient, sur Mars, développé leur corps causal en "vannerie" en corps causal complet, commencèrent à affluer. Ils prirent la tête de l'évolution pour l'humanité terrestre, préparant le chemin aux égos plus avancés qui devaient bientôt arriver de la Chaîne lunaire. Ce fut ce groupe qui avait combattu sur Mars "les Hommes-Aquatiques, terribles et méchants". [237]

Le *Diagramme 40 – La Troisième Race-Racine : la Race lémurienne*. montre la troisième Race-Racine et les nombreux groupes d'entités qui s'y incarnèrent.

LA DEUXIÈME SOUS-RACE

Dans la deuxième sous-race, les corps exsudés se durcirent : "les Gouttes devinrent dures et rondes. Le Soleil les chauffa, la Lune les rafraîchit et les modela ; le Vent les nourrit jusqu'à leur maturité" (*La Doctrine Secrète*, III). Ces corps mous développèrent donc graduellement une croute, la couche externe de l'enveloppe durcit ; ils prirent l'aspect d'œufs, de l'ovum qui, depuis lors et jusqu'à nos jours, est l'habitat du germe. À l'intérieur de l'œuf, la forme se développa graduellement en êtres nettement androgynes, d'un type distinctement humain. Ces êtres sont appelés les fils de Yoga passif, parce qu'ils ont l'air si détachés des choses extérieures.

La conscience de la deuxième sous-race montrait une dualité, étant en contact avec Atmâ-Bouddhi.

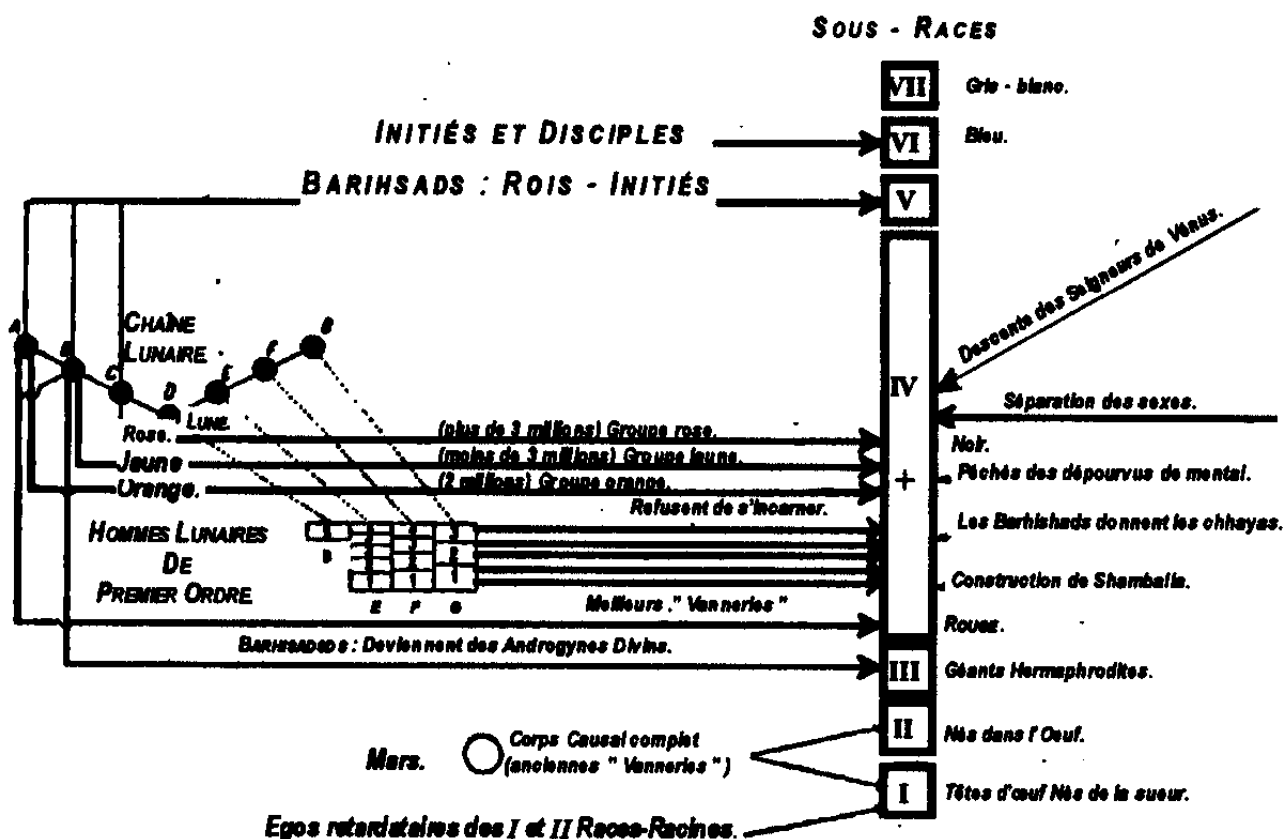


Diagramme 40 – La Troisième Race-Racine : la Race lémurienne

[238]

Dans la *Généalogie de l'Homme*, on parle des deux premières sous-races collectivement sous le nom de premier type de la troisième Race. Elles naquirent sous Shofikra ou Vénus et sous cette influence elles se transformèrent en hermaphrodites. Les races se séparèrent sous Lohitanga, ou Mars, qui est l'incarnation de Kâma, la nature passionnelle.

LA TROISIÈME SOUS-RACE

Dans la troisième sous-race, les êtres se développaient à l'intérieur même de l'enveloppe, à présent une coque de plus en plus mince, et des organes sexuels doubles se formèrent. À leur naissance, au moment de la rupture de l'enveloppe, ces êtres étaient complètement développés, comme les poussins actuellement, capables de marcher et de courir.

C'étaient des hermaphrodites ; plus tard, des hermaphrodites avec prédominance d'un sexe. Encore plus tard, ils se transformèrent en êtres unisexués.

Ainsi que la quatrième sous-race, ils ont été appelés les Seigneurs de la Sagesse, nom qui appartient en réalité à une certaine classe de Barishads qui, ainsi que nous allons le voir, entrèrent en eux et les employèrent comme véhicules, afin de former avec les meilleurs représentants de la troisième sous-race des corps appropriés à la quatrième sous-race, dans laquelle les sexes se trouveraient définitivement séparés.

La conscience de la troisième sous-race était une triplicité, puisqu'elle était en contact avec Atma-Bouddhi-Manas.

Comme toutes les formes existant à ce moment-là sur la terre, l'homme de la troisième sous-race était de taille gigantesque, comparativement à sa stature actuelle. Il était contemporain du ptérodactyle, du mégalosaure et d'autres animaux gigantesques, et devait tenir son rang parmi eux.

Les organes de la vision se formèrent dans la troisième Race-Racine. Il y eut d'abord l'œil unique au milieu du front appelé plus tard le troisième œil – et ensuite les deux yeux. Mais les hommes de la troisième Race-Racine se servirent peu [239] des deux yeux jusqu'à la septième sous-race ; ceux-ci ne devinrent pas normalement les organes de la vision avant la Race-Racine suivante, la quatrième.

Ce troisième œil, formé sous l'influence de la Monade, posséda un pouvoir visuel bien supérieur à celui des deux yeux postérieurs ou, plus exactement, ils offrirent un obstacle moins grand au pouvoir de perception de la Monade. Mais comme la Monade se retira devant l'intellect, le physique triompha, et les deux faibles organes de la vision que nous appelons "yeux" se développèrent graduellement. Tout en opposant un obstacle plus grand au pouvoir de perception de la Monade, ils donnaient un contour plus défini des objets, créant ainsi une vision plus pénétrante que la précédente.

Le "troisième" œil transmettait des impressions du physique plutôt en masse qu'en détail, et sa fermeture temporaire fut le chemin conduisant à une vision plus nette.

Les hommes de la troisième Race qui possédaient le "troisième" œil, tout en présentant une apparence de sauvages, n'en furent pas moins des intuitifs, répondant promptement aux impulsions émanées des Rois divins, dont nous parlerons tout à l'heure.

Le vestige atrophié du troisième œil est actuellement connu sous le nom de glande pinéale. Celle-ci est à présent seulement un centre pour la vision astrale, tandis que pour les Lémuriens, elle était le centre de la vision non seulement astrale, mais aussi physique. Cette vision psychique continua à être un attribut de la race, non seulement pendant toute la durée de la période lémurienne, mais aussi bien avant dans la période atlantéenne, celle de la quatrième Race-Racine.

Les première et deuxième Races-Racines n'étant pas physiques n'avaient pas besoin de produire une série de sons afin de transmettre leurs pensées. Mais quand, dans la troisième Race, l'homme devint physique, il ne pouvait rester longtemps muet. Les sons émis par les hommes primitifs pour exprimer leurs idées étaient, au début, entièrement composés de voyelles. Dans les deux premières sous-races, ils [240] consistaient simplement en des cris de plaisir et de douleur, d'amour et de colère. Dans la troisième sous-race, ils devinrent monosyllabiques – la Lémurie, d'ailleurs, ne dépassa jamais ce stade – et les consonnes commencèrent à venir graduellement en usage. Le chinois moderne est le seul descendant important en ligne directe de la langue lémurienne, car "la race humaine tout entière, à cette époque, parlait une seule et unique langue" (la *Doctrine Secrète*, III).

LA QUATRIÈME SOUS-RACE

Nous arrivons maintenant à la quatrième sous-race. Il faut que l'étudiant comprenne bien que le développement d'une sous-race de la sous-race précédente est un processus très graduel, s'étendant sur une longue période de temps, de sorte qu'il est souvent difficile de tirer une ligne de démarcation très nette entre une sous-race et la suivante.

On se rappellera que la troisième sous-race était arrivée à la condition ovipare, ceci étant un stade dans tout le processus de la séparation totale des sexes, processus qui exigea quelque cinq millions et demi à six millions d'années, ainsi qu'il a déjà été dit.

On appliqua un traitement très spécial à quelques-uns de ces œufs. Ils furent emportés par les Seigneurs de la Lune, soigneusement magnétisés et maintenus à une température constante, jusqu'à l'éclosion de la forme humaine, se trouvant au stade hermaphrodite, comme nous venons de le

dire. Alors on nourrissait spécialement et on développait soigneusement celle-ci et, quand elle était prête, un des Seigneurs de la Lune en prenait possession. Beaucoup de ces Barishads s'incarnèrent ainsi afin de travailler sur le plan physique, et, pendant une période fort longue, se servirent de ces corps spécialement préparés. Il semble que cela se produisit quelques siècles seulement avant la séparation des sexes. [241]

Vers la fin de la quatrième sous-race, le jeune être qui venait de sortir de l'œuf ne pouvait plus marcher, devenant de plus en plus impuissant à sa naissance.

L'embryon humain reproduit encore les stades que nous avons décrits ailleurs. Il prend d'abord la forme amiboïde de la première Race. L'asexualité des premiers stades passe à un état androgyne, et peu à peu le côté mâle ou femelle prédomine, déterminant le sexe, comme dans la troisième Race. On observera aussi que les traces de cette dualité sexuelle ne disparaissent jamais, même à la maturité, le mâle conservant des organes femelles rudimentaires, et inversement pour la femelle.

Ces différents modes de reproduction ont laissé des traces dans certains mythes indous. Ainsi, dans le récit du sacrifice de Daksha, on en indique plusieurs : "Par l'œuf, par la vapeur, la végétation, les pores de la peau, et à la fin seulement par la matrice" (la *Doctrine Secrète*, III, où l'on cite le Vâyou Pourâna).

Lorsque les derniers Nés-de-l'œuf, ainsi qu'ils ont été appelés, dominèrent, les meilleures parmi les "vanneries" arrivèrent, probablement celles des globes A et B de la Chaîne lunaire. Elles furent suivies rapidement par ceux qui avaient formé un corps causal complet sur la Lune (Hommes lunaires du premier Ordre). Entre les meilleures "vanneries" et les moins avancés parmi ceux qui possédaient un corps causal complet, il n'y avait que peu de différence.

Parmi ceux ayant un corps causal complet, nous pouvons distinguer cinq "fournées" ou "cargaisons".

- 1° Ceux venus des globes G, F et E de la Chaîne lunaire, la majorité venant du globe G, les moins avancés des trois séries ;
- 2° Un grand nombre du globe G, un groupe peu avancé du globe F et un groupe encore moins avancé du globe E ;

- 3° Les meilleurs parmi ceux du globe G, quelques-uns assez bons du globe F, quelques-uns très bons du globe E ;
- 4° Les meilleurs du globe F, et tous, sauf l'élite, du globe E ;
- 5° Les meilleurs du globe E, et quelques-uns du globe D (la [242] Lune elle-même).

Ceux-ci furent classés d'après leur développement plutôt que d'après leur type, car ils appartenaient en réalité à tous les types. Parmi eux, on en remarqua un qui s'était individualisé par la crainte. Tout compris, il y avait quelques centaines de milliers de ces égos qui s'étaient incarnés parmi les Nés-de-l'œuf.

Nous avons dit plus haut que quelques-uns des Barishad étaient venus s'incarner sur la Terre. Dans ce but, ils choisirent les meilleures formes disponibles dans ce que la *Généalogie de l'Homme* appelle le type intermédiaire (p. 96), c'est-à-dire les troisième et quatrième sous-races. Ces Barishads incarnés furent appelés les Androgynes divins ou les divins Hermaphrodites. Ils donnèrent à leurs formes une beauté toute divine, géants superbes au corps et au visage splendides. Avec leur arrivée et la séparation subséquente des sexes, se termina le Satya Youga de la Terre.

Ces divins Androgynes étaient d'une merveilleuse teinte rouge doré, d'un éclat et d'une splendeur indescriptibles, la magnificence de leur aspect général était encore accrue par l'œil unique qui flambait comme un joyau dans l'éblouissement de sa sertissure. Les rouges terreux des formes grossières et gauches des premiers hommes et femmes supportent très mal la comparaison avec les formes des divins Androgynes.

De stature gigantesque et d'une carrure correspondante, ils donnent une impression de puissance formidable, dépassant les hommes de notre propre génération dans la même mesure où les Anoplathéridés et les Palazothéridés, qui les entourent aux derniers temps, dépassent les bœufs, les cerfs et les porcs les chevaux, les tapirs et les rhinocéros issus d'eux.

Les hommes qui les suivirent, au front fuyant, à l'œil morne et sombre, dont l'éclat rougeâtre apparaît au-dessus du nez aplati, les lourdes mâchoires se projetant en avant, offrent un aspect repoussant pour nos goûts modernes.

Le souvenir de ce "troisième" œil se retrouve évidemment dans l'histoire grecque des Cyclopes à œil unique – ainsi qu'on [243] appela plus tard ces hommes – et d'Ulysse, l'homme de la quatrième Race-Racine qui tua un Cyclope de la troisième Race-Racine, possédant un œil central.

Sous la direction des divins Androgynes, qui régnaient en Rois divins, cette sous-race construisit des villes puissantes, d'immenses temples cyclopéens, forts et massifs, et d'une structure telle qu'il en reste encore des fragments. Ils bâtirent aussi Shamballah, la Ville sacrée, la sainte Demeure, qui se dresse encore, inébranlable, en témoin de la sagesse qui traça les plans et de la force qui construisit.

Il y a environ dix ou onze millions d'années, comme nous l'avons vu, la séparation des sexes était un fait accompli et on avait obtenu une stabilité raisonnable dans les formes. Les Autorités en activité à ce moment firent spécialement certains efforts pour fortifier l'humanité et l'orienter d'une manière définie vers un plus grand progrès spirituel qui l'attendait sur l'arc ascendant de la chaîne. On se rappellera que le milieu exact de toute la chaîne tombera au milieu de la Race suivante, la quatrième. Nous voyons donc que des préparatifs en vue de la deuxième moitié, l'arc ascendant de la chaîne, seront faits un peu avant le point tournant exact.

Le premier pas dans cette préparation fut la répétition, par les Seigneurs de la Lune, de l'épisode des Chhâyas, qui a été décrit au [chapitre relatif à la première Race](#). Car après avoir donné leurs Chhâyas à la première Race, les Barishads abandonnèrent la Terre, et se rendirent en Mahâloka pour un certain temps. "Ayant projeté leurs ombres et formé les hommes avec un seul élément, les Progéniteurs remontèrent au Mahâloka d'où ils descendent, périodiquement, lorsque le monde est renouvelé, pour donner naissance à de nouveaux hommes" (la *Doctrine Secrète*, III). Comme auparavant, ils étaient au nombre de sept, "chacun sur sa propre zone", afin de former des véhicules pour les sept grands types ou rayons d'êtres humains.

Les autres entités de la race inférieure qu'on venait à peine de faire descendre jusqu'au plan physique, s'emparèrent avec [244] impatience de ces "ombres" ou véhicules éthériques, y entrèrent et essayèrent de s'en servir. Comme ils ne s'étaient pas encore adaptés à eux, ils éprouvaient de la difficulté à s'y maintenir et s'en évadaient constamment. Dès que cela se

produisait, une autre entité s'emparait du corps éthéré et s'y glissait comme dans un pardessus, pour le voir lui échapper à son tour et être saisi par quelque autre entité.

Ces scènes rappellent cette idée qu'avaient les Grecs que les Dieux avaient fait le monde au milieu d'éclats de rire, car il y avait certainement un élément comique dans cette scène des égos se débattant pour la possession de ces formes et ne sachant pas se débrouiller une fois qu'ils les tenaient. C'est là une des "descentes dans la matière", la matérialisation finale du corps humain, l'accomplissement de la "chute de l'homme".

On fabriqua beaucoup de ces doubles éthériques et peu à peu les êtres les moins avancés s'habituaient à leurs nouveaux "vêtements de peau" et apprirent comment les habiter en permanence, de sorte que le processus d'une matérialisation plus grande put être poussé davantage.

C'est ainsi que, peu à peu, on obtint des corps servant à exprimer les sept grands types et leurs types secondaires et les entités parvinrent à les reproduire régulièrement.

Dans différentes parties du monde, d'autres modes de reproduction persistèrent pendant de longues périodes de temps. Les stades successifs chevauchaient largement les uns sur les autres, à cause des grandes différences existant dans l'évolution.

Les tribus chez lesquelles prévalaient les modes de reproduction primitifs devenaient graduellement stériles, tandis que les hommes et les femmes réels se multipliaient en très grand nombre, jusqu'à ce que l'humanité telle que nous la connaissons maintenant fût définitivement établie dans le monde entier.

D'autres classes d'égos continuaient à s'incarner, venant d'autres rondes et qui n'étaient pas entrées dans les première et deuxième Races-Racines de la Terre. **[245]**

À ce stade, il y eut cinq classes d'êtres humains, se poussant les uns les autres pour obtenir de meilleures formes humaines. En commençant par les plus primitifs nous avons :

1° Les entités émergeant à peine du règne animal ;

- 2° Celles ayant un corps causal en "lignes" et qui avaient été quelque temps déjà sur la Terre ;
- 3° Des "vanneries" venues de Mars ;
- 4° Les meilleures "vanneries" du Nirvâna de l'Interchaîne ;
- 5° Les cinq classes déjà énumérées, possédant un corps causal complet, venues des globes G, F et E de la Chaîne lunaire.

Les formes, telles qu'elles furent rejetées par les Seigneurs de la Lune, étaient assez belles, mais, étant éthériques, elles étaient promptes à se modifier. Les égos qui en prirent possession les altérèrent beaucoup. Les corps des enfants issus de ces entités étaient loin de ressembler à ceux de leurs parents, car ils étaient d'une laideur très marquée. Probablement, ceux qui s'en servaient avaient l'habitude de penser à la tête ovoïde et au front en rouleau de saucisse, car ces formes réapparaissaient. Certaines formes furent néanmoins établies et, si amoindries qu'elles fussent, elles restaient cependant habitables.

Après que plusieurs générations de formes humaines bien établies, issues des formes éthériques matérialisées, eussent été développées, les Barishads firent descendre les égos qui s'étaient individualisés sur les globes A, B et C de la Chaîne lunaire, afin qu'ils prissent possession des corps ainsi formés.

Il y en eut trois "fournées" : 1° plus de deux millions du groupe orangé du globe A ; 2° un peu moins de trois millions du groupe jaune du globe B ; 3° un peu plus de trois millions du groupe rose du globe C. Soit environ neuf millions en tout. On les évacua sur différentes régions du monde, dans le but de constituer des tribus.

Une chose curieuse se produisit alors. "Un tiers refusa ; deux tiers obéirent". Le groupe orangé d'égos, à la vue des corps qu'on leur offrait, refusèrent d'y entrer, non par [246] méchanceté, mais par pur orgueil, méprisant ces formes peu attrayantes, et peut-être aussi à cause de leur haine d'autrefois des unions sexuelles.

Mais les groupes jaune et rose furent dociles et obéirent. Peu à peu, ils améliorèrent les corps qu'ils habitaient. C'est ainsi que la quatrième sous-race lémurienne fut formée. Ce fut la première qui fût humaine autrement

que dans un sens embryonnaire. On peut la situer au moment où les Barishads donnèrent les formes.

Dans la *Doctrine Secrète*, H.P. Blavatsky parle de cette quatrième sous-race comme étant "jaune", probablement à cause de la couleur des égos jaunes arrivant du globe B de la Chaîne lunaire. La sous-race était en réalité noire, cette couleur persistant pendant quelque temps dans les sous-races ultérieures, ainsi que nous le verrons tout à l'heure.

Les descendants de ces monstres, dont la taille avait diminué au cours des siècles sans nombre et qui étaient devenus physiquement plus denses, aboutirent à une race de singes dans la période miocène, dont sont issus les pithécoïdes actuels. Avec ces singes, les Atlantes de la quatrième Race renouvelèrent le "péché des dépourvus de mental", cette fois-ci en possédant une entière responsabilité, le résultat étant les singes que nous appelons anthropoïdes (voir la *Doctrine Secrète*, IV).

Il semble que ces anthropoïdes s'incarneront comme êtres humains dans la future sixième Race-Racine, sans doute dans les corps des races les moins avancées qui existeront alors sur la terre.

La région destinée au groupe orange resta donc vide. Les corps que ses membres auraient dû employer, les entités à peine issues du règne animal, du type humain le plus primitif, s'en emparèrent avec promptitude. La conséquence qui en résulta fut qu'au lieu de maintenir le progrès réalisé au prix de tant d'efforts, ils permirent aux formes de retomber dans une condition pire qu'avant. Les hommes primitifs habitant ces formes se mélangèrent même avec quelques-unes des formes [247] animales, sentant très peu de différence, naturellement, entre eux et les rangs qu'ils venaient de quitter.

C'est là ce que H.P. Blavatsky appela le "péché des sans mental" (III). Il en résulta différents singes anthropoïdes.

Le *Livre de Dzian* décrit l'épisode dont nous venons de parler d'une manière fort pittoresque : Durant la troisième, les animaux sans os se développèrent et changèrent ; ils devinrent des animaux pourvus d'os, leurs Chhâyas devinrent solides.

"Les animaux se séparèrent les premiers. Ils commencèrent à reproduire. L'homme double se sépara aussi. Il dit : "Faisons comme eux ; unissons-nous et "procréons". Ils le firent.

"Et ceux qui n'avaient pas d'Étincelle prirent pour eux d'énormes animaux femelles. Ils produisirent avec eux des races muettes. Eux-mêmes étaient muets. Mais leurs langues se délièrent. Les langues de leurs descendants demeurèrent muettes. Ils donnèrent naissance à des monstres. Une race de monstres contrefaits et couverts de poils rouges, qui marchaient à quatre pattes. Une race muette pour que sa honte ne fût pas racontée.

"Voyant cela, les Lhas, qui n'avaient pas construit des hommes, pleurèrent, disant :

"Les Amânasas ont souillé nos futures demeures. Ceci, c'est Karma. Habitons dans les autres. Instruisons-les mieux, de peur qu'il n'arrive quelque chose de pire". Ils le firent.

"Alors, tous les hommes furent doués de Manas. Ils virent le pêché de ceux qui étaient dépourvus de mental". (*La Doctrine Secrète*, III)

Le karma créé par le refus de la part du groupe orange d'égos de remplir leur rôle dans le travail consistant à peupler le monde fut que, plus tard, ils furent forcés à s'incarner et durent prendre des corps encore plus primitifs et plus grossiers, les Seigneurs de la Lune étant à cette époque absorbés par un autre travail. Ils formèrent ainsi une race en retard, rusée sans être bonne, et eurent à traverser des expériences plutôt désagréables. Leur nombre diminua par leur [248] révolte constante contre l'ordre établi et ils furent forcés, comme à coups de marteau, et principalement par la souffrance, à devenir des gens ordinaires.

Quelques-uns d'entre eux, sans remords, ni pitié, ni scrupules, devinrent des Seigneurs de la Face noire en Atlantide (comme nous verrons quand nous étudierons la quatrième Race). Un très petit nombre s'est perpétué jusqu'à nos jours. Ils sont de nature "turbulents et agressifs, indépendants et séparatistes, prompts au mécontentement et ardents aux changements". Ce sont les individus les moins scrupuleux parmi les rois de la finance, des hommes d'État comme Bismarck, des conquérants comme Napoléon. Mais ils sont en voie de disparaître, ayant appris bien des leçons amères.

Ceux qui manquent de cœur, qui sont toujours en train de se battre, toujours en opposition contre tout et partout, en principe général, doivent finalement être rappelés à l'ordre par la force ; un nombre infime peut finir par la magie noire, mais la pression constante est trop forte pour la majorité.

LA CINQUIÈME SOUS-RACE

Les Barishads des globes A, B et C de la Chaîne lunaire s'incarnèrent à présent, pour aider le Manou à fonder les cinquième, sixième et septième sous-races. Dans ces dernières sous-races, les Barishads devinrent des Rois – les Rois Initiés des mythes parfois plus vrais que l'histoire.

Un Roi-Initié, d'ordinaire, rassemblait autour de lui un certain nombre de personnes formant un clan, enseignait alors à ce clan les arts de la civilisation, le dirigeait et l'aidait à construire une ville. Sous de telles directives, une grande ville fut édifiée sur ce qui est à présent l'île de Madagascar, et bien d'autres furent construites ainsi dans d'autres parties du continent lémurien. Le style de l'architecture fut du type cyclopéen, impressionnant par son caractère gigantesque. [249]

Pendant la longue période occupée ainsi, l'aspect physique des Lémuriens se transforma. L'œil central au sommet de la tête se retira, quand il eut cessé de fonctionner, à l'intérieur de la tête, pour former la glande pinéale, tandis que les deux yeux – qui au début étaient placés un de chaque côté du premier entrèrent en activité. La légende grecque des Cyclopes, comme il a été dit plus haut, est évidemment une tradition venue des âges primitifs de la Lémurie.

Ils pratiquèrent une certaine domestication des animaux, parmi lesquels il y avait quelques monstres à écailles, d'une apparence presque aussi répugnante que celle de leurs maîtres.

On mangea crus toutes sortes d'animaux, certaines tribus ne méprisant même pas la chair humaine. Des bêtes semblables à nos limaces, nos escargots et nos vers, bien plus grands que leurs descendants dégénérés, étaient considérés avec une faveur toute spéciale, comme étant des morceaux de choix.

D'une manière générale, la description d'un homme de la troisième ronde s'appliquerait fort bien à l'homme de cette cinquième sous-race lémurienne. On appelle souvent cette sous-race celle à la tête ovoïde, à cause de la ressemblance entre leur crâne et un œuf dont le petit bout serait en haut. Ils n'avaient encore que très peu de front, et les yeux, comme nous l'avons déjà dit, étaient situés près du sommet de l'œuf.

Leur couleur était noire ou brun foncé.

Les cinquième, sixième et septième sous-races de la Race lémurienne furent bien plus humaines que ne l'avaient été leurs prédécesseurs.

Voici une description abrégée d'un Lémurien appartenant à une des dernières sous-races, probablement la cinquième : "Sa taille était gigantesque, entre douze et quinze pieds. Sa peau était très foncée, d'une couleur brun jaunâtre. Sa mâchoire inférieure était allongée, sa face étrangement aplatie, ses yeux petits mais perçants et curieusement écartés, de sorte qu'il pouvait voir latéralement aussi bien que devant lui, pendant que l'œil de derrière la tête – cette partie de la tête était, [250] naturellement, dénuée de cheveux – le rendait capable de voir aussi en arrière. Il n'avait pas de front, mais il semblait y avoir un bourrelet de chair à la place. La tête inclinait en arrière et en remontant d'une façon plutôt curieuse. Les bras et les jambes (spécialement les premiers) étaient proportionnellement plus longs que les nôtres, et ne pouvaient être parfaitement étendus, soit aux coudes, soit aux genoux ; les mains et les pieds étaient énormes et les talons faisaient saillie en arrière d'une façon disgracieuse. La taille était drapée dans une ample robe de peau ressemblant au cuir du rhinocéros, mais plus écailleuse, probablement la peau de quelque animal dont nous ne connaissons maintenant que les restes fossiles. Autour de sa tête, sur laquelle les cheveux étaient tout à fait courts, était tordu un autre morceau de peau, auquel étaient attachés des glands rouge brillant, bleus et d'autres couleurs. Dans la main gauche, il tenait un bâton aiguisé, employé sans doute pour la défense ou l'attaque et qui était environ de la hauteur de son propre corps, savoir de douze à quinze pieds. À sa main droite était enroulé le bout d'une longue corde faite de quelque plante grimpante, par laquelle il conduisait un énorme et hideux reptile, ressemblant quelque peu au plésiosaure. Les Lémuriens avaient effectivement domestiqué ces créatures et les dressaient à se servir de leur force pour faire la chasse à d'autres animaux. L'apparence de cet homme produisait une sensation désagréable, mais il n'était pas

entièrement dépourvu de civilisation, étant un spécimen moyen et ordinaire de son époque". (W. Scott-Elliot : *La Lémurie perdue*, p. 38-39.)

Plusieurs d'entre eux étaient même encore moins humains que l'individu décrit ici.

LA SIXIÈME SOUS-RACE

Les hommes de la sixième sous-race étaient particulièrement remarquables à cause de leur couleur. Ils n'étaient plus noirs ou brun foncé, comme la cinquième sous-race, [251] mais d'un bleu foncé se transformant, vers la fin de la race, en un bleu nettement marqué, et plutôt livide.

Ils montraient encore des restes de tête ovoïde, à cause de leur front fuyant.

Pendant que la sixième sous-race se développait, un grand nombre d'Initiés et leurs disciples furent envoyés du Nirvâna de l'Interchaîne vers la Terre, pour aider le Manou de la quatrième Race-Racine en s'incarnant dans les meilleurs corps qu'il avait pu former jusqu'alors. Les meilleurs corps furent donnés à ceux qui avaient épuisé leur karma, car ces occupants étaient pour cette raison capables de les améliorer et de leur faire rendre le maximum possible. Ces Arhats et leurs disciples travaillèrent sous la direction des Barishads et des Manous des troisième et quatrième Races-Racines. La septième sous-race se développa grâce à leur concours.

LA SEPTIÈME SOUS-RACE

La septième sous-race commença à être gris bleu, couleur qui s'atténua à travers plusieurs teintes de gris en une sorte de blanc grisâtre. Une idée exacte de leur type de visage peut être donnée par les statues qu'ils avaient eux-mêmes érigées et dont quelques-unes existent encore dans l'île de Pâques. Ces statues, dont la plupart ont un peu plus de huit mètres de haut et ont une carrure de deux mètres et demi, étaient probablement destinées à représenter les traits et la stature de ceux qui les taillèrent, ou encore ceux de leurs ancêtres, car ce fut probablement aux

derniers siècles de la période lémuro-atlantéenne qu'elles furent érigées. Le visage est allongé et chevalin, l'extrémité du nez se trouvant tout d'abord au-dessus du centre, et vers la fin de la race exactement au centre d'une ligne tirée du sommet de la tête au menton.

Le front n'était toujours qu'un simple rouleau osseux, tout en acquérant un peu plus de hauteur vers la fin de la sous-race.

De même que la sixième sous-race, ils montraient encore les traces d'une tête ovoïde, à cause du front fuyant. [252]

Ils avaient des lèvres épaisses et informes, le nez large et aplati. Leur taille avait considérablement diminué et l'aspect des mains, des pieds et des membres était devenu plus semblable à celui des hommes noirs actuels.

Les hommes des sixième et septième sous-races postérieures furent de grands constructeurs dans le style primitif et cyclopéen. Ils possédèrent les rudiments de l'art. Ils développèrent une civilisation importante et durable et, pendant des milliers d'années, ils dominèrent la plupart des autres tribus qui habitèrent le vaste continent lémurien. Même vers la fin, lorsque la dégénérescence raciale sembla les toucher également, ils s'assurèrent un long bail avec la vie et le pouvoir par des mariages avec les Rmoahals, la première sous-race atlante. Leurs descendants, tout en conservant beaucoup de caractéristiques de la troisième Race, appartinrent en réalité à la quatrième Race et acquirent ainsi de nouvelles possibilités de développement. Leur aspect se rapprocha alors beaucoup de celui de certains Indiens d'Amérique, excepté que leur peau avait cette curieuse teinte bleutée qu'on ne voit plus maintenant

Les premières villes furent élevées dans cette région montagneuse très étendue qui comprend l'île actuelle de Madagascar. Une autre grande ville a été décrite dans la *Doctrine Secrète*, (III), comme ayant été entièrement construite avec des blocs de lave. Elle était située à quelque trente milles à l'ouest de l'île de Pâques actuelle et fut détruite dans la suite par une série d'éruptions volcaniques.

Il n'existe plus aujourd'hui de race de pur sang lémurien, bien que les Pygmées de l'Afrique centrale semblent représenter une portion de la quatrième sous-race, laquelle vécut dans un long isolement, et dont la taille diminua jusqu'à atteindre les dimensions actuelles, d'après cette curieuse

loi qui semble imposer cette diminution dans la stature aux derniers survivants d'une race qui meurt.

La plupart des tribus noires présentent un considérable mélange avec le sang atlante de la quatrième Race. Ainsi dans [253] le cas des Zoulous nous rencontrons, en ce qui concerne le maintien et la structure générale, de fidèles représentants de la deuxième race atlantéenne, celle des Tlavatlis, bien que la couleur et certains visages soient lémuriens.

On peut reconnaître des survivants dégénérés de la troisième Race dans les naturels de l'Australie et des îles Andaman, dans certaines tribus montagnardes de l'Inde, les naturels de la Terre de Feu, des Bushmen d'Afrique et dans quelques autres tribus encore primitives. Les entités habitant à présent ces corps doivent avoir appartenu au règne animal de cette chaîne.

Il exista en Lémurie une Loge d'Initiation, mais qui, au début, n'était pas destinée aux Lémuriens. Ceux d'entre eux qui étaient suffisamment avancés furent, il est vrai, instruits par des Gourous Adeptes, mais l'instruction qu'il leur fallait se limitait à l'explication de quelques phénomènes physiques, tels que le mouvement de la terre autour du soleil, ou la raison pour laquelle l'aspect des objets physiques changeait quand on les regardait alternativement par la vision physique et astrale. À l'origine, cette Loge était destinée à ces entités qui étaient venues de Vénus et qui, tout en aidant à guider l'évolution sur la terre, poursuivaient en même temps leur propre développement évolutif.

CHAPITRE XXXIV

L'ARRIVÉE DES SEIGNEURS DE LA LUNE

Nous arrivons maintenant à la description du moment le plus dramatique qu'on puisse rencontrer dans l'histoire de la Terre : la venue des Seigneurs de la Flamme, évènement qui avait nécessité une longue préparation.

Les Barishads et le Manou de la troisième Race avaient fait tout ce qui était possible pour conduire les entités au point où pût être stimulé le germe du mental et s'accomplir la descente de l'égo. Tous les trainards avaient été poussés en avant. Dans le règne animal, il n'y en avait plus aucune qui fût capable de s'élever jusqu'au règne humain. La "porte" ne serait "fermée" devant tout autre passage du règne animal au règne humain que si aucun autre candidat à l'humanité ne se montrait plus à l'horizon, sans une répétition de l'impulsion formidable qui ne peut être donnée qu'une fois seulement au cours d'un Système, en son milieu.

On choisit alors une grande conjonction astronomique, où se présenta une position très spéciale des planètes et où la condition magnétique de la Terre fut le plus favorable. Ce fut il y a seize millions et demi d'années. Il ne resta plus rien à faire... sauf ce que ces grands Êtres pouvaient seuls accomplir.

Alors, "au bruit retentissant de sa descente rapide des hauteurs insondables, enveloppé de flammes éclatantes qui remplissent l'empyrée de longues langues de feu, s'élançant à travers les espaces célestes le charriot des Fils du Feu, les Seigneurs de la Flamme qui viennent de Vénus ; il s'arrête, plane sur l' "Ile Blanche", qui repose souriante sur le sein de la mer de Gobi, toute verte et radieuse de masses fleuries aux [255] mille couleurs et aux exquis parfums, le plus charmant joyau offert par la Terre, en bienvenue à son Roi" (A. Besant et C.W. Leadbeater, *l'Homme, d'où il vient, où il va*).

Ce Roi, c'est le grand Être connu sous le nom de Roi du Monde, le Sanat Koumâra, avec ses trois Assistants et les autres membres de son groupe d'aides.

Nous avons déjà donné la description de ce groupe au [chapitre XIX](#), et exposé presque tout ce que l'on sait au sujet du Roi et de son œuvre dans le monde. Il n'y aura donc qu'à récapituler et à amplifier ce qui a déjà été dit, en insistant spécialement sur l'époque de l'histoire du monde dont nous nous occupons en ce moment.

Nous avons vu que la *Doctrine Secrète* parle de ces Êtres comme projetant l'étincelle du mental dans les hommes privés de mental et éveillant en eux l'intellect. Cela veut dire qu'ils agirent en tant que stimulant magnétique. Comme le soleil luit sur les fleurs, ils répandirent leur lumière sur les hommes, les élevant jusqu'à eux et leur permettant ainsi de développer l'étincelle latente et de s'individualiser.

H.P. Blavatsky dit que quelques-uns parmi les "fils du mental" s'incarnèrent parmi les êtres qu'ils s'efforçaient d'aider. Les Seigneurs de la Flamme, eux, ne s'incarnèrent pas parmi les hommes d'une manière ordinaire. Ici H.P. Blavatsky fait allusion aux Barishads qui entrèrent dans des corps humains et firent ainsi, pendant un certain temps, partie de la race.

Sans l'aide si généreusement octroyée à nous par ces grands Chefs, le monde eût été actuellement un lieu tout différent. Sans eux, non seulement des millions d'entités, qui devinrent humaines sous l'impulsion qu'ils déclenchèrent, se trouveraient encore dans le règne animal, mais tout le reste de l'humanité serait bien en arrière de la position qu'elle occupe à présent.

L'être de la quatrième ronde étant spécialement destiné à développer le principe du désir dans l'homme, ce n'est que dans la prochaine ronde, la cinquième, que l'homme doit se consacrer au développement de l'intellect. Mais grâce à la [\[256\]](#) stimulation donnée par les Seigneurs de la Flamme, l'intellect s'est déjà considérablement développé et nous sommes donc en avance de toute une ronde sur le niveau où nous aurions été sans leur aide.

Nous avons vu également plus haut qu'ils ont apporté à la Terre les abeilles, les fourmis et le froment.

Jusqu'à la venue des Seigneurs de la Flamme, les "fournées" ou "cargaisons" venant du Nirvâna de l'Interchaine arrivaient séparément, mais ensuite la fécondité augmenta rapidement, comme tout le reste, et il fallut de grandes "flottes" pour amener les égos qui devaient habiter ces corps. Ceux-ci affluèrent, tandis que d'autres, appartenant à des types inférieurs, prirent possession de tous les animaux possédant un genre de mental qui s'individualisèrent à la venue des Seigneurs de la Flamme, ceux-ci accomplissant donc en un moment pour des millions d'êtres ce que nous faisons à présent pour quelques-uns, grâce à des soins prolongés.

Les Seigneurs de la Flamme arrivèrent sur la Terre vers le milieu de la troisième Race-Racine, après la séparation des sexes. Le *Diagramme 40 – La Troisième Race-Racine : la Race lémurienne* représente cette venue dans ses rapports avec les autres évènements.

Le plan du Logos comporte qu'à un certain stade de son évolution l'homme doit commencer à se diriger seul, au lieu de dépendre d'entités venues d'autres évolutions. C'est pourquoi tous les futurs Bouddhas, Manous et Adeptes seront des membres de notre propre humanité, les Seigneurs de Vénus ayant continué leur route vers d'autres mondes.

Nous pouvons observer ici que les Adeptes ou les Maîtres qui gardent des corps physiques pour aider l'évolution du monde sont actuellement au nombre de cinquante ou de soixante en tout.

CHAPITRE XXXV

— LA QUATRIÈME RACE-RACINE OU RACE ATLANTÉENNE : LES RMOAHALS

Il y a à notre disposition une grande quantité d'informations concernant la quatrième Race, celle des Atlantes. Le livre classique traitant de ce sujet, à notre point de vue, est *l'Histoire de l'Atlantide et de la Lémurie perdue*, par W. Scott-Elliott. Cet ouvrage contient aussi quatre cartes, se rapportant, grosso modo, aux périodes suivantes :

Carte I : de l'an 1.000.000 à l'an 800.000 environ ;

Carte II : de l'an 800.000 à l'an 200.000 environ ;

Carte III : de l'an 200.000 à l'an 80.000 environ ;

Carte IV : de l'an 80.000 ⁷ environ à l'an 9.564 avant JC.

Pendant la période à laquelle se rapporte la carte I, l'Atlantide s'étendit depuis un endroit situé à quelques degrés à l'Est de l'Islande, jusqu'au site occupé de nos jours par Rio De Janeiro. Elle comprenait le Texas, le golfe du Mexique, les États américains du Sud et de l'Est, le Labrador et la région qui s'étend entre ce pays et l'Irlande, l'Écosse et une petite partie dans le nord de l'Angleterre. Elle s'étendait donc du Brésil à la Côte de l'Or, en Afrique.

La période à laquelle se rapporte la carte II montre la répartition des terres après la première grande catastrophe d'il y a environ 800.000 ans, pendant l'Age miocène. Une grande partie du continent septentrional fut submergée et le reste fortement déchiqueté. Le continent atlante qui se développait [258] était séparé par une crevasse du reste de l'Atlantide, qui occupait alors la majeure partie du bassin de l'Océan Atlantique, depuis environ 50° de latitude Nord à quelques degrés au sud de l'Équateur. Des affaissements et des soulèvements importants dans d'autres régions du globe se produisirent également, les Iles britanniques par exemple, qui

⁷ la date exacte est 75.025 av. JC.

faisaient partie d'une île immense comprenant la péninsule scandinave, le nord de la France, toutes les mers intermédiaires et une partie des mers environnantes.

La carte III montre la surface des terres après la deuxième catastrophe d'il y a environ 200.000 ans, celle-ci étant cependant relativement beaucoup plus modeste que la première. L'Atlantide, à proprement parler, était divisée à présent en une île septentrionale appelée Routa et une île méridionale appelée Daitya. La future Amérique du Nord et celle du Sud étaient séparées, l'Égypte était immergée et l'île scandinave était attachée à la future Europe.

La carte IV montre la surface des terres après la terrible convulsion qui se produisit en l'an 75.025 avant JC. Daitya disparut presque complètement, Routa fut réduite à l'île relativement petite de Poséidonis, vers le centre de l'Océan Atlantique. La surface des terres était alors à peu près ce qu'elle est aujourd'hui, quoique les Îles britanniques fussent encore unies à l'Europe. La mer Baltique n'existait pas et le désert du Sahara était encore un océan.

En l'an 9.564 avant JC, Poséidonis fut finalement submergée. Le manuscrit Troano, qui semble avoir été écrit il y a environ 3.500 ans, parmi les Mayas du Yucatan, donne la description suivante de la submersion de Poseidonis ⁸ : "En l'année 6 du Kan, le 11 Muluk, dans le mois de Zac, de terribles tremblements de terre se produisirent et continuèrent sans interruption jusqu'au 13 Chuen. La contrée des collines d'argile, le pays de Mu fut sacrifié. Après avoir été ébranlé à deux reprises, il disparut subitement pendant la nuit ; le sol [259] étant continuellement soulevé par des forces volcaniques, qui le faisaient s'élever et s'abaisser en maints endroits, jusqu'à ce qu'il cédât ; les contrées furent alors séparées les unes des autres, puis dispersées ; n'ayant pu résister à ces terribles convulsions, elles s'enfoncèrent, entraînant avec elles 64.000.000 d'habitants. Ceci se passait huit mille soixante ans avant la composition de ce livre". (W. Scott-Elliot, *l'Histoire de l'Atlantide*)

En plus des quatre grandes catastrophes que nous avons énumérées, il y en eut d'autres moins importantes.

⁸ d'après la traduction de Le Plongeon

Les rois et les prêtres initiés, qui suivaient la "bonne loi", avaient été avertis à l'avance des calamités en suspens. Chacun d'eux devint donc un centre d'avertissements prophétiques, et plus tard le chef d'un groupe de colons.

Les noms des sept sous-races sont les suivants :

- 1° Les Rmoahals ;
- 2° Les Tlavatlis ;
- 3° Les Toltèques ;
- 4° Les Touraniens ;
- 5° Les Sémites primitifs ;
- 6° Les Akkadiens ;
- 7° Les Mongols.

À l'exception des deux premiers, les noms choisis sont ceux donnés par les ethnologues aux vestiges de ces sous-races, ou portions de celles-ci, qu'ils ont rencontrés. Les deux premières sous-races ont reçu les noms par lesquels elles se désignaient elles-mêmes.

LA PREMIÈRE SOUS-RACE : LES RMOAHALS

Le Sanat Koumâra, le Chef de la Hiérarchie, commença presque immédiatement après son arrivée à prendre des dispositions en vue de la formation de la quatrième Race-Racine. Ainsi le quatrième Manou de Race choisit les plus petits, les plus denses et les meilleurs parmi les Lémuriens à [260] l'époque où ils se trouvaient sous la direction des Rois Initiés, et fit s'incarner des égos appropriés dans les corps rendus ainsi disponibles.

Il semble qu'on ait rencontré beaucoup de difficultés. On sépara certaines tribus, dont les membres se mariaient entre eux pendant de longues périodes. On choisit alors les meilleurs d'entre eux et on les maria avec les meilleurs parmi un autre groupe ainsi mis à part. Le Manou et ses disciples s'incarnèrent également afin d'améliorer le type physique.

On se rappelle qu'un certain nombre d'Initiés et leurs disciples, venus du Nirvâna de l'Interchaine, s'étaient incarnés dans la sixième sous-race lémurienne, et qu'ils avaient grandement perfectionné les corps de cette sous-race. Ces corps ainsi améliorés furent également employés par le Manou pour arriver à ses fins. Un grand nombre d'entités très développées prirent ainsi la direction et stimulèrent la marche des choses.

Finalement, le Manou prit les corps de la septième sous-race lémurienne (d'un blanc bleuté), perfectionnés par les Initiés qui s'en servaient, comme le noyau de sa première sous-race, celle des Rmoahals. Seul ce groupe d'Initiés et de leurs disciples prirent d'abord possession de ces corps, aucun n'étant pris parmi ceux qui avaient évolué auparavant dans la Chaine terrestre.

La colonie de la septième sous-race s'était établie sur une terre qui est actuellement représentée par l'Ashanti et la Nigérie occidentale et qui était alors un promontoire au nord-ouest de l'île-continent qui comprenait le cap de Bonne-Espérance et certaines parties de l'Afrique occidentale. Cette colonie fut préservée pendant plusieurs générations contre tout mélange avec un type inférieur. Elle augmenta en nombre jusqu'à ce qu'elle fût prête à recevoir la nouvelle impulsion concernant l'hérédité physique, que le Manou avait à déclencher.

Le Manou avait éliminé toute teinte bleue de la couleur de son peuple, en passant par le pourpre au rouge, et ensuite par **[261]** le mélange avec le blanc bleuté de la septième sous-race lémurienne, il obtint un type pour les Rmoahals que nous devons considérer comme parfaitement humain et que nous pourrions nous imaginer comme vivant parmi nous.

Un million d'années environ passèrent à établir ce type racial ; on prit un soin extraordinaire, une peine infinie pour obtenir une ressemblance aussi exacte que possible avec le type que le Manou avait à reproduire. À ce moment-là, on peut dire qu'il avait définitivement fondé la Race. Il s'y incarna lui-même, invitant ses disciples à prendre des corps dans sa propre famille, de sorte que sa postérité forma ainsi la Race. Le Manou d'une Race en est, dans le sens le plus strict, le Progéniteur ; car toute la Race a le Manou comme ancêtre physique.

Mais, même les descendants immédiats du Manou ne présentaient pas un aspect très attrayant, tout en offrant un grand progrès comparativement à la population environnante. Ils étaient plus petits que celle-ci, mais ne possédaient pas de système nerveux digne d'être mentionné et leurs corps astraux étaient informes. Le Manou modela et façonna son propre corps physique d'après ses corps astral et mental, modifiant le pigment de la peau jusqu'à ce qu'il se fût rapproché le plus possible de la couleur fixée pour la Race.

Plusieurs générations passèrent ensuite avant que la jeune Race ne prit possession de son continent, l'Atlantide, mais à partir de ce moment, des groupes d'égos commencèrent à venir du Nirvâna de l'Interchaîne pour habiter les corps de la quatrième Race.

Nous pouvons remarquer ici que le Manou de la quatrième Race Racine était un des Adeptes de Vénus.

Il est utile d'indiquer à présent la méthode par laquelle une Race-Racine est issue de son prédécesseur et se développe. Le principe général semble être qu'une Race-Racine se développe de la sous-race de la Race précédente qui lui correspond numériquement. Ainsi, la quatrième Race-Racine a dû se développer, d'après cette règle, de cinquième sous-race de la [262] quatrième la quatrième sous-race de la troisième Race-Racine. La cinquième Race-Racine se développa de la Race-Racine, tandis que la sixième Race-Racine se développera de la sixième sous-race de la cinquième Race-Racine. Le *Diagramme 41 – Apparition de certains Groupes de la Chaîne lunaire* représente ce processus.

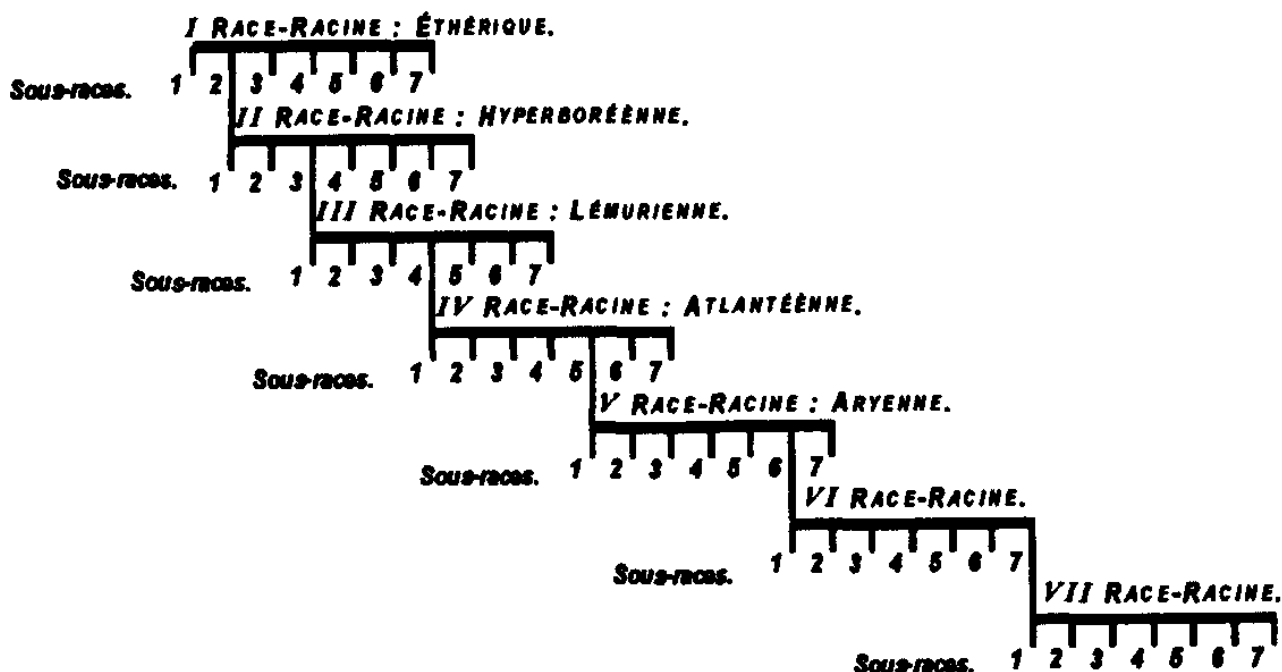


Diagramme 41 – Apparition de certains Groupes de la Chaine lunaire

Dans le cas de la quatrième Race-Racine cependant, il semblerait que ce ne fût pas avant l'époque de la septième sous-race lémurienne que l'humanité était suffisamment développée au point de vue physiologique pour permettre la sélection finale des individus prêts à devenir les parents de la nouvelle Race-Racine.

La Race des Rmoahals apparut il y a quatre ou cinq millions d'années. Une grande partie de la Lémurie existait encore et l'Atlantide n'avait pas encore atteint toute la superficie qu'elle a occupée depuis. La Race des Rmoahals naquit à 7° de lat. N. et à 5° de long. O. environ, dans une région qui correspond à la côte de l'Achanti. C'était un pays chaud et humide, où d'énormes animaux antédiluviens vivaient dans les roseaux des [263] marais et les forêts marécageuses. Les restes fossiles des plantes se trouvent à présent dans nos couches de houille.

La race fut d'abord de couleur acajou foncé. Les hommes avaient une taille de plus de trois mètres, qui diminua graduellement au cours des âges. Ils émigrèrent finalement vers les côtes méridionales de l'Atlantide, où ils luttèrent contre les sixième et septième sous-races lémuriennes. Quelques-uns d'entre eux s'établirent dans le pays et se marièrent avec les noirs Lémuriens. D'autres atteignirent les promontoires de l'extrême nord-est contigus à l'Icelande, où graduellement leur couleur s'atténua et, il y a un million d'années environ, leur teint était presque clair.

Leur occupation de ces pays septentrionaux ne fut pas ininterrompue, parce que par intervalles ils furent rejetés vers le sud par les périodes glaciaires. Une période glaciaire secondaire revient tous les trente mille ans environ. Il y a en plus des périodes primaires dont une était en pleine activité il y a trois millions d'années environ.

Les Rmoahals, étant les enfants de la nouvelle Race, étaient par eux-mêmes incapables de développer aucun plan de gouvernement établi ou d'atteindre un niveau de civilisation aussi élevé que celui des sixième et septième sous-races lémuriennes. Ils furent donc gouvernés par le Manou lui-même ou par d'autres Chefs divins ou des Adeptes.

Le type brachycéphale ou à "tête ronde", connu sous le nom de "l'homme de Furfooz", peut être considéré comme un bon type moyen de cette race au moment de sa décadence.

Les Lapons modernes sont les descendants des restes dispersés et dégradés des Rmoahals, avec infusion d'un autre sang.

Le gouvernement des Rmoahals ayant été tel que nous l'avons décrit, la mémoire de leur Chef divin fut conservée parmi eux et, à un moment donné, celui-ci fut regardé comme un dieu. Comme ils étaient psychiques dans une certaine mesure, ils acceptèrent une religion qui, sans être d'une grande profondeur philosophique, était cependant loin d'être sans [264] valeur. Plus tard, cette phase des croyances religieuses se transforma en une sorte de culte des ancêtres.

Les arts et les sciences des Rmoahals étaient grossiers à l'extrême.

CHAPITRE XXXVI

— LA DEUXIÈME SOUS-RACE ATLANTÉENNE LES TLAVATLIS

Cette sous-race se forma dans une île sur la côte occidentale de l'Atlantide. De là, elle se répandit sur le continent, en se dirigeant peu à peu au Nord, vers la côte opposée au Groenland.

Ces hommes avaient le teint rouge-brun. Ils étaient forts et résistants, mais pas tout à fait aussi grands que les Rmoahals, qu'ils repoussèrent vers le sud. Ils se fixèrent principalement dans des régions montagneuses, à peu près à l'endroit qui devint plus tard l'île de Poséidonis.

Leurs tribus ou nations étaient gouvernées par des chefs ou rois qui étaient nommés par le peuple par acclamation, parce qu'ils étaient les individus les plus forts ou les guerriers les plus valeureux. Un empire considérable fut définitivement établi parmi eux, un seul roi étant le chef nominal, quoique ce fût là plutôt un titre honorifique qu'un poste conférant une autorité réelle.

Leurs colons émigrèrent dans toutes les directions. Un mélange de cette sous-race et la troisième, celle des Toltèques, habita les îles occidentales, qui firent plus tard partie du continent américain. Ils atteignirent aussi les côtes de l'extrême sud où se trouve actuellement Rio De Janeiro. D'autres occupèrent les côtes orientales de l'île scandinave, tandis qu'un grand nombre parvint jusqu'à l'Inde, où ils se mélangèrent avec les Lémuriens indigènes et formèrent la race dravidienne.

À une époque postérieure, ils occupèrent la partie méridionale de l'Amérique du Sud, de sorte que les Patagons ont probablement eu des ancêtres tlavatlis. [266]

Des vestiges de cette sous-race, comme de celle des Rmoahals, ont été trouvés dans les couches quaternaires de l'Europe centrale, et l'homme dolichocéphale de "Cro-Magnon" peut être considéré comme un spécimen moyen de cette race au moment de sa décadence, tandis que les habitants

lacustres de la Suisse constituèrent une branche plus primitive, mais pas très pure. Les seuls spécimens de la race de sang assez pur, existant actuellement, sont certains indiens à teint brun de l'Amérique du Sud. Les Birmans et les Siamois sont un mélange entre les Tlavatlis et une des sous-races de la cinquième Race-Racine (race aryenne).

Les Tlavatlis héritèrent du respect traditionnel et du culte du Manou, mais leurs instructeurs les Adeptes leur enseignèrent à reconnaître un être suprême dont le symbole fut le soleil. Ils développèrent ainsi une sorte de culte solaire, se servant dans ce but des sommets de montagne, où ils construisirent des cercles de monolithes dressés. Ceux-ci symbolisaient à la fois le cours annuel du soleil et servaient des buts astronomiques, étant placés de telle façon qu'aux yeux d'une personne placée devant l'autel principal, le soleil se lèverait au solstice d'hiver derrière un certain monolithe, à l'équinoxe du printemps derrière un autre, et ainsi de suite pour toute l'année. Ces cercles de pierres servaient également à des observations astronomiques plus compliquées se rapportant aux constellations plus éloignées.

Le Manou introduisit dans la sous-race des Tlavatlis quelques entités du globe D (la Lune) de la Chaîne lunaire, qui s'étaient individualisés dans les quatrième et cinquième rondes lunaires.

Parmi les Tlavatlis, les arts et les sciences étaient très grossiers.

CHAPITRE XXXVII

LA TROISIÈME SOUS-RACE ATLANTÉENNE LES TOLTÈQUES

Cette sous-race surgit près de la côte occidentale de l'Atlantide, vers le 30^{ème} degré de latitude nord. L'ensemble du pays environnant et la majeure partie de la côte occidentale étaient occupés par elle. Plus tard, les membres de cette sous-race se répandirent en pénétrant tout droit dans le continent, leurs empereurs dominant presque le monde entier depuis leur capitale située sur la côte orientale.

Les hommes avaient un teint rouge-brun très chaud, plus rouge ou plus cuivré que celui des Tlavatlis. Les trois premières sous-races ont été désignées sous le nom de races "rouges", les quatre autres sous celui de races "jaunes".

Les Toltèques étaient de haute stature, environ 2 m. 50, au moment de leur apogée, mais leur taille diminua jusqu'aux dimensions qui sont courantes parmi nous aujourd'hui. Leur type présenta un grand progrès sur les deux sous-races précédentes, leurs traits étaient réguliers et bien dessinés, quelque peu semblables à ceux des anciens Grecs.

Cette sous-race eut un développement merveilleux et fut le plus splendide et le plus impérial parmi les peuples atlantéens, dominant sur l'Atlantide tout entière pendant des milliers d'années, au milieu d'une gloire et d'une grande puissance matérielle. Leur supériorité vitale fut telle que les fruits de leurs unions avec les sous-races suivantes conservèrent un caractère essentiellement toltèque. En effet, des centaines de milliers d'années après, nous les trouvons encore comme les dominateurs magnifiques du Mexique et du Pérou, bien [268] longtemps avant que leurs descendants dégénérés furent vaincus par les Aztèques, au caractère plus guerrier, venus du Nord. Au début ils furent divisés entre un certain nombre de petits royaumes indépendants, en guerre les uns avec les autres ainsi qu'avec les Lémuro-Rmoahals du Sud. Environ un million d'années auparavant, après de grandes guerres, ces royaumes séparés s'étaient unis en une vaste fédération, régie par un empereur.

Le deuxième parmi ces empereurs fut le Manou qui fonda la "Ville aux Portes d'Or", la première d'une série de villes de ce nom. Il prit également des dispositions pour faire incarner à cette époque un nombre d'égos, au corps causal complet, du globe D (la Lune) de la Chaîne lunaire, qui s'étaient individualisés dans les quatrième et cinquième rondes lunaires.

Les Toltèques, grâce à leur grande supériorité sur les autres, constituèrent alors la race dominante qui soumit le reste du globe. Les classes inférieures ne furent cependant pas de pur sang toltèque. Même dans la Ville aux Portes d'Or, seules l'aristocratie et la classe moyenne étaient formées par les Toltèques ; les classes inférieures étaient d'origines variées et composées en grande partie d'hommes et de femmes capturés pendant les guerres et réduits à l'esclavage par les Toltèques.

À cette époque arriva également un groupe de "Serviteurs" voir p. 153), comprenant certaines figures connues dans les "Vies" d'Alcyone, telles que Sirius, Orion et Leo. Quelques-unes d'entre elles furent immédiatement notées par le Manou de la cinquième Race-Racine, le Manou Vaivasvata, comme faisant partie de ses futurs matériaux.

C'est pourquoi H.P. Blavatsky parle de la formation de la cinquième Race-Racine comme ayant commencé il y a un million d'années, bien qu'en réalité celle-ci fût conduite hors de l'Atlantide seulement en 79.997 avant JC.

Le groupe de Serviteurs mentionné plus haut devint plus tard le groupe dont l'intervalle moyen séparant deux incarnations était de 1.200 à 1.000 années.

Dans ce groupe à l'intervalle de 1.200 ans se trouvaient les [269] deux égos qui devinrent plus tard les Maîtres ayant des corps anglais, Sir Thomas More et "Philalèthe" ou Thomas Vaughan. L'autre groupe, celui de l'intervalle de 700 ans, n'arriva sur la Terre que 400.000 ans plus tard.

Pendant des milliers d'années, la dynastie divine régna sur l'Atlantide, les îles de l'occident et la partie méridionale du pays situé à l'Est. Habituellement, le pouvoir passait de père en fils, la dynastie se recrutant en cas de besoin dans la Loge des Initiés.

Ce fut l'âge d'or des Toltèques, dont les chefs agissaient de concert avec la Hiérarchie Occulte. Le gouvernement était par conséquent juste et bon. On cultiva les arts et les sciences et on obtint, grâce aux connaissances occultes, des résultats extraordinaires. Les croyances religieuses et les rites avaient conservé une pureté relative ; la civilisation atlantéenne était, en effet, à son apogée.

Quand cet âge d'or eut duré environ 100.000 ans, la décadence commença. Plusieurs rois tributaires, ainsi que beaucoup de prêtres et une partie de la population commencèrent à se servir de leurs facultés et de leurs pouvoirs au profit d'un avantage personnel, l'obtention de la richesse et de la puissance, l'humiliation et la ruine de leurs ennemis et, en général, pour toutes sortes de buts égoïstes et méchants. Ils sombrèrent ainsi dans la "sorcellerie" et rompirent le lien les rattachant à la Hiérarchie Occulte.

C'est cette profanation des facultés psychiques et des connaissances scientifiques au service d'un but égoïste qui constitue la "sorcellerie" ; cet "art noir" se répandit rapidement. Comme la direction spirituelle d'en haut fut retirée, le principe de Kârma (Le Désir), qui d'après le cours naturel des choses doit atteindre son point culminant dans la quatrième Race, s'affirma de plus en plus.

La sensualité, la brutalité et la férocité augmentèrent ; la nature animale atteignit son expression la plus avilie.

Ceux qui pratiquaient les "arts noirs" se révoltèrent à la fin et nommèrent un empereur rival, lequel, après beaucoup de [270] luttes et de combats, chassa l'empereur "blanc" de sa capitale, la Ville aux Portes d'Or, et s'établit lui-même sur le trône. L'empereur "blanc" se dirigea vers le nord et se fixa de nouveau dans une ville qui était à ce moment le siège d'un roi vassal des Toltèques, dans le sud de la région montagneuse. Les partisans de l'empereur "blanc" l'abandonnèrent peu à peu. Les partis hostiles se combattaient sans cesse, les pouvoirs destructeurs des armées étant renforcés par l'application de la sorcellerie.

Ceci nous amène à il y a 850.000 ans, époque à laquelle un nombre toujours plus grand de personnes avaient acquis les "arts noirs" et les pratiquaient. La Ville aux Portes d'Or était alors devenue l'ancre de l'iniquité et les choses allèrent de mal en pis.

L'empereur du nord, ainsi que les prêtres initiés dans le continent entier, avaient longtemps à l'avance eu connaissance des catastrophes qui se préparaient. Chacun d'eux devint donc un centre d'avertissements prophétiques et le chef d'une émigration. Plus tard, les gouvernants du pays voyaient d'un très mauvais œil ces émigrations conduites par des prêtres, qui tendaient à appauvrir et à dépeupler leurs royaumes, et la nécessité s'imposa de s'embarquer secrètement pendant la nuit.

Il y a environ 800.000 ans se produisit le premier cataclysme. Tout le continent fut effroyablement déchiqueté, des provinces entières furent transformées par des raz de marée en marécages inhabitables et la Ville aux Portes d'Or fut détruite. Ainsi tombèrent l'empereur "noir" et sa dynastie, pour ne plus jamais se relever.

On prit ce terrible avertissement à cœur. Pendant un certain temps, la sorcellerie se retira à l'arrière-plan, mais il n'en est pas moins vrai qu'à partir de cette époque, pendant toute la période qui suivit, il y eut une tendance générale vers une domination grandissante de la sorcellerie.

Pendant cette période, Corona, qu'on connaîtra plus tard sous le nom de Jules César, arriva de la Ville aux Portes d'Or et vainquit la tribu Tlavatli où s'étaient incarnés quelques [271] membres du groupe que nous avons mentionné. Il la traita avec bienveillance, lui accorda assistance et l'incorpora à l'empire toltèque.

Des "fournées" d'égos continuèrent à arriver, la cause principale de la séparation en "fournées" étant le mode de l'individualisation (Voir *Le Corps Causal*) qui cause la différence d'intervalle entre les incarnations. Les diverses classes d'Hommes lunaires et d'Hommes-animaux restèrent séparées les unes des autres, de même que les "vanneries".

Comme nous l'avons dit plus haut, la première "fournée" du groupe à intervalle de 700 ans arriva vers 600.000 av. JC et prit naissance parmi les Tlavatlis. Elle comprenait Sourya, le chef de la tribu, sa femme Mercure, son fils aîné Mars et une fille Héraklès. Plus tard, Mars devint le chef de la tribu, faisant ainsi sa première expérience du gouvernement terrestre.

À cette époque également, vers 600.000 avant JC, le Chef de la Hiérarchie s'occupa de l'incarnation d'un groupe spécial de 105 égos, qui avaient été sur Vénus les animaux favoris des Seigneurs de la Flamme,

étroitement liés à ceux-ci par l'affection. Ils s'individualisèrent sur Vénus et furent tous placés sur le premier ou le deuxième Rayon.

Un autre petit groupe, de la troisième ronde, fut envoyé sur Mercure en vue d'un traitement spécial afin de les préparer pour la Cinquième Race-Racine. C'est pourquoi il arriva sur la terre à cette époque. Ceci explique pourquoi H.P. Blavatsky parle de certains qui arrivèrent de Mercure sur la Terre.

À partir de ce moment, les groupes à intervalles de 1.200 et de 700 ans formèrent ce qu'on a appelé le "Clan". Ils restaient en général ensemble. Le Clan tout entier s'incarna en même temps dans la Ville aux Portes d'Or quand Mars fut roi, au Pérou quand il fut empereur, sur le continent près de l'île Blanche sous le Manou, et dans les deuxième et troisième sous-races à leur début, lors des migrations, pour ne citer que quelques exemples. Aujourd'hui la Société Théosophique est un autre de ces lieux de rencontre pour ce Clan. [272]

Vers 220.000 avant JC, Mars fut empereur dans la Ville aux Portes d'Or, avec le titre de "Chef divin" transmis par les Initiés des premières époques. Mercure fut le grand prêtre. Ces deux suivent le cours des âges ensemble, l'un toujours en qualité de gouvernant, l'autre comme instructeur et comme prêtre. Mars semble toujours être un homme, bien que Mercure ait parfois été une femme.

Ce fut dans cette vie qu'Ulysse, aux dépens de sa propre vie, sauva celle de Vajra, fils de Mars. À Ulysse mourant, Mars dit : "Par le sang qui fut versé pour moi et les miens, le lien qui nous unit ne sera jamais rompu. Va en paix, fidèle serviteur et ami". Ce lien devint celui unissant Maître et disciple, lequel ne peut jamais être rompu.

Lorsque les Toltèques furent à leur apogée, le continent de l'Atlantide avait probablement une population aussi dense que celle de l'Angleterre et de la Belgique de nos jours, la population du monde entier se chiffrant par 2.000 millions au lieu de 1.200 ou 1.500 millions comme aujourd'hui ⁹.

⁹ En 1914

Les Toltèques ayant émigré principalement vers l'Ouest, se répandirent partout et prospérèrent dans un pays qui correspond aux continents actuels de l'Amérique du Nord et du Sud. L'empire péruvien sous les Incas, leurs souverains, d'il y a 14.000 ans, peut être considéré comme l'écho traditionnel, quoique affaibli, de l'âge d'or des Toltèques sur le continent primitif de l'Atlantide.

Le meilleur représentant des Toltèques est actuellement le Peau-Rouge moyen de l'Amérique du Nord ou du Sud, mais on ne peut naturellement pas le comparer au Toltèque à l'époque de son apogée.

Les Toltèques fournirent le premier groupe important d'émigrants qui se mélangèrent aux habitants de l'Égypte et les dominèrent. Il y a environ 400.000 ans, l'Égypte étant alors isolée et possédant une population clairsemée, une Loge d'Initiés, chassée par la diffusion des "arts noirs" dans son [273] propre pays, émigra en Égypte et poursuivit son travail pendant près de 200.000 ans.

Il y a environ 210.000 ans, la Loge Occulte fonda la première Dynastie divine de l'Égypte en même temps qu'un empire, faisant venir dans ce but le premier grand groupe de colons.

Dans la période s'étendant entre cet évènement et une époque remontant à environ 200.000 ans, on construisit les deux Pyramides de Gizeh, pour servir d'une part, de Temples d'Initiation permanents, et d'autre part, de trésor et de sanctuaire pour un talisman très puissant pendant l'inondation que les Initiés savaient être imminente.

Il est permis de supposer qu'on se servit de forces occultes pour faciliter le soulèvement et le transport des blocs de pierre énormes et pesants employés dans la Grande Pyramide. Plusieurs milliers d'années plus tard, Chéops grava son nom sur l'une des Pyramides.

Il y a environ 200.000 ans, l'Égypte fut submergée et resta dans cet état pendant une période considérable. Quand elle émergea de nouveau, elle fut repeuplée par les descendants de son ancienne population, qui s'était réfugiée dans les montagnes de l'Abyssinie, et par des groupes de colons atlantéens récemment venus de différentes parties du monde. Une importante immigration de la sixième sous-race (celle des Akkadiens) contribua à modifier le type égyptien. Ce fut l'ère de la deuxième Dynastie

divine de l'Égypte, dont les gouvernants furent de nouveau des Adeptes initiés.

La diffusion de la magie noire déclencha le deuxième grand cataclysme, en l'an 200.000 avant JC, quand le grand continent fut réduit aux deux îles de Routa et de Daitya.

Pendant les 100.000 qui suivirent, la population de l'Atlantide prospéra et créa une civilisation puissante, mais trop somptueuse. La capitale fut encore la Ville aux Portes d'Or ; une dynastie toltèque s'éleva de nouveau au pouvoir sur Pile de Routa, étendant son sceptre sur une grande partie de [274] l'île. Cette dynastie se livra également aux pratiques de la magie noire.

Il faut se rappeler néanmoins que jusqu'à la fin, au moment où Poséidonis fut détruit en 9.564 avant JC, un empereur ou un roi initié, en tout cas quelqu'un régi par la "bonne loi", exerçait le pouvoir dans quelque partie de l'île-continent, instruisant la petite minorité "blanche" et surveillant les mauvais sorciers, quand possible. Plus tard, il était de règle que le roi "blanc" fût élu par les prêtres.

Des membres du "Clan" naissaient parfois dans des familles adonnées aux arts noirs, trempaient à l'occasion dans ces pratiques ou s'en éloignaient. Un de ces incidents présente un intérêt particulier et peut être rapidement résumé ici.

Il y a environ 100.000 ans, Corona était l'empereur blanc de la grande ville, Mars étant un de ses généraux et Héraklès la femme de Mars. Une grande insurrection fut organisée. À la tête se trouvait Oduarpa, homme possédant une science étrange et mauvaise, un "Seigneur de la Face noire", associé avec le "Royaume de Pan" des créatures mi-humaines mi-animales qui se trouvent à l'origine du mythe des satyres de la Grèce. Oduarpa rassembla autour de lui, comme empereur du Soleil de Minuit, une vaste armée. Il établit un culte avec lui comme principale idole, culte sensuel et déréglé, tenant les hommes par des jouissances animales. En opposition à la Grotte blanche de l'Initiation dans la Ville aux Portes d'Or fut établie la Grotte noire des mystères de Pan, le dieu de la Terre, dans des cavernes enfouies dans les profondeurs de la terre.

Oduarpa, rusé et ambitieux, était à la tête de la Fédération des royaumes frontières qui se soulevèrent contre l'empereur blanc. Par son pacte avec les citoyens du monde souterrain, il avait prolongé sa vie d'une manière anormale. Il avait matérialisé une cotte métallique autour de son corps, ce qui le rendait impénétrable aux coups de lance ou d'épée.

Alcyone, reculant par instinct devant les pratiques noires et les orgies, fut induit à y prendre une certaine part, charmé par [275] les attraits d'une jeune fille, Cygnus. Une orgie sauvage et enivrante se déroula. Du sein de la terre surgit une procession désordonnée de bipèdes velus, aux longs bras et aux pieds fourchus, avec des têtes et des crinières d'animaux à la fois non-humains et cependant épouvantablement humains. Ceux-ci versaient aux convives des boissons et des baumes qui les étendaient par terre, intoxiqués et insensibles.

Du pêle-mêle des tas ainsi formés surgissaient des formes animales, des matérialisations astrales, sauvages et sans conscience ainsi que des animaux, cruels et rusés comme des hommes, qui se répandaient dans le monde extérieur pleins de luxure, poussant des grognements, à la recherche d'une proie, et reprenant la forme humaine quand l'orgie était terminée.

Au moyen de ces rites, Oduarpa dominait complètement le peuple et avait également obtenu un grand pouvoir sur les règnes sub-humains. Il s'était lui-même entouré d'une garde composée de ces animaux magiques, formes créées par le désir et matérialisées dans des corps physiques, qu'il lâchait contre ses ennemis pendant la bataille. Ils se battaient à coups de dents et de griffes, répandant la panique parmi les armées terrifiées, et se rassasiaient des cadavres.

Le combat décisif fut livré contre les forces blanches dans la Ville aux Portes d'Or. Mars fut tué par Oduarpa lui-même et Héraklès capturée et déchirée par les horribles bêtes.

Oduarpa devint empereur de la Ville aux Portes d'Or, mais pas pour longtemps. Le Manou Vaivasvata se dirigea contre lui avec une armée immense ; il détruisit les animaux de Pan artificiellement créés, dispersa l'armée d'Oduarpa, et tua Oduarpa lui-même.

La loi de l'empereur blanc fut de nouveau établie dans la Ville alors purifiée, mais lentement le mal regagna du terrain, jusqu'à ce que Oduarpa, réincarné, combattît les Forces blanches, les vainquît et montât sur le trône. Alors le Chef de la Hiérarchie prononça les paroles de malédiction, comme le "Commentaire occulte" les rapporte : "le Grand Roi à la face éblouissante", l'empereur blanc, envoya ce message aux Chefs, [276] ses frères : "Préparez-vous. Debout, hommes de la Bonne Loi et traversez le pays pendant qu'il est encore sec" – La "Verge des Quatre" (les Koumâras) fut levée. – "L'heure a sonné, la nuit noire est prête". Les "serviteurs des Grands Quatre" avertirent leur peuple et plusieurs s'échappèrent. "Leurs Rois les rejoignirent sur leurs Vimânas (aéroplanes) et les conduisirent au pays du feu et du métal" (à l'Est et au Nord). (*La Doctrine Secrète*, III)

Des explosions de gaz, des inondations et des tremblements de terre détruisirent Routa et Daitya. Seul Poséidonis survécut. Ce fut la catastrophe de 75.025 avant JC.

Dans cette catastrophe, l'Égypte fut de nouveau inondée, mais cette fois-ci ce ne fut qu'un raz de marée temporaire. Les habitants essayèrent pour se sauver d'escalader les Pyramides, mais n'y réussirent pas à cause de leur surface polie. Quand le flux se retira, la troisième Dynastie divine, celle mentionnée par Manéthon, commença à régner. Sous les premiers rois de cette dynastie, le temple de Karnak et plusieurs autres constructions encore debout sur le sol égyptien, furent édifiés. À l'exception des deux Pyramides, aucune construction en Égypte ne remonte à plus de 80.000 ans.

Lors de cette catastrophe, les Himâlayas s'élevèrent un peu plus haut, le pays du Sud de l'Inde fut submergé, l'Égypte inondée ; seules les Pyramides furent laissées debout. La langue de terre s'étendant depuis l'Égypte jusqu'au pays qui est maintenant le Maroc et l'Algérie, disparut, et les deux pays prirent l'aspect d'une île baignée par la Méditerranée et la Mer du Sahara. La Mer de Gobi devint circulaire, des terres émergèrent (la Sibérie actuelle) la séparant de l'Océan arctique. L'Asie centrale se souleva et de nombreux torrents, formés par une chute de pluies sans précédent, creusèrent des ravins profonds dans la terre molle.

Un autre raz de marée envahit encore l'Égypte quand Poséidonis fut englouti en 9.564 avant JC. Ce ne fut que temporairement, mais cela mit fin aux Dynasties divines de [277] l'Égypte, car la Loge des Initiés avait transféré ses quartiers dans d'autres pays.

La population de Poséidonis était mélangée. Deux royaumes et une petite république à l'Ouest se partageaient l'île, la partie septentrionale étant gouvernée par un roi qui était un Initié. Dans le midi également, le principe de la succession par hérédité s'était effacé devant celui de l'élection par le peuple. Les dynasties raciales exclusives touchaient à leur fin, mais des rois issus du sang toltèque s'élevaient de temps en temps au pouvoir, dans le Nord comme dans le Sud, bien que le Nord dût céder constamment des territoires au sud.

CHAPITRE XXXVIII

LA CIVILISATION DE L'ATLANTIDE

L'étudiant comprendra immédiatement que l'histoire de la Race atlante, comme celle de la Race aryenne, fut entremêlée de périodes de progrès et de décadence. Des ères de civilisation furent suivies par des époques remplies de licence, pendant lesquelles tout développement scientifique ou artistique fut détruit, ces époques étant suivies à leur tour par des civilisations qui atteignirent des niveaux encore plus élevés.

La description suivante s'applique donc évidemment aux périodes de culture, et bien qu'elle ne vise pas exclusivement une seule sous-race, on peut la considérer néanmoins comme se rapportant à la grande civilisation toltèque, la plus brillante de toutes les civilisations atlantéennes.

Le gouvernement est basé sur le principe de l'autocratie et, sous les Rois divins, aucun système n'aurait pu être plus avantageux pour le peuple. Ce gouvernement avait été organisé par les sages au profit de tous, et non pas des classes spéciales pour leur propre bénéfice. C'est pourquoi le confort général était bien plus développé que dans nos civilisations modernes. Les gouverneurs sont tenus responsables pour le bien-être et la prospérité de leurs provinces ; le crime ou la famine sont considérés comme étant dus à leur négligence ou à leur incapacité. Les gouvernants sont principalement choisis dans les classes supérieures, mais les aptitudes plutôt que les distinctions de classes sont considérées comme les conditions requises. Le sexe n'est pas un obstacle pour remplir un emploi d'État. [279]

On pratique la musique, mais celle-ci est primitive et les instruments sont très grossiers. Tous les Atlantes aiment les couleurs, l'intérieur aussi bien que l'extérieur de leurs maisons sont ornés d'une décoration brillante. L'art de la peinture n'arrive cependant jamais à s'établir, bien qu'on pratique à un certain degré le dessin et la peinture. La sculpture est largement répandue et atteint une grande perfection.

L'habitude s'établit que chaque homme qui peut se permettre ce luxe place dans un des temples une image de lui-même. Ces images sont taillées dans le bois ou dans une pierre dure de couleur noire comme le basalte, et même dans l'aurichalque, l'or ou l'argent. Il en résulte une bonne ressemblance avec l'original, d'une fidélité parfois frappante.

L'architecture est l'art pratiqué sur la plus grande échelle ; les constructions sont massives et de proportions gigantesques. Les maisons sont séparées les unes des autres, même dans les villes. Parfois quatre pâtés de maisons entourent une cour centrale au centre de laquelle jaillit une fontaine.

Une des caractéristiques des maisons toltèques est la tour qui s'élève à l'un des angles ou au centre d'un de ces pâtés de maisons. Un escalier extérieur en spirale conduit aux étages supérieurs et un dôme pointu termine la tour, qui sert souvent d'observatoire.

Certaines maisons sont ornées de sculptures, de fresques ou d'un décor peint. Les fenêtres sont pourvues d'une matière semblable à du verre, mais moins transparente. L'intérieur est meublé, mais avec des détails peu compliqués. La vie est cependant dans son genre d'un grand raffinement.

Les temples sont formés d'immenses salles, plus prodigieuses encore que celles de l'Égypte. Les piliers supportant le toit sont carrés ou parfois ronds. Aux époques de décadence, les nefes sont entourées d'innombrables chapelles contenant les statues des habitants les plus importants et un culte rituel leur est rendu par des prêtres engagés dans ce but spécial. Les temples possèdent également leurs tours et [280] leurs dômes, qui servent au culte solaire et en guise d'observatoires.

L'intérieur des temples est incrusté, ou même recouvert, d'or et d'autres métaux précieux, ces métaux étant obtenus par un procédé de transmutation, pratiqué par des alchimistes qui l'exploitent commercialement et gagnent ainsi leur vie. L'or jouissant d'une plus grande admiration que l'argent est fabriqué en bien plus grande quantité.

L'or, l'argent et l'aurichalque sont les métaux les plus employés pour la décoration et pour les ustensiles domestiques. Les armes sont richement incrustées de ces métaux et celles qui servent seulement dans les processions et les cérémonies sont souvent entièrement faites de ces matières précieuses. Des casques, des cuirasses et des jambières en or sont

portés en ces occasions par dessus des tuniques et des bas aux couleurs les plus brillantes : l'écarlate, l'orangé et un pourpre exquis.

Les achats et les ventes se pratiquent en privé, excepté quand de grandes foires publiques se tiennent dans les espaces découverts au milieu des villes.

Il y a environ 800.000 ans le toltèque était la langue universelle, bien que des vestiges des langues rmoahal et tlavatli aient survécu dans certaines régions éloignées. Toutes ces langues sont agglutinées. La langue toltèque, au cours des âges, conserva assez bien sa pureté primitive et survécut, avec quelques légères modifications, des milliers d'années plus tard, au Mexique et au Pérou.

Toutes les écoles sont entretenues par l'État et l'éducation primaire est obligatoire, mais on ne considère pas que savoir lire et écrire soit indispensable pour les travailleurs des champs ou les artisans. Les enfants qui montrent des aptitudes spéciales sont dirigés à l'âge de douze ans sur les écoles supérieures, où on leur apprend ce qui convient le mieux à chacun, l'agriculture, la mécanique, la chasse, la pêche, etc. Les propriétés des plantes et leurs qualités curatives forment une importante branche d'étude. Il n'existe pas de médecins [281] reconnus, mais chacun possède quelques connaissances en médecine comme en guérison magnétique.

On enseigne également la chimie, les mathématiques et l'astronomie, dans le but de développer les facultés psychiques des étudiants et d'instruire ceux-ci dans les forces plus cachées de la nature.

Cette catégorie embrasse les propriétés occultes des plantes, des métaux et des pierres précieuses, ainsi que la transmutation alchimique. Au cours des âges, ils s'occupent principalement du développement de ce pouvoir personnel, que Bulwer Lytton a appelé le vril et dont il a assez exactement décrit la manipulation dans *La Race future*.

Lorsque la décadence commença, les classes dominantes monopolisèrent pour leur usage exclusif ces facilités éducatives, sans se préoccuper des aptitudes naturelles.

N'ayant pas la notion de l'abstraction, les Atlantes sont incapables de généralisations. Ainsi, par exemple, ils ne possèdent pas de table de multiplication. Pour eux l'arithmétique est un système de magie ; l'enfant

doit apprendre des règles compliquées sans en connaître jamais la raison d'être. Ils doivent ainsi apprendre par cœur quatre séries de règles de magie mathématique pour chaque combinaison de nombres de 1 à 10, c'est-à-dire pour l'addition, la soustraction, la multiplication et la division. La plupart de leurs calculs sont faits cependant au moyen d'un abaque ou boulier ressemblant un peu à celui employé encore aujourd'hui par les Chinois et les Japonais.

Les Atlantes ont beaucoup de dispositions pour accumuler des faits et sont doués d'une mémoire prodigieuse.

L'emploi habituel de la clairvoyance leur permet d'observer les processus de la nature, à présent invisibles pour la plupart ; la science est ainsi conduite très loin et ses applications aux arts et métiers sont nombreuses et utiles.

Ils possèdent la connaissance de certaines forces, connaissance perdue aujourd'hui. Une de ces forces est utilisée pour la propulsion d'aéronefs et de bateaux ; une autre pour [282] transformer la force d'attraction en une force de répulsion, de sorte que l'élévation de blocs gigantesques à une hauteur prodigieuse est une tâche aisée. Les forces les plus subtiles ne sont pas appliquées aux machines, mais dirigées par le pouvoir de la volonté, en employant le mécanisme du corps humain qu'ils comprennent et développent à fond.

L'agriculture est l'objet de toute leur attention. Ils tentent des expériences pour le croisement des animaux entre eux, ainsi que celui des plantes. Ils opèrent ainsi le croisement entre le froment et les graminées produites par la terre et obtiennent l'avoine et d'autres céréales que nous connaissons. D'autres essais sont moins satisfaisants, comme la génération des guêpes issues des abeilles et celle des fourmis blanches issues des fourmis. Avec un melon allongé à peu près dépourvu de pulpe et rempli de graines ils produisirent la banane.

Parmi les animaux domestiques qu'ils possèdent, il y en a qui sont comme de tout petits tapirs, lesquels se nourrissent de racines et d'herbes et de tout ce qu'ils peuvent rencontrer, comme le cochon moderne. Ils ont aussi de grands félins et des espèces de loups qui sont les ancêtres du chien.

Ils attèlent à leurs chars des animaux ressemblant un peu aux chameaux. Les lamas péruviens en descendent probablement. Les ancêtres de l'élan irlandais errent dans les montagnes, encore un peu sauvages, mais déjà sous la domination de l'homme.

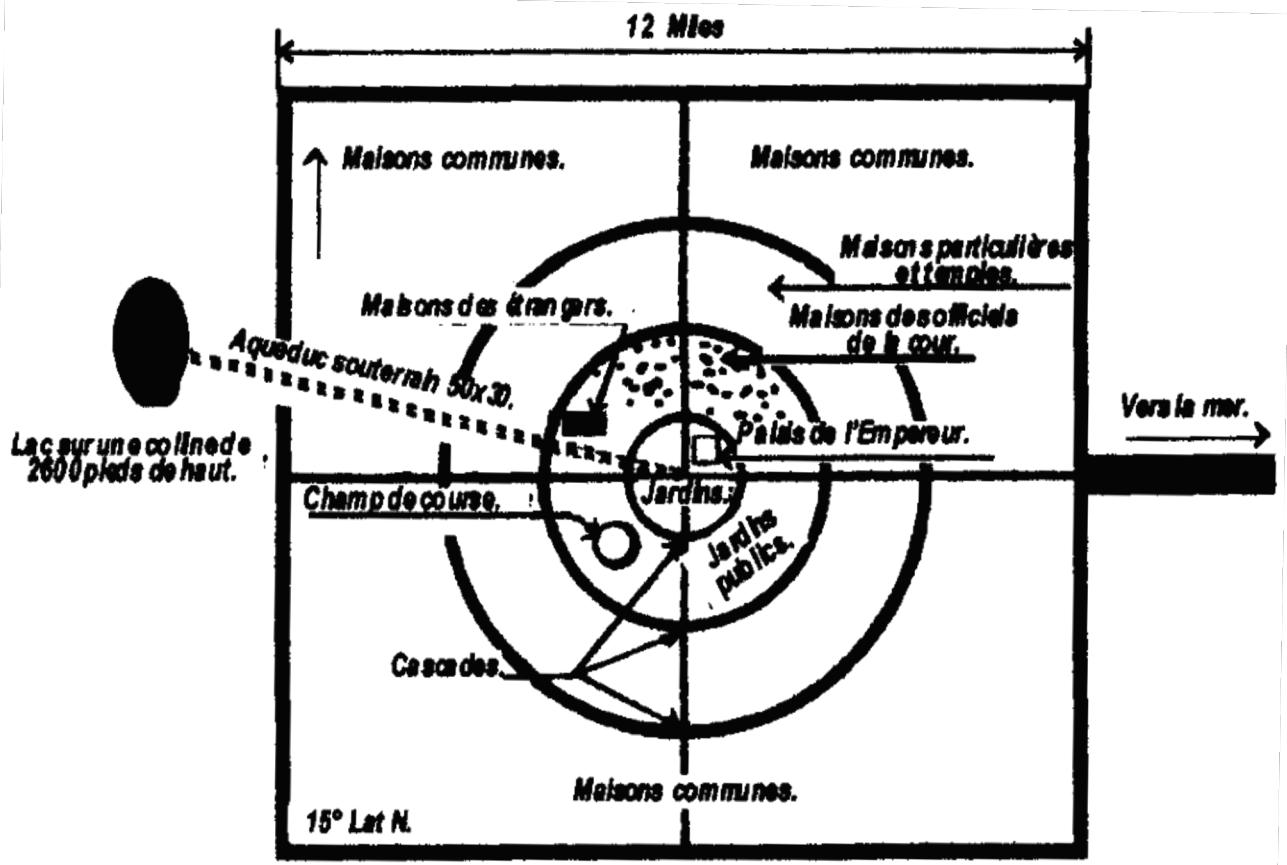
On se sert de chaleur artificielle et de lumières de couleur pour croiser et produire différentes espèces d'animaux, dans le but d'en hâter le processus. Ils expérimentent principalement avec des amphibiens et des reptiles qui ont à peu près terminé leur carrière et sont prêts à prendre les formes plus avancées des oiseaux ou des mammifères. En collaboration avec le Manou, source d'où émanent toutes les améliorations apportées dans les types, on produit des animaux domestiques comme le cheval. Mais lorsque la guerre et la discorde commencent à se manifester, vers la fin de l'Âge d'Or, les hommes se mettent à s'entredévorer, et les animaux [283] abandonnés à eux-mêmes suivent l'exemple des hommes. Certains d'entre eux sont en effet dressés par les hommes à la chasse, et ainsi le chat à moitié domestiqué produit le léopard et le jaguar. Le lion, paraît-il, aurait été moins féroce et aurait pu servir de robuste animal de trait, si les hommes avaient accompli la tâche que le Manou leur avait confiée. Si en effet ils avaient fait tout leur devoir, il est très possible que nous n'aurions pas eu d'animaux carnivores.

La Ville aux Portes d'Or est située sur la côte orientale à environ 15° au nord de l'équateur et entourée par un pays boisé comme un parc, où sont éparpillées les maisons des classes aisées. À l'Ouest s'étend une chaîne de montagnes, d'où ils tirent leur provision d'eau. La ville est construite sur les pentes d'une montagne qui s'élève à environ 150 mètres au-dessus de la plaine. Sur le sommet de la montagne sont situés le palais et les jardins de l'empereur, au centre desquels surgit un torrent, fournissant en eau le palais et les fontaines dans les jardins, puis s'écoulant dans quatre directions et tombant en cascades dans un canal qui entoure le terrain.

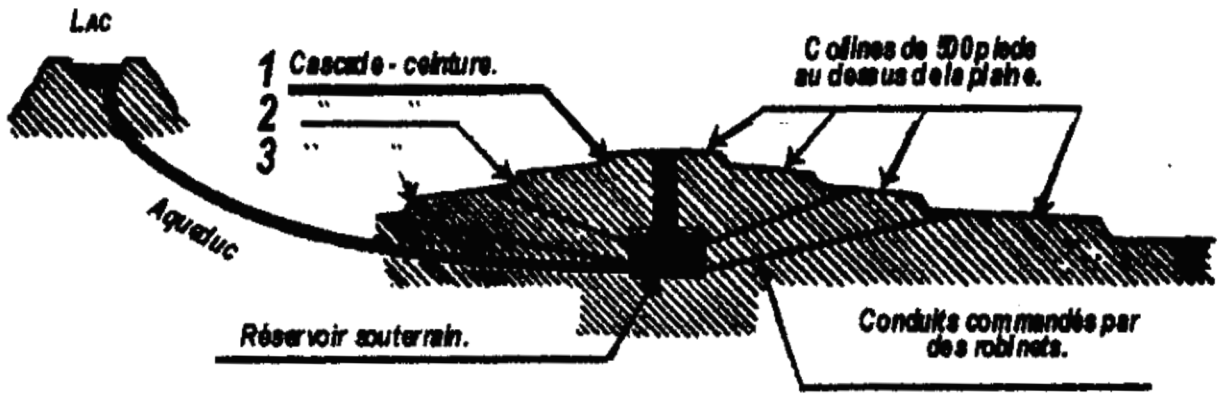
De ce canal, quatre conduits amènent l'eau à travers les quatre quartiers de la ville à des cascades qui, à leur tour, alimentent un autre canal circulaire. Trois de ces canaux sont concentriques, le plus bas se trouve encore au-dessus du niveau de la plaine. Au point le plus bas, un quatrième canal, dont le tracé est rectangulaire, reçoit les eaux et les dirige sur la mer (voir *Diagramme 42 – La Ville aux Portes d'Or*). La ville s'étend jusqu'à la limite du canal le plus extérieur, qui se trouve à environ 20 ou 16 kilomètres.

La plus élevée des trois zones en laquelle la ville se trouve ainsi divisée comprend un champ de courses circulaire et des jardins publics, la plupart des maisons habitées par les fonctionnaires de la cour, ainsi que la "Maison des Étrangers". Cette dernière est un palais où logent les étrangers aux frais du Gouvernement, aussi longtemps qu'ils désirent y séjourner. Les autres zones sont occupées par les maisons détachées des habitants et par les différents temples. [284]

Aux jours de la grandeur toltèque, la pauvreté n'existe pas en réalité, même les esclaves attachés aux maisons sont bien nourris et vêtus. Mais il y a des maisons comparativement pauvres dans la partie nord de la zone inférieure, ainsi qu'au delà du canal le plus extérieur, vers la mer, dont les habitants s'occupent principalement de navigation et où les maisons sont davantage rapprochées.



— VUE EN PLAN —



— DISTRIBUTION D'EAU (VUE EN COUPE) —

Diagramme 42 – La Ville aux Portes d'Or

(La figuration du plan et de la section est évidemment purement symbolique)

[285] À l'époque de sa splendeur, la Ville aux Portes d'Or contient plus de deux millions d'habitants. On l'appelle aussi la Ville des Eaux, à cause de son approvisionnement exceptionnel en eau, plus parfait que tout ce qui a été tenté depuis à aucune époque. L'eau arrive d'un lac à l'Ouest,

situé à presque 800 mètres d'altitude. L'aqueduc principal, dont la section est ovale, 9 mètres sur 15 environ, conduit à un immense réservoir souterrain en forme de cœur, situé à une grande profondeur au-dessous du palais. De ce réservoir, un puits perpendiculaire, d'une longueur de 150 mètres environ, creusé dans le roc vif, laisse passer l'eau qui va sourdre dans les jardins du palais. Du réservoir central, des tuyaux conduisent également aux différentes parties de la ville pour fournir l'eau pour les usages domestiques et alimenter les fontaines. Des clapets permettent de contrôler les différentes sections de ce système. La pression de l'eau doit être énorme et par conséquent la force de résistance des matériaux employés dans la construction des aqueducs doit être très grande.

D'autres villes, situées dans la plaine, sont protégées par de larges remblais de terre, blindés sur la face externe d'épaisses plaques de métal, formant ainsi une barrière que ni les lances ni les flèches ne peuvent pour ainsi dire traverser.

Les classes aisées se servent d'aéronefs, qui peuvent contenir six à huit personnes. Plus tard, à l'époque des guerres et des luttes, on construit des aéronefs géants, qui remplacent les navires de guerre et peuvent contenir cinquante et même cent combattants. Les plus anciens sont construits en bois très mince, renforcé par l'injection d'une substance qui n'ajoute pas à leur poids tout en augmentant beaucoup leur force de résistance. Plus tard on se sert de l'alliage de deux métaux, un blanc et un rouge, produisant un métal blanc comme l'aluminium, mais beaucoup plus léger. Ce métal est appliqué et modelé à coups de marteau sur la carcasse et soudé où cela est nécessaire, formant ainsi une surface unie et parfaitement lisse qui brille dans l'obscurité comme s'il était peint d'un [286] enduit lumineux. Leur forme est celle de bateaux pontés, pourvu à chaque bout d'un propulseur et d'un gouvernail.

On laisse tomber de ces aéronefs des bombes remplies de gaz lourds et toxiques. Les grands poèmes épiques et les Pourânas des Indous contiennent des allusions à ce détail.

Au début, ces aéronefs sont mus par le *vril*, cette force personnelle, qui est remplacée dans la suite par une force générée par un procédé inconnu, actionnant une machine. La force est éthérique et le générateur est renfermé dans un lourd coffre de métal placé au centre du bateau. La force s'écoule par deux tubes larges et flexibles vers les deux extrémités de

l'aéronef, et par huit tubes secondaires fixés à l'avant et à l'arrière aux bordages, ces tubes étant percés de trous en haut comme en bas.

Pour faire monter l'aéronef, la force est projetée vers le bas par les ouvertures du tube, heurtant la terre avec une énergie suffisante pour que l'aéronef s'élève, l'air servant de point d'appui. Pour faire avancer l'aéronef, la force est projetée vers le bas à un angle de 45°, le maintenant ainsi en l'air tout en le poussant en avant. La direction lui est imprimée également par cette force projetée au moyen des tubes.

La vitesse maximum est d'environ 160 kilomètres à l'heure. Leur déplacement est comme celui des ondes longues dans un plan vertical. On se maintient à une hauteur d'une soixantaine de mètres seulement, l'air raréfié des altitudes supérieures étant insuffisant pour fournir le point d'appui indispensable. On peut cependant survoler des montagnes de 300 mètres environ.

Il y a des combats contre d'autres aéronefs et on se sert de la force pour détruire l'équilibre des appareils ennemis.

Il y a aussi des navires propulsés par une énergie analogue, mais le plus puissant courant de force a un aspect plus dense que celui utilisé pour les aéronefs. Les Atlantes possèdent une grande quantité de machines compliquées, mais la plupart nous sembleraient grossières. [287]

Un curieux vestige de leurs limitations apparaît dans la religion que les Égyptiens héritèrent d'eux. Ils possèdent des noms, pour la plupart des types d'essence élémentaire et des esprits de la nature, ainsi que des incantations spéciales pour chacun d'eux, au moyen desquelles ils arrivent à les dominer. Ils apprennent celles-ci avec soin, sans se douter que la force cachée derrière ces incantations est toujours la volonté humaine, qui aurait été aussi efficace sans incantation. "Le Livre des Morts" en contient plusieurs. On ne mettait dans la tombe avec le cadavre que la portion de cet ouvrage qu'on croyait être nécessaire à chaque défunt.

La polygamie est pratiquée à différentes époques dans toutes les sous-races. Chez les Toltèques, la loi permet deux femmes, mais la monogamie n'est pas rare. Les femmes sont considérées comme étant de toutes manières égales aux hommes ; plusieurs d'entre elles sont supérieures aux hommes dans le maniement de la force du *vril*. L'éducation mixte est

pratiquée et les femmes prennent part au gouvernement, représentant parfois l'empereur Adeptes comme souverains locaux.

L'écriture se fait sur de minces feuilles de métal, présentant une surface semblable à de la porcelaine blanche. On arrive à reproduire l'écriture en trempant d'autres feuilles de métal dans un certain liquide et en les plaçant ensuite sur l'écriture originale.

Les Atlantes mangent de la viande, mais remettent les portions que nous mangeons habituellement et consomment celles que nous rejetons ; comme les intestins. Ils boivent aussi du sang, parfois tout chaud, issu de l'animal et en préparent des mets. Ils mangent également du poisson, souvent dans un état avancé de décomposition. Ils consomment du pain et des galettes de céréales, ainsi que du lait, des fruits et des légumes. Le jus des fruits sert souvent de boisson.

Mais les Adeptes, rois et empereurs, ainsi que les prêtres initiés, sont tout à fait végétariens, bien que certains [288] fonctionnaires de la cour mangent des aliments carnés en cachette.

Une très forte liqueur fermentée est très en vogue à une certaine époque, mais plus tard elle fut défendue par la loi.

Les Rmoahals et les Tlavatlis se servent d'épées, de lances, d'arcs et de flèches, avec lesquels ils donnent la chasse aux mamouths aux longs poils laineux, aux éléphants et aux hippopotames. Les marsupiaux abondent, ainsi que des animaux mi-reptiles mi-mammifères, et d'autres mi-reptiles et mi-oiseaux.

Plus tard, on porte les explosifs à un haut degré de perfection. Certains font explosion sous un choc, d'autres que nous appellerions à présent une fusée à retardement, mais la mort résulte, non du choc des balles, mais de l'émanation de gaz toxiques. Ces moyens de destruction sont si puissants que des groupes entiers d'hommes sont détruits par ces gaz toxiques émanés des bombes qui éclatent au-dessus de leurs têtes et qu'on lance au moyen d'une sorte de levier.

Ils possèdent aussi des armes qui projettent des gerbes de flèches, dont le bout est en feu, et beaucoup d'autres construites par des hommes bien versés dans les branches plus élevées de la connaissance scientifique. Plusieurs sont décrites dans les anciens livres indous, qui déclarent qu'elles

ont été données par quelque Être supérieur. La connaissance requise pour leur fabrication n'est jamais divulguée.

Pendant les trois premières sous-races, l'idée d'une monnaie d'État est absolument inconnue, mais de petits morceaux estampillés de métal ou de cuir sont employés comme des jetons. Perforés au centre, on les porte généralement enfilés à la ceinture. Chacun possède ses propres jetons et s'en sert en guise de nos billets à ordre, n'étant autorisé qu'à en fabriquer la quantité équivalente aux biens qu'il possède. Ces jetons ne circulent pas comme la monnaie ; le possesseur de ces pièces, grâce à la faculté de clairvoyance que tous possèdent à un certain degré, a les moyens d'évaluer très exactement les ressources de la personne qui lui remet ces [289] jetons. Aux derniers temps de Poséidonis on se sert d'un système monétaire semblable au nôtre, on poinçonnait la monnaie légale avec l'image de la triple montagne visible de la grande capitale du Sud.

Les Rmoahals et les Tlavatlis, vivant exclusivement de chasse et de pêche, n'ont pas besoin d'un système agraire, quoi que les Tlavatlis aient possédé un système de cultures par villages.

L'accroissement de la population et la civilisation des premiers temps tlavatlis exigent la réglementation du droit de posséder la terre, mais surtout à cause de l'excellence de ce système, la pauvreté et le besoin sont inconnus. L'ensemble des terres et de leurs produits, comme les troupeaux et tout le bétail, sont considérés comme appartenant à l'empereur. Le roi ou le vice-roi de chaque région est responsable, dans les limites de son district, du labourage, de la moisson, des pâturages et des expériences tentées en matière agricole. Ses conseillers agricoles sont versés en astronomie et tirent avantage des influences occultes sur la vie végétale et animale. Ils savent produire la pluie à volonté et même neutraliser en partie les effets d'une période glaciaire. Nous pouvons remarquer ici en passant, qu'il y a 850.000 ans environ, pendant la suprématie toltèque, se produisit une époque glaciaire qui désola la majeure partie de l'Atlantide. Pendant l'hiver, les habitants du Nord furent forcés d'émigrer très loin au sud de la ceinture de glace, retournant de nouveau vers leurs campements pour s'adonner à la chasse en été.

Pour revenir à l'agriculture, on calcule exactement quel jour convient pour chaque opération et on en règle chaque détail. Chaque région consomme généralement ses propres produits, quoique parfois soient pratiqués des échanges entre régions.

Après avoir prélevé une petite part pour l'empereur et le gouvernement central, les produits d'une région sont partagés entre tous ses habitants. Le vice-roi et les fonctionnaires de l'endroit reçoivent une part supérieure à celle des autres, mais chacun reçoit une quantité suffisante pour lui procurer [290] l'aisance et le confort. Toute augmentation dans la production, soit agricole soit minérale, est partagée entre tous au *prorata*.

Ce système fonctionne admirablement pendant une longue période, pour décliner ensuite, quand la négligence, l'égoïsme et la soif du luxe commencent à prendre le dessus. Une cause particulière de mécontentement est que les classes supérieures, dont les facultés psychiques sont dument développées, délèguent à des subordonnés moins bien préparés la tâche de choisir les enfants en vue d'une éducation technique supérieure. Beaucoup d'erreurs sont ainsi commises et beaucoup de gens se trouvent ainsi attachés pour la vie à des occupations qui ne conviennent pas à leurs capacités et sont incompatibles avec leurs goûts.

Dans les derniers jours de Poséidonis, le système primitif régissant le droit de possession du sol cède le pas à celui de la propriété individuelle tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Un vestige du système agraire primitif survit jusqu'à l'époque des Incas au Pérou, il y a environ 14.000 ans. Toute la terre appartient à l'Inca, mais une moitié est allouée aux cultivateurs et l'autre partagée également entre l'Inca et les prêtres, qui sont des adorateurs du soleil.

Avec le produit de sa part des terres, l'Inca entretient l'armée, les routes et tout le mécanisme du gouvernement, qui repose entre les mains d'une classe spéciale, dont la culture et la civilisation sont bien supérieures à celles de la grande masse de la population.

Avec le produit de la quatrième part, les "terres du soleil", les prêtres pourvoient à leur propre subsistance et aux besoins du culte, à toute l'éducation donnée à la population dans les écoles et collèges, ainsi qu'à l'entretien des malades et des infirmes et au paiement des retraites

accordées à toute personne au-dessus de quarante-cinq ans, âge où il est licite de s'adonner au repos et au plaisir.

À l'époque des Toltèques, où un Adepté règne comme empereur, il existe un clergé initié constituant une immense [291] fraternité occulte qui commence à faire des progrès sur le Sentier occulte. C'est naturellement une petite minorité, car les *masses* sont bien en arrière en ce qui concerne le développement spirituel. On pratique le culte du Soleil ; les esprits les plus développés envisagent le soleil comme un symbole, mais les ignorants n'arrivent pas à dépasser la forme extérieure du symbole. On érige des temples magnifiques en l'honneur des cultes du soleil et du feu dans toute l'Atlantide, et plus spécialement dans la Ville aux Portes d'or. Toute image de la Divinité y est interdite. Le disque solaire est considéré comme le seul emblème approprié. Généralement, un disque en or est disposé de telle façon que les premiers rayons du soleil levant viennent le frapper à l'équinoxe du printemps ou au solstice d'été.

Ce système religieux survit dans le culte shintoïste du Japon, mais les temples shintoïstes, très différents en cela des temples richement décorés de l'Atlantide, sont faits de simples boiseries, d'un fini exquis, qui ne présentent aucune sculpture, peinture ou autre ornementation.

Plus tard, on introduit dans les temples l'image de l'homme archétypal, qui est adoré comme la représentation la plus parfaite du divin.

Cependant, les jours mauvais s'approchaient où la race allait s'engloutir dans l'abîme de l'égoïsme. Le niveau moral baissa, ce qui amena une perversion de l'idéal spirituel. Chacun luttait pour lui-même et employait ses connaissances à des fins égoïstes. Le *Livre de Dzian* en fait un tableau impressionnant : "Alors les Quatrièmes grandirent en orgueil. "Nous sommes les rois, dirent-ils, nous sommes les dieux"... Ils édifièrent des villes colossales. Ils les édifièrent avec des terres et des métaux rares. En se servant des feux vomis, de la pierre blanche des montagnes et de la pierre noire, ils taillèrent leurs propres images en grandeur naturelle et à leur ressemblance, et ils les adorèrent". (*La Doctrine Secrète*, III)

L'apothéose du Moi ne pouvait aller plus loin. [292]

En plus du soleil, le clergé connaît et garde d'autres symboles, l'un de ceux-ci se rapportant à l'idée d'une Trinité dans l'Unité. La signification la plus sacrée des Trinités n'est jamais divulguée à la masse, mais la Trinité,

personnifiant les pouvoirs cosmiques de l'univers comme le Créateur, le Préservateur et le Destructeur, est dévoilée à la suite d'indiscrétions à l'époque touranienne. Cette idée sera matérialisée et corrompue encore davantage par les Sémites, qui en firent une Trinité strictement anthropomorphe se composant du père, de la mère et de l'enfant.

Mais on alla encore plus loin à l'époque touranienne. En pratiquant la sorcellerie, plusieurs apprirent à connaître l'existence de puissants élémentals, créés et animés par leur puissante volonté. Les hommes étaient tombés si bas qu'ils se mirent à adorer ces créatures à moitié conscientes, nées de leurs mauvaises pensées. Ces rites eurent, dès le début, un caractère sanguinaire et chaque sacrifice donnait de la vitalité à ces êtres semblables à des vampires, dont quelques-uns devenaient si puissants qu'ils ont survécu jusqu'à nos jours et continuent à prélever leur tribut sur des populations rurales inoffensives. Ces rites sanguinaires ne se répandirent guère en dehors des Touraniens, bien que les sacrifices humains aient été assez communs parmi certains Sémites.

Dans le vaste empire toltèque du Mexique, le culte solaire est la religion nationale. Les seules offrandes présentées à leur Divinité bénéfique, Quetzalcoatl, se composent de fleurs et de fruits. À l'avènement des sauvages Aztèques, des sacrifices humains en l'honneur du dieu de la guerre, Huitzilopochtli, furent institués. La pratique qui consistait à arracher les cœurs de leurs victimes sur le sommet du Teocali peut être considérée comme l'un des vestiges de ce culte des élémentals qui fut populaire parmi leurs ancêtres les Touraniens, en Atlantide.

Un symbole très répandu parmi les Atlantes est celui du cœur qui représente, entre autres choses, l'atome, animé de pulsations semblables à celles du cœur humain, ainsi que le [293] soleil, auquel ils attribuent un mouvement analogue se rapportant aux périodes des taches solaires.

Ils croient également que la terre elle-même respire et se meut, et il est vrai que, tout récemment, des hommes de science ont découvert que la surface terrestre se déplace régulièrement tous les jours, mouvement qu'on peut assimiler dans un sens à la respiration.

L'étudiant s'est certainement déjà rendu compte que la Race atlante, qui est la quatrième Race-Racine, représente le point tournant du cycle de la descente de l'esprit dans la matière, et que Kâma, le désir, atteint son

point culminant dans cette quatrième Race. Nous voyons donc que l'intensification de Kâma dégénère en penchants animaux dégradés et en passions brutales, l'infime développement du mental, Manas, ne servant qu'à ajouter un attrait nouveau à la satisfaction des sens.

De plus, leur sensibilité en ce qui concerne les choses supérieures n'a pas encore été submergée, noyée par la descente dans la matière, de sorte qu'à côté des caractéristiques répugnantes dont nous venons de parler, nous trouvons chez eux un psychisme très développé et une intuition divine.

À l'exception d'une minorité plus avancée, personne n'est arrivé encore à la pensée abstraite, mais le mental concret fonctionne avec beaucoup de vigueur. Par conséquent, nous les voyons très capables en ce qui concerne le côté pratique de la vie courante, spécialement quand leurs facultés psychiques sont dirigées vers les mêmes objectifs.

Peu à peu cependant, leurs facultés psychiques se perdent et ils s'enfoncent profondément dans l'égoïsme et la matérialité.

Bien que les premières races aient été en lutte entre elles, ce furent les Atlantes qui, les premiers, développèrent la guerre. Le principe guerrier est, en effet, la caractéristique fondamentale de la quatrième Race-Racine et, pendant toute la période atlante, la guerre sur terre et sur mer fut à l'ordre du jour. Ce principe de la lutte s'ancre si profondément dans la nature humaine que, même de nos jours, les plus intellectualisés [294] parmi les hommes de la cinquième Race-Racine, celle des Aryens, sont toujours prêts à se faire la guerre les uns aux autres.

Le fait que rois et empereurs jugent qu'il est nécessaire ou opportun, dans les fêtes officielles, de se montrer dans l'uniforme de l'armée ou de la marine de guerre est un indice significatif de l'apogée atteinte par les qualités guerrières qui existent chez l'homme.

Le mot sacré des Atlantes était Tau, de même que celui de la cinquième Race, celle des Aryens, est Om. On dit que les mots sacrés donnés successivement aux Races-Racines sont les syllabes consécutives du même grand mot, qui est le Vrai Nom sacré.

Il existe encore de nos jours une Loge occulte en vue de l'étude occulte préparatoire à l'Initiation, Loge qui fut fondée en Atlantide par des Adeptes. Celle-ci observe le même rituel vieux comme le monde et

enseigne comme une langue sacrée et secrète cette même langue atlante employée depuis des milliers et des milliers d'années. Ce furent les chefs de cette Loge qui fondèrent le mouvement spirite moderne. Pour plus amples détails, l'étudiant peut se reporter aux ouvrages *Le Plan astral*, et *Le Corps causal*.

CHAPITRE XXXIX

— LE PÉROU ANCIEN, UN VESTIGE TOLTÈQUE EN L'AN 12.000 AVANT JC

La civilisation péruvienne, vers l'an 12.000 avant JC, ressemblait beaucoup à celle de l'Empire toltèque à son apogée, et fut en effet le résultat d'un effort tenté pour ressusciter la civilisation toltèque primitive, mais bien entendu sur une plus petite échelle. Nous pouvons donc décrire certaines caractéristiques du système péruvien comme un exemple de civilisation atlante. Voici un récit résumé d'après *l'Homme, d'où il vient, où il va*.

La forme du gouvernement est une autocratie, car le Chef du pays, le Manou lui-même ou l'un de ses lieutenants, en tout cas quelque Adepté d'une évolution très supérieure, est la seule personne sachant réellement quelque chose, de sorte qu'il a à s'occuper de tout. La note fondamentale de ce système est la responsabilité. Tout malheur qui aurait pu être évité, comme l'impossibilité pour un homme de trouver un travail convenable, ou la maladie d'un enfant et le manque de soins appropriés, est considéré comme constituant une tache sur l'administration, une souillure sur le règne, un opprobre pour l'honneur personnel du roi.

L'Empire est divisé en provinces, subdivisées elles-mêmes en villes ou en districts plus petits, ceux-ci à leur tour en groupes de cent familles, et enfin en groupes de dix familles. Des fonctionnaires responsables sont préposés à chaque unité et l'honneur de chaque fonctionnaire est basé sur la satisfaction et le bien-être parfaits de tous ceux qui font partie de sa juridiction. Ce n'est pas une loi qui impose de l'extérieur la [296] vigilance et le sentiment du devoir, mais un sentiment qui prévaut partout dans la classe dominante, sentiment très semblable au point d'honneur d'un "gentleman". Celui qui aurait négligé son devoir aurait été considéré comme un être peu civilisé, avec une horreur et une compassion très proches de celles avec lesquelles l'Europe du moyen âge considérait un excommunié.

De telles conditions rendent les lois presque inutiles. Il n'y a pas de prisons. Chaque citoyen considère que la vie qu'il mène dans l'Empire est la seule digne d'être vécue. Si un homme néglige son devoir, le fonctionnaire responsable le reprend. Toute négligence répétée appelle la seule punition qui soit infligée : l'exil.

Les fonctionnaires sont appelés "Pères". Ils n'ont en somme à faire respecter aucune loi, mais en cas de dispute, ils tranchent en arbitres. On a facilement accès auprès d'eux. Ils parcourent périodiquement leurs domaines respectifs, afin de se rendre compte personnellement que tout marche bien et chacun peut les consulter et avoir recours à eux s'il le désire.

On enregistre avec une exactitude scrupuleuse les naissances, les mariages et les décès, ce qui permet d'établir des statistiques. Chaque Centurion conserve sur une petite tablette – ancêtre de notre système moderne des fiches – le nom de toute personne dont il a la responsabilité, ainsi que les principaux événements de sa vie.

Non seulement les terres sont soigneusement surveillées et partagées, mais on en analyse la composition afin d'en faire le meilleur emploi possible. Le système agraire est à peu près celui que nous avons décrit au [chapitre XXXVIII](#). À chaque ville ou village, est allouée une certaine étendue de terres, proportionnée au nombre de ses habitants. La moitié des produits revient aux cultivateurs et à leurs familles, proportionnellement au nombre des bouches à nourrir, l'autre moitié à la communauté. Le gouvernement est toujours disposé à acheter le surplus du blé, qu'il conserve dans d'immenses silos, en prévision des famines ou de quelque autre catastrophe. [297]

Sur la part échue à la communauté, une moitié, donc le quart du tout, est considérée comme la terre du Soleil et doit être cultivée en premier lieu. Cela étant fait, l'on est libre de cultiver ses propres terres. Le quart appartenant au roi vient en dernier lieu. Le même ordre des préséances est observé pour l'irrigation. Un partage semblable est appliqué en ce qui concerne les produits manufacturés et les minéraux.

Sur sa part, le roi prélève tous les frais de gouvernement, les salaires et autres dépenses. C'est encore lui qui édifie et paye toutes les constructions publiques, tels les routes, ponts et aqueducs, ainsi que les

silos où l'on conserve une quantité de nourriture suffisante pour faire vivre pendant deux ans toute la population. Il pourvoit également à l'entretien de l'armée.

Avec le produit des terres du Soleil, les prêtres entretiennent les splendides temples du Soleil dans tout le pays, avec une magnificence qui n'a jamais trouvé sa pareille sur toute la terre. L'éducation est gratuite pour toute la jeunesse de l'Empire, y compris l'instruction technique jusqu'à l'âge de vingt ans ou même après. Ils prennent également à leur charge l'entretien complet et le soin de chaque personne malade, qui devient ainsi "l'hôte du Soleil". Si l'homme est soutien de famille, tous les siens deviennent également les "hôtes du Soleil" jusqu'à sa complète guérison. Enfin, les prêtres pourvoient complètement à l'entretien de toute personne âgée de plus de quarante-cinq ans, excepté dans la classe des dirigeants.

Les dirigeants et les prêtres ne se retirent pas à l'âge de quarante-cinq ans, sauf en cas de maladie. On considère que leur sagesse et leur expérience sont trop précieuses pour qu'elles ne soient plus utilisées. C'est pourquoi ils meurent généralement sur la brèche.

La raison pour laquelle la terre du Soleil passe avant toute autre en ce qui concerne la culture et l'irrigation est à présent devenue évidente pour nous, car des produits de cette terre dépendaient la religion, l'éducation et les soins à donner aux malades et aux vieillards. Ce système donne des résultats si [298] admirables que la pauvreté est inconnue, l'indigence devient impossible et le crime à peu près inexistant. L'exil est la pire des punitions. Les tribus barbares de l'extérieur sont absorbées par ce système dès qu'elles sont capables de le comprendre.

On adore le Soleil, mais on considérait le soleil physique comme le symbole de la source de toutes choses.

Les Péruviens ne semblent pas avoir eu une idée très nette de la réincarnation, mais ils ont la certitude de l'immortalité de l'homme et croient que celui-ci retourne vers l'Esprit du Soleil. Leur religion est basée sur la joie car le chagrin et la douleur sont considérés comme des preuves de méchanceté et d'ingratitude. On envisage la mort comme l'occasion de manifester une joie pleine de solennité et de respect. Le suicide est considéré avec une grande horreur, comme un acte de grossière présomption, et est donc à peu près inconnu.

Dans leurs services publics, ils offrent journellement à l'Esprit du Soleil des louanges et jamais des prières. Des fruits et des fleurs sont offerts comme des signes de tout ce qu'on doit à l'Esprit du Soleil. Les sermons sont empreints d'une grande simplicité ; on se sert surtout d'images et de paraboles. On y enseigne au peuple que ce que le Soleil fait pour leurs corps, il le fait également pour leurs âmes, ces deux activités étant parallèles. Les êtres humains doivent avoir pour but une parfaite santé physique et morale, devenir à leur tour comme de petits soleils, irradiant la force, la vie et le bonheur. Ils possèdent une connaissance précise de la vitalité en excès émanée par un homme bien portant.

On enseigne la lecture, l'écriture et une sorte d'arithmétique, ainsi qu'une connaissance succincte et pratique des règles générales et des intérêts communs de la vie, de manière à ce que tout enfant à l'âge de dix ou onze ans ait une idée de la façon dont sont obtenus les objets indispensables à la vie et comment se fait le travail le plus commun. Une bienveillance extrême et une grande affection règnent entre professeurs et élèves. [299]

Les heures de classe sont longues, mais les occupations si variées que toute fatigue inutile est évitée. Chaque enfant apprend à faire la cuisine, à distinguer entre eux les fruits vénéneux et les fruits comestibles, à se procurer nourriture et abri dans les forêts, à se servir des simples outils du menuisier, du maçon et de l'agriculteur, à s'orienter d'après le soleil et les étoiles, à conduire un canoé, ainsi qu'à nager, grimper et sauter avec une dextérité remarquable.

On leur enseigne les premiers soins à apporter en cas d'accidents et l'emploi des herbes médicinales. Toute l'instruction a un caractère pratique, de sorte que les enfants deviennent débrouillards et compétents.

Si on leur apprend la constitution de leur pays et les raisons présidant aux coutumes et règlements, en revanche, ils ne connaissent que leur seule langue, mais ils la parlent avec une grande précision et beaucoup de pureté, grâce à la pratique plutôt que par des règles de grammaire. Ils ne possèdent aucune notion d'algèbre, de géométrie ou d'histoire, et ne connaissent d'autre géographie que celle de leur propre pays. Ils ignorent tout de la chimie, mais connaissent bien la pratique de l'hygiène.

À l'âge de douze ans, une carrière définie est choisie pour chaque enfant, puis il est dirigé sur une école technique appropriée où il reste encore neuf ou dix ans. Ici encore l'enfant apprend bien plus par la pratique que par la théorie.

Chaque enfant a la possibilité de se préparer pour entrer dans les classes gouvernementales, mais cette préparation est très sévère et les aptitudes exigées si hautes que les candidats n'atteignent jamais un nombre excessif.

Les principales activités se rapportent à l'agriculture scientifique, mais il y a également des manufactures, des forges, des usines où l'on fabrique des machines, et les travaux de l'architecture.

Le département de l'agriculture poursuit des recherches très étendues et très complètes, conservant les rapports sur tous les résultats obtenus et résumant ceux-ci en des maximes concises [300] à l'usage du peuple. Le gouvernement récompense généreusement toute invention, toute découverte ; l'État est toujours disposé à financer et à soutenir toute expérimentation indispensable. Le système d'égoûts est aussi perfectionné que tout ce que nous pouvons posséder de nos jours.

Leurs machines sont plus simples et plus grossières que les nôtres, avec moins de précision dans l'ajustement des pièces, mais elles fonctionnent bien et se détraquent moins souvent. Beaucoup de machines sont actionnées par la pression hydraulique, surtout celles employées pour l'irrigation. La majeure partie des terres situées en montagne est disposée en terrasses en vue des cultures.

Les anciens Péruviens possèdent une connaissance étendue de la botanique, mais ici encore d'un caractère exclusivement pratique. Ils ne cherchent à connaître l'emploi des plantes qu'en vue de la médecine, de l'alimentation ou pour préparer des teintures.

De même pour la chimie. Ils ignorent l'existence des atomes et des molécules, mais ont des connaissances très complètes au sujet de l'application pratique des substances, pour l'engrais, les procédés de fabrication et ainsi de suite.

L'astronomie est considérée comme une science plutôt religieuse que profane. Leur connaissance à ce sujet n'est pas très vaste, mais exacte dans les limites de leur savoir. Ils connaissent la différence entre les planètes et les étoiles, la forme de la terre, son mouvement de rotation et la cause des saisons. Ils considèrent les comètes comme des messagers envoyés à leur Seigneur le Soleil par d'autres grands Êtres.

Ils sont capables de prédire les éclipses du soleil et de la lune avec précision au moyen d'une formule transmise par la tradition. Ils fixent le moment exact de midi par l'observation des ombres. Par cette même méthode, ils trouvent la date des solstices d'été et d'hiver, et célèbrent des services religieux spéciaux relativement à ces événements.

Leur architecture est colossale, mais simple, destinée plus à l'usage pratique qu'à l'ostentation. Leurs édifices manquent [301] souvent de proportions, d'après nos idées modernes. Quand les Péruviens se servent de piliers, ceux-ci sont massifs et sont souvent des monolithes. Ils ne semblent pas avoir employé la voûte à proprement parler, mais ils pratiquent des ouvertures munies d'une arcade semi-circulaire au sommet, construite sur de lourdes plaques en métal semi-circulaires. Mais ils ont surtout une confiance absolue dans leur ciment, qui est un puissant adhésif. On verse ce mortier tout bouillant et il se solidifie en prenant la dureté du silex, devenant plus résistant que la pierre même. Ils taillent et ajustent d'énormes blocs de pierre avec la plus exacte précision, de manière à rendre les joints à peine perceptibles. Malgré cela, ils arrivent à couler du ciment dans ces interstices.

La majorité des maisons sont construites avec de gros blocs d'argile préparée chimiquement de telle manière qu'elle devient presque égale à la pierre. Les murs sont d'une épaisseur énorme. Les maisons sont groupées autour d'un patio central. Très peu de décoration est employée à l'extérieur. L'entrée est toujours placée à un angle. La porte est une énorme dalle de pierre souvent ornée de sculptures compliquées. On la lève ou on la baisse au moyen de contrepoids, comme nos fenêtres à guillotine. Plus tard, les dalles de pierre sont remplacées par des plaques de métal. Dans de rares cas sont adoptées de lourdes portes tournant sur des pivots.

Les demeures plus vastes reçoivent une ornementation plus riche, consistant non seulement en des sculptures, mais encore en de larges bandes de métal. Elles sont tellement massives qu'elles sont pratiquement indestructibles.

Les toits sont pour la plupart lourds et presque plats, en pierre ou en lames de métal. Le bois n'est presque pas utilisé dans ces maisons, à cause de son inflammabilité. Point d'échafaudage, mais de la terre est entassée à la hauteur des murs, les pierres du toit posées par-dessus, puis le ciment est versé et on laisse durcir, après quoi la terre est enlevée, et il reste une construction qui est à peu près d'un seul bloc. **[302]**

Presque toutes les maisons sont d'un seul étage, mais parfois elles offrent une curieuse superposition d'étages, commençant par une plateforme de 300 mètres de côté par exemple, puis en diminuant graduellement jusqu'à la dixième plateforme, qui n'a plus qu'une trentaine de mètres de côté. Sur cette dernière terrasse, on élève un petit sanctuaire au Soleil. L'aspect de l'ensemble est donc celui d'une pyramide aplatie qui s'élèverait par des degrés larges et peu élevés. Dans chacune de ces terrasses sont creusées des pièces, et un tunnel situé au centre de la terrasse la moins élevée conduit à des salles souterraines qui servent de magasins pour les grains et autres provisions.

Les temples du Soleil sont larges et massifs, mais pour notre gout moderne trop bas pour leur longueur. Fréquemment, l'intérieur est littéralement recouvert d'or et d'argent. Ces plaques de métal précieux ont souvent une épaisseur de plus de 5 à 6 millimètres, et cependant elles s'appliquent sur les reliefs les plus délicats de la pierre en les moulant dans leurs moindres détails.

Toutes les maisons, excepté les demeures les plus pauvres, sont ainsi recouvertes de feuilles de métal à l'intérieur, un peu comme nous tapissons nos chambres avec du papier. Les palais du roi et des principaux gouverneurs sont, comme les temples, recouverts d'or pur. Pour les autres, on utilise des alliages qui permettent d'obtenir à peu de frais de beaux et riches effets.

Le long des frontières de l'empire on a construit une chaîne de forteresses. Ces murs sont d'une hauteur et d'une épaisseur énorme et vont en s'amincissant vers leur sommet. Dans l'épaisseur des murs sont des

chambres et des passages secrets, et l'abondance des provisions permet de soutenir sans inconvénients un siège prolongé.

Les routes sont construites sur une immense échelle, avec un superbe dédain des difficultés naturelles. Toute la surface de la route est pavée de dalles plates et des deux côtés sont plantés des arbres et des arbustes odoriférants. Les ponts sont construits d'après le principe du "cantiléver", c'est-à-dire que **[303]** chaque assise de pierres dépasse la précédente. Comme ils ignorent les digues pourvues de sas d'écluses, ils sont obligés de dériver le cours d'une rivière ou d'élever une jetée dans le courant afin de pouvoir construire leurs ponts. C'est pourquoi ils préfèrent construire des remblais plutôt que des ponts.

Leur système d'irrigation est tout simplement merveilleux, leurs routes et leurs aqueducs étant probablement le plus grand triomphe de la science des ingénieurs dans le monde entier. Tout ce travail, rétribué d'ailleurs, est accompli par les paysans ou par l'armée.

Leur armement étant simple et n'exigeant que fort peu d'exercice, l'armée est généralement employée à des travaux publics. C'est parmi elle qu'on recrute tous les porteurs de dépêches et de lettres, officielles et privées. C'est à elle qu'incombe l'entretien de tous les travaux publics, mais on fait appel à des renforts venus d'ailleurs pour toute construction nouvelle.

Dans toutes leurs guerres, fort rares d'ailleurs, avec les tribus moins civilisées, ils ont comme devise : "Ne sois jamais cruel envers ton ennemi, car il sera demain ton ami". Autant que possible, ils évitent les massacres et s'efforcent de faciliter à d'autres tribus leur entrée dans l'Empire.

Ils se servent de la lance, de l'épée, de l'arc ainsi que des bolas, qui sont formées de deux boules de pierre ou de métal réunies par une corde et lancées de telle sorte qu'elles s'enroulent autour des jambes d'un homme ou d'un cheval et le jettent à terre. Leurs forts sont aménagés de telle manière qu'ils pouvaient faire rouler de gros blocs de rocher sur leurs assaillants.

Ils emploient le fer, mais ne connaissent pas la fabrication de l'acier. Ils apprécient davantage le cuivre et divers laitons et bronzes, parce qu'ils parviennent à donner à ceux-ci une dureté extrême par un alliage avec leur remarquable ciment. Par ce traitement, même le cuivre peut acquérir un tranchant aussi fin que notre meilleur acier. Quelques-uns de leurs alliages

sont plus durs que n'importe quel métal que nous connaissons de [304] nos jours. Le fer ne se combine pas aussi bien avec le ciment et, par conséquent, est moins utile.

Leur travail sur métaux est empreint d'une finesse et d'une délicatesse extrême. Certaines pièces faites en filigrane ont la ténuité d'une toile d'araignée si subtile qu'il faut les nettoyer au moyen d'un chalumeau, car les méthodes ordinaires de nettoyage et d'époussetage les auraient détruites. La finesse de certaines de leurs gravures est si extrême que nos yeux modernes n'auraient en tout cas pas suffi pour en examiner les détails.

Ils fabriquent leurs poteries avec une argile traitée chimiquement, ce qui lui donne une teinte rouge d'un grand éclat. Ils y font ensuite des incrustations d'or et d'argent aux lignes d'une délicatesse inouïe. Ils produisent encore d'autres couleurs, et en mélangeant l'argile avec leur ciment, ils obtiennent une transparence presque égale à celle de notre verre le plus translucide, avec beaucoup moins de fragilité. Ils savent également fabriquer une porcelaine très fine qui peut se courber sans se briser.

Le bois, qu'ils emploient peu, est remplacé en grande partie par le métal et la céramique.

L'art de la peinture est pratiqué sur une grande échelle. On se sert pour cela de minces feuilles d'une substance siliceuse, qui fournit une surface délicate, onctueuse. Elles sont flexibles et leur épaisseur varie depuis celle du papier à lettres jusqu'à celle d'un lourd carton. Les pinceaux sont fabriqués avec une plante fibreuse. On met la fibre à nu, à une extrémité, par le battage, et on la coupe en triangle allongé. On peut s'en servir ainsi pour tracer les lignes les plus fines comme les plus grosses.

Les couleurs dont ils se servent sont généralement en poudre et mélangées avec un liquide qui sèche instantanément, en sorte qu'une teinte, une fois posée, ne peut être retouchée. Ces couleurs surpassent en délicatesse et en pureté celles que nous employons actuellement. L'utilisation d'une poudre provenant de certains métaux permet de produire certains [305] effets, d'un gout peut-être un peu barbare à notre gré. La perspective est bonne et le dessin exact. Quand un tableau est achevé, on le recouvre d'une sorte de vernis séchant très vite qui le rend ainsi presque

indélébile et le met pour un temps assez long à l'abri du soleil et de la pluie.

Il y a des livres écrits ou plutôt enluminés, dont les feuillets sont faits de la même substance et avec la même méthode que les tableaux. Ils sont composés d'un certain nombre de ces feuillets très minces, mesurant généralement quinze centimètres sur quarante-cinq environ, parfois enfilés sur un fil métallique ou conservés dans une boîte profonde de sept à douze centimètres. Ces boîtes sont généralement faites d'un métal ressemblant au platine et plus ou moins richement décorées.

Ils ne semblent pas avoir connu l'imprimerie, mais ils se servent d'une sorte de pochoir pour faire des copies de circulaires officielles et autres documents de ce genre. Leur attitude à l'égard des livres est un peu comme celle du moine au moyen âge : copier un livre était une œuvre méritoire.

L'étendue de leur littérature est assez limitée. Il existe quelques traités religieux ou d'éthique et même de mystique, mais ceux à tendances plus pratiques jouissent d'une plus grande vogue. Un de ces livres mystiques ressemble beaucoup au *Classique de la Pureté* des Chinois. Il existe des traités ou manuels pour chaque profession, métier ou art, et on les tenait à jour par des appendices. Ainsi la monographie péruvienne sur une question quelconque est un véritable compendium de connaissances utiles sur cette matière. Il y a aussi des recueils d'histoires à thèse morale. Presque invariablement on y raconte comment un roi ou quelque autre dignitaire s'est comporté dans telle ou telle difficulté. Beaucoup de ces récits sont devenus classiques et fréquemment cités. On les accepte généralement pour la vérité, bien que certains puissent avoir été une fiction pure. Quelques-unes de ces histoires sont remplies d'aventures fantastiques, mais aucune n'est un roman d'amour. Certaines ne sont pas dénuées d'humour, mais [306] l'histoire proprement comique n'est pas encore créée. La poésie n'est pas encore née, bien que certaines maximes formulées en une langue sonore et rythmée soient largement connues et fréquemment citées.

Parmi leurs instruments de musique, nous pouvons citer une flûte et une sorte de harpe, mais le plus populaire d'entre eux ressemble assez à l'harmonium. Le clavier est comme celui d'une machine à écrire, actionnant un mécanisme ingénieux qui produit le son à l'aide d'anches métalliques. L'ancienne gamme péruvienne est conforme à celle des Atlantes, mais très différente de la nôtre. Les Péruviens ne connaissaient

pas ce qu'on appelle un morceau de musique invariable, mais chaque exécutant improvisait pour son compte.

La sculpture est d'un style audacieux, hardi, qui recherche l'effet plutôt qu'il n'excelle par la grâce. Leurs statues un peu frustes sont de dimensions colossales. On trouve de belles sculptures en bas-relief, généralement recouvertes de métal.

Le mariage des mineurs est interdit, mais la coutume exige que les adultes contractent union, à moins de raison sérieuse. Tous les mariages sont célébrés le même jour de l'année. Le Gouverneur, après avoir posé quelques questions et se servant d'une formule rituelle très simple, unit les couples. Une nouvelle répartition des terres est faite pour s'adapter à ce changement d'état.

On ne mange pas la chair des animaux ; on se nourrit de pommes de terre, d'ignames, de maïs, de riz et de lait. Leur met principal se compose de farine de maïs, mélangée à certains éléments chimiques, qu'on soumet à une pression énorme de manière à la réduire en une galette dure et compacte. Les ingrédients qui la constituent sont choisis en vue d'en faire un aliment complet. Un homme peut ainsi emporter avec lui, sans le moindre embarras, assez de nourriture pour un long voyage. On en suce un morceau comme une pastille, ou bien on le fait bouillir ou on le prépare de diverses manières. Étant de gout peu prononcé, on le parfume à la grenade, à la vanille, à l'orange, à la goyave, etc. Cette galette est préparée en [307] quantités énormes et son prix est très bas. Beaucoup de gens ne mangent guère autre chose, malgré l'abondance d'autres aliments.

Les Péruviens aiment les animaux familiers, principalement de petits singes et des chats, dont on élève de nombreuses variétés d'après le caprice du jour. En ce qui concerne les chats, on se spécialise en vue de l'obtention d'une couleur spéciale et on produit ainsi un bleu nettement marqué et très brillant. Nombreux sont aussi les amateurs d'oiseaux, et il n'est pas impossible que nous leur devions quelques-unes des variétés aux couleurs les plus éclatantes peuplant les forêts aux bords de l'Amazone. Certaines dames riches possèdent d'immenses volières, munies de barreaux d'or, et emploient une grande partie de leurs loisirs à cultiver l'affection et l'intelligence de leurs favoris.

Le costume national est constitué par un large vêtement flottant, simple et peu varié, généralement de couleurs brillantes. Les femmes montrent une préférence pour les robes bleues, dont la forme rappelle celle de la robe que les peintres du moyen âge assignaient à la Vierge Marie. L'étoffe employée est généralement le coton, quoiqu'on se serve aussi de la fine laine du lama et de la vigogne. On fait une sorte de drap très résistant avec les fils du maguey, préparé par un procédé chimique.

Pour leurs calculs, les Péruviens se servent d'un abaque ou boulier, comme les Japonais modernes. On le remplace souvent à bon compte par une frange ou corde nouée, qui est peut-être l'original de ce *quipus* trouvé par les Espagnols en usage dans ce même pays des milliers d'années plus tard.

D'une manière générale, la vie à cette époque était certainement mieux organisée qu'elle ne l'a été depuis, à notre connaissance. Les occasions de service désintéressé et de dévouement, qui s'offraient alors à la classe dirigeante, n'ont peut-être jamais été aussi nombreuses. Mais on n'exigeait cependant des *classes* les moins intelligentes aucun effort ou [308] conflit mental, quoiqu'il fût richement récompensé le cas échéant.

L'état de l'opinion publique était plus élevé alors et le sentiment du devoir plus fort qu'ils ne le sont aujourd'hui. Mais il ne faut pas oublier que la race que nous venons d'étudier était une branche d'une race qui avait depuis longtemps dépassé son adolescence. Nous sommes encore une race relativement jeune et, quand l'heure sera venue, nous atteindrons un niveau plus élevé encore que celui des Atlantes.

Les Atlantes n'avaient rien qui se rapproche de ce que nous appelons l'Occultisme, ni aucune vue d'ensemble du grand système universel telle que la Théosophie moderne nous l'expose. Quand notre cinquième Race-Racine atteindra le même point de sa vie, les conditions de sa vie physique seront aussi bonnes que celles des Atlantes et notre développement mental et spirituel dépassera celui qui fut atteint par ces survivants péruviens de l'Atlantide, il y a 14.000 ans.

CHAPITRE XL

— LA QUATRIÈME SOUS-RACE ATLANTÉENNE LES TOURANIENS

La quatrième sous-race, celle des Touraniens, se forma dans la partie orientale du continent, au sud des montagnes habitées par les Tlavatlis. La majeure partie vivait dans le centre de l'Atlantide, à l'ouest et au sud du pays des Tlavatlis, mais ils partageaient ces régions avec les Toltèques.

Ils n'ont jamais constitué une race réellement dominante sur le continent primitif, bien que certaines de leurs tribus et de leurs branches soient devenues très puissantes. Ils ont toujours été très colonisateurs et ont émigré vers l'Orient.

Entre les époques d'il y a 800.000 et 200.000 ans, ils vivaient plus au sud et occupaient le site actuel du Maroc et de l'Algérie. Ils occupaient en plus les côtes orientales et occidentales de la Mer centrale asiatique. D'autres avancèrent encore plus vers l'Est ; les Chinois de l'intérieur s'en rapprochent le plus, aujourd'hui. Un petit groupe d'entre eux devint les sauvages Aztèques, qui conquièrent le dernier grand empire fondé par les Toltèques et s'en emparèrent.

Ils développèrent une sorte de système féodal, chaque chef ayant l'autorité suprême sur son propre territoire, le roi n'étant que *primas inter pares*. Parfois le conseil assassinait le roi et le remplaçait par un de ses membres.

Ils étaient turbulents, indisciplinés, sauvages et cruels. À certaines époques, des régiments de femmes prenaient part aux guerres.

Étant constamment vaincus par les Toltèques, dont le nombre dépassait beaucoup le leur, et dans le but d'accroître [310] leur population, la loi relevait chaque homme du souci direct d'entretenir une famille. L'État considérait tous les enfants comme lui appartenant et pourvoyait à leurs besoins. Ceci augmenta le nombre des naissances, mais amena la suppression de la cérémonie du mariage. Les liens de la vie familiale et de

l'amour des parents envers leurs enfants furent détruits, et l'on fut obligé de renoncer à ce système qui fut un échec. Ils essayèrent également, pour les abandonner ensuite, d'autres solutions des problèmes économiques à tendances socialistes.

Les Touraniens constituent la première des quatre sous-races "jaunes".

Au début, ils se servent de la langue tlavatli, mais la modifient ensuite de telle façon qu'ils en font une langue tout à fait différente.

À un moment donné, ils préconisent une démocratie bien plus avancée encore que celle prêchée actuellement par ses partisans les plus audacieux. Les résultats en furent si désastreux que toute la race s'abîma dans l'anarchie et le chaos. La Chine se ressent encore aujourd'hui de la violente réaction subséquente qui l'orienta vers une forme de gouvernement aristocratique.

Les Touraniens ont des passions à caractère fortement animal. À beaucoup d'égards, ils ne constituent pas un peuple très agréable.

CHAPITRE XLI

—

UN VESTIGE TOURANIEN LA CHALDÉE EN L'AN 19.000 AVANT JC

Un peuple de sang touranien vécut en Chaldée vers l'an 30.000 avant JC, groupe de petites tribus toujours en guerre, vivant des produits d'une agriculture primitive et ignorant presque tout en fait d'architecture ou de culture.

Un chef venu d'Orient, un certain Théodorus, leur fut envoyé par le Manou. C'est de ce Théodorus que descend la lignée royale de l'ancienne Chaldée, dont l'aspect est très différent de celui de ses sujets. Les traits sont vigoureux, le teint est bronzé et les yeux un peu enfoncés ont beaucoup d'éclat. On peut se faire une idée de ce type royal d'après les sculptures babyloniennes ultérieures, bien qu'à ce moment le sang aryen eût influencé déjà toute la race.

La civilisation qui s'éleva fut aussi remarquable que celle du Pérou en 14.000 avant JC, bien que tout à fait différente. En Chaldée, le système de gouvernement n'est exceptionnel en aucune façon ; l'élément essentiel dans la vie est constitué par la religion, qui pénètre et domine la vie du peuple à un degré qui n'a peut-être été atteint que par les Brahmanes de l'Inde.

La religion chaldéenne est austère et mystique et possède un rituel compliqué au service du culte rendu aux grands Anges stellaires, ou Logoï planétaires comme nous les appellerions, rituel qui comprend en même temps une doctrine très étendue et minutieusement élaborée de l'Astrologie.

Les idées des Chaldéens sur l'Astrologie sont à peu près identiques à celles enseignées par la Théosophie moderne. Elles sont basées sur les principes qui ont été brièvement [312] esquissés au [chapitre XVI](#) de ce livre. La théorie communiquée eux prêtres leur a été probablement transmise par une tradition ininterrompue qui remonte jusqu'à des Instructeurs possédant une connaissance directe des grands phénomènes

naturels. Cette science est très élaborée dans ses détails et d'une exactitude mathématique.

Les Chaldéens envisagent l'ensemble du système solaire comme un seul grand Être, dont toutes les parties constituantes physiques sont comme son véhicule physique, toutes les parties astrales collectivement son véhicule astral, et ainsi de suite.

Chaque classe de matière sans exception est composée de matériaux appartenant aux sept grands types ou Rayons, ainsi qu'il a été expliqué au [chapitre XVI](#). Les Chaldéens croient que toute la masse d'essence élémentale – ainsi que nous l'appelons – appartenant à l'un de ces sept types, forme jusqu'à un certain point un véhicule séparé, presque une entité distincte. Puisque chaque homme possède, en soi, la matière de tous ces types, il est évident que toute modification, toute activité se produisant dans l'un de ces grands centres qui organise la matière appartenant à ce type particulier, doit l'affecter à un degré qui dépend de la proportion de matière du type qui lui correspond.

Chacun des sept grands centres du système solaire possède une immense sphère d'influence. Chacun d'eux offre certains changements qui lui sont propres, comme les pulsations du cœur. Ces changements périodiques étant de différents ordres de vitesse, il en résulte une grande complication dans les effets, et il a été observé que le mouvement des planètes physiques fournit une clef pour comprendre l'organisation de la grande sphère d'influence à un moment donné. Les Chaldéens croient que l'intersection de ces grandes sphères d'influence forme des vortex qui ont déterminé l'emplacement des planètes physiques.

Tout en reconnaissant la profonde influence exercée sur l'homme par ces diverses influences, les prêtres chaldéens sont loin d'être fatalistes. Ils admettent que ces influences ne **[313]** peuvent en aucune façon dominer la volonté de l'homme. Tout ce qu'elles peuvent faire, c'est faciliter ou entraver, selon le cas, son action dans telle ou telle direction. L'homme vraiment fort a peu de sujet de s'inquiéter des influences qui se lèvent à l'ascendant, mais la plupart des gens ordinaires feront bien de considérer que telle ou telle influence pourra être appliquée avec avantage. Quant aux influences elles-mêmes, elles ne sont ni bonnes ni mauvaises, pas plus que l'électricité, mais l'homme sage, en faisant une expérience électrique,

tiendra compte des conditions électriques de l'atmosphère et choisira le moment où celle-ci sera le plus favorable à l'expérience qu'il voudra tenter.

Ainsi, prenons un exemple très simple. On admet que l'influence de Mars affecte la matière astrale relativement aux passions, de sorte que, quand les influences martiennes seront particulièrement fortes, il sera probable que les passions seront stimulées, intensifiées en lui. Une autre influence intensifiera l'excitation nerveuse ; à de tels moments, des disputes s'élèveront plus facilement et les gens seront plus disposés à se fâcher à la plus légère provocation.

Les prêtres calculent la position et l'action des sphères d'influence, pour avoir un guide pratique dans la vie. Ils ne s'occupent pas de prédire l'avenir. Chaque année ils établissent une sorte d'almanach officiel, qui règle dans les grandes lignes toute la vie de la race. Ils indiquent les meilleures époques pour les opérations agricoles, pour la production des plantes et l'élevage des animaux, pour l'application des remèdes, et ainsi de suite.

Leurs disciples sont divisés en deux classes, d'après ce que les astrologues appelleraient leur "planète dominante". Les calendriers contiennent des avertissements comme ceux-ci : "Le septième jour, ceux qui adorent Mars doivent se garder spécialement contre toute irritation" ; ou : "Du douzième au quinzième jour, il y aura danger inusité d'irréflexion dans les affaires se rapportant aux affections, surtout pour les adorateurs de Vénus", et ainsi de suite. **[314]**

Certaines heures sont désignées, chaque jour, pour la prière, réglées par les mouvements apparents du soleil, et observées également par tous. Au lever du soleil, à midi et au coucher du soleil, les prêtres des temples chantent certaines antiennes, certains versets. Ceux qui le peuvent, assistent alors aux services ; les autres récitent quelques phrases en guise de louange ou de prière.

À côté de ces observances, communes à tous, chaque personne a ses prières propres à offrir à la divinité particulière à laquelle elle est attachée par sa naissance. Le temps de ces prières change constamment avec le mouvement de sa planète. Le moment où elle traverse le méridien semble avoir été considéré comme le plus favorable de tous, et ensuite celui de son lever et de son coucher. On peut toutefois l'invoquer à un moment

quelconque tant qu'elle est au-dessus de l'horizon, et dans les cas urgents, même quand elle est au-dessous, mais alors avec un cérémonial tout à fait différent.

On compile pour chaque planète ce qu'on pourrait appeler des calendriers particuliers ou des livres de prières périodiques, et chaque personne prend soin de se procurer celui qui la concerne. Ces calendriers sont réputés posséder diverses propriétés talismaniques, si bien qu'on les porte avec soi.

À quelque moment que soit fixée l'heure de faire la méditation ou quelque autre exercice religieux, si incommode soit-elle, le fidèle l'observe scrupuleusement, car d'après son point de vue, il serait stupide et ingrat de ne pas profiter de la bénédiction spéciale que sa divinité particulière répand à ce moment-là.

De magnifiques cérémonies publiques se déroulent, chaque planète ayant au moins deux grandes fêtes par an et le Soleil et la Lune bien plus encore. Chaque Esprit planétaire a ses temples dans tous les coins de l'Empire, où se rendent les fidèles de cette planète particulière. Aux grandes fêtes, d'immenses multitudes s'assemblent dans le même groupe de temples magnifiques, situé près de la capitale. **[315]**

Ces temples sont disposés de telle façon qu'ils représentent, d'après une échelle appropriée, les dimensions relatives des planètes et les distances qui les séparent du soleil. Les temples diffèrent par leur architecture, chaque détail ayant probablement sa signification spéciale. Mais chacun possède un dôme hémisphérique aux brillantes couleurs, le diamètre étant proportionné aux dimensions de la planète correspondante.

L'endroit que la terre aurait dû occuper dans ce système est occupé par le temple de la Lune. Tout près, un dôme isolé de marbre noir supporté par des colonnes semble représenter la Terre, mais il ne contient aucun sanctuaire.

Dans l'espace, très exactement calculé d'ailleurs, qui sépare Mars de Jupiter, on ne voit aucun temple, mais un certain nombre de colonnes, dont chacune est terminée par un petit dôme hémisphérique. Ces petits dômes représentent probablement les astéroïdes. Les satellites sont indiqués par des dômes secondaires aux proportions très exactes, et les anneaux de Saturne sont aussi nettement indiqués.

Les jours de grande fête de l'une des planètes, tous les fidèles de celle-ci portent des manteaux ou surplis aux nuances brillantes, de la couleur consacrée à cette planète. Ces couleurs sont les suivantes :

Le Soleil : un tissu de soie délicate, entremêlé de fils d'or, comme du drap d'or qui aurait la souplesse de la mousseline.

Vulcain : couleur de flamme, d'une grande richesse et d'un caractère particulier.

Mercure : aux couleurs changeantes orange éclatant et jaune citron.

Vénus : bleu ciel très limpide, avec une trame vert clair donnant des reflets irisés et tremblotants.

La Lune : blanc, entremêlé de fils d'argent, auquel certains éclairages ajoutent des ombres violettes.

Mars : écarlate brillant nuancé de cramoisi profond, qui prend le dessus à certaines lumières. **[316]**

Jupiter : un bleu violacé étincelant moucheté de petits points argentés.

Saturne : le vert de certains couchers de soleil, avec des ombres gris perle.

Uranus : un bleu profond et somptueux, la couleur de l'Atlantique du Sud.

Neptune : un simple indigo foncé, qui atteint une richesse inattendue sous une vive clarté.

Les fidèles ainsi parés entrent en procession dans les temples, ornés de guirlandes de fleurs, portant des bannières et des sceptres dorés, et remplissant l'air de chants sonores.

C'est aux fêtes du Dieu-Soleil que se déroule le faste le plus somptueux. L'immense multitude, dont chaque personne est revêtue des couleurs de sa propre divinité, accomplit

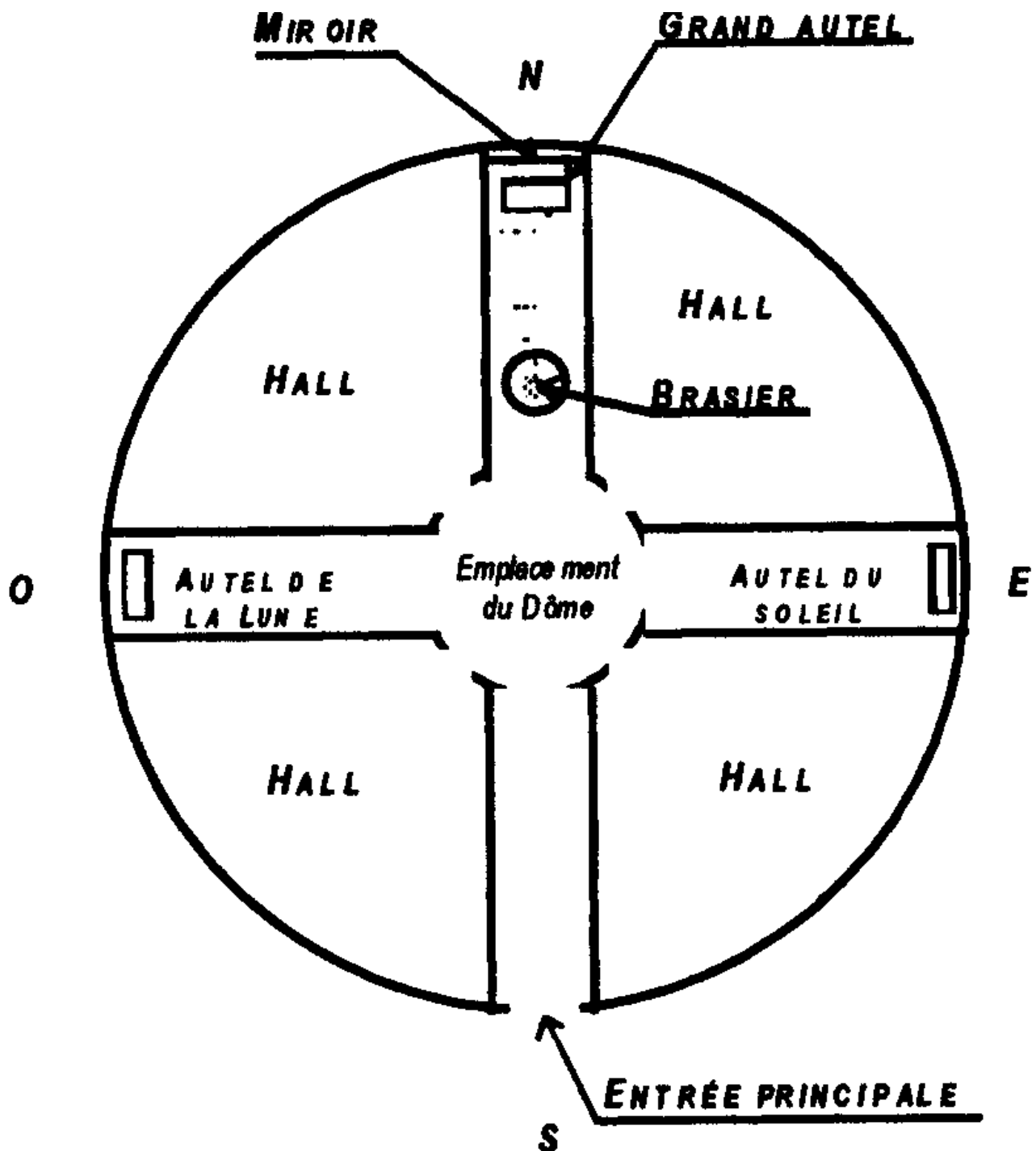


Diagramme 43 – Un temple Chaldéen

[317] solennellement la circumambulation autour du temple solaire. Les fidèles de toutes les planètes forment des cercles concentriques autour du temple solaire, chaque planète occupant sa place respective.

Le temple du Soleil est construit d'après le *Diagramme 43 – Un temple Chaldéen*, qui s'explique tout seul. L'immense miroir concave, derrière le maître-autel, est fait de métal, probablement d'argent, poli au plus haut degré possible. Le soin de le conserver brillant et net de toute

poussière est considéré comme un devoir religieux. À la place indiquée par la ligne marquée SS, il y a une fente étroite dans le toit, en sorte que la lumière de toute étoile passant exactement au méridien tombe sur le miroir et se concentre au foyer de ce miroir situé à l'endroit où se trouve le brasier. Quand on jette de l'encens sur le brasier, l'image de l'étoile brille dans la légère fumée grise. Les fidèles courbent le front et les prêtres font entendre un chant, ce qui nous fait penser à l'élévation de l'hostie dans une église catholique.

Parfois un miroir plane, suspendu au-dessus du brasier que l'on abaisse jusqu'au foyer du miroir concave, reçoit l'image de la planète et la réfléchit vers un point sur le sol du temple. En cet endroit, on étend les malades pour lesquels on considère que cette influence particulière sera bénéfique. Le *Diagramme 44 – La disposition des miroirs dans un temple Chaldéen* donne une esquisse de ce dispositif.

Sur l'autel occidental brille sans cesse ce qu'on appelle le "feu sacré de la Lune", qu'on ne laisse s'éteindre qu'une fois l'année, la nuit qui précède l'équinoxe du printemps. Le matin suivant, les [318]

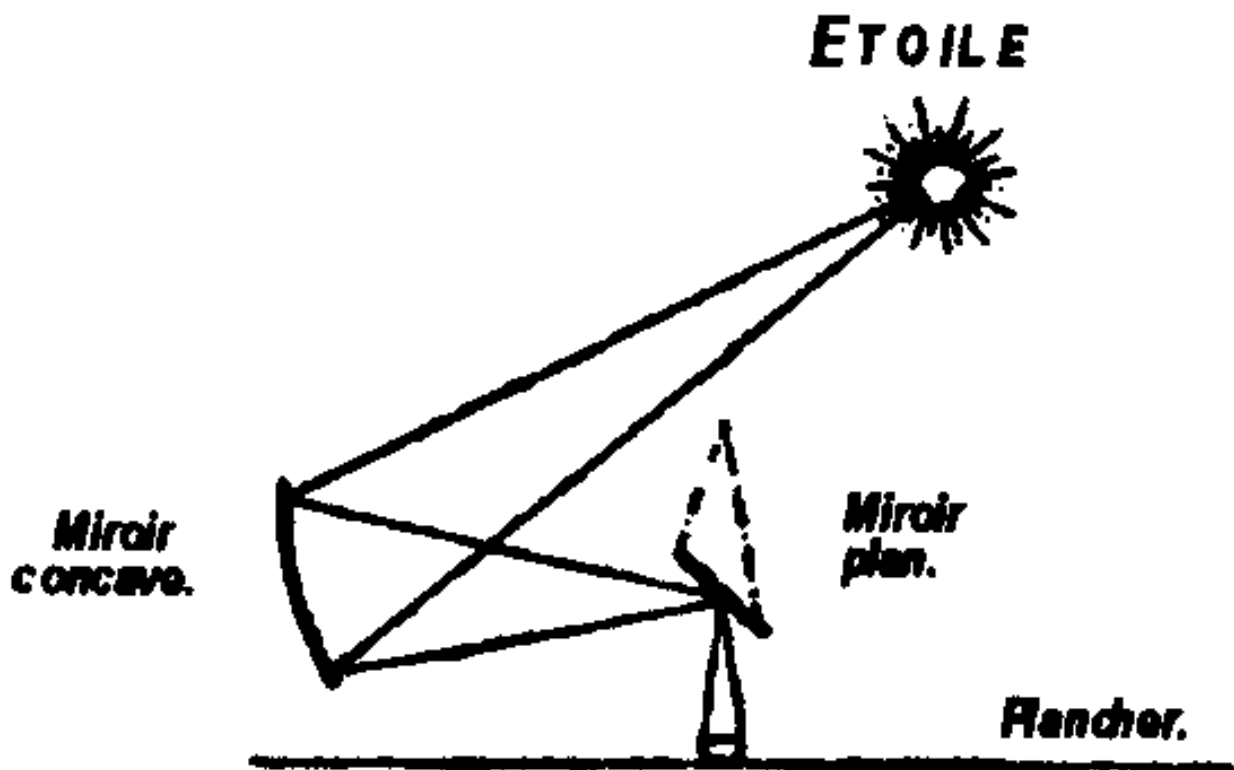


Diagramme 44 – La disposition des miroirs dans un temple Chaldéen

rayons du Soleil, au travers d'un orifice au-dessus de l'autel à l'Orient, tombent directement sur un globe en verre rempli d'eau qui les concentre. Ainsi le Soleil lui-même allume à nouveau le feu sacré de la Lune, que l'on entretient pendant toute l'année.

L'intérieur du dôme est peint en une représentation du ciel nocturne et, grâce à un mécanisme compliqué, les constellations principales se meuvent à sa surface avec les mouvements mêmes des étoiles réelles. Des corps lumineux représentent les planètes, mais autrefois les Instructeurs Adeptes produisaient des matérialisations qui se déplaçaient librement dans l'air. Plus tard, celles-ci sont remplacées par d'ingénieux mécanismes.

La surface extérieure du dôme est recouverte de minces plaques d'or, présentant un aspect diapré évidemment destiné à représenter les "feuilles de saule" ou les "grains de riz" du Soleil.

Au-dessous du temple est creusée une crypte, réservée aux prêtres pour leurs méditations et au développement intérieur. La seule lumière admise en cas de nécessité traverse d'épaisses plaques d'une substance analogue au cristal, diversement colorées. On la dirige sur les différents chakrams ou centres du corps, stimulant ainsi le développement du pouvoir de divination, de clairvoyance et d'intuition.

Une verge creuse, le thyrses, chargée d'électricité ou de feu vital, est en usage ici, comme il le sera dans les Mystères de la Grèce.

Pour les Chaldéens, l'appellation "Esprit d'une planète" est susceptible de trois interprétations. En premier lieu, elle désigne ce que nous pourrions appeler un "élémental planétaire", une entité non développée, semi-intelligente et pourtant extrêmement puissante, consistant en l'essence élémentaire de la planète, envisagée comme une unique et énorme créature. Celle-ci correspond à ce que nous appelons l'élémental du désir dans le corps astral d'un être humain. C'est l'influence, ou le magnétisme, de cet élémentaire planétaire qu'ils [319] s'efforcent de localiser sur une personne malade ou d'enfermer dans un talisman.

En second lieu, l'Esprit d'une planète représente l'un des dix types d'essence qui se déverse par cette planète envisagée comme l'un des centres existant dans le corps du Logos. Dans ce sens, on peut dire que l'Esprit planétaire est omniprésent dans toute l'étendue du système solaire, agissant en chaque homme, dans certaines plantes, certains minéraux, etc.,

et leur donnant leurs propriétés distinctives. C'est à cet Esprit planétaire résidant dans l'être humain que se rapportent tous leurs avertissements astrologiques.

En troisième lieu, ils considèrent l'Esprit planétaire comme le Chef de toute une hiérarchie d'esprits, lequel répond mieux que tous les autres à l'appellation d'Esprit de la planète ou d'Ange stellaire. Il est un peu pour eux ce que le chrétien appelle les grands Archanges, "les sept Esprits devant le trône de Dieu", c'est-à-dire comme le puissant ministre du pouvoir divin du Logos. On disait que lorsque l'image d'une Étoile était réfléchiée dans le nuage d'encens, les clairvoyants pouvaient voir la forme de l'Ange stellaire, avec cette image de l'étoile brillant sur son front.

On croit que dans certains cas très rares, il était possible à un homme, grâce à sa dévotion et à la méditation, d'obtenir de renaître sur la planète de l'Ange stellaire auquel il rendait un culte. Les annales du temple conservent certaines attestations relatant que cela a été accompli. Une fois ou deux dans l'histoire, disent-ils, cette faveur avait été obtenue à l'égard d'un ordre plus élevé encore de Divinités stellaires, appartenant aux étoiles fixes, bien au-delà du système solaire même.

Le mot de "culte" est peut-être apte à nous induire en erreur quand il s'agit des Chaldéens, car il s'agissait plutôt de cette affection profonde, de cette vénération et de ce dévouement absolus que nous avons aujourd'hui pour les Maîtres de la Sagesse. **[320]**

La religion a une profonde signification pour les Chaldéens. Les prêtres sont, à leur manière, des hommes d'une grande science. Ils étudient à fond l'histoire et l'astronomie, qu'ils fusionnent en une seule science. Ils sont assez versés en chimie et utilisent certains réactions dans leurs cérémonies. Ainsi on a observé un prêtre qui traçait le signe astrologique d'une planète sur le sol, devant lui, avec une substance d'une brillante phosphorescence.

Certains prêtres se sont spécialisés dans la médecine et étudient les propriétés des drogues, lorsqu'on les prépare sous certaines influences stellaires. D'autres étudient l'agriculture, la composition du sol, les améliorations qu'on peut y apporter, l'emploi de différentes lumières colorées pour les plantes, et ainsi de suite. D'autres encore ont créé une sorte de bureau météorologique, donnant avec une grande exactitude la

prévision des tempêtes, cyclones et tornades. Plus tard, ce bureau se développe en un département de l'État, et l'on dépose les prêtres dont les prédictions ne se réalisent pas.

Les Chaldéens attachent une importance énorme aux influences prénatales. On enseigne à la mère à se retirer pour vivre une vie semi-monacale avant et après la naissance de l'enfant.

Les prêtres ne sont pas chargés de l'éducation, bien qu'ils indiquent au moyen de leurs calculs, et parfois par clairvoyance, à quelle planète l'enfant appartient. À chaque planète était rattachée une école spéciale, destinée aussi bien aux étudiants qu'aux professeurs. L'enseignement donné à ces divers tempéraments diffère considérablement, le but étant dans chaque cas de développer les bonnes qualités et de contrebalancer les faiblesses inhérentes à chaque type.

La simple communication de la connaissance occupe une place tout à fait secondaire, l'objectif principal étant la formation du caractère. On enseignait à tous les enfants l'écriture hiéroglyphique et une arithmétique élémentaire, mais en dehors de cela, aucun enseignement que nous puissions dénommer scolaire. On apprenait par cœur de nombreux [321] préceptes religieux ou plutôt moraux, indiquant quelle conduite devait suivre un "fils de Mars" ou une "fille de Vénus", et ainsi de suite. La seule littérature consiste en un commentaire interminable sur ceux-ci. On fait faire aux enfants la critique des actes accomplis par les héros de ces récits.

On passe ainsi de longues années à se familiariser, théoriquement et pratiquement, avec les enseignements de ce fastidieux "Livre du Devoir", comme on l'appelle. On fait incarner aux enfants les différents personnages de ces récits, et ils jouent les scènes comme sur un théâtre.

Les programmes scolaires ne comprennent ni l'histoire, ni la chimie, ni la médecine. Mais les jeunes gens, en quittant l'école, peuvent s'attacher en qualité d'étudiant ou d'apprenti à un prêtre spécialisé en l'une de ces matières.

La littérature est très peu étendue. Les annales officielles sont tenues avec grand soin. On inscrit les transmissions de territoire ; les décrets royaux sont enregistrés pour la commodité des références. Mais on ne compile pas un récit continu de l'histoire. On l'enseigne oralement ;

certaines épisodes sont catalogués et on établit un parallèle entre ceux-ci et les cycles astronomiques.

La poésie, qui se transmet oralement, est représentée par une série de livres sacrés qui racontent, sous une forme hautement symbolique, l'origine des mondes et de l'humanité, et aussi par un grand nombre de ballades célébrant les hauts faits de héros légendaires.

Après une longue période de splendeur et de prospérité, ce puissant empire de Chaldée déclina lentement, jusqu'à ce qu'il fût entièrement détruit par des hordes de barbares fanatiques qui, avec une ferveur toute puritaine, firent disparaître jusqu'aux vestiges des temples. Ces pillards furent chassés à leur tour par les Akkadiens, appartenant à la sixième sous-race, venue du Nord. Ces derniers, fusionnant avec les survivants de l'ancienne race et d'autres tribus touraniennes, formèrent le peuple soumim-akkadien, d'où sortit plus tard l'Empire babylonien. [322]

Celui-ci subit de plus en plus l'influence du sang aryen qui se mêla au sien, apporté d'abord par les Arabes ou Sémites et ensuite par les sous-races iraniennes, jusqu'aux temps historiques, où il ne resta presque plus trace du vieux type touranien dans les traits des figures reproduites sur les sculptures et les mosaïques de l'Assyrie.

Cette dernière race s'efforça de faire revivre le culte du passé, dont elle avait conservé la tradition, mais elle ne réussit qu'à reproduire une copie pâle et déformée du magnifique culte des Anges stellaires.

En étudiant ces civilisations de la Chaldée et du Pérou, qui fournissaient à des nations entières une vie heureuse et religieuse pure de la plaie de l'intempérance et du poids écrasant de la pauvreté, on peut se demander si l'humanité, depuis, n'a pas rétrogradé au lieu d'évoluer. Cependant, le progrès est assujéti à une loi de mutation cyclique et, conformément à celle-ci, les personnes, les races, les empires et les mondes doivent disparaître, toutes les formes, si belles soient-elles, périr, afin que la vie qui les anime puisse grandir et se développer. Quand la cinquième Race sera à son apogée, elle atteindra une perfection encore plus grande que celle atteinte par la Race atlante.

Pour plus amples détails sur la civilisation chaldéenne, l'étudiant est prié de se reporter à l'ouvrage *l'Homme, d'où il vient, où il va*, pages 217-255, dont ce chapitre ne contient que le résumé.

CHAPITRE XLII

LA CINQUIÈME SOUS-RACE ATLANTÉENNE LES SÉMITES PRIMITIFS

La cinquième sous-race, celle des Sémites primitifs, se forma dans le pays montagneux qui correspond aujourd'hui à l'Écosse, l'Irlande et une partie des mers environnantes. Dans cette région, la moins favorisée de toute l'Atlantide, ces Sémites se développèrent et prospérèrent, défendant leur indépendance contre les agressions des rois du sud, jusqu'au moment où ils devaient se répandre au dehors en fondant des colonies.

Ils étaient turbulents, toujours portés au mécontentement et en guerre avec leurs voisins, en particulier avec la sous-race suivante, celle des Akkadiens, dont la puissance s'affirmait de plus en plus.

Leur forme de gouvernement avait des tendances patriarcales et leurs colons, pour la plupart de mœurs nomades, l'adoptèrent à peu près exclusivement. Ils développèrent néanmoins, pendant la période remontant à il y a 800.000 à 200.000 ans, un empire immense et occupèrent même la Cité aux Portes d'Or. Finalement, ils durent se soumettre aux Akkadiens, qui les détruisirent complètement il y a 100.000 ans.

Il y a 800.000 à 200.000 ans, ils se répandirent à l'Ouest et à l'Est. À l'Ouest, vers le pays qui est à présent les Etats-Unis d'Amérique, ce qui explique pourquoi on trouve le type sémite dans certaines races indiennes ; et à l'Est, vers les côtes occidentales du continent qui englobait tout ce qui existait alors de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Les anciens Égyptiens et certaines nations voisines subirent des [324] modifications apportées par cette infusion de sang sémite. À l'exception des Juifs, les seuls représentants de cette race dont le sang soit à peu près pur sont les Kabyles au teint clair vivant dans les montagnes de l'Algérie.

En plus de ces migrations normales, il y en eut une spécialement préparée par le Manou, celle de la cinquième sous-race, qui fut par conséquent particulièrement associée au développement du *manas*, ou intellect. C'est là que fut choisi le noyau qui donnera naissance à la

cinquième Race-Mère. Les tribus formées au moyen de ce système d'isolement se rendirent sur les côtes méridionales de la Mer centrale asiatique, où fut établi le premier grand empire aryen.

Les Sémites, tout en formant la seconde des quatre sous-races "jaunes", avaient le teint relativement clair.

Au point de vue linguistique, ils se servirent du Toltèque comme base, mais ils le transformèrent en une langue propre.

CHAPITRE XLIII

— LA SIXIÈME SOUS-RACE ATLANTÉENNE LES AKKADIENS

La sixième sous-race, celle des Akkadiens, se forma après la grande catastrophe d'il y a 800.000 ans, dans le pays situé à l'est de l'Atlantide, à peu près sur l'emplacement de la Sardaigne actuelle. Mais, bientôt elle se répandit sur le continent fortement entamé de l'Atlantide. Les Akkadiens se battirent avec les Sémites sur terre et sur mer, les deux parties belligérantes disposant de flottes considérables. Il y a environ 100.000 ans, ils vainquirent finalement les Sémites, fondèrent une dynastie dans l'ancienne capitale sémite et administrèrent le pays avec sagesse pendant plusieurs centaines d'années. Ils furent un grand peuple de commerçants, de marins et de colonisateurs.

Ils avaient le respect de la loi et vivaient en groupes bien stables, sous un gouvernement à forme oligarchique. Comme la Sparte plus moderne, ils avaient adopté le système qui donnait le pouvoir à deux rois régnant dans la même ville. Ils firent de grands progrès en astronomie et en astrologie.

Ils rayonnèrent vers l'Est et occupèrent ce qui devint les Échelles du Levant, arrivèrent jusqu'en Perse et en Arabie, et contribuèrent à peupler l'Égypte. Les premiers Étrusques, les Phéniciens, y compris les Carthaginois et les Suméro-Akkadiens, étaient des branches de cette race, et les Basques d'aujourd'hui, selon toute probabilité, ont principalement une origine akkadienne.

Au début de l'époque akkadienne, il y a environ cent mille ans, une colonie d'Initiés fonda Stonehenge, sur la partie [326] scandinave d'Europe. Les prêtres et leurs compagnons appartenaient à une branche primitive de la race akkadienne. Ils étaient plus grands et plus blonds que les autochtones, à tête plus allongée, et ces derniers formaient une race très mélangée, composée principalement des descendants dégénérés des Rmoahals. La rude simplicité de Stonehenge était une protestation contre l'ornementation extravagante et la décoration exagérée des temples de

l'Atlantide d'alors, dont les habitants professaient le culte de leur propre image.

Les Akkadiens, formant la troisième des quatre sous-races "jaunes", avaient également, comme les Sémites, le teint relativement clair.

Adoptant pour base le toltèque, ils le modifièrent et en firent une langue tout à fait distincte.

Toutes les langues atlantes appartenaient au type agglutinant, mais dans la cinquième Race-Racine, les descendants des Sémites et des Akkadiens développèrent le langage à inflexions.

CHAPITRE XLIV

— LA SEPTIÈME SOUS-RACE ATLANTÉENNE LES MONGOLS

La septième sous-race, celle des Mongols, semble avoir été la seule qui n'ait pas eu de contact avec le continent primitif. Elle se forma dans les plaines de la Tartane, en Sibérie orientale, vers le 63^e degré de latitude Nord et le 14^e degré de longitude Est. Elle descendit en ligne directe de la race touranienne, qu'elle remplaça graduellement dans la plus grande partie de l'Asie. Cette sous-race se multiplia énormément, et même, de nos jours, la majorité des hommes qui peuplent la terre s'y rattachent, bien que plusieurs de ses branches soient si profondément colorées par le sang des races primitives qu'on peut à peine les distinguer entre elles.

Les Mongols furent un peuple de nomades et très en progrès sur leurs ancêtres, les sauvages Touraniens, étant d'une nature à la fois plus religieuse et psychique que les Touraniens. La forme de gouvernement qu'ils adoptèrent comportait un suzerain qui se tenait à l'arrière-plan, tout en étant le chef suprême, le maître du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel.

Si vastes que soient les plaines de la Tartarie, les tribus mongoles ont plus d'une fois passé de l'Asie septentrionale en Amérique, à travers le détroit de Béring. La dernière de ces émigrations, celle des Kitans, il y a environ 1.300 ans, a laissé des traces que les ethnologues ont pu suivre jusque dans certaines tribus de l'Amérique du Nord. Les Hongrois descendent de cette race, et la qualité de ce peuple fut améliorée par un apport de sang aryen. Les Malais en sont une [328] autre ramification, dégradée cependant par leur croisement avec les Lémuriens abâtardis.

Les Mongols constituent la dernière sous-race atlante qui soit encore actuellement en pleine vigueur. Elle n'a même pas encore atteint son apogée, car le peuple japonais a encore un chapitre à ajouter à l'histoire du monde.

Les Mongols, comme les Touraniens, avaient le teint jaune.

CHAPITRE XLV

LES ORIGINES DE LA CINQUIÈME RACE-RACINE LES ARYENS

Au [chapitre XXXVII](#), nous avons déjà dit comment le Manou de la cinquième Race-Racine, le Seigneur Vaivasvata, choisit un groupe d'égos, qui comprenait le groupe des "1.200 ans", qu'il espérait préparer pour sa Race et avec lequel il maintint dès lors une relation particulière. Ce fut il y a un million d'années environ et, 400.000 ans plus tard, il fit une autre sélection de candidats possibles.

Mais le premier pas décisif vers la constitution de la Race s'accomplit il y a environ 100.000 ans, quand une tribu de la cinquième sous-race atlante, celle des Sémites, fut isolée dans les montagnes au nord de Routa. Cette sous-race aimait les montagnes, et les Kabyles de l'Atlas en sont aujourd'hui les meilleurs représentants.

Leur religion différait de celle des Toltèques habitant les plaines et le Manou en prit avantage pour isoler cette sous-race. C'est alors que le Bodhisattva, qui devint plus tard le Seigneur Gautama Bouddha, fonda une religion nouvelle. Les personnes qui en devenaient membres recevaient l'ordre de ne pas contracter mariage avec les autres tribus. On leur disait qu'ils étaient soumis à un Roi et Seigneur, dont ils ne connaissaient pas l'aspect physique, et qu'un jour on les emmènerait vers une "terre promise". Il est possible que certains épisodes de l'histoire hébraïque, sinon tous, soient dérivés de ces faits.

La conquête de la cinquième sous-race par le Chef Noir étant proche, le Manou, en l'an 79.797 av. JC, embarqua son **[330]** peuple, lui fit traverser la Mer du Sahara et le dirigea sur l'Arabie. Dans ce but, il rassembla une flotte de trente bateaux, dont le plus grand ne semble pas avoir excédé cinq cents tonnes. C'étaient des vaisseaux lourds d'aspect, portant bien la voile par un bon vent, mais qui louvoyaient beaucoup. On se servait également de rames. Le voyage se répéta trois fois ; on transporta ainsi neuf mille personnes, ainsi qu'un petit nombre d'animaux, qui étaient un croisement entre le buffle, l'éléphant et le porc et faisaient

penser au tapir. De ces neuf mille personnes, les cinq sixièmes provenaient de la cinquième sous-race, un douzième des Akkadiens, un autre douzième se composait de Toltèques. Chaque groupe était recruté parmi les meilleurs membres.

À cette époque, une splendide civilisation toltèque florissait en Égypte et quand les émigrants traversèrent ce pays, les Égyptiens les engagèrent à demeurer parmi eux. Les uns succombèrent à la tentation, malgré l'ordre du Manou, et ils devinrent les esclaves des Toltèques.

Le surplus, conduit par le Manou, atteignit les hauts plateaux de l'Arabie, par la voie qu'on nomme aujourd'hui le canal de Suez.

Les vallées étaient fertiles quand elles bénéficiaient de l'irrigation. Le pays était occupé par une race négroïde très clairsemée.

Dans l'une des vallées se fixa un grand nombre de "Serviteurs" des groupes aux 1.200 et aux 700 ans. Leur dévouement au Manou était si fanatique qu'ils s'attirèrent la colère des Égyptiens qui les poursuivirent et les exterminèrent, mais le Manou Vaivasvata mit finalement les Égyptiens en déroute.

Après ces incidents, il y eut une ère de paix pour les colons. Ils cultivèrent leurs vallées et employèrent différentes espèces de graines qu'ils avaient apportées de l'Atlantide. Deux mille ans après, ils étaient déjà plusieurs millions. Ils étaient entièrement isolés du reste du monde par une ceinture de sable désertique, à travers laquelle il n'existait qu'une seule voie où l'on pût trouver de l'herbe et de l'eau, vers le lieu qu'occupe **[331]** aujourd'hui la Mecque. Les types les moins désirables furent éliminés au moyen d'émigrations dirigées soit vers le sud de la Palestine, soit vers le sud de l'Égypte. Dans une de ces colonies on produisit le cheval. Parfois, dans le but d'améliorer le type de la race, le Manou lui-même s'incarnait. Ce fut un peuple de pasteurs et d'agriculteurs, qui devint si nombreux qu'il fut bientôt à l'étroit. C'est pourquoi un grand nombre fut envoyé en Afrique pour fonder une colonie, qui fut exterminée plus tard.

Quelques années avant la catastrophe de 75.025 avant JC, le Manou, sur les ordres du Chef de la Hiérarchie, choisit sept cents parmi ses propres descendants et les constitua en une

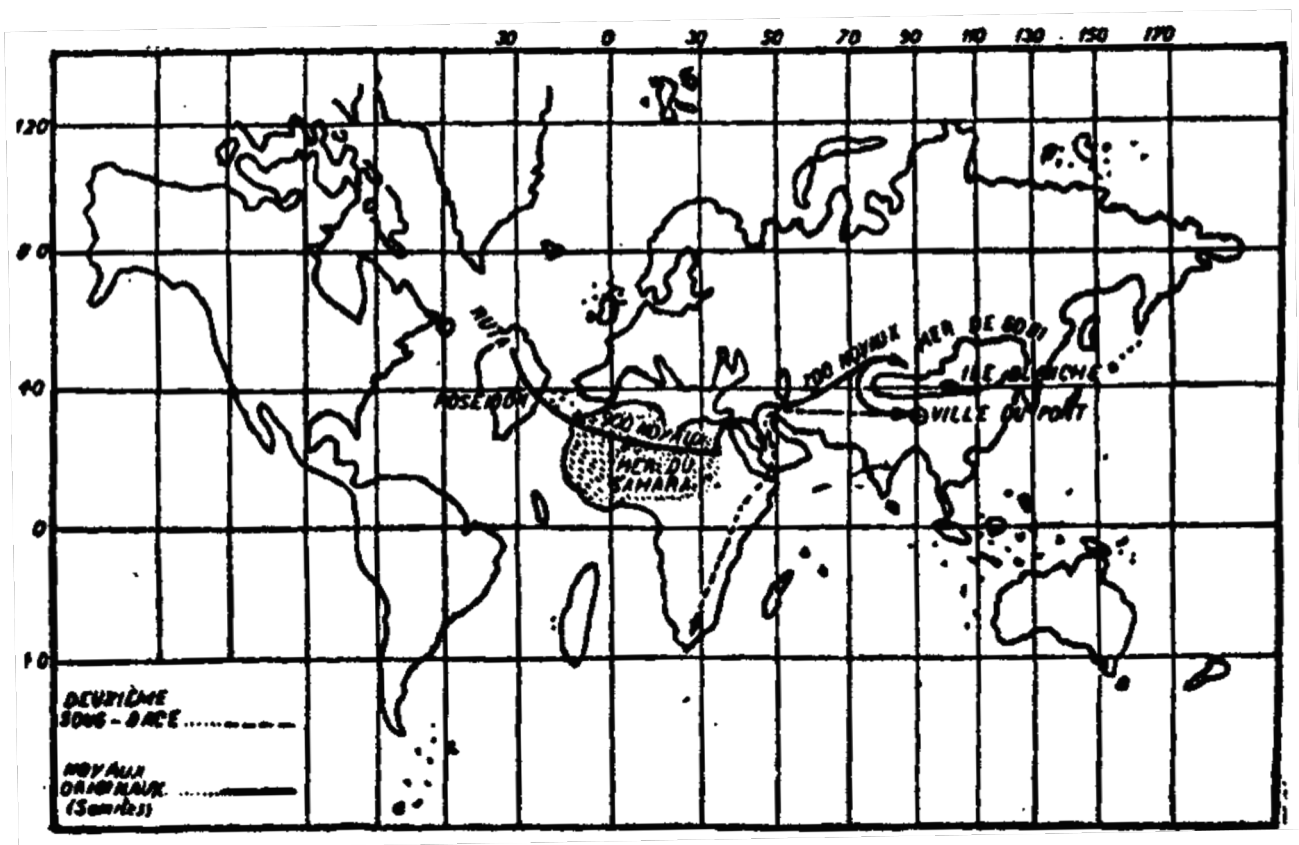


Diagramme 45 – La cinquième Race-Racine et la première Migration (deuxième sous-race)

secte hétérodoxe aux mœurs sévères. Il les forma en une caravane, avec laquelle Il se dirigea vers le Nord (voir *Diagramme 45 – La cinquième Race-Racine et la première Migration (deuxième sous-race)*), Il demanda le libre passage, qu'Il obtint d'ailleurs, sur les territoires de l'Empire suméro-akkadien, qui englobait la Turquie d'Asie actuelle, la Perse et les pays situés au-delà. Dans le Turkestan, il traita avec une fédération d'États touraniens [332] tributaires, comprenant ce qui forme aujourd'hui le Tibet, et se fit accorder l'autorisation pour passer. Après plusieurs années de voyage, la caravane atteignit le bord de la mer de Gobi et se dirigea vers les montagnes au nord, où une grande mer, de peu de profondeur, s'étendait jusqu'au Pôle arctique. À cette époque, l'étoile de la Lémurie avait été considérablement morcelée, et son point le plus voisin se trouvait à environ mille lieues vers le Nord.

Le Manou laissa plusieurs de ses colons sur un promontoire orienté vers le Nord-Est. Mais il établit le plus grand nombre dans une dépression en forme de coupe occupée par des terrains fertiles. L'île Blanche se trouvait au Sud-Est et entièrement cachée aux yeux jusqu'à ce que, plus tard, elle fût couverte de temples grandioses qui la signalaient à la vue.

C'est là que les émigrants demeurèrent jusqu'après le grand cataclysme, qui était déjà éminent à ce moment-là. La formation géologique du sol était telle que, à moins de destruction totale du pays, la colonie aurait peu à souffrir des tremblements de terre. Au moment où se produisirent les grandes transformations sismiques, elle fut à l'abri du bouleversement complet de la surface du sol, bien que les colons fussent terrifiés par les secousses incessantes et presque paralysés par la crainte que le soleil, rendu invisible pendant une année par d'épais nuages composés de fines poussières, n'eût disparu à tout jamais. Des pluies terribles tombaient sans presque discontinuer, des masses de vapeurs et des nuages de poussière assombrissaient l'air. Rien ne poussait plus. En bute aux plus dures privations, la communauté, qui comptait sept cents âmes à l'origine et s'était accrue jusqu'à un millier, fut réduite par ces souffrances à trois cents environ, les plus résistants.

Au bout de cinq années, ils s'étaient de nouveau établis. La température s'éleva. Beaucoup de sol vierge affleurait à présent, qu'ils pouvaient cultiver.

Le Manou, un Vieillard à ce moment, reçut l'ordre de conduire son peuple à l'Ile Blanche. Là, le grand plan de [333] l'avenir fut déroulé devant lui, couvrant des dizaines de milliers d'années. Son peuple devait vivre sur les bords de la mer de Gobi, pour s'accroître et devenir fort. La nouvelle Race serait fondée sur l'Ile Blanche elle-même et une Ville puissante édifiée sur la rive qui lui faisait face. Le plan de la ville fut même indiqué.

Il y avait une chaîne de montagnes longeant le bord de la mer de Gobi, à quelque trente kilomètres à l'intérieur, et des collines basses s'étagaient entre cette chaîne et la mer. Quatre vallées, entièrement isolées les unes des autres, descendaient vers la mer. On ordonna au Manou d'établir dans ces vallées certaines familles choisies et d'y développer quatre sous-races distinctes, qui seraient ensuite dirigées sur différentes parties du monde. Il devait aussi envoyer des membres de son peuple s'incarner dans d'autres lieux, puis les ramener et mélanger ainsi des qualités nouvelles aux anciennes, chaque homme devant contracter mariage dans la famille du Manou. Ensuite, celui-ci devait s'y incarner à nouveau pour fixer définitivement le type.

Cinq types furent ainsi constitués : un type principal et quatre secondaires.

Vers l'an 70.000 av. JC, le Manou ordonna à son peuple de se fixer sur le continent et d'y construire des villages. C'est là que, pendant des milliers d'années, ils auraient à vivre et à s'accroître. Le Manou, le roi reconnu par tous, résidait à Shamballa.

Quelques années plus tard, le Manou ordonna à Jupiter, à Corona (qui devint plus tard Jules César), à Mars et à Vajra (qui devint plus tard H.P. Blavatsky) de choisir un certain nombre d'enfants, les meilleurs, et de les envoyer à Shamballa. Ces enfants sont Uranus, Neptune, Sûrya, Brihaspati, Saturne, Vulcain et Vénus, qui sont tous devenus des Maîtres dans la suite.

Peu de temps après cet événement, les Touraniens s'abattirent sur la colonie, horde après horde, et l'exterminèrent. **[334]**

Les descendants des enfants qui avaient été sauvés fondèrent plus tard une nouvelle et florissante civilisation à un niveau bien supérieur, au sein d'une population nombreuse. Nous y retrouvons de nombreux "Serviteurs". Souvent épais et lourds, ils commirent de nombreuses erreurs, mais ils furent étroitement attachés à ceux qu'ils servaient loyalement et avec tout leur cœur.

Les maisons qu'ils édifièrent étaient de grandes dimensions et solidement fortifiées, comme l'étaient d'ailleurs leurs villes et leurs villages, pour les défendre contre les sauvages Touraniens qui les inquiétaient sans cesse.

Lorsque ces tribus eurent de nouveau atteint les proportions d'une petite nation, elles furent de nouveau massacrées par les Touraniens. Seuls quelques enfants, avec des servantes, furent sauvés et élevés à Shamballa. Ainsi, le type racial fut toujours conservé. Le Manou et ses lieutenants s'y incarnèrent aussitôt que possible pour l'amener toujours plus près du type qu'il fallait produire.

Il est remarquable que ces sanguinaires Touraniens eux-mêmes n'attaquèrent point l'Ile Blanche, car ils la tenaient en une profonde vénération.

Si nous revenons un moment au peuple qui resta en arrière en Arabie, quand le Manou emmena ses sept cents élus en Asie Centrale, nous remarquerons que c'est d'eux que sont issus les Juifs. Nous reviendrons à l'histoire des Juifs dans un chapitre ultérieur.

CHAPITRE XLVI

LA VILLE DU PONT

Après la seconde destruction que nous avons décrite à la fin du chapitre précédent, le Manou envoya Mars en incarnation dans une des plus pures familles toltèques de Poséidonis, et le rappela à l'âge de vingt-cinq ans. Mars épousa alors la fille du Manou, apportant ainsi une nouvelle infusion de sang toltèque, nécessaire à la Race. À ce moment, vers l'an 60.000 av. JC, se place, peut-on dire, le commencement de la Race-Racine aryenne, qui était alors définitivement fondée, car elle ne fut plus jamais détruite dans la suite.

Les descendants du Manou demeurèrent sur l'Ile jusqu'à ce qu'ils fussent au nombre de cent. À ce moment, ils gagnèrent le continent et commencèrent à construire la ville que le Manou avait conçu pour être la future capitale de sa Race.

La ville s'étendait en forme d'éventail autour du rivage et s'élevait en pente douce jusqu'aux collines à trente kilomètres de là. Les rues, toutes très larges, étaient orientées vers l'Ile Blanche. Tout le plan de la ville avait été ainsi conçu mille ans auparavant, avant que fût constitué le peuple qui devait y habiter. Les collines leur fournissaient les métaux nécessaires, ainsi que des pierres de différentes couleurs : blanches, grises, rouges et vertes, et du porphyre d'un magnifique ton pourpré. Les constructeurs, réunis en une fraternité, travaillaient avec joie, sachant qu'ils accomplissaient les désirs de celui qui était à la fois leur Père et leur Roi.

Ils se servirent d'énormes blocs de pierre, plus grosses même que celles de Karnac, qu'on fit glisser sur des rouleaux [336] au moyen de machines. Quelques-uns de ces blocs avaient une cinquantaine de mètres de longueur. Le Manou et ses lieutenants soulevaient ces pierres par des moyens occultes, pour permettre leur mise en place. Les constructions sont bâties à l'échelle de celles de l'Égypte, mais présentent un aspect plus léger. Cela est remarquable surtout dans l'Ile Blanche, où les dômes sont renflés à la base et s'effilent ensuite en pointe, comme un bouton de lotus clos, dans lequel on aurait imprimé un mouvement de torsion aux pétales,

comme si deux hélices, l'une à spirale droite, l'autre à spirale gauche, s'étaient superposées en croisant leurs spires. Une solidité colossale marquait les parties basses des énormes monuments ; puis venait un faitage de minarets et d'arches d'une courbe gracieuse et ensuite, au sommet, ce féérique bouton de lotus en guise de dôme.

Il fallut plusieurs centaines d'années pour achever ces constructions, mais l'Ile Blanche, une fois l'œuvre achevée, fut une pure merveille. L'Ile elle-même s'élevait graduellement jusqu'à un mamelon central, où se dressaient des temples splendides, tous de marbre incrusté d'or, qui couvraient toute l'Ile et en faisaient une ville sainte unique. Au centre, un temple immense, dont le dôme s'érigait au-dessus de la grande salle où les quatre Koumâras apparaissaient en des occasions spéciales.

Les rues sont disposées suivant quatre rayons convergeant au Temple central. La vue qu'on avait de l'une des extrémités des rues de la ville, à une distance de seize kilomètres, était fort belle et impressionnante. Contemplé du Nord-Ouest, l'ensemble avait l'aspect du grand Œil du symbolisme maçonnique, raccourci de façon à rendre les courbes cylindriques, les lignes plus sombres de la cité continentale formant l'iris.

À l'intérieur comme à l'extérieur, les temples sont ornés de nombreuses sculptures, dont un grand nombre contiennent des symboles maçonniques. Une de ces séries de sculptures reproduit les atomes physiques et chimiques. D'autres atomes [337] et particules, comme ceux de la vitalité, sont reproduits en haut-relief.

Pendant mille ans, la construction de cette capitale, destinée à un grand empire, se poursuivit. L'or est appliqué fréquemment, surtout sur le marbre blanc. On utilisait souvent les pierres précieuses dans la décoration, ainsi que des plaques de calcédoine et une pierre ressemblant à l'onix du Mexique. Une combinaison très en faveur est celle du jade vert et du porphyre pourpré. On ne se servait pas de peintures ni de dessins sur une surface plane et on ignorait la perspective. Les frises sont exécutées avec art en haut-relief, et les personnages qui y figurent sont presque toujours peints.

La ville est reliée à l'Ile Blanche par un pont massif et magnifique. C'est pour cette raison qu'on l'a surnommée la "Ville du Pont". Ce pont se composait d'une arche harmonieuse et était décoré de grands groupes de

statues. Les pierres de la chaussée ont cinquante mètres de longueur et une largeur proportionnée.

En l'an 45.000 av. JC, la ville est à son apogée. Elle est alors la capitale d'un immense empire qui comprend tout l'ensemble de l'Asie orientale et centrale, depuis le Tibet jusqu'à la côte, et de la Mandchourie au Siam. De plus, elle a établi sa suzeraineté sur toutes les îles, du Japon à l'Australie. La marque indélébile du sang aryen peut se retrouver parmi des races primitives, comme celles des Aïnos velus du Japon et des aborigènes de l'Australie.

Ces constructions cyclopéennes sont finies avec une grande délicatesse et polies au plus haut degré. On dit que leurs ruines colossales font encore l'émerveillement de ceux qui les ont vues à Shamballa aujourd'hui. Le pont est également debout, mais au-dessous de lui, seuls les sables mouvants du désert roulent leurs flots.

Telle fut la Cité puissante conçue par le Manou Vaivasvata et exécutée par ses enfants. Nombreuses et grandes furent les **[338]** villes d'Asie, mais la Ville du Pont les éclipsa toutes. Et sur elle planaient les augustes Présences qui avaient, et ont encore aujourd'hui, leur demeure terrestre sur la sainte Ile Blanche, et lui accordaient, entre toutes les cités de la terre, la bénédiction incessante de leur voisinage immédiat.

CHAPITRE XLVII

LA PREMIÈRE SOUS-RACE ARYENNE LES INDOUS EN L'AN 60.000 AVANT JC

De ce faible début, en 60.000 avant JC, sortit un royaume à population dense, qui encercla la mer de Gobi et obtint peu à peu l'empire sur plusieurs nations voisines, entre autres sur les Touraniens qui avaient si impitoyablement massacré ses ancêtres. Ce fut la souche-mère de la Race-Racine primitive et c'est d'elle que partirent toutes les migrations qui constituèrent les branches ou sous-races aryennes. Cette souche principale est généralement connue sous le nom de première sous-race, et celle-ci appelée sous-race indoue ou indo-aryenne, pour désigner plus particulièrement les émigrants qui se rendirent dans l'Inde. De fortes bandes d'émigrants à l'esprit conquérant descendirent en effet sur l'Inde, la conquirent et l'assujettirent à leur joug. Les derniers membres de la souche-mère quittèrent leur lieu d'origine pour se joindre à leurs devanciers établis dans l'Inde peu de temps avant la submersion de Poséidonis, en 9.564 avant JC. Ils y furent envoyés, en fait, afin d'échapper à la ruine apportée par ce formidable cataclysme.

Ainsi que nous le verrons tout à l'heure, la race primitive n'envoya pas moins de quatre migrations vers l'Ouest, la première de celles-ci constituant la deuxième sous-race, la deuxième la troisième sous-race, et ainsi de suite.

De l'an 60.000 à l'an 40.000 avant JC, la Race-Mère se développa et progressa merveilleusement, pour atteindre son apogée vers 45.000 avant JC. Elle conquiert la Chine et le Japon, peuplés surtout de Mongols, la septième sous-race atlantéenne, et s'avança vers le Nord et l'Est jusqu'à ce que le [340] froid l'arrêta. Elle ajouta également à l'empire Formose et le Siam, qui étaient peuplés de Touraniens et de Tlavatlis, quatrième et deuxième sous-races atlantéennes. Puis elle colonisa Sumatra, Java et les îles avoisinantes, alors moins morcelées qu'elles ne le sont aujourd'hui. En général, les Aryens furent bien accueillis par la population de ces contrées, laquelle regardait ces étrangers au teint clair comme des dieux, et se trouvait plus encline à les adorer qu'à les combattre.

Il subsiste, aujourd'hui encore, un vestige intéressant de l'une de ces colonies. C'est une tribu de montagnards appelée Toala, dans l'île de Célèbes, située à l'est de Bornéo. Ils s'étendirent également sur la péninsule de la Malaisie, les Philippines, les îles Liou-Kiou, l'archipel oriental, la Papouasie, les îles situées dans la direction de l'Australie et l'Australie elle-même, qui était encore couverte d'une population dense de Lémuriens.

Sur tout ce vaste Empire, avec ses nombreux royaumes, le Manou régnait en suzerain. Qu'il soit ou non en incarnation, les rois gouvernent en son nom, et il envoie ses ordres de temps à autre pour la poursuite de son œuvre.

Les caractéristiques générales de cette Race et sa civilisation sont dignes d'étude. Ce peuple, qui avait derrière lui des centaines de milliers d'années de civilisation en Atlantide et des milliers d'années de progrès sous son propre Manou en Arabie et en Asie septentrionale, n'était en aucune façon un peuple primitif.

Ils savaient tous lire et écrire. Tout travail était regardé comme honorable, quel qu'il fût, puisqu'il était accompli pour le Manou. Le sentiment que l'on cultivait surtout en eux était celui de la fraternité de la Race, une merveilleuse égalité fondamentale, et une courtoisie mutuelle. Ils possédaient à la fois pleine conscience du mérite individuel, une acceptation confiante de la supériorité de certaines personnes, une profonde gratitude pour l'aide que celles-ci leur donnaient, et enfin une complète absence de toute affirmation brutale de soi-même. Ils avaient une confiance réciproque et prenaient pour [341] évidentes les bonnes intentions des autres, et ainsi les querelles étaient évitées. Cette civilisation aryenne était en cela très différente de celle, plus compliquée et plus luxueuse, de l'Atlantide, où chacun cherchait son propre confort et la reconnaissance de son propre mérite, où l'on se défiait des autres, et où régnait le soupçon mutuel. Ici, la parole d'un homme suffisait ; il n'eût pas été digne d'un Aryen de ne pas la tenir.

Chacun semblait connaître un grand nombre de gens. La connaissance de nombreux citoyens était l'une des qualités requises pour la nomination à un poste officiel.

Ce sentiment de fraternité, toutefois, ne dépassait pas l'ensemble du peuple aryen lui-même ; il n'allait pas, par exemple, jusqu'à inclure les Touraniens, qui étaient d'une souche différente, d'une autre culture, rusés, astucieux, auxquels on ne pouvait se fier. À leur égard, les Aryens montraient une réserve pleine de dignité, mais sans être hostiles aux étrangers, qu'ils ne méprisaient point. Les habitants d'autres pays n'étaient admis que dans les cours extérieures des maisons. Il y avait des maisons spéciales et des enclos à part pour le logement des étrangers.

Dans le gouvernement des autres nations, sans être cruels ni oppressifs, ils montrèrent quelque sévérité, une certaine dureté.

Un homme était un Aryen, un "noble", et ce fait impliquait un certain code d'honneur. Les enfants du Manou étaient des aristocrates, au vrai sens du terme, fiers de leur haute lignée, et pleinement conscients des obligations qu'elle leur imposait. L'expression "noblesse oblige" n'était pas pour eux une phrase vide de sens.

Cette civilisation était empreinte de lumière et de joie : beaucoup de musique, de danse et de gaieté ; la religion était remplie de louanges et d'actions de grâce. Les fidèles chantaient constamment des hymnes de louanges et reconnaissaient la présence de Dévas derrière toutes les forces naturelles. Les Filles de l'Aurore étaient joyeusement [342] accueillies chaque matin par des chants, et l'Esprit du Soleil était l'objet principal de leur adoration.

Les quatre Koumâras étaient regardés comme des dieux, et leur présence était évidemment perçue par un peuple vivant en contact si étroit avec la nature qu'il en avait acquis une sensibilité toute psychique. La planète Vénus était également l'objet d'un culte, peut-être à cause de la tradition qui fait descendre les Seigneurs de la Flamme de Vénus. Le Ciel lui-même était adoré, et jusqu'à l'Atome, comme étant à l'origine de toutes choses, comme étant une manifestation en miniature de la Divinité.

La description d'une de leurs cérémonies annuelles servira comme exemple de leurs grandes fêtes religieuses. Dans la Ville du Pont, on célébrait toujours, au Solstice d'été, la Fête du Feu sacré. Une foule nombreuse d'hommes, de femmes et d'enfants défile de bonne heure en procession le long des rues convergeant vers le croissant qui fait face au Pont. Des drapeaux flottent sur les édifices, les rues sont jonchées de

fleurs, on brule de l'encens, et le peuple est vêtu de soieries multicolores, souvent lourdement chargées de bijoux, et porte de splendides ornements de corail, des couronnes et des guirlandes de fleurs. On marche au fracas des cymbales et des trompettes.

Ils traversent le Pont dans un silence complet et pénètrent dans la vaste salle centrale. Là se dresse le grand trône, taillé dans le roc vif, incrusté d'or, richement serti de joyaux, couvert de symboles en or. Devant, un autel où sont entassés des bois odoriférants. Au-dessus, un immense Soleil en or, la moitié d'une sphère, fait saillie sur le mur. Suspendue à la haute voute, la planète Vénus plane dans l'air au-dessus.

Quand tout le peuple est ainsi assemblé, entrent les trois Manus, vêtus de la robe de leur office, le Mahâgourou (le futur Bouddha Gautama), se tenant derrière le Manou Vaivasvata. Derrière celui-ci, Soûrya (le futur Seigneur Maitreya), et tout près du trône les trois Koumaras. Dans l'air, au-dessus, de [343] splendides Dévas pourpres et argents, groupés en un demi-cercle, attendent, attentifs eux aussi.

Alors les êtres groupés autour du trône se mettent à chanter doucement une invocation au Roi, pour qu'il vienne parmi eux. Une seule note, d'un timbre argentin, résonne ; le Soleil d'or resplendit, et au-dessous de lui, juste au-dessus du trône, s'allume une brillante Étoile. Il est là, le Chef suprême de la Hiérarchie, assis sur le trône. Tous, alors, se prosternent, voilant leurs yeux devant la gloire aveuglante de sa présence.

Le Roi voile alors sa splendeur pour que tous puissent le contempler, lui Sanat Koumâra, "l'Éternel Vierge" ¹⁰, dans toute la beauté de sa jeunesse immuable, et qui est pourtant l'Ancien des Jours.

Il étend alors les mains vers l'autel : le feu jaillit. Soudain, il a disparu, l'Étoile s'est éteinte, le Soleil d'or ne brille plus que faiblement, seul le Feu continue à bruler. Des charbons ardents pris à ce feu sont alors remis aux prêtres et aux chefs de famille, dans des vases clos, à destination des autels dans les différents Temples.

¹⁰ Il faut remarquer que le mot sanscrit, traduit par Vierge, a une désinence masculine.

Les processions se reforment et regagnent la ville avec de grandes réjouissances. On place le feu sacré sur l'autel familial et on entretiendra sa flamme pendant l'année entière. Des torches allumées à ce feu sont portées à ceux qui n'ont pu assister à la cérémonie.

Quelques-uns des citoyens se consacrent à une étude approfondie de la science occulte et atteignent un grand savoir dans ce domaine, dans le but de se vouer à certaines branches du service public. Ils acquièrent la clairvoyance, et apprennent à commander certaines forces naturelles, à construire des formes-pensées et à abandonner à volonté leur corps physique. Se rappelant les tristes effets obtenus en Atlantide, les instructeurs choisissent leurs élèves avec un soin extrême, et [344] l'un des lieutenants du Manou exerce la surveillance générale de toutes ces classes.

Il n'y a point de journaux, mais les clairvoyants obtiennent toutes les informations voulues, provenant de n'importe quelle partie de l'Empire, comme nous ferions aujourd'hui au moyen de la télégraphie avec ou sans fil.

Parfois, quand il est impossible au Manou de faire parvenir ses instructions à quelque chef éloigné, il ordonne à l'un de ses étudiants entraînés de quitter son corps physique, de se rendre en corps astral auprès de ce chef, de se matérialiser à son arrivée et de délivrer alors le message. C'est ainsi que le Manou demeura le véritable Roi dans toute l'étendue de son Empire.

On écrivait sur diverses substances. Ainsi on gravait avec un instrument pointu sur une surface enduite de cire, et l'écriture obtenue ainsi en creux était remplie d'un liquide qui durcissait en séchant.

Les machines sont plus simples qu'en Atlantide et une plus grande partie du travail est faite à la main. Le Manou désire évidemment éviter le luxe extrême de l'Atlantide.

Vers 40.000 avant JC, l'Empire commença à tomber en décadence. Les îles et les provinces éloignées se mirent à affirmer une indépendance barbare. Le Manou s'incarnait parfois encore mais, en général, dirigeait les affaires des plans supérieurs. Le royaume central, pourtant, conserva sa splendide civilisation pendant encore 25.000 ans et plus, pendant que les dernières sous-races se répandirent dans toutes les directions.

CHAPITRE XLVIII

LA DEUXIÈME SOUS-RACE ARYENNE LES ARABES EN L'AN 40.000 AVANT JC

Le Manou devait à présent commencer la tâche consistant à former les quatre sous-races dans les quatre vallées. Il choisit parmi le groupe des Serviteurs, qui s'était développé au sein de la noble civilisation aryenne, quelques familles qui voulussent faire partie des pionniers et, quittant la Ville du Pont, s'en allèrent dans le désert pour fonder sa nouvelle colonie. Un tel travail peut être ingrat, mais il est indispensable et convient d'ailleurs à certains tempéraments.

A la troisième génération, Mars et Mercure prirent naissance parmi leurs descendants et quelques-uns des grands Êtres s'incarnèrent là aussi pour spécialiser le type racial. Quand les égos plus avancés s'incarnent, le type apparaît dans sa plus grande beauté : c'est l'Age d'Or de la Race. Alors des égos plus jeunes viennent poursuivre la tâche, incapables, naturellement, de la maintenir au niveau fixé.

Ceux qui restent dans la Ville du Pont considèrent que ceux qui sont allés dans la vallée se conduisent fort déraisonnablement, car la civilisation au sein de laquelle ils vivent est fort belle ; il est insensé de la quitter pour en créer une nouvelle dans une vallée inculte. Au reste, la religion nouvelle professée par les habitants de la vallée ne semble être en rien nécessaire et même être inférieure à la religion existante.

Plusieurs siècles s'écoulaient ; les habitants de la vallée croissent et se multiplient, la minutieuse spécialisation se poursuit, si bien qu'en 40.000 avant JC, le Manou décide de [346] les envoyer de par le monde (Voir *Diagramme 45 – La cinquième Race-Racine et la première Migration (deuxième sous-race)*, p. 331). Sous la conduite de Mars, ils refont la même route que leurs prédécesseurs pour se rendre en Arabie, dans le but d'"aryaniser" les Arabes qui, entre tous les Atlantes, possèdent au plus haut point les qualités désirées.

Plus tard le Manou en personne prit le commandement de ces forces. Il obtint la permission d'un puissant peuple, animé de sentiments amicaux, qui occupait alors la région connue aujourd'hui sous les noms de Perse et de Mésopotamie, de traverser le pays avec ses troupes le long d'une voie soigneusement gardée. Dans cette migration on comptait environ 150.000 guerriers et 100.000 femmes et enfants.

Le Manou avait envoyé, deux ans auparavant, des messagers pour préparer les tribus arabes à sa venue. Après un peu d'opposition et quelque difficulté, le chef arabe autorisa ses visiteurs à s'établir dans une grande vallée désolée, sur les frontières de son territoire.

Bientôt la vallée tout entière fut irriguée et une grande rivière coulait au milieu. En moins d'un an tout le terrain était en pleine culture et de bonnes récoltes furent obtenues. En trois ans, ils formaient une colonie prospère et se suffisaient à eux-mêmes.

Mais le chef arabe en devint jaloux et chercha à persuader le Manou de l'aider à attaquer un ennemi très voisin. Le Manou refusa. L'Arabe conclut alors la paix avec son ennemi et s'efforça d'exterminer les nouveaux venus. Cependant le Manou battit les deux chefs et les tua tous deux ; il établit son empire sur leurs deux États. Les peuples vaincus trouvèrent bientôt plus de prospérité et de bonheur qu'auparavant sous le règne du Manou, qui se mit bientôt à les "aryaniser". Son royaume acquit une grande prospérité et une grande puissance Le Manou absorba dans son empire une tribu après l'autre généralement sans effusion de sang et même avec leur propre consentement.

Avant sa mort quarante ans plus tard, la moitié septentrionale de l'Arabie était sous son sceptre. La portion [347] méridionale lui résista avec le concours d'un fanatique, appelé Alastor, lequel fondait sa prédication sur l'ordre donné, aux temps anciens, par le Manou de ne point conclure de mariage avec les étrangers. Les tribus méridionales s'unirent donc pour résister à leur ancien Chef réincarné. Elles lui faisaient la guerre en son propre nom, se réclamant de son ordre antique de conserver la pureté de leur race : un cri de ralliement pour lui résister.

Le Manou avait eu l'intention d'"aryaniser" ces descendants de ses anciens sujets, mais l'idée qu'ils formaient un peuple choisi était si profondément ancrée en eux qu'ils rejetèrent ses avances. Il faudra se

souvenir que c'est d'eux que descendent les Juifs, ainsi que nous le verrons bientôt en détail.

Tandis que cette longue lutte se poursuivait, le Mahâgourou (le futur Gautama Bouddha) vint vers la seconde sous-race pour lui inculquer la nouvelle religion qu'il avait enseignée en Égypte, comme une réforme de l'antique religion établie dans ce pays.

À cette époque, vers 40.000 avant JC, un empire atlantéen était établi en Égypte. Il avait atteint un haut degré de civilisation, il possédait des temples immenses, un rituel somptueux et une doctrine religieuse très profonde. Les Égyptiens étaient un peuple très religieux et aussi très psychique. Leurs processions religieuses étaient d'une grande somptuosité et leurs cérémonies poignantes de réalité vécue. La foule tout entière était emportée par une émotion passionnée, quand elle pleurait la mort d'Osiris et conjurait celui-ci de retourner parmi eux.

Le Mahâgourou vint au milieu de son peuple comme Tehouti ou Thoth, appelé plus tard Hermès par les Grecs. Il enseigna la grande doctrine de la "Lumière Intérieure". Il leur parla de "la Lumière qui éclaire tout homme venant au monde", phrase tombée de ses lèvres, et qui trouva un écho dans le quatrième Évangile. "Je suis cette Lumière" leur faisait-il répéter, "cette Lumière, c'est moi". "Cette Lumière, [348] disait-il, c'est l'homme vrai... La Lumière est cachée partout ; elle est dans toute roche et dans toute pierre... La Lumière est la vie des hommes. Pour chaque homme, bien qu'il y ait des cérémonies émouvantes, bien qu'il y ait des devoirs sacerdotaux à accomplir, et différentes façons d'aider autrui, cette Lumière est plus proche que toute autre chose : elle est présente au fond de son cœur. Pour chaque homme, la Réalité est plus proche que toute cérémonie, car il lui suffit de se tourner au dedans, et alors il verra la Lumière. C'est là l'objet de toute cérémonie : c'est pourquoi il ne faut pas les supprimer, car je suis venu, non pour détruire, mais pour accomplir. Quand l'homme sait, alors il franchit le stade des cérémonies, il va à *Osiris*, il va à la Lumière, la Lumière qui est Amoun-Ra, de qui tout est venu, à qui tout retournera".

Et encore : "Osiris est dans les cieux, mais Osiris est aussi dans le cœur même des hommes. Lorsque Osiris dans le cœur connaît Osiris qui est dans les cieux, l'homme devient Dieu, et Osiris, jadis mis en pièces, redevient Un".

À Pharaon, le monarque, il donna cette devise : "Cherche la Lumière". C'est seulement lorsqu'un Roi voit la Lumière dans le cœur de chacun qu'il règnera bien. Et au peuple il donna cette autre devise : "Tu es Lumière. Que cette Lumière resplendisse". Il inscrivit cette devise sur le pylône d'un Temple et sur les portes des maisons. L'on fit de petites images du pylône en métaux précieux ou bien simplement en terre cuite. Une autre devise favorite était : "Suis la Lumière" ; cette devise se transforma plus tard en cette autre : "Suis le Roi". Sous cette forme, elle se répandit vers l'Occident et devint la devise de la Table Ronde. Et le peuple apprit à dire de ses morts : "Ils sont allés vers la Lumière".

Ainsi que nous l'avons dit, le Mahâgourou se rendit d'Égypte en Arabie pour enseigner sa doctrine à la deuxième sous-race.

Revenons à l'histoire de cette deuxième sous-race. Après plusieurs siècles, un roi plus ambitieux monta sur le trône [349] conduisit ses armées jusqu'à l'Océan et se proclama empereur d'Arabie.

Cependant une certaine fraction des méridionaux crut de son devoir de protester contre ce qu'ils considéraient comme le triomphe du mal ; et sous la conduite d'un prophète à la rude et ardente éloquence, ils abandonnèrent leur patrie conquise et s'établirent en une colonie, en face de l'Arabie, sur la côte des Somalis. Là, ils vécurent plusieurs siècles, s'accroissant beaucoup en nombre, jusqu'à ce qu'un évènement vînt provoquer parmi eux une rupture sérieuse. Le prophète qui gouvernait en ce temps aimait une jeune négresse. Il déclara hardiment qu'il n'avait point violé la stricte prohibition des unions avec les étrangers, les négresses n'étant que des esclaves, c'est-à-dire une marchandise et un bétail plutôt que des femmes. Une importante minorité se révolta contre l'artifice malhabile d'un prêtre libertin. Ils se formèrent en caravane et, contournant le golfe d'Aden, ils remontèrent la mer Rouge et pénétrèrent sur le territoire égyptien. Leur histoire intéressa le Pharaon, qui leur offrit, pour s'y établir, un district éloigné de son empire.

Plus tard, un autre Pharaon leur imposa des taxes nouvelles et des prestations, qu'ils considérèrent comme une atteinte à leurs privilèges. Aussi entreprirent-ils, une fois de plus, une migration en masse, et cette fois s'établirent en Palestine, où nous les voyons sous le nom de Juifs continuer à maintenir énergiquement leur idée de "peuple élu".

Le Karma créé par ce rejet a fait des Juifs une race qui est toujours restée à part, les mêmes égos s'y réincarnant sans cesse sans passer d'une race à l'autre, comme cela se produit habituellement. Il se peut qu'une perception inconsciente de cette différence soit la cause du traitement infligé aux Juifs par les autres races, à moins que ce ne soit, en partie du moins, le fait de cette tradition existant au sujet de la sélection première opérée chez le Manou, à la suite de laquelle ils ont toujours eu le sentiment, semblable en un sens à celui des Brahmanes, qu'ils sont supérieurs au reste du monde. **[350]**

Ils furent à l'origine une tribu nomade, comme les Bédouins arabes, vivant principalement de vols. Leur divinité n'était, de son propre aveu, qu'un dieu de tribu qui combattait les dieux les autres peuples et se vantait sans cesse de leur être supérieur. Ses exigences relatives aux sacrifices sanglants indiquent assez son niveau.

La meilleure chose qui pût arriver à ce peuple turbulent fut l'être emmené en captivité à Babylone, car ils entrèrent ainsi pour la première fois en contact avec une race très civilisée et entendirent parler d'un Dieu suprême. Ils essayèrent l'identifier la divinité de leur tribu avec cet Être suprême et causèrent ainsi beaucoup de confusion. Au retour de cette captivité, ils composèrent à nouveau leurs écritures en y introduisant un certain mélange de ces idées plus élevées relativement à une divinité suprême.

Le Fondateur du Christianisme ayant pris possession d'un corps juif, et tous les premiers instructeurs de cette religion ayant été également des Juifs, une conception très complexe d'un dieu présentant des caractéristiques irréconciliables fut introduite dans le Christianisme. Si les Chrétiens avaient pu se libérer des anciennes conceptions juives et accepter simplement les enseignements du Christ, qui parla de la Divinité comme du Père qui est aux Cieux, ils auraient évité en grande partie les troubles qui se sont élevés au sein de l'Église chrétienne.

La majorité de la population demeurée sur la terre des Somalis, harassée par les chasseurs d'esclaves, abandonna ses foyers après avoir perdu des milliers d'hommes, et émigra de nouveau, en traversant le Golfe, pour rentrer en Arabie. Reçus amicalement, ces émigrants furent bientôt absorbés dans la masse de la population. Ils s'étaient appelés "les véritables Arabes", bien que méritant ce titre moins que quiconque. Il existe encore

aujourd'hui une tradition d'après laquelle les "Arabes authentiques" débarquèrent à Aden et s'étendirent peu à peu vers le nord. Même de nos jours, on peut voir, parmi les Arabes Hamyarites de la région méridionale, les traces [351] indélébiles de ce mélange de sang noir, infusé il y a des milliers d'années. Actuellement encore la légende veut que les Mostarebs ou Arabes du Nord partirent pour un assez long séjour en Mie, bien au delà de la Perse, et revinrent plus tard, rapportant de nombreuses marques de leur passage en pays étranger.

La deuxième sous-race se développa et se multiplia pendant des milliers d'années, et étendit sa puissance sur presque toute l'Afrique, à l'exception de la portion restée au pouvoir de l'Égypte. Longtemps après, ses membres envahirent l'Égypte et la gouvernèrent durant une certaine époque sous le nom des Rois Hyksos. Mais la période la plus glorieuse fut celle où, maîtres de l'île algérienne, ils poussèrent le long de la côte orientale jusqu'au cap de Bonne-Espérance et y fondèrent un royaume qui comprenait le pays de Matébélé, le Transvaal et le district de Lourenço-Marges.

Les Serviteurs, après plusieurs naissances en Arabie, prirent part à la constitution de cet Empire sud-africain ; nous y trouvons Mars comme roi. On édifia de grandes cités, du style massif habituel, des temples grandioses. Cette civilisation n'était certes pas sans mérites. Mais les conquérants arabes, était trop vaste pour l'abîme qui séparait les deux populations, les Africains indigènes et être franchi. Les Africains restèrent les ouvriers et les serviteurs, maintenus dans une complète sujétion.

Les Arabes créèrent aussi quelques établissements sur la côte occidentale d'Afrique, mais ils entrèrent en conflit avec les colons de Poséidonis, et à la fin ils furent complètement repoussés. Ils envahirent Madagascar ; l'Empire du Sud s'efforça de l'occuper, mais ne réussit qu'à maintenir, pour un temps, des stations sur différents points de la côte.

Lorsque le grand empire suméro-akkadien de la Perse, de la Mésopotamie et du Turkestan se morcela en petits états turbulents, un monarque arabe, après vingt ans de lutte, se rendit maître des plaines de la Mésopotamie et de presque tout l'ensemble de la Perse, jusqu'au lac de Khorasân, où se trouve [352] aujourd'hui le désert ; mais il ne put conquérir le Kurdistan ni soumettre les tribus de montagnards. Après sa mort, son fils s'attacha à consolider son empire plutôt qu'à l'étendre. Il

réussit à lui donner une unité qui persista quelques siècles, mais des troubles dynastiques éclatèrent dans l'Arabie même. Le gouverneur de la Perse, cousin du roi arabe, proclama son indépendance. La dynastie arabe qu'il fonda ainsi dura deux cents ans, au milieu de guerres incessantes. Puis vint une période de soulèvements, de division en petites tribus et de fréquentes incursions *des* nomades sauvages de l'Asie Centrale. Un certain roi arabe, tenté par les richesses fabuleuses de l'Inde, envoya une flotte pour l'attaquer, mais elle fut détruite et ses soldats furent tués ou faits prisonniers.

Après l'écroulement définitif de l'Empire arabe de Perse et de Chaldée, il y eut des siècles d'anarchie et de massacres qui décimèrent les populations. Aussi le Manou se décida-t-il à venir à leur secours, en leur envoyant sa troisième sous-race, qui établit le grand Empire persan des Iraniens.

La sous-race arabe est appelée parfois la sous-race sémitique, nom qui tout d'abord n'appartint qu'à la cinquième sous-race atlantéenne.

CHANTRE XLIX

— LA TROISIÈME SOUS-RACE ARYENNE LES IRANIENS EN L'AN 30.000 AVANT JC

Une période de 10.000 ans s'écoula après l'envoi de la deuxième sous-race et avant que le Manou ne fit partir la troisième. Ceci nous conduit vers l'an 30.000 avant JC. La Ville du Pont, à cette époque, est toujours magnifique, bien que sa splendeur décline.

Les hommes destinés à former la troisième sous-race ont été préparés avec soin pendant des siècles. Le Manou les a mis à part dans l'une des quatre vallées, jusqu'à ce que leur développement ait abouti à la formation d'un type distinct. Dans sa sélection première, en Atlantide, le Manou avait fait entrer une faible proportion des meilleurs éléments de la sixième sous-race atlantéenne, les Akkadiens. Il utilise maintenant les familles qui ont conservé le plus de ce sang akkadien et envoie son groupe de pionniers s'incarner en elles. Une ou deux de ces familles furent envoyées dans les pays occidentaux pour ramener de la source même un peu de sang akkadien.

La population de cette jeune troisième sous-race, de plus en plus nombreuse, était composée de pasteurs plutôt que d'agriculteurs ; ils avaient de grands troupeaux de moutons et de bœufs, et un grand nombre de chevaux.

Le Manou qui, en cette occasion, avait considérablement modifié sa physionomie, entra dans la sous-race à sa cinquième génération, et laissa le peuple s'accroître pendant quelque deux mille ans jusqu'à ce qu'il eût une armée de 300.000 guerriers. Il envoya alors en incarnation Mars, Corona, et d'autres encore, [354] pour être les dînes capitaines de cette armée, et se mit lui-même à leur tête, en laissant les femmes et les enfants dans la vallée.

La route (voir *Diagramme 46 – La troisième et quatrième sous-Races*) s'étendait au travers d'un pays difficile ; quelques-uns des cols de la chaîne des Tian Shan, à l'endroit où elle s'incurve autour du district de Kashgar, se

trouvaient à trois mille mètres d'altitude. Pendant une partie du chemin, les guerriers suivirent le cours d'une rivière qui traversait ravins et vallées. Le Manou fit entrer sa vaillante armée dans le Kashgar et mit aisément en déroute celles des hordes nomades qui osèrent s'attaquer à lui, tandis qu'il leur faisait franchir leurs déserts. Les armes dont ils se servaient étaient la lance, courte ou longue, le javelot, une épée courte et solide, la fronde et l'arc. Beaucoup de villages, longtemps harcelés par des incursions, souvent pillés et massacrés, accueillirent avec empressement une puissance qui restaurerait et maintiendrait l'ordre.

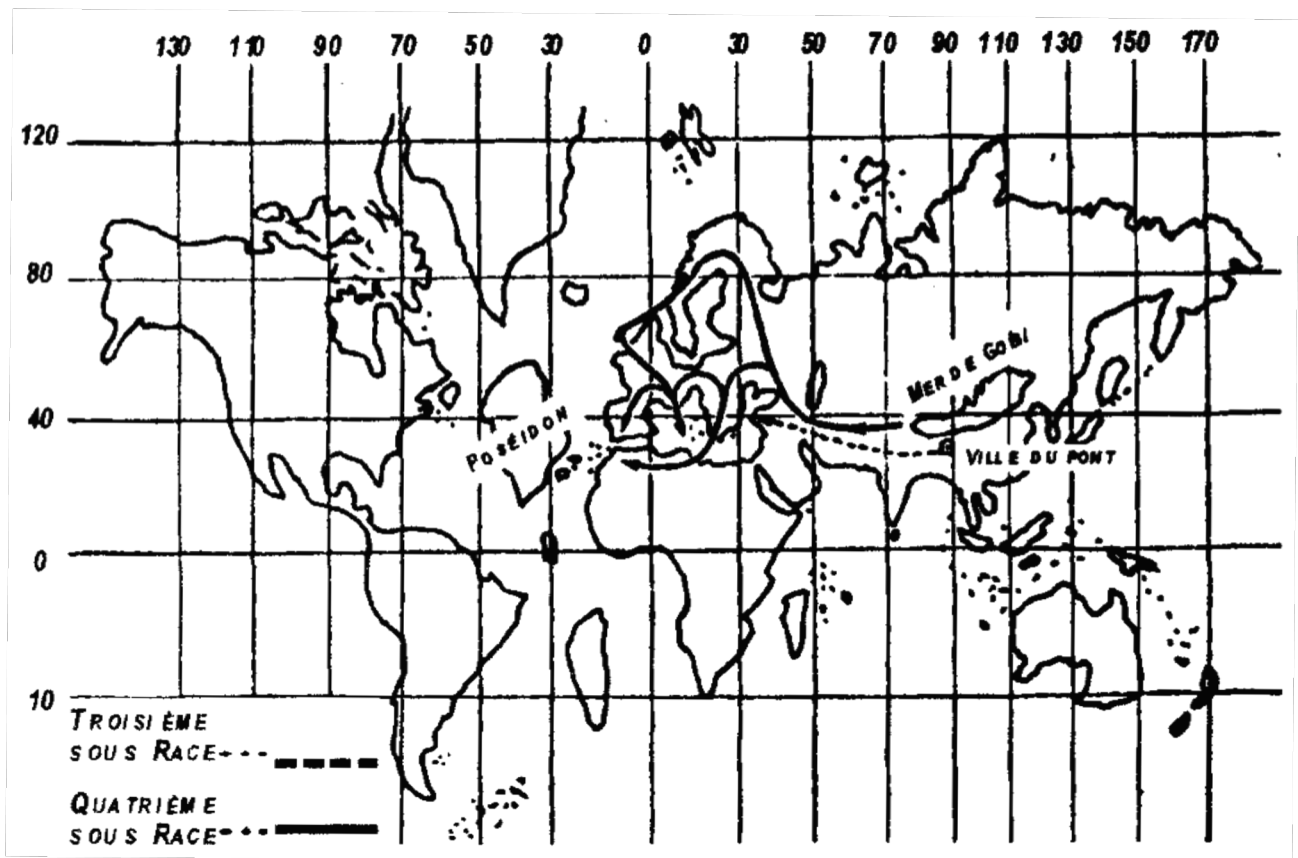


Diagramme 46 – La troisième et quatrième sous-Races

[355] La Perse fut conquise sans grande difficulté en l'espace de deux ans, puis la Mésopotamie fut soumise. Le Manou établit des postes militaires à intervalles rapprochés et partagea le pays entre ses chefs. Des forts furent construits, d'abord de terre, ensuite de pierre, jusqu'à ce qu'un réseau fût tendu sur la Perse pour prévenir les incursions des montagnards. Aucune tentative ne fut faite pour conquérir les tribus guerrières ; celles-ci furent confinées dans leurs repaires et il ne leur fut plus possible de piller les paisibles habitants des plaines.

Le pays fut conquis jusqu'au désert qui s'étend au Sud et jusqu'aux montagnes des Kourdes, au Nord. Lorsque le pays est entièrement pacifié et calmé, le Manou y appelle la nombreuse caravane des femmes et des enfants, demeurée dans la vallée.

Pendant cinquante ans encore, le Manou conserva ce nouvel empire sous sa direction immédiate, le visita plusieurs fois, et nomma des membres de sa famille aux dignités de gouverneurs. Mars lui succéda et Corona fut le roi indépendant de la Perse.

Dès lors, la troisième sous-race s'accrut rapidement. En quelques siècles, elle étendit sa domination sur toute l'Asie occidentale, depuis la Méditerranée jusqu'au Pamir, et du golfe Persique à la mer d'Aral.

La troisième sous-race comptait environ un million d'âmes, lorsqu'elle s'établit en Perse et en Mésopotamie ; elle se multiplia rapidement et incorpora à la nation les populations clairsemées qu'elle avait trouvées à son arrivée dans le pays.

Avec des changements divers, cet empire dura jusque vers 2.200 ans avant JC, mais au cours des 28.000 ans qu'il dura, il se produisit forcément de nombreuses fluctuations.

La plupart du temps, la Perse et la Mésopotamie étaient gouvernées par des chefs différents, dont tantôt l'un tantôt l'autre était normalement le suzerain ; parfois aussi, les deux pays étaient morcelés en un certain nombre de petits États, plus ou moins vassaux du roi principal. Au cours de leur histoire, ces pays eurent des difficultés sans cesse renaissantes [356] avec les Nomades mongols d'une part et les montagnards du Kurdistan et de l'Hindou-Kouch de l'autre. Parfois les Iraniens repoussaient les sauvages, parfois au contraire ils se retiraient devant eux.

Un moment ils furent maîtres de la plus grande partie de l'Asie mineure et établirent des postes temporaires dans plusieurs pays riverains de la Méditerranée. Une autre fois, ils s'emparèrent de Chypre, de Rhodes et de la Crète. Mais, en général, dans cette partie du monde, la puissance atlantéenne fut trop forte pour eux, et ils évitèrent tout conflit avec elle.

Sur la frontière occidentale, de puissantes confédérations scythes et hittites leur disputèrent la domination à différentes reprises. Une fois au moins ils conquièrent la Syrie, mais ils l'abandonnèrent, jugeant sans doute

cette acquisition inutile. Deux fois ils s'engagèrent dans des difficultés avec l'Égypte, sans grand succès d'ailleurs.

Pendant la plus grande partie de cette longue période, ils se maintinrent à un haut degré de civilisation, et de nombreux vestiges de leur splendide architecture gisent ensevelis sous les sables du désert. Plusieurs dynasties se succédèrent et plusieurs langues différentes se disputèrent la suprématie, au cours de leur histoire si variée.

Ils évitèrent toute hostilité avec l'Inde, dont ils étaient séparés par un territoire sauvage, une sorte de "no man's land", qui n'appartenait à personne. L'Arabie ne leur causa guère de soucis, car là encore une zone désertique très utile les séparait.

Ils furent de grands commerçants, marchands, manufacturiers, un peuple beaucoup plus paisible que la deuxième sous-race, et en possession d'idées religieuses plus définies. Les meilleurs spécimens parmi les Parsis actuels donnent une idée assez exacte de leur aspect. Les habitants actuels de la Perse ont encore dans leurs veines beaucoup de leur sang, bien que s'y soit largement mêlé celui de leurs conquérants arabes. Les Kurdes, les Afghans et les Baluchis [357] sont aussi en grande partie leurs descendants, avec des mélanges divers.

En 27.900 avant JC, le Mahâgourou (le futur Bouddha Gautama) vint vers la troisième sous-race comme le premier Zarathoustra, qui fonda la Religion du Feu. Le second fils de Mars, dixième des Rois qui avaient succédé à Corona, fut choisi pour être le véhicule de l'instructeur suprême, le Bodhisattva. Soûrya (le futur Seigneur Maitreya) est à ce moment grand prêtre, chef de la religion d'État, qui est un mélange de culte de la nature et de religion stellaire. Son autorité est immense, due surtout à sa charge, mais aussi à son sang royal. Mercure a été préparé depuis son enfance en vue de sa glorieuse destinée.

Le Mahâgourou est venu de Shamballa en corps subtil et a pris possession du corps de Mercure. Une immense procession part du palais royal et se dirige vers le grand Temple de la ville. On y voit s'avancer, à droite, le Roi sous un dais d'or ; à gauche, le Grand Prêtre sous un dais scintillant de pierres précieuses, et, entre eux, est porté à hauteur d'épaules un siège d'or où est assis le Prince.

La procession s'arrête au pied de l'escalier, en face de la porte du Temple. Les trois figures principales gravissent les marches, au centre le Prince, qui est à présent le Mahâgourou.

Soûrya déclare que celui qui se tient au milieu d'eux n'est plus le Prince, mais le Messager du Très-Haut, l'envoyé des Fils du Feu qui habitent l'Orient éloigné d'où leurs ancêtres sont venus. En sa qualité de Chef de la Foi, il lui souhaite la bienvenue, en toute humilité.

Le Mahâgourou parla alors de sa mission, que lui confièrent les Seigneurs du Feu, et dit qu'il leur apporte un symbole qui devra toujours les rappeler à leur esprit. Il leur explique que le Feu est le plus pur de tous les éléments, le purificateur de toutes choses, et que désormais il devra être pour eux le symbole du Très-Saint ; que le Feu est incarné dans le Soleil et qu'il brule, bien que caché, dans le cœur de l'homme. Il est chaleur, il est lumière, il est santé et force ; en lui et par lui, [358] tout a vie et mouvement. Il leur enseigne qu'en toutes choses ils doivent voir la présence cachée du Feu.

Alors il lève la main droite, et voici qu'une verge y brille, projetant des éclairs de toutes parts. Il tourne la pointe de la verge vers l'Orient, et prononce à haute voix quelques paroles en une langue inconnue. Aussitôt les cieux deviennent une immense nappe de flammes, et le Feu descend sur l'autel, où l'on a entassé du bois, des résines et de l'encens, et une Étoile brille au-dessus de sa tête. Alors les prêtres et le peuple se prosternent ; Soûrya et le Roi se courbent en hommage à ses pieds.

La procession retourne alors au palais, et le peuple emporte les fleurs qui sont tombées en pluie après le passage du Feu, et les conservent comme un précieux héritage pour leurs descendants.

Le Mahâgourou demeura dans la ville un temps considérable, se rendant chaque jour au Temple pour instruire les prêtres. Il leur enseigna que le Feu et l'Eau sont les purificateurs de toutes choses et ne doivent jamais être souillés, et que l'Eau même est purifiée par le Feu ; que le Feu et l'Eau sont les deux Esprits, le Feu étant la vie et l'Eau la forme ; et bien d'autres choses encore.

Il est possible qu'il faille chercher dans ces enseignements l'origine de la doctrine qui se forma plus tard sur Ormuzd et Ahriman. Il existe des passages montrant que le double d'Ormuzd ne fut pas tout d'abord un esprit malfaisant, mais qu'il représentait plutôt la matière et Ormuzd l'Esprit.

Autour du Mahâgourou s'était réuni une auguste assemblée de Maîtres et d'êtres moins avancés, à laquelle il laissa le soin de continuer ses enseignements après son départ.

Son départ fut tout aussi dramatique que sa première prédication. Se tenant sur la grande plateforme et parlant pour la dernière fois, quoique le peuple ignorât qu'il en fut ainsi, il enseigna le devoir d'acquérir la connaissance et de pratiquer la charité. Il recommanda à tous de suivre Soûrya et de lui obéir, puisqu'il le laissait à sa place comme Instructeur. Il leur annonça ensuite son départ imminent, les bénit et, [359] levant les bras au ciel, vers l'Orient, il lança un appel. Aussitôt descendit un tourbillon de flammes qui l'enveloppa, puis remonta vers le ciel et s'éloigna vers l'Orient. Le Mahâgourou était parti.

Mercuré qui, dans son corps subtil, était toujours resté près de lui, à son service, retourna avec lui auprès des saints Êtres et y demeura, pour un temps, dans la paix.

Après le départ du Mahâgourou, le culte stellaire ne disparut pas immédiatement, car le peuple, regardant sa doctrine comme une réforme plutôt qu'une substitution, continuait à adorer la Lune et Vénus, les constellations et les planètes. Mais le Feu était tenu pour sacré, comme l'emblème du Soleil, et la nouvelle religion imprégna l'ancienne plutôt qu'elle ne la remplaça. Graduellement la religion du Feu devint plus forte ; le culte stellaire se retira de Perse en Mésopotamie, où il resta la religion dominante et prit une forme très scientifique.

L'Astrologie y atteignit son apogée et dirigea scientifiquement les affaires humaines, publiques et privées. Les prêtres possédaient une grande science occulte et la sagesse des Mages devint célèbre dans l'Orient tout entier.

En Perse, la religion du Feu triompha et, plus tard, d'autres prophètes continuèrent l'œuvre du grand Zarathoustra en édifiant la religion zoroastrienne et sa littérature, qui ont persisté jusqu'à nos jours.

CHAPITRE L

LA QUATRIÈME SOUS-RACE ARYENNE LES CELTES EN L'AN 20.000 AVANT JC

Vers cette époque, la grande race de l'Asie centrale s'approchait déjà de son déclin, mais le Manou avait pris soin de conserver la dignité, la puissance et la vigueur aux deux noyaux de la quatrième et de la cinquième sous-races, auxquels il avait accordé une attention particulière. Il avait isolé dans une des quatre vallées quelques-unes des familles les plus cultivées originaires de la ville. Ainsi se produisit une division des classes dans la colonie, car le Manou s'efforçait maintenant de développer certains caractères nouveaux, d'éveiller l'imagination et la sensibilité artistique, d'encourager la poésie, l'éloquence, la peinture et la musique, et ceux qui s'adonnaient à ces arts ne pouvaient se livrer à l'agriculture ou à d'autres travaux manuels pénibles.

Tous ceux qui faisaient preuve de quelque talent artistique étaient donc mis à part en vue d'une culture spéciale. Le Manou développait aussi l'enthousiasme chez son peuple et lui apprenait à être dévoué à ses chefs. Ses efforts, poursuivis pendant plusieurs siècles, furent si efficaces que ces mêmes caractères sont encore aujourd'hui les traits dominants des Celtes.

Cette vallée était organisée presque comme un état indépendant, où l'art sous toutes ses formes était encouragé de diverses manières. Avec le temps, la sous-race fit montre d'une certaine vanité et regarda le reste du royaume comme formé de "Philistins". Cette vanité n'était d'ailleurs pas sans excuse, car [361] les Celtes étaient d'une grande beauté, de goûts cultivés et raffinés et avec de grandes aptitudes artistiques.

Les Serviteurs ne prirent point part à la formation des quatrième et cinquième sous-races. Ils étaient affairés ailleurs, dans beaucoup d'autres pays. On pourra les retrouver dans les *Vies d'Alcyone*.

Dix mille ans après l'émigration de la troisième sous-race, c'est-à-dire en l'an 20.000 av. JC, la quatrième sous-race reçut l'ordre de suivre la frontière septentrionale du royaume de la Perse (voir *Diagramme 46 – La*

troisième et quatrième sous-Races, p354) et de se conquérir un territoire dans les montagnes que nous appelons aujourd'hui le Caucase, occupées alors par des tribus sauvages et pillardes.

Le Manou obtint du monarque perse, non seulement le libre passage et de la nourriture pour son immense caravane, mais encore l'appui d'une forte armée pour l'aider à soumettre les montagnards. Même avec ce concours, la tâche fut des plus ardues. Si les tribus pouvaient facilement être mises en défaite dans une bataille rangée, elles se montraient en revanche des adversaires redoutables dans une guerre de guérillas.

Ils s'établirent d'abord dans le district d'Erivan, sur les bords du lac Sévanga. Quand leur nombre se fut accru en de fortes proportions, ils exterminèrent les tribus ou les soumirent, jusqu'à ce que toute la Géorgie et la Mingrélie fussent enfin entre leurs mains. En l'espace de deux mille ans, ils occupèrent également l'Arménie et le Kurdistan, et plus tard la Phrygie, si bien qu'ils possédaient presque toute l'Asie Mineure ainsi que le Caucase. Dans leur retraite montagnaise, ils prospérèrent et devinrent une puissante nation.

Leur pays était tellement morcelé qu'il était impossible de communiquer librement entre les différentes parties. C'est pourquoi ils formaient plutôt une confédération de tribus qu'un empire. Même après qu'ils eurent commencé à coloniser les bords de la Méditerranée, ils continuèrent à considérer le Caucase comme leur berceau, et ce fut en réalité un second centre d'où la sous-race partit vers sa glorieuse destinée.

[362]

Vers 10.000 av. JC, ils reprirent la marche vers l'Ouest, divisés en tribus. Ce fut donc en vagues relativement faibles qu'ils parvinrent à la fin dans cette Europe, qui était leur destination ultime.

Les tribus laissaient derrière elles un grand nombre de leurs membres pour continuer les travaux agricoles. Ces derniers contractèrent des alliances avec d'autres races. Leurs descendants, avec quelque mélange de sang sémite, sont les Géorgiens d'aujourd'hui. Dans quelques cas, toute la tribu émigrerait vers la nouvelle patrie.

Le premier groupe qui quitta l'Asie Mineure pour passer en Europe fut celui des Grecs archaïques, non les Grecs de notre "histoire ancienne", mais leurs ancêtres, appelés parfois les Pélagés. Platon, dans le *Timée* et

dans le *Critias*, rapporte que les prêtres égyptiens parlaient à un Grec de l'époque historique de la race magnifique qui avait précédé son peuple dans la Grèce, et comment cette race avait repoussé une invasion de la puissante nation venue de l'Ouest, laquelle avait tout soumis devant elle, jusqu'à ce qu'elle vînt se briser contre ces Grecs. En comparaison avec cette race splendide, les Grecs de l'époque historique n'étaient que des pygmées. C'est d'eux que descendent les Troyens qui luttèrent contre les Grecs modernes, et la ville d'Agadé, en Asie Mineure, fut peuplée par leurs descendants.

Pendant fort longtemps, ces premiers Grecs tinrent en leur pouvoir la rive de l'Asie Mineure, ainsi que les îles de Chypre et de Crète. Tout le commerce de cette partie du globe se faisait par leurs vaisseaux. Une civilisation brillante s'éleva en Crète, qui dura pendant des milliers d'années et florissait encore en 2.800 av. JC ; Minos en fut le principal fondateur. Il fut un de ces Grecs archaïques, bien avant l'an 10.000 av. JC.

La cause déterminante de leur entrée définitive en Europe fut un mouvement agressif de la part de l'empereur de Poséidonis. Pendant bien des siècles, les côtes et les îles méditerranéennes avaient été aux mains d'une quantité de petites nations, la plupart étrusques ou akkadiennes, quelques-unes [363] sémites, composées généralement de paisibles marchands. L'empereur de Poséidonis décida d'annexer tous ces états, il les attaqua avec une armée nombreuse et une puissante flotte. Il conquiert ainsi la grande île algérienne, ravagea les côtes de l'Espagne, du Portugal et de l'Italie et força tous les habitants à se soumettre à sa domination. L'Égypte, qui ne possédait pas une flotte assez puissante pour lui tenir tête, s'apprêtait déjà à la soumission.

Cependant, les marins grecs du Levant lui jetèrent un défi. Ne disposant que de la moitié de sa flotte, il les attaqua néanmoins. Il perdit ainsi tous ses bateaux, un peu à la façon dont la grande Armada espagnole fut détruite en attaquant les Anglais. Les bateaux grecs étaient plus petits que les lourds vaisseaux atlantéens, plus rapides aussi et ils avaient un moins grand tirant d'eau. Le temps aussi leur vint en aide, de sorte qu'ils infligèrent une défaite écrasante.

Les Atlantes les attaquèrent alors avec l'autre moitié de leur flotte et essuyèrent une nouvelle défaite, malgré les lourdes pertes éprouvées cette fois-ci par les Grecs. Le monarque atlantéen réussit à s'échapper et à

aborder en Sicile, où une partie de ses troupes s'était arrêtée. La nouvelle de la destruction de sa flotte encouragea les populations soumises à se soulever contre lui et il lui fallut se frayer à la force des armes un passage à travers toute l'Italie, afin de pouvoir rentrer chez lui. Il retira sur son passage les garnisons qu'il avait établies et atteignit la côte française avec quelques partisans exténués. Il traversa sous un déguisement le sud de la France et rentra finalement dans son empire sur un bateau marchand.

Il jura naturellement de tirer vengeance des Grecs, mais les tribus mécontentes de l'île se soulevèrent et il n'eut plus jamais la possibilité d'entreprendre une agression contre des pays lointains.

La victoire des Grecs renforça considérablement leur position dans la Méditerranée et, en moins d'un siècle, ils avaient établi des colonies sur de nombreux points de la côte. **[364]**

En l'an 9.564 av. JC, le terrible raz de marée causé par la submersion de Poséidonis détruisit la plupart des établissements grecs et causa des pertes sérieuses aux autres. La mer de Gobi et celle du Sahara s'asséchèrent et il se produisît les convulsions les plus terribles.

Des messages urgents pour demander du secours furent adressés au groupe établi sur les hauts plateaux du Caucase, qui avait été peu affecté par la catastrophe. Bientôt des secours furent organisés sur une vaste échelle.

Les premiers établissements grecs étaient tous situés sur la côte ; les populations de l'intérieur n'étaient pas toujours amicales, quoique impressionnées par la supériorité des Grecs. Après que la majorité eût été détruite par le cataclysme, leurs rares survivants furent fréquemment persécutés et même réduits en esclavage par les peuplades de l'intérieur.

Lorsque le fond de la mer du Sahara se souleva, ses eaux se déversèrent par la trouée qui sépare l'Égypte de la Tunisie et qui occupe aujourd'hui la Tripolitaine. L'intérieur eut peu à souffrir, mais les côtes où les Grecs s'étaient établis furent détruites. Peu à peu, cependant, le Sahara s'affaissa de nouveau et une nouvelle ligne de côtes apparut, délimitant la configuration de la côte africaine telle que nous la connaissons aujourd'hui : la grande île algérienne fut reliée au continent et forma, avec les terres nouvelles, la côte septentrionale de l'Afrique.

Presque toute navigation se trouvait annihilée, mais si grande était l'énergie des Grecs qu'en quelques années tous les ports de l'Asie Mineure furent de nouveau en état de reprendre leur activité, et que des flottilles de bateaux nouveaux prirent la mer pour rétablir les colonies et délivrer les Grecs du joug étranger. Les Grecs s'emparèrent de tous les meilleurs ancrages du nouveau rivage ; et, comme la presque totalité du commerce égyptien était également entre leurs mains, la Méditerranée demeura, en quelque sorte, une mer grecque pendant des siècles. Ils étendirent même leur trafic vers l'Est ; une de leurs [365] expéditions alla jusqu'à Java et y fonda une colonie, avec laquelle ils conservèrent longtemps des rapports.

Plus tard, les Phéniciens et les Carthaginois se partagèrent avec les Grecs le trafic méditerranéen. Les Phéniciens étaient un peuple de la quatrième race, dérivé des Sémites et des Akkadiens, les cinquième et sixième sous-races atlantéennes. Les Carthaginois étaient aussi des Akkadiens, mêlés d'Arabes et d'un peu de sang nègre.

L'émigration de la quatrième sous-race en Europe fut presque ininterrompue et il est malaisé de la diviser en vagues distinctes. Si nous prenons les anciens Grecs comme formant la première vague, nous pouvons peut-être considérer les Albanais comme la seconde, les Italiens comme la troisième, ces deux dernières occupant les mêmes régions où elles sont maintenant.

Puis, après un intervalle, vint une quatrième vague d'une étonnante vitalité, celle à laquelle nos ethnologues modernes réservent le nom de Celtes. Elle étendit peu à peu sa prédominance sur le nord de l'Italie, l'ensemble de la France, de la Belgique et des îles Britanniques, la Suisse occidentale, et toute cette partie de la Germanie se trouvant à l'ouest du Rhin.

Les Grecs de notre "Histoire ancienne" étaient un mélange dérivé de la première vague et de colons fournis par la seconde, la troisième et la quatrième, avec une infusion de sang de la cinquième sous-race, provenant d'une fraction descendue du Nord et établie en Grèce. De là vinrent les cheveux d'un blond doré et les yeux bleus, si rares et si admirés, que l'on rencontrait de temps en temps chez les Grecs.

La cinquième vague alla se perdre, pour ainsi dire, dans le nord de l'Afrique, où quelques traces à peine de son sang se retrouvent encore aujourd'hui, fortement teintées de sang sémite, de la cinquième sous-race atlantéenne, et de sang arabe, parmi les Berbères, les Maures, les Kabyles et même les Guanches des Iles Canaries, mélangées dans ce dernier cas à du sang tlavatli. [366]

Cette cinquième vague se mélangea à la quatrième dans la péninsule ibérique et, à une époque ultérieure, il y a seulement deux mille ans, elle fournit le dernier des nombreux éléments qui constituèrent la population de l'Irlande. C'est à elle qu'appartenaient ces envahisseurs milésiens qui vinrent d'Espagne et dont quelques-uns fondèrent une dynastie de rois milésiens en France, mettant ce pays sous l'influence de certaines formes curieuses de magie, comme nous allons l'expliquer.

Mais auparavant, la population de l'Irlande avait reçu un élément bien plus précieux, provenant de la sixième vague, qui abandonna l'Asie mineure pour se diriger vers le Nord-Ouest et atteindre la Scandinavie, où elle se mêla jusqu'à un certain point avec la cinquième sous-race, celle des Teutons. Ces hommes arrivèrent en Irlande en descendant du Nord. On les connaît dans l'histoire sous le nom de Tuatha-de-Danaan et on les représente plutôt comme des dieux que comme des hommes.

Ces Tuatha-de-Danaan étaient une belle race, au visage ovale, au teint clair, aux cheveux généralement foncés et aux yeux profonds, de couleur bleue ou presque violette. Parfois les cheveux étaient plus clairs et les yeux gris, mais le premier type était plus fréquent et on en voit encore de nos jours la reproduction exacte parmi les paysans irlandais.

Les Tuatha-de-Danaan étaient également, au point de vue intellectuel et spirituel, très en avance sur la race hétéroclite qu'ils trouvèrent en Irlande. La période de leur domination fut une sorte d'âge d'or, dont la tradition a conservé le souvenir exact. L'Irlande fut sans conteste le siège d'une civilisation supérieure et un centre pour la philosophie, quand l'Angleterre était couverte d'épaisses forêts et se trouvait encore dans un état relativement sauvage.

Les Milésiens d'Espagne, qui vainquirent les Tuatha-de-Danaan, étaient une race bien inférieure à eux, mais qui possédait la robuste force physique de la jeunesse et une [367] science approfondie de la magie

inférieure. Ils avaient la tête ronde comme une boule, l'aspect rude, les cheveux d'un roux plus ou moins ardent. On peut observer ce type encore aujourd'hui parmi les paysans du sud de l'Irlande, presque dans sa pureté première.

Il y a une différence fondamentale entre le type de l'Anglo-Saxon lourd et pratique et celui de l'Irlandais poétique et imaginaire. Le paysan anglais moyen d'alors vit presque entièrement sur le plan physique. Le paysan irlandais moyen, dans le sud et dans l'ouest du pays, vit en grande partie sur le plan astral. Sa pensée est généralement très loin, absorbée par des légendes du passé ou des histoires de saints, d'anges ou de fées.

Il existe, tout à fait en dehors de l'épineuse question politique, une autre cause expliquant la pauvreté et en général le manque de prospérité des Irlandais. Les Milésiens jetèrent un sort à la race, qui se trouvait ainsi prise par le charme d'une vaste illusion. Les prêtres couvrirent le pays comme d'un filet de centres fortement magnétisés, qui répandent encore aujourd'hui une très forte influence. Des masses d'esprits de la nature, appartenant à un type spécial, sont encore irrésistiblement attirés vers ces centres, dont l'influence les pénètre, et inconsciemment ils en deviennent les ministres en la répandant dans le pays, partout où ils vont. Ce charme était double et comprenait la malédiction de la désunion et celle de l'apathie. C'est pourquoi il sera toujours difficile pour les Irlandais de s'unir entre eux. Toujours ils se soumettront docilement à la domination de celui, quel qu'il soit, qui s'emparera de ce pouvoir ou en héritera. Consciemment ou inconsciemment, l'Église catholique romaine a recueilli cet héritage et profite de ce qui subsiste encore de ce charme d'autrefois, de sorte que sa loi s'impose sans conteste à tous les districts en question.

Nous pouvons dire que, dans l'ensemble, la quatrième sous-race avait les cheveux et les yeux bruns ou noirs, la tête ronde et une stature généralement petite. Leur caractère montre nettement le résultat des efforts faits par le Manou des milliers [368] d'années auparavant. Les hommes de cette sous-race ont l'imagination vive, ils aiment l'éloquence, la poésie, la musique, sont capables d'un dévouement enthousiaste envers un chef et d'une bravoure merveilleuse, bien que sujets à une dépression rapide en cas d'échec. Ils semblent manquer de ce que nous nommons l'esprit pratique et n'ont qu'un respect très relatif pour la vérité.

Après la catastrophe de 9.564 av. JC, quelques-uns des anciens Grecs se fixèrent dans l'Hellade et occupèrent le pays. La première Athènes, édifée à l'endroit qu'elle occupe encore aujourd'hui, fut construite en 8.000 av. JC. L'Athènes de notre histoire fut fondée environ mille ans av. JC et le Parthénon construit en 480 av. JC.

C'est là que le Mahâgourou vint vers eux comme Orphée, le fondateur des Mystères orphiques, d'où dérivèrent les Mystères ultérieurs de la Grèce. Il vint vers 7.000 av. JC, vivant surtout dans les forêts où il rassembla ses disciples autour de lui. C'est comme chanteur qu'il vint, aimant la vie de la nature, fuyant les villes et les lieux fréquentés par les hommes.

Il instruisait par le chant et la musique, portant un instrument à cinq cordes, probablement l'origine de la lyre d'Apollon, et se servant d'une gamme à cinq tons. Par le son il agissait sur le corps astral et mental de ses disciples, les purifiant et provoquant leur expansion ; par le son il attirait les corps subtils hors de leur enveloppe physique et les libérait dans les mondes supérieurs.

Sa musique était toute différente des séries vocales répétées maintes et maintes fois, par lesquelles le même résultat s'obtenait dans la souche-mère de la Race et qu'elle emporta avec elle dans l'Inde. Orphée agissait au moyen de la mélodie, se servant de la mélodie de chaque centre éthérique ou chakram pour en stimuler l'activité.

Il montrait à ses disciples des tableaux vivants créés par la musique, ce qu'on reproduisait de la même manière plus tard dans les Mystères grecs, selon la tradition remontant à lui. Il [369] enseignait que le son était en toutes choses, que si l'homme devenait une source d'harmonie, l'Harmonie divine se manifesterait par lui et toute la Nature s'en réjouirait.

Des légendes se formèrent autour de lui et se transmirent au loin. Il devint le dieu du Soleil, Phoebus Apollon et, dans le Nord, le beau Balder.

Ainsi le Mahâgourou vint dans les différentes sous-races en prenant les apparences successives de Vyâsa, Hermès, Zarathoustra et Orphée. Il enseignait la doctrine du Soleil, celles de la Lumière, du Feu et du Son, mais toutes apportaient le même message de la Vie une, du seul Amour.

De l'Hellade, plusieurs de ses disciples passèrent en Égypte et fraternisèrent avec les prêtres de la Lumière Intérieure ; quelques-uns poussèrent même jusqu'à Java.

Près de sept mille ans plus tard, le Mâhagourou vint pour la dernière fois parmi son ancien peuple, atteignit l'Illumination finale et devint un Bouddha.

CHAPITRE LI

— LA CINQUIÈME SOUS-RACE ARYENNE LES TEUTONS EN L'AN 20.000 AVANT JC

En revenant à l'an 20.000 av. JC, nous voyons que la cinquième sous-race fut préparée simultanément avec la quatrième, bien que d'une façon différente. Le Manou l'avait isolée dans une vallée éloignée de la Ville du Pont, au nord de la mer de Gobi, et y avait introduit quelques-uns des meilleurs spécimens de la troisième sous-race, établis en Perse où cette sous-race était maintenant bien spécialisée, ainsi que quelques Sémites de l'Arabie.

Il choisit spécialement des hommes de teint clair et de grande taille et, quand il s'y incarnait, son corps montrait ces caractéristiques d'une manière très évidente. On se rappellera que le Manou forme chaque sous-race de la même manière qu'il a formé la Race-Racine, en s'y incarnant en personne. La forme qu'il choisit détermine largement le type physique de la sous-race.

La cinquième sous-race était très forte, très résistante, plus grande que la quatrième, de haute stature, au teint clair, à la tête allongée, aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Le caractère de cette sous-race différait beaucoup aussi de celui des Celtes : il était têtu, persévérant et possédait peu de l'élan de la quatrième. Ses vertus n'étaient pas du type artistique, mais plutôt du genre pratique et apparentées au sens commun : rude et véridique, la parole simple et droite, soucieuse du concret plutôt que du poétique.

La quatrième et la cinquième sous-races quittèrent en même temps leurs vallées respectives, en 20.000 av. JC, et [371] traversèrent ensemble la Perse (voir *Diagramme 47 – La cinquième et première sous-Races*), bien que leurs destinées ultérieures fussent très distinctes.

La seconde vague fut celle des Lettons, mais celle-ci n'alla pas très loin. Elle nous a donné les Lettons, les Lituaniens et les Prussiens.

La troisième fut celle des Germains. Les uns, qu'on appelle plus spécialement les Teutons, se répandirent sur la Germanie méridionale ; les autres se dirigèrent vers le Nord et devinrent les Goths et les Scandinaves.

L'histoire moderne nous montre la descente des Scandinaves sur la Normandie, celle des Goths sur l'Europe méridionale et la diffusion de la cinquième sous-race en Australie, dans l'Amérique du Nord et le Sud de l'Afrique, l'établissement de sa domination sur l'Inde, où se trouve établie sa propre souche mère.

La cinquième sous-race doit encore édifier, comme ses prédécesseurs, son Empire mondial, bien que celui-ci commence déjà à s'ébaucher.

La grande erreur du dix-huitième siècle, qui arracha à la Grande-Bretagne ses colonies de l'Amérique du Nord, peut être réparée par la réunion, de quelque manière que celle-ci s'opère, des deux moitiés qui ont été séparées. Il se peut aussi qu'une alliance analogue avec l'Allemagne, l'autre grande section de la sous-race teutonique, opère une fusion suffisante de toutes les parties du tout pour rendre possible la constitution d'un Empire confédéré. Une partie du "Plan" qui doit se réaliser incessamment se rapporte au rapprochement des différentes branches de la sous-race teutonique. Les événements récents montrent l'élévation de l'Inde à la place qui lui revient dans cet Empire en développement, destiné à acquérir la même puissance en Orient qu'en Occident.

À mesure que cet Empire mondial montera vers son zénith au cours des siècles à venir, le groupe composé des hommes de grand génie, dont nous avons parlé à la page 181, au § 4, sera [373] envoyé en incarnation dans son sein, pour l'élever au plus haut degré de la gloire littéraire et scientifique, jusqu'à ce qu'il dépasse les Empires évanouis des Arabes, des Persans, des Romains, ceux des seconde, troisième et quatrième sous-races de la souche aryenne, et atteigne une hauteur encore plus extraordinaire que celle où arriva l'Atlantide dans ses plus beaux jours.

Aujourd'hui, une magnifique possibilité s'offre à la race anglo-saxonne, à toute la sous-race teutonique, si seulement celle-ci veut oublier toute rivalité, toute jalousie, et saisir cette occasion. Si, malheureusement, elle faillit à sa tâche, une autre nation, qui a déjà été choisie, prendra le

sceptre qui tombera de ses mains. Un tel insuccès causerait un léger retard pour permettre à la nouvelle nation de monter rapidement au niveau indispensable, mais au bout de quelques siècles on obtiendrait exactement le même résultat. Le but fixé sera atteint. Par l'entremise de qui ? C'est là un point très important en ce qui concerne les agents impliqués, mais qui ne compte en aucune façon relativement au progrès général du monde.

Comme nous l'avons dit en parlant de la Race atlantéenne, le mot sacré de la cinquième Race-Racine, celle des Aryens, est Om, et celui de la Race atlantéenne était Tau. On dit que tous les mots sacrés, appartenant respectivement aux Races-Racines qui se succèdent, constituent les syllabes d'un seul mot, qui est le vrai Nom sacré.

Chaque Race-Racine doit développer une qualité spéciale. Celle de la cinquième Race est manas, le mental, l'intellect qui perçoit, qui note les différences entre les choses. Quand celui-ci est développé convenablement, il note ces différences avec calme, uniquement en vue de les comprendre et de décider laquelle est la meilleure. Dans le stade de développement incomplet où nous nous trouvons, nous cherchons généralement ces différences, non pas tant pour les comprendre, mais pour les opposer les unes aux autres, souvent même pour persécuter ceux dont les opinions s'écartent des nôtres. Au moment voulu, nous dépasserons [374] évidemment ce stade. La Race aryenne subit à un degré moindre la domination des sens ; elle est plus ouverte à l'influence de *manas*, et elle obtient ainsi une connaissance plus vaste, une puissance intellectuelle plus grande. Ainsi la cinquième Race-Racine développe cet aspect de la nature divine que les Indous désignent par le mot *Chit*, ou Intelligence.

CHAPITRE LII

LA SOUCHE-MÈRE DE LA CINQUIÈME RACE ET SA DESCENTE DANS L'INDE EN 18.808 ANS AVANT JC.

Depuis 40.000 à 20.000 av. JC, ce vaste Empire suivait la pente de son déclin. Pendant cette période, la tâche principale du Manou et du groupe qui l'entourait immédiatement fut au sein des sous-races ou ils s'incarnaient. Le Royaume groupé autour de la Ville du Pont n'avait plus qu'une étendue restreinte. Les races mongole et touranienne avaient ressaisi leur indépendance. Le peuple ne construisait plus, il vivait dans les ruines des œuvres de leurs ancêtres. Les égos plus avancés s'incarnaient dans les sous-races, de sorte qu'au sein de la souche primitive le niveau de la civilisation baissait de plus en plus. Le commerce était devenu presque inexistant, et le peuple ne se composait plus que d'agriculteurs et de pasteurs.

En 18.800 av. JC, la formation des sous-races étant achevée, le Manou désirait établir la souche-mère dans l'Inde, terre choisie pour son évolution ultérieure. La civilisation de l'Inde était atlantéenne, mais elle était plongée dans un luxe extrême, s'était efféminée, les classes supérieures d'origine toltèque vivaient dans l'indolence et la recherche des plaisirs. De beaux restes subsistaient cependant d'une noble littérature, et il existait aussi une grande tradition de science occulte qu'il fallait conserver toutes deux en vue de l'œuvre de l'avenir. La richesse du pays était dépensée en une prodigalité folle et l'esprit guerrier avait presque entièrement disparu.

Il était nécessaire, pour les raisons suivantes, que la Race tout entière quittât l'Asie Centrale : Shamballa devait être [376] entourée de la solitude requise ; 2° l'Inde devait être "aryanisée" ; 3° la Race devait être mise à l'abri du cataclysme imminent qui allait modifier considérablement l'Asie Centrale.

Un schisme s'était produit dans la souche-mère, à la suite de certaines unions contractées avec des Tartares. Les dissidents avaient été repoussés vers les montagnes dans le Nord, où Mars fut leur roi. Ayant reçu dans un rêve la révélation partielle des plans du Manou, Mars conduisit son peuple,

en 18.875 av. JC, dans l'Inde (voir *Diagramme 47 – La cinquième et première sous-Races*), et fut obligé de se battre tout le long de la route car, tout en n'attaquant jamais, il était souvent assailli par d'autres. Pendant quelque temps, il jouit de l'hospitalité de Virâj qui, sous le nom de Podishpar, était roi de la plus grande partie de l'Inde septentrionale. Cette alliance fut cimentée par le mariage d'une fille de Mars avec le fils de Podishpar.

L'Inde méridionale était alors un grand royaume sous le sceptre de Saturne, qui régnait sous le nom de Huyaranda ou Lahira. Soûrya était le grand-prêtre du royaume, sous le nom de Byarsha. Il avait connu à l'avance l'arrivée de ces émigrants et c'est pourquoi le roi les accueillit avec bienveillance et les établit dans son pays. Soûrya déclara que ces "étrangers au nez aquilin" venus du nord avaient les qualités requises pour la prêtrise et conserveraient par hérédité cette charge. Ceux qui acceptèrent cette offre devinrent prêtres et furent les ancêtres des Brahmanes de l'Inde méridionale, constituant une classe séparée.

D'autres contractèrent alliance avec l'aristocratie toltèque et aryanisèrent graduellement toutes les hautes classes du pays. Ainsi le sud de l'Inde passa pacifiquement sous la domination aryenne. Plus tard, le second fils de Mars fut élu au trône, quand celui-ci devint vacant.

À partir de cette migration, tous ceux qui émigrèrent dans l'Inde furent désignés par l'appellation : première sous-race, puisque tout l'ensemble de la Race-Mère, la souche originelle, passa dans l'Inde. **[377]**

Du royaume aryen de l'Inde méridionale partit, vers 13.500 av. JC, une mission pour l'Égypte. L'ordre en était venu du Chef de la Hiérarchie par l'entremise du Manou. L'expédition, sous les ordres de Mars, se rendit à Ceylan, de là par mer jusqu'à la mer Rouge, qui n'était alors guère plus qu'une baie, et atteignit l'Égypte, qui jouissait déjà d'une haute civilisation. Soûrya était grand-prêtre en Égypte et il conseilla au Pharaon de réserver bon accueil aux immigrants et, plus tard, de donner sa fille en mariage à Mars, en désignant ce dernier pour son successeur, ce qui fut fait. Ainsi, à la mort du Pharaon, une dynastie aryenne fut établie. Celle-ci régna glorieusement pendant des milliers d'années, jusqu'à la submersion de Poséidonis, époque où le peuple égyptien fut chassé vers les montagnes par l'inondation des eaux. L'inondation, cependant, se retira après un temps assez court et le pays retrouva bientôt son ancienne prospérité.

L'histoire de Manéthon, selon toute apparence, parle de cette dynastie aryenne. Il assigne à Unas, le dernier roi de la cinquième dynastie, la date de 3.900 av. JC, mais d'après des recherches occultes, celle-ci doit être 4.030 av. JC. Sous les Pharaons aryens, les grandes écoles de l'Égypte acquièrent encore plus de renom et, pendant longtemps, elles furent à l'avant-garde de la science. De l'Égypte, le sang aryen s'infiltra dans plusieurs tribus de l'Afrique orientale.

Le Manou envoya également des colons issus du royaume de l'Inde méridionale à Java, en Australie et aux îles de la Polynésie, ce qui explique la présence de sang aryen que l'on remarque aujourd'hui même chez les Polynésiens bruns, qu'on distingue des Mélanésiens.

Pendant ce temps, une migration partie de la souche-mère s'établit dans le Pandjab. Une autre se fixa dans l'Assam et dans le nord du Bengale. Une de ces expéditions eut lieu en 17.520 av. JC ; une partie parvint à sa destination sans encombre, en suivant la route parcourue par Mars en 18.875 av. JC, tandis qu'un groupe plus restreint fut anéanti en cherchant à pénétrer dans le défilé de Khyber. **[378]**

En 17.455 av. JC, une migration, sous la conduite de Mars, se forma avec les hommes les plus forts, les plus résistants qu'il put trouver. Après avoir établi les femmes et les enfants dans un camp fortement retranché, entre Jammu et Gujranwala, Mars poussa avec son armée jusqu'à Delhi et construisit la première ville sur ce site impérial, qu'il nomme Ravipôur, la Ville du Soleil. Quand cette ville fut prête, on y amena les femmes, les enfants et leurs gardes. C'est alors que commença la carrière de Delhi comme capitale.

L'une des plus nombreuses migrations eut lieu en 15.950 av. JC. Trois grandes armées la composaient, sous le commandement en chef de Mars. L'aile gauche traversa le Tibet jusqu'à Bhoutan et pénétra dans le Bengale, qui allait être la patrie de l'expédition tout entière. Le centre, sous le commandement de Mars, avec Mercure comme chef en second, traversa le Tibet et le Népal et entra aussi dans le Bengale. L'aile droite, commandée par Corona, passa par le Kashmîr, le Pandjab et le pays que nous appelons aujourd'hui les Provinces Unies. Corona mit quarante ans à se constituer un royaume et n'atteignit le Bengale que lorsque Mars, qui régnait dans ce pays, était devenu un vieillard. Mars, avec l'aide de Vulcain, qui s'était fixé dans l'Assam, soumit le Bengale et fixa sa capitale dans le Bengale central.

À cette migration lointaine, dix des Maîtres actuels prirent part : Mars, Mercure, Vulcain, Brihaspati, Osiris, Uranus, Saturne, Neptune et Virâj. Avec eux se trouvait un grand nombre de Serviteurs.

Dès lors, se succédèrent de constantes descentes de l'Asie centrale dans l'Inde, soit de simples bandes, soit des armées considérables, les anciens colons s'opposant parfois au passage des nouveaux, les nouveaux pillant les anciens. Ils passèrent ainsi dans l'Inde, vague après vague, pendant des milliers d'années.

Quelques-uns parmi les Aryens étudièrent la philosophie des Toltèques, qu'ils appelaient parfois les Nâgas. Les classes inférieures de la population atlantéenne, surtout les bruns Tlavatlis, étaient désignées par eux sous le nom de Dâsyas, [379] tandis que les noirs Lémuriens, considérés avec horreur, avaient reçu les noms de Daityas et de Takshaks.

Vers 9.700 av. JC, le royaume de l'Asie centrale s'était vidé de ses habitants. Les convulsions de 9.564 av. JC firent tomber en ruines la Ville du Pont et amenèrent la destruction de la plupart des grands temples de l'île Blanche. Les dernières bandes d'émigrants n'atteignirent pas l'Inde aisément ; elles furent, pendant quelque deux mille ans, retardées dans l'Afghanistan et le Béloutchistan, et beaucoup d'entre elles furent massacrées par des pillards mongols. Le reste se fraya lentement un chemin jusqu'aux plaines, habitées déjà par une population dense.

Pour empêcher que le sang aryen ne se perdît au milieu de cette immense majorité d'Atlantes et de Lémuro-Atlantes, le Manou défendit de nouveau les intermariages. Dans ce but, il institua, vers 8.000 av. JC, les systèmes des castes. Il ne fonda tout d'abord que trois castes : les Brahmanes ou Aryens purs, au teint blanc ; les Râjan ou Aryan ou Toltèques, au teint rouge ; les Vish ou Aryano-Mongols, au teint jaune. C'est pour cette raison que les castes furent appelées les Varnas ou couleurs. Plus tard, ceux qui n'étaient pas des Aryens du tout furent appelés les Shôudras. Là aussi, dans bien des cas, on trouve de faibles traces de sang aryen. Plusieurs tribus de montagnards sont en partie aryennes, d'autres le sont entièrement, comme les Siaposh et les tribus de Bohémiens.

En instituant le système des castes, le Manou fut aidé par des membres appartenant aux quatre classes de Barishad Pitris : 1° Les fils de Bhrigou, venus du globe A de la Chaîne lunaire, dont le corps causal est en activité, sont les Somapâs, les Kavyas et les Saumyas. Ils donnèrent leurs chhâyas ou formes éthériques pour servir de Sûkshma Sharira (corps subtil) type aux égos les plus avancés, prêts à s'incarner à ce moment dans la caste des Brahmanes. 2° Les fils d'Angiras, les Havishmats, dont le corps mental est en activité, venus du globe B, qui donnèrent leurs chhâyas aux Kshatriyas, la caste des guerriers ; 3° Les fils Pulastya, les Ajapâs, dont le corps [380] astral est actif, venus du globe C, qui donnèrent leurs chhâyas aux Vaishyas, ou caste des marchands. 4° Les fils de Vashishta, parfois appelés les fils de Daksha, les Sukâlins, dont le corps éthérique est en activité, venus du globe D, qui donnèrent leurs chhâyas aux Shoûdras. On dit que le clairvoyant peut reconnaître immédiatement le Sûkshma Sharîra de chaque caste à sa couleur dominante, due à la densité relative des matériaux qui le constituent.

Revenons aux différents déplacements de la souche-mère. Une certaine tribu s'engagea toute seule dans une vallée du district de Susamir. Là, oubliée du reste du monde, elle vécut sa vie pastorale primitive pendant bien des siècles.

Vers 2.200 av. JC, parut un grand chef militaire parmi les tribus mongoles, et celles-ci dévastèrent tout ce qu'elles purent atteindre en Asie, détruisant de fond en comble, entre autres, les restes de l'Empire perse. Le chef tartare fut finalement défait et ses hordes dispersées. Il laissa derrière lui la dévastation.

Environ un siècle plus tard, les Aryens établis dans la vallée émigrèrent en masse vers la Perse. Ils parlaient le Zend, et leur arrivée tardive explique l'état curieusement incertain du pays, même au temps du dernier Zoroastre.

Les restes de la troisième sous-race, qui avaient échappé au massacre général, revinrent et firent cause commune avec notre tribu, et c'est de ces commencements que sortit le dernier Empire perse.

CHAPITRE LIII

LA SIXIÈME SOUS-RACE ARYENNE

La sixième sous-race de la cinquième Race-Racine, celle des Aryens, commence déjà à se former avec rapidité en Australie et en Amérique. Quelques membres isolés sont dispersés dans les pays plus anciens. Parmi ceux qui ont été tués dans la dernière guerre, plusieurs se sont déjà réincarnés, bien que jusqu'à présent rien n'indique qu'ils aient abandonné leurs anciens pays pour les pays plus neufs. Ceux qui appartiennent à la nouvelle sous-race tout en restant dans les pays anciens auront probablement plus de difficultés à affronter, à cause de la pression exercée par les idées d'autrefois et les vieilles habitudes.

Il est possible que la sixième sous-race puisse influencer la cinquième de telle manière que nous verrons pour la première fois une race jouir d'un déclin plein de sérénité et de dignité en passant à une vénérable et féconde maturité. Ce sera peut-être la récompense de la lutte entreprise contre les forces noires, créant ainsi des possibilités que la race n'a jamais connues auparavant.

Naturellement il faudra modifier la forme du corps, les émotions et l'intellect, et les adapter aux besoins de la nouvelle sous-race. Déjà sur les plans "intérieurs", le Manou agit par la puissance de son mental et de sa volonté ; il modifie le type physique des enfants appartenant à l'ère nouvelle, chaque fois que cela sera possible, et quelques-uns des membres plus jeunes de la Fraternité, à l'œuvre dans le monde extérieur, ont reçu des directives en vue de donner à ceux-ci l'éducation et le développement qui conviennent au type nouveau. Cette œuvre, [382] insignifiante encore pour le moment, est destinée à prendre des proportions énormes, jusqu'à ce que, dans quelques siècles, la sixième sous-race brille distinctement d'un éclat admirable, pendant que le monde continuera à développer la cinquième sous-race et à la conduire vers sa maturité.

La nouvelle sous-race surgira évidemment du sein de la cinquième sous-race ; les nouvelles caractéristiques qui sont requises sont développées les unes après les autres dans les égos en question. Ce processus de préparation sera long et pourra s'étendre sur plusieurs vies.

Ce type ne sera pas uniforme, même à son point culminant. Dans son ensemble, la race sera du type dolichocéphale, mais elle comprendra des individus à cheveux blonds et d'autres à cheveux foncés, des individus aux yeux bleus et d'autres aux yeux bruns. Si les caractéristiques astrales et mentales sont les plus importantes, il n'en est pas moins vrai que dans la plupart des cas on ne pourra juger que d'après le type physique. Peut-être les signes physiques les plus apparents sont-ils : des mains et des pieds délicats et bien modelés, des doigts effilés et des ongles ovales ; à noter particulièrement la délicatesse des doigts et du pouce, vus de côté. Le teint est clair et le grain de la peau est fin. La coupe du visage présente trois types : le visage nettement ovale au front élevé ; celui un peu moins ovale au front large ; et le type brachycéphale presque parfait, mais celui-ci est très rare. Rappelons en passant que chez un brachycéphale, la largeur du crâne est les quatre cinquièmes de la longueur. Il faut mentionner encore une expression particulière qu'on reconnaîtra bien vite si l'on veut s'en donner la peine.

En 1923, le capitaine Pape, dans une adresse à l'Association britannique au sujet de ce qu'il appelle la Race australo-américaine, fit les remarques suivantes : "La forme de la tête se rapproche de celle d'un dôme, particulièrement dans la région frontale ; on s'éloigne du type chez lequel l'oreille est implantée très bas ; les cheveux et la peau sont fins, les yeux lumineux, intelligents, mais pas très grands ; la courbe du nez [383] se dessine de bonne heure ; les lèvres sont mobiles et expriment beaucoup de sensibilité ; les sourcils sont proéminents ; le lobe frontal du cerveau est largement développé ; la face à une forme un peu triangulaire, mais non aigüe ; la physiologie générale est harmonieuse, proportionnée, saine. Ce n'est nullement le type qu'on peut décrire comme "tout en cerveau et presque pas de corps". La psychologie de l'enfant de la nouvelle race se traduit par une prompt réaction vis-à-vis de la sympathie, compassion pour la souffrance, pouvoir de comprendre facilement les principes, vives intuitions, sincérité, sensibilité, sens profond de la justice, absence de l'intelligence genre perroquet, empressement à aider les autres. Il montre une grande aversion de toute nourriture grossière et n'a jamais un gros appétit. Sous d'autres aspects, ce sont des enfants normaux, mais ils

demandent beaucoup de sympathie et de compréhension de la part de leurs professeurs".

Un de leurs signes distinctifs est leur disposition à reconnaître l'unité, cette qualité que nous appelons la Fraternité, qui implique la compassion et le sacrifice de soi-même. Ce qu'il faut essentiellement, ce sont les qualités de l'esprit, tandis qu'il n'est pas exigé autant d'intellect, qui est peut-être moins développé. Car l'esprit unit là où l'intellect divise. De tout cela résulteront une largeur de vue et une grande tolérance. Tout ce qui est étroit et exclusif, tout ce qui tend à séparer une personne des autres, tout ce qui accentue les différences au lieu des ressemblances, tout cela sera l'antithèse de la nouvelle psychologie.

Le système nerveux sera d'une plus grande délicatesse, mais n'aura pas nécessairement un caractère morbide. Cependant, à cause même de cet équilibre délicat, il sera plus exposé aux lésions et aux chocs. Ainsi même un enfant perdra facilement son calme et souffrira d'une manière tout à fait anormale. Une ambiance faite de plus de douceur et d'harmonie que celle qu'on rencontre généralement, par exemple, dans beaucoup de nos grandes villes, serait donc éminemment désirable pour les [384] enfants de la nouvelle race. Les conditions à tendances séparatistes créées par la rivalité et par la lutte, l'antagonisme entre les classes et les individus, la concurrence commerciale, tout cela est funeste au développement de ce nouveau système nerveux, plus affiné, et il s'agira de créer des conditions plus harmonieuses pour permettre au type nouveau de se développer d'une manière satisfaisante.

Dans la sixième sous-race, l'action consistera surtout dans l'union de plusieurs personnes en vue du même objectif, et non pas dans la domination d'un seul qui forcera les autres à accomplir sa volonté. Ceux qui seront à la tête conduiront les autres, non en exerçant leur volonté, mais par l'amour, la sympathie et la compréhension. La tendresse sera un des signes de la force, comme aussi le fait de travailler avec les autres plutôt que contre eux. Les avant-coureurs de la sixième sous-race feront preuve d'un esprit de synthèse ; ils seront capables d'harmoniser les diversités d'opinions et de caractères, capables de grouper autour d'eux les éléments les plus dissemblables et de les fusionner en un tout. La présence de la faiblesse, souvent si irritante dans la cinquième sous-race et propre à faire naître l'impatience, ne provoquera plus que des sentiments de tendresse et de protection. La sympathie sentimentale et débile qui

accompagne les natures médiocres, peu développées, n'est pas de la compassion. Elle ne renferme aucune vertu curative, aucun pouvoir de protection. La vraie compassion est à même de donner de l'aide, le sentiment étant guidé par la connaissance, le remède indiqué par la compréhension. Voilà une des caractéristiques essentielles de la sixième sous-race, comme nous l'avons dit.

La nouvelle race possèdera certains pouvoirs psychiques. C'est pourquoi le corps pituitaire se développera et permettra l'éveil d'un sens additionnel, celui de connaître les émotions astrales dans la conscience ordinaire de veille.

D'une manière générale, nous pourrions dire que la sixième sous-race apportera l'intuition et la sagesse, en fusionnant les [385] meilleurs éléments existant dans l'intelligence de la cinquième sous-race et l'émotivité de la quatrième.

Alors l'intuition de l'amour fera naître l'harmonie et la fraternité et se servira de l'intellect dument développé pour édifier une nouvelle civilisation basée sur un tel idéal.

CHAPITRE LIV

LES SIXIÈME ET SEPTIÈME RACES-RACINES (EXTRAITS)

Conformément au plan général, c'est la sixième sous race de la cinquième Race-Racine qui donnera naissance à la sixième Race-Racine. Pendant que la petite colonie, qui sera le germe de la nouvelle Race, se fondera, la cinquième Race sera à son apogée, toute la pompe, toute la gloire du monde se concentreront en elle. La colonie sera une bien pauvre chose aux yeux du monde

Mars – aujourd'hui le Chohan Morya – sera le Manou de la sixième Race, et Mercure – aujourd'hui le Chohan Kout Houmi sera le Bodhisattva.

Les étudiants de l'occulte savent qu'il est parfois possible, au moyen d'une clairvoyance supérieure, de voir l'avenir, quelquefois même avec beaucoup de détails. C.W. Leadbeater affirme qu'au moyen de cette faculté, il fut capable de voir en grande partie les conditions dans lesquelles la colonie de la sixième Race-Racine sera fondée. Il donne dans l'ouvrage *L'homme, d'où il vient, où il va*, une description extrêmement intéressante et fort complète de ce qu'il a vu. Ce chapitre a été résumé d'après ce récit. Nous avons dû, évidemment, condenser beaucoup cette description, et ceux qui désireraient de plus amples détails voudront bien se rapporter au compte rendu original.

La colonie ou communauté sera fondée en Californie. Un immense et beau domaine sera acquis et, sous la surveillance du Manou et de ses lieutenants, on y élèvera de magnifiques [387] constructions. Celles-ci comprendront un temple central ou cathédrale, de vastes bâtiments disposés en bibliothèques, musées et salles de réunion, et tout à l'entour environ quatre cents habitations. On installera un grand nombre de machines compliquées. La communauté restera en contact avec le reste du monde et se tiendra au courant de toutes les découvertes et inventions nouvelles, et de toutes les améliorations apportées aux machines.

Le Manou lui-même s'incarne pour fixer le type physique de la Race et le rapprocher le plus possible de la forme-pensée créée par le Logos pour la sixième Race.

La communauté paie une taxe nominale au gouvernement général du pays qui, en retour, la laisse tranquille, du moment qu'elle se suffit à elle-même. Les habitants du pays la considèrent avec un grand respect, trouvant fort belle et intéressante la vie de ses membres, quoique peut-être d'un ascétisme un peu inutile et d'un caractère étrange.

Les membres de la colonie sont une sélection d'une sélection. Ils comprennent parfaitement le travail de leur Manou auquel ils se dévouent, et savent qu'il consiste à fonder une nouvelle Race. Ils éprouvent pour le Manou une grande confiance : ils se sont tout à fait habitués à mettre de côté leurs propres personnalités, afin d'exécuter sans réserves sa volonté.

Le Manou est aidé par un Conseil composé d'une douzaine de ses disciples les plus avancés, dont quelques-uns ont atteint l'état d'Asekha. Sans cesse on tente de nouvelles expériences en vue d'augmenter le bien-être et l'utilité de la race. Tous les membres de ce Conseil sont capables de fonctionner librement sur les plans supérieurs, en tout cas jusqu'au niveau causal. Nous pouvons donc dire qu'ils sont constamment en session et qu'ils se consultent même dans l'acte d'administrer.

Le courant d'opinions religieuses est ce que nous appelons aujourd'hui la Théosophie. Bien des points, sur lesquels nos propres connaissances ne sont encore que rudimentaires, paraissent être parfaitement compris et approfondis par eux. **[388]**

La vie après la mort et la nature des mondes supérieurs sont des sujets de connaissance expérimentale pour presque tous. Certains s'adonnent à la philosophie supérieure et à la métaphysique, mais la majorité préfère exprimer ses sentiments religieux dans les différents temples. Ils ont un grand sens pratique ; chez eux la science et la religion sont parfaitement d'accord, n'ayant comme seul objet que de servir l'État. Beaucoup adressent des salutations au Soleil levant, qu'ils regardent comme un centre dans le corps de la Divinité.

Les Dévas prennent part à leur vie religieuse et viennent fréquemment parmi eux. Ils retirent de grands avantages de ces rapports constants et des instructions que les Dévas leur transmettent. En fait, ces Dévas travaillent

régulièrement sous les ordres de notre Chohan actuel Kout Houmi, qui est chargé à la fois du contrôle de la religion et de l'éducation. Il existe dans les temples quatre types de services religieux, et l'administration de ces services constitue la fonction spéciale des Dévas.

La particularité des offices qui se déroulent dans les temples est d'offrir à chaque être la forme d'expression au moyen de laquelle il atteindra le Divin avec le plus de facilité, et qui sera aussi la voie par laquelle l'influence divine le touchera le plus facilement. Les quatre classes de temples sont consacrées à l'affection, la dévotion, la sympathie et l'intellect. Le but à atteindre est de mettre la qualité la plus évidente de l'individu en relation active et consciente avec la qualité correspondante du Logos, dont elle est une manifestation.

Chacun travaille dans le Temple qui l'attire le plus. Il n'y a aucune différence dans l'avancement de ceux qui suivent une ligne plutôt qu'une autre. De plus, les fidèles d'un Temple en visitent parfois un autre. Quelques personnes ne vont même dans aucun Temple, mais il ne s'ensuit pas qu'elles soient considérées comme étant moins religieuses ou inférieures en quoi que ce soit aux fidèles les plus zélés. C'est tout simplement [389] une question de tempérament, et chacun jouit ici d'une grande tolérance et d'une liberté absolue.

On considère que l'éducation est de la plus haute importance. On se préoccupe spécialement du développement de l'imagination, et l'on enseigne une pratique sérieuse de la visualisation. L'arithmétique a été beaucoup simplifiée, le système décimal est employé partout et tous les calculs, pour ainsi dire, se font à l'aide de recueils de tables ou de machines à calculer. L'orthographe est phonétique, et l'écriture ressemble beaucoup à la sténographie ; on arrive ainsi à écrire au moins aussi vite qu'une personne ordinaire ne peut parler. Personne n'apprend l'histoire, excepté certains faits isolés et intéressants, mais dans chaque maison on trouve un abrégé d'histoire générale. D'une manière générale, personne ne se donne la peine d'apprendre ce que l'on peut trouver instantanément dans un livre de références. Le programme scolaire a donc un caractère strictement utilitaire. Un enfant de douze ans a généralement conservé dans son cerveau le souvenir de tout ce qu'il a su dans les vies précédentes.

Toute parenté est le résultat d'un accord entre toutes les parties impliquées. La maladie est à peu près supprimée, de sorte que, sauf quelques rares accidents, tous meurent de vieillesse. Personne n'abandonne son corps aussi longtemps que celui-ci est utile. Personne, d'ailleurs, ne paraît vieux avant l'âge de quatre-vingts ans, et beaucoup dépassent cent ans.

Lorsque quelqu'un sent que ses pouvoirs faiblissent, il choisit un père et une mère qu'il pense lui convenir. Lorsqu'un homme désire cesser de vivre, il suspend simplement la volonté de vivre, et généralement il passe en très peu de temps de l'autre côté dans un sommeil paisible. Très souvent il va séjourner avec ses futurs parents et il meurt dans la maison de ces derniers.

Les colonies, chacune avec ses temples, ses édifices publics, ses écoles, se composent de groupes de petites villas éloignées les unes des autres et éparpillées dans des parcs et des jardins. [390]

Les maisons et les autres constructions sont généralement ouvertes à l'air libre, mais les espaces compris entre les colonnes qui supportent le toit peuvent être fermés par des écrans faits d'une matière qu'on peut à volonté rendre transparente. Détail caractéristique : les dômes de toutes formes et dimensions abondent. Nulle part, il n'y a des coins, car toutes les pièces sont circulaires ou ovales. Chaque maison est remplie de fleurs et de statues et partout l'eau abonde. La nuit, les dômes des maisons brillent dans un flot de lumière, dont on peut changer la couleur à volonté.

Il y a très peu de meubles, car chacun s'assied ou s'étend sur des coussins disposés sur les dalles, qui sont en marbre ou taillées dans quelque autre pierre polie.

Les vêtements sont simples et gracieux, et ressemblent un peu à ceux portés dans l'Inde ou dans la Grèce antique. Ils sont faits exclusivement de toile ou de coton, et les deux sexes indistinctement portent des couleurs brillantes. La tête et les pieds sont généralement nus.

Tous les colons sont exclusivement végétariens, et ils prennent généralement leurs repas dans des restaurants à l'air libre. On mange beaucoup de fruits, que l'on produit en grandes quantités, ainsi que certains aliments tout préparés qu'on peut se procurer en diverses teintes et avec plusieurs arômes.

On distille des masses énormes d'eau de mer, qu'on distribue ensuite avec beaucoup de libéralité. On y ajoute certains produits chimiques destinés à rendre cette eau distillée fraîche, pétillante et propre à éteindre la soif.

Chaque maison est toujours pourvue d'une encyclopédie extensive, qui comprend un abrégé de tous les faits connus, rédigé sous une forme très condensée et en même temps très détaillée. Dans les bibliothèques régionales, dépendant de chaque Temple, se trouve une encyclopédie encore plus complète, qui contient un résumé de tous les ouvrages écrits sur chaque sujet. Dans la bibliothèque centrale, on peut trouver **[391]** les livres originaux écrits dans les langues anciennes, ainsi que des traductions en anglais, copiées avec l'écriture abrégée en usage à cette époque.

Les quotidiens sont remplacés par une machine qui est une combinaison du téléphone et de la machine à enregistrer. Les nouvelles importantes sont envoyées sous la forme d'un résumé à chaque maison. Chacun peut obtenir des informations complètes en téléphonant au bureau central. Toutes les informations qu'on possède sont données par fil et imprimées dans la maison même. Le même instrument sert à ajouter des feuilles additionnelles aux encyclopédies du ménage.

Comme la maladie n'existe pas, le département de la médecine est inutile, mais la chirurgie sert dans les rares cas d'accident.

Il existe un musée très complet de tous les arts et métiers qui aient jamais existé, avec des modèles de toutes sortes de machines, y compris plusieurs datant du temps de l'Atlantide.

L'histoire est copiée directement des Annales âkashiques ; elle est illustrée par des images précipitées d'après les scènes les plus importantes figurant dans ces Annales. Une machine reproduit d'une manière audible et visible toute scène historique dont on désire prendre connaissance.

Il existe des observations astronomiques, ainsi que des instruments qui indiquent à n'importe quel moment les positions des corps célestes. Beaucoup d'informations astronomiques ont été obtenues des Dévas, mais celles-ci sont conservées tout à fait à part de celles obtenues par l'observation directe.

La chimie a fait des progrès énormes. Elle inclut l'essence élémentale, ce qui la rapproche du département des esprits de la nature et des Dévas. Dans la division consacrée aux talismans, toute personne sensitive peut, au moyen de la [392] psychométrie, pénétrer au-delà des modèles et voir les choses en elles-mêmes.

Les conférences sont en grande partie remplacées par des informations imprimées. La peinture n'est pratiquée que comme un délassement. La vie tout entière est pénétrée par l'art ; même les objets les plus simples sont exécutés avec beauté. Il n'y a pas de théâtres ; l'art théâtral est considéré comme étant vieillot et enfantin. Les danses d'ensemble et les processions sont considérées plutôt comme des exercices religieux.

Beaucoup de résultats sont obtenus par le pouvoir direct de la volonté. Les esprits de la nature prennent une part active à la vie de la communauté. Certains messages sont transmis par télépathie, surtout parmi les enfants, qui sont généralement plus versés dans cette science que les adultes.

Chacun a toute liberté dans le choix du travail qu'il fera au bénéfice de la communauté. L'instruction est gratuite, mais on n'accorde l'accès aux cours de l'université qu'à ceux qui peuvent en retirer quelque profit, et qui en ont besoin en vue du travail qu'ils se proposent d'accomplir.

À cette époque, le monde entier a renoncé à la chaleur pour générer l'énergie. D'abord toute l'eau disponible à la surface de la terre avait été utilisée pour produire de l'électricité, qu'on transportait ensuite sans perte à des distances énormes. Ce système est remplacé plus tard par une méthode qui consiste à utiliser l'énergie des atomes physiques, que Keely appela la force dynasphérique. Cette force est distribuée gratuitement et en quantités illimitées dans le monde entier, pour servir à toutes sortes d'usages. On est arrivé à supprimer à peu près la saleté ; les usines sont aussi propres, aussi jolies que les maisons privées.

On considère que trois heures de travail quotidien constituent une moyenne raisonnable ; toutes les machines fonctionnent à peu près automatiquement. Il n'existe plus de [393] travail malpropre. Aucune occupation n'est considérée comme étant inférieure à une autre. On a abandonné les mines, parce que tout ce qui est nécessaire peut être obtenu par l'alchimie. On a inventé beaucoup de nouveaux alliages.

Tout le travail agricole est fait par des machines et presque toujours d'une manière automatique. Même les machines sont construites par d'autres machines. Au lieu d'égouts, chaque maison possède un "transformateur" chimique qui réduit tout en une poudre grise qui ressemble à de la cendre. Il n'existe plus de domestiques, car ils n'auraient en somme rien à faire. En cas de besoin, on s'entraide.

Il existe peu de propriété privée, car le principe qui domine dans la communauté est de jouir de toutes choses sans rien posséder.

Les voies de communication sont moins des rues que des avenues traversant le parc. La chaussée est faite d'une seule pièce et construite avec une belle pierre polie, dont le grain ressemble à celui du granit, mais dont la surface ressemble à du marbre. On les inonde d'eau chaque matin, en sorte qu'elles sont toujours d'une propreté méticuleuse.

Comme il n'y a partout qu'herbe et pierre polie, la population va pieds nus. Il se trouve d'ailleurs devant la porte de toute maison une sorte de cuvette peu profonde remplie d'eau courante, pour laver et rafraichir les pieds.

Chaque maison possède plusieurs véhicules légers en métal filigrané, ressemblant un peu à des voitures de malades, montés sur des pneus très élastiques. Elles se meuvent avec une très grande vitesse, et en même temps leur allure est très douce. La force motrice est naturellement l'énergie universelle. On les charge au moyen d'un robinet distributeur.

Le pays jouit d'un climat idéal, car il n'existe pas d'hiver à proprement parler. Les fleurs sont cultivées partout, et toute la terre est irriguée, même là où il n'existe pas de cultures. Les plantes qui exigent plus de chaleur sont entourées de petits jets de force dynamique sous sa forme calorique.

[394]

Le monde entier a fait des progrès énormes. L'Europe est devenue une confédération, avec un pouvoir central exercé par des représentants, qui règlent les affaires. Tous ont renoncé à la guerre et ont consacré l'argent, qui était dépensé auparavant aux armements, à des réformes sociales, comprenant la suppression des bouges et l'introduction de grandes améliorations dans toutes les villes.

Cette œuvre fut rendue en grande partie possible par l'avènement d'une ère nouvelle. L'état général des choses s'est beaucoup amélioré. Il ne subsiste plus qu'une force militaire minimale employée uniquement pour faire la police. La pauvreté a pratiquement disparu. Les bouges sont remplacés par des parcs et des jardins. La vie civilisée a pénétré partout.

Chaque pays conserve sa fierté nationale, mais les peuples ne se craignent plus mutuellement. Il n'y a plus de méfiance réciproque et, par suite, il règne une plus grande fraternité. Le crime a beaucoup diminué, parce que les hommes sont plus instruits, mais bien plus encore parce qu'ils sont plus satisfaits.

La nouvelle religion s'est largement diffusée et exerce une profonde influence. Elle est absolument scientifique, de sorte que la religion et la science ne s'opposent plus, tout en restant séparées.

Le feu et la fumée ont été supprimés partout. Il semble qu'on peut se procurer la plupart des choses en tournant simplement un robinet, grâce à l'introduction de la force universelle. Les villes, tout en étant plus étendues, sont devenues moins denses ; on a réservé beaucoup plus de parcs et de jardins. Le système d'irrigation en usage en Hollande a fait des progrès énormes. Toute l'eau est changée chaque jour et refoulée très loin dans la mer. On obtient des teintures, des aliments et d'autres articles par la distillation de l'eau de mer. On cultive des arbres des tropiques dans les rues, qu'on chauffe au moyen d'un courant de la force sous son aspect chaleur.

Le Tibet a été ouvert et est devenu accessible aux avions, bien que ceux-ci éprouvent parfois des difficultés à cause de la [395] raréfaction de l'air aux grandes altitudes. L'Afrique centrale, avec ses nombreux et grands hôtels, est devenue comme l'émule de la Suisse.

La Société théosophique continue à exister ; elle se consacre principalement aux deuxième et troisième buts, puisque le premier est atteint dans une grande mesure. Elle possède une grande université centrale, avec des centres secondaires dans différentes parties du monde. Il existe un département spécial pour la chimie occulte, avec de beaux modèles. Les volumes de la *Doctrin* *Secrète* existent encore, mais ils ont été transcrits dans la langue universelle.

Ceux qui entrent dans la Communauté auront à se réincarner sans interruption et en une succession rapide, en s'efforçant chaque fois de rapprocher leurs corps du modèle que le Manou leur a montré. C'est là une tâche difficile et pénible, mais qui est absolument indispensable pour établir le nouveau type d'humanité. La possibilité de s'offrir pour ce travail est actuellement ouverte à tous.

Ce qui précède est le récit des débuts de la sixième Race-Racine seulement. Cette préparation est dans les mêmes rapports vis-à-vis de la Race tout entière que la réunion des quelques milliers d'êtres sur le rivage de la mer qui baignait la partie sud-est de Routa vis-à-vis de la cinquième grande Race-Racine qui conduit actuellement le monde. Nous ignorons dans combien de temps un nouveau continent émergera dans le Pacifique pour devenir l'habitat de la sixième Race. Ce nouveau continent s'élèvera graduellement, et le pays qui fut jadis la Lémurie se réveillera de son sommeil plusieurs fois millénaire, pour être éclairé une fois de plus par les rayons du soleil. Le continent de la sixième Race-Racine occupera en effet à peu près l'emplacement de l'ancienne Lémurie.

La sixième Race-Racine aura naturellement ses sept sous-races et c'est dans la septième sous-race que seront choisis les germes avec lesquels on formera la septième Race-Racine. Ce sera là évidemment l'œuvre du Manou de la septième Race-Racine, [396] lequel s'occupera également des sept sous-races qui se succéderont dans sa Race. Rien n'est encore connu de cette œuvre-là. La septième Race-Racine s'occupera spécialement du développement de Sat, ou l'existence pure, un *aspect* de la Vie divine, connu également comme le Père, le Créateur et le Destructeur, et parmi les Indous, comme Mahâdéva.

Lorsque la septième Race aura terminé sa carrière, la Terre se videra, à l'exception du noyau habituel qui sera laissé derrière ; le principal courant de vie passera sur Mercure. La vie y sera un peu moins matérielle que ce qu'elle est sur la Terre. Le niveau moyen de la conscience sera probablement un peu plus étendu, puisque l'humanité ordinaire possèdera alors ce qu'on appelle à présent la vision éthérique.

De Mercure, le courant de vie passera, comme d'habitude, aux globes F et G. Après cela, la cinquième ronde commencera, pour être suivie au moment voulu par la sixième et la septième rondes. Alors, notre chaîne

terrestre disparaîtra, pour être suivie par une autre chaîne, qui sera la cinquième de la série.

CONCLUSION

Ce livre clôt la série de cinq ouvrages, dont les quatre premiers sont : *Le Double éthérique*, *Le Corps astral*, *Le Corps mental* et *Le Corps causal et l'Égo*. Le but de cette publication est de former une sorte d'encyclopédie de ce que nous pourrions appeler le côté technique de la Théosophie moderne. Dans toute la série, on a suivi un plan identique, qui consistait à présenter à l'étudiant une compilation des informations contenues dans les ouvrages des auteurs modernes que nous connaissons le mieux et qui jouissent de la plus grande faveur, principalement du D^r Annie Besant et de C.W. Leadbeater. Ces cinq ouvrages ont été compilés l'usage des personnes qui reconnaissent et acceptent les auteurs que nous venons de citer comme des autorités sûres en la matière. Leurs déclarations ont été acceptées délibérément d'après leur valeur apparente, comme étant exactes et sûres. Aucun effort n'a été tenté pour les justifier ou les prouver.

Comme nous l'avons dit dans un de ces volumes, nous n'avons cité les écrits de H.P. Blavatsky que d'une manière occasionnelle. Ceci, loin de vouloir en déprécier la valeur, est plutôt une confession de faiblesse de la part du compilateur qui n'a ni le temps, ni la connaissance nécessaire pour étudier et passer au crible ses ouvrages, véritable monument, et en extraire l'énorme masse d'informations qu'ils contiennent. Cette tâche doit être laissée à d'autres qui seront mieux qualifiés.

Cette série de cinq livres est essentiellement une compilation, ainsi que nous l'avons dit, et l'étudiant est prié de se reporter aux livres originaux, pour plus de développement. Seul en de très rares occasions, le compilateur s'est hasardé à introduire quelques réflexions ou opinions personnelles sur les matières en considération, malgré des tentations fréquentes, [398] évidemment. Dans ce chapitre, qui est le dernier de la série, on lui pardonnera peut-être d'ajouter quelques brèves réflexions le son cru, en récapitulant le travail qui l'a absorbé pendant plus de cinq ans.

En considérant la masse de détails concernant le mécanisme matériel de cette entité spirituelle que nous connaissons comme l'homme, l'esprit est évidemment impressionné par la grandeur du plan de l'évolution, par la marche inexorable et majestueuse par laquelle la Nature arrive à ses fins

divines, sans égards apparents pour les immensités l'efforts et de temps qui laissent notre imagination, encore purement humaine, haletante et comme frappée l'émerveillement et de crainte à la fois. Telle est la grandeur de la méthode de travail dont se sert la Nature, telle la divinité de la destinée qu'elle réserve aux enfants qu'elle engendre.

Si volumineuse que puisse paraître la masse de renseignements détaillés que nous avons accumulée au sujet de la nature de l'homme et du monde où il vit, ce sont là, chaque étudiant ne le sait que trop, à peine quelques grains de sable recueillis sur les rivages de l'océan sans limites de la vérité. En effet, ils semblent si minuscules, si fractionnaires, que l'on est toujours tenté de douter s'il vaut la peine de dépenser du temps et de la force à recueillir quelques poignées de fragments dans cette masse, virtuellement infinie, de connaissances possibles.

Il vaut peut-être mieux pour nous de prendre comme critère des valeurs, non pas tant la quantité de connaissances que nous pourrions amasser, car cette quantité, nous le savons, est insignifiante, que la qualité. C'est le genre de connaissance, la nature essentielle de celle-ci, qui pourra affecter assez profondément notre vie et nous inspirer quelques notions sur l'avenir d'une incroyable splendeur qui nous attend, si nous le voulons bien. Celui-ci devrait nous inciter à vivre comme les dieux que nous sommes en essence.

La valeur de cette étude du passé même très lointain, et peut-être précisément parce que si lointain, et malgré la portée peu pratique que cette étude semble tout d'abord avoir pour le [399] présent, cette valeur a été admirablement exposée par Hilaire Belloc dans son ouvrage *The Old Road*¹¹. Il dit : "Étudier une chose très ancienne jusqu'à ce qu'elle nous soit devenue familière, arriver à vivre pour ainsi dire à cette époque-là, ce n'est pas simplement satisfaire une curiosité ou établir des vérités sans but. C'est plutôt remplir une fonction dont l'appétit a toujours fait une nécessité de l'Histoire. En retrouvant le *Passé*, on nous donne la substance et l'être. Notre vie qui, vécue seulement dans le présent, ne présente qu'une surface, une simple pellicule, prend corps ; elle s'élève à une dimension supérieure. L'âme est nourrie. La poursuite de ce savoir augmente notre respect, notre connaissance, notre sécurité et notre amour envers un bon pays, ou encore fait naître tout cela en nous. Nous obtenons la confirmation de nos visions

¹¹ Le vieux Chemin

ou de nos soupçons. Il est très bon de voir les crimes que nous connaissons être écrasés sous les roues lentes dont nous ne pouvons guère percevoir la marche pesante dans l'éclair d'une seule vie humaine. On peut dire que l'étude de l'histoire donne à l'homme une vue rapide de la vie dans son ensemble et sa perfection. Une telle vision doit être la suprême consolation de tout ce qui est mortel, de tout ce qui se trouve retranché de la plénitude par son imperfection".

En ce qui concerne l'avenir, la Société théosophique n'a peut-être pas rendu de plus grand service au monde qu'en divulguant l'existence de ces hommes plus avancés que nous connaissons sous le nom de Maitres. Aujourd'hui, il existe certainement beaucoup de personnes, tant dans la Société théosophique qu'au dehors, qui sont capables de confirmer, par leur propre expérience, ce que des occultistes éminents ont dit sur la nature de ces grands Êtres si dignes de notre amour, et du travail qu'ils accomplissent pour le monde. De plus, certains deviennent de plus en plus capables de collaborer dans cette œuvre, en devenant des "apprentis" de ces Maitres-artisans. "Ce travail des Maitres, écrit C.W. Leadbeater (*l'Occultisme* [400] dans *la Nature*, vol. II, p. 308), qui consiste à faire évoluer l'humanité, est de tous les travaux du monde le plus passionnant. Il est quelquefois permis à ceux qui ont développé les facultés des mondes supérieurs, de jeter un coup d'œil sur le plan général et de soulever un coin du voile. Je ne connais rien de plus émouvant ni d'un intérêt plus profond. La splendeur, l'immensité de ce plan rendent haletant, et plus imposantes encore sont la dignité calme et la certitude avec lesquelles tout s'accomplit. Non seulement les individus, mais les nations sont les pions du jeu ; pourtant, ni l'individu, ni la nation ne sont forcés de jouer le rôle qui leur est assigné. L'occasion est donnée de le remplir, mais s'ils refusent, un remplaçant est toujours prêt à combler le vide".

L'étudiant ne doit pas se laisser induire en erreur par la portée forcément fragmentaire et limitée des recherches occultes entreprises jusqu'à présent, en s'imaginant que les groupes dont il a été question, tel celui des Serviteurs, présentent dans un sens quelconque la plus grande importance ou la signification la plus réelle au point de vue de notre évolution. Ces quelques groupes figurent dans l'histoire uniquement parce que c'est avec eux que le nombre relativement minime de personnes qui s'intéressent à ces questions ont été tout d'abord en rapports, puisqu'elles appartenaient elles-mêmes à ces groupes. Il peut, il doit même y avoir beaucoup d'autres groupes présentant une importance égale ou même

supérieure à celle des Serviteurs et de quelques autres qui ont été cités. Le Sentier du Service représente une unité parmi de nombreux sentiers. Qui oserait prétendre qu'un sentier *est* supérieur ou préférable à un autre ? Tous les chemins conduisent au même but et nul doute que les Monades ont des raisons suffisantes, à elles connues, pour choisir tel ou tel sentier pour cycle de leur évolution.

Il doit y avoir des êtres qui vivent pour aider et servir les autres, telle étant leur nature, telle étant la ligne qu'ils ont choisie en leur qualité de Monades. D'autres vivent pour connaître, pour apprendre toutes les merveilles, toute la magie, [401] tout le mystère de cet univers d'une beauté incroyable. Cela aussi est leur nature. Alors, le Dieu de la Connaissance doit-il être considéré comme étant inférieur au Dieu du Service ? D'autres encore n'acceptent pas le service comme leur premier but, pas plus qu'ils ne se bornent à acquérir la connaissance et à s'en servir. Peut-être cherchent-ils alors à vivre d'une manière parfaite, à exprimer dans sa perfection Dieu en tant que Vie. D'autres encore adaptent leur vie à l'ancien adage qui dit que "la nature du Soi est béatitude". Ils s'efforcent d'aider le Dieu du Bonheur à atteindre sa divine fin de créer, de maintenir et d'augmenter le bonheur de tous les êtres. Puis il y a le Sentier de l'Amour. Qu'en dirons-nous ? Est-ce le plus grand de tous les Sentiers, à toutes les époques et pour toutes les personnes ? L'univers pourrait-il recevoir l'être, se développer dans la superbe complexité de sa structure, et atteindre sa maturité parfaite par l'Amour, et par l'Amour seul ? Voilà des questions ardues, où même le sage s'abstiendra probablement de tout dogmatisme, de crainte qu'il ne tombe dans l'erreur grâce à une vision incomplète.

Si les possibilités de la vie sont infinies en majesté, en puissance, en amour, en action, en bonheur, il y a sûrement place et même nécessité pour quelques-uns de chercher la perfection de la vie, de devenir la vie, d'accomplir le plan de la vie suivant l'un quelconque des aspects infiniment variés de la vie.

Un dernier mot d'excuse. Dans une œuvre du genre de celle-ci, qui implique une attention soutenue en ce qui concerne les détails, et qui couvre en même temps un champ immense, œuvre que nous avons entreprise seul, sans aide, des fautes de commission et d'omission doivent inévitablement se produire. S'il arrive à des étudiants d'en trouver, ils

voudront bien en informer le compilateur afin que, dans une future édition, ces erreurs puissent être corrigées.

FIN DU LIVRE